

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 503

COMMENTAIRE
SUR LA *PARAPHRASE CHRÉTIENNE*
DU *MANUEL D'ÉPICTÈTE*

Introduction,
texte (partiellement) inédit,
apparat critique, traduction, notes et index

PAR

Michel SPANNEUT

*Doyen honoraire
de la Faculté libre des Lettres et Sciences humaines
Université catholique de Lille*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

2007

Cet ouvrage a été préparé
avec le concours de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(U.M.R. 5189 du Centre National de la Recherche Scientifique)
<http://www.sources-chretiennes.mom.fr>

Avec ma profonde gratitude

à la collection *Sources Chrétiennes*, que ma lenteur n'a pas désespérée, et à Marie-Gabrielle Guérard qui a préparé le livre pour l'impression,

à la Section grecque de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes du CNRS, à M. Paul Géhin, ses prédécesseurs et collaborateurs, qui m'ont inlassablement procuré le manuscrit ou le renseignement dont j'avais besoin,

à tous les universitaires et chercheurs qui, avec un désintéressement remarquable, ont mis leur spécialité à mon service, en particulier à mon ami Gerard Boter, le réviseur, qui s'est acquitté de son rôle avec autant de compétence que de vigilance.

Imprimé en France

© Les Éditions du Cerf, 2007

<http://www.editionsducerf.fr>

ISBN : 978-2-204-08301-0

ISSN : 0750-1978

CHAPITRE I

LE MANUEL DANS L'ŒUVRE DITE D'ÉPICTÈTE

Le philosophe-esclave Épictète¹ (c. 50-c. 130) n'a sans doute pas composé d'œuvre pour la postérité. Son enseignement nous a été transmis essentiellement grâce à son disciple Arrien². Ce philosophe et homme d'État (c. 85-c. 165) affirme être à l'origine de certains *Entretiens* de son maître et du *Manuel* qui en est issu.

I. LE RÔLE D'ARRIEN DANS LES *ENTRETIENS* I-IV ET DANS LE *MANUEL*

Nos manuscrits des *Entretiens* (*Diss.*) en quatre livres présentent en tête du livre I, en guise de préface, une lettre d'Arrien, adressée à un certain Lucius Gellius³. L'auteur y définit le rôle qu'il a joué dans la survie des « propos d'Épictète » (τοὺς Ἐπικτήτου λόγους) : « Moi je ne (les) ai ni rédigés [...] ni publiés⁴. » « Tout ce que j'entendais de ses lèvres,

1. Pour ne pas charger exagérément les notes, j'introduis entre parenthèses dans le texte les références brèves au commentaire ici publié – sous la forme : numéro du chapitre, numéro du §, numéro de ligne, sauf pour le chapitre 8 qui est dépourvu de § – et à certaines œuvres anciennes.

2. Arrien dut être l'élève d'Épictète « vers 108 », selon S. FOLLET, « Arrien », p. 598 et P. HADOT, *Manuel*, p. 12 ; cf. p. 30 : « aux environs de l'an 110 ».

3. La place de cette lettre, entre la table du livre I et le chapitre I, l'a parfois rendue suspecte. Au contraire, P. HADOT croit qu'Arrien l'a composée « après la mort d'Épictète, aux environs de 125-130 », *Citadelle*, p. 80.

4. ÉPICTÈTE, *Diss. praef.* 1.

j'ai tenté de le mettre par écrit, tel quel, autant que possible dans les termes mêmes, afin de garder à ma disposition, pour l'avenir, des souvenirs¹ de sa pensée et son franc-parler² ». Ces « propos », précise-t-il, ont l'allure d'un échange « spontané avec un autre », non d'une œuvre « rédigée à l'intention de futurs lecteurs ». « Je ne sais, ajoute Arrien, comment des notes dans cet état sont tombées dans le public, malgré moi et à mon insu » (*Diss. praef.* 1-4).

Dans cette lettre, il parle constamment de « propos » et n'emploie pas « entretiens³ » (διατριβαί). Mais ces « propos », qu'Épictète tenait « avec le seul désir d'exciter à mieux l'esprit de ses auditeurs » (*ibid.* 5), semblent bien désigner des *Entretiens*, du genre de ceux où la lettre à L. Gellius se trouve insérée.

Une autre lettre d'Arrien, interprétée par Simplicius, appelle cette identification. Le philosophe néoplatonicien du VI^e s. introduit un long commentaire du *Manuel*⁴, dont il sera souvent question, en appelant Arrien « celui qui a composé⁵, en livres abondants, les *Entretiens*⁶ d'Épictète ».

1. Le mot ὑπομνήματα sans article, dans le contexte, ne semble pas désigner un titre d'œuvre, mais décrire l'objet des « propos », « notes personnelles », dit P. HADOT, *Citadelle*, p. 46. Le mot revient au sujet d'Épictète chez MARC AURÈLE (I, 7, 8, cf. *infra*).

2. ÉPICTÈTE, *Diss. praef.* 2.

3. Il emploie successivement : « les propos d'Épictète » (*Praef.* 1), « ses propos » (*ibid.* 5), « ces propos » (*ibid.* 6) et « les propos eux-mêmes » (*ibid.* 8).

4. Pour ce *Commentaire sur le Manuel d'Épictète* (cf. bibliographie), je me réfère habituellement à l'édition complète de I. Hadot par la mention *In Ench.* Pour renvoyer à l'introduction de cette édition, j'ajoute à *In Ench.* le chiffre de la page. Pour renvoyer au texte grec, j'ajoute soit « pr. » (pour *praefatio*), soit le chapitre, soit « ep. » (pour *epilogus*), suivis immédiatement des chiffres de la page et de la ligne. Je me réfère secondairement à l'introduction et aux notes de l'édition-traduction I. HADOT en cours (CUF) par *Simplicius 2*, suivi de la page.

5. Le verbe συντάττειν précise le rôle d'Arrien : il a « ordonné » le matériau. Il n'en est pas, pour autant, l'auteur ou l'éditeur. Le témoignage de Simplicius peut s'accorder avec la lettre d'Arrien à Lucius Gellius.

6. « Τὰς τοῦ Ἐπικτήτου διατριβάς », *In Ench.* pr. 192, 2-3. Dans son édition majeure du *Commentaire*, I. Hadot doutait qu'il s'agît là d'un titre.

Parlant ensuite du *Manuel* même, Simplicius poursuit : « Quant à ce livre-ci, qui est intitulé *Manuel* d'Épictète (ἐγχειρίδιον), celui-ci aussi, précisément, Arrien le composa¹ en choisissant dans les propos d'Épictète les [pensées] les plus opportunes et les plus utiles, en matière de philosophie, et les plus stimulantes pour les âmes, comme Arrien l'écrivit lui-même dans sa lettre à Massalénos², à qui aussi il dédia le recueil, à la fois comme à son ami très cher et, surtout, admirateur d'Épictète. On trouve les mêmes [pensées] à peu près, jusque dans les termes mêmes, de ci de là dans [le rapport] qu'écrivit Arrien des *Entretiens* d'Épictète (ἐν τοῖς Ἀρριανοῦ τῶν Ἐπικτήτου Διατριβῶν γραφομένοις³). » Le *Manuel* (*Ench.*) serait donc constitué d'extraits quasi textuels des « propos » d'Épictète, rassemblés aussi par Arrien en une œuvre appelée *Entretiens* (*Diss.*). Ni Simplicius ni Arrien ne font allusion à quelque autre titre pour l'héritage d'Épictète.

Elle voyait dans le mot διατριβαί la désignation du genre littéraire et traduisait « les diatribes » (*In Ench.* p. 152-153). Dans l'édition-traduction (*Simplicius 2*, p. 1-2), elle ne revient pas sur le problème mais traduit le mot, dans les deux emplois, « entretiens », sans capitale initiale. [Elle s'en justifie dans *Apprendre à philosopher dans l'Antiquité*, Paris 2004, p. 55-56. Dans le même ouvrage, P. HADOT écrit p. 21 : « Il ne faut pas entendre διατριβαί dans le sens du genre fantôme de la « diatribe » ».] Remarquons la présence de l'article devant le terme grec et la symétrie entre : Ἐπικτήτου διατριβάς et Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον, qui suit de près et qui est donné expressément comme un titre par Simplicius.

1. Simplicius définit par le même verbe (συντάττειν) le rôle joué par Arrien et dans les *Entretiens* et dans le *Manuel*. Aussitôt après, il désigne l'enseignement d'Épictète dans les mêmes termes qu'Arrien dans sa lettre à Gellius.

2. Sur le personnage, cf. I. HADOT, *Simplicius, In Ench.* p. 152, n. 1, et *Simplicius 2*, p. 131, n. 6 de la p. 1.

3. *In Ench.* 192, 4-11. Le texte est traduit par I. HADOT, *In Ench.* p. 152, et, depuis, dans *Simplicius 2*, p. 1-2. Quel que soit le rôle qu'il reconnaît à Arrien dans le *Manuel* et les *Entretiens*, Simplicius, dans son *Commentaire*, attribue toujours texte et pensée à Épictète et ne mentionne jamais plus Arrien. N'est-ce pas scrupule de porter l'œuvre au compte d'Arrien ? Arrien, *Le Manuel d'Épictète*, met-on en titre. Dans la suite de cet exposé, je parlerai d'Épictète comme s'il était l'auteur des *Entretiens* et du *Manuel*.

II. ARRIEN A-T-IL TRANSMIS D'AUTRES TEXTES ÉPICTÉTÉENS ?

Cet héritage ne peut cependant se limiter aux œuvres transcrites par Arrien telles qu'elles nous sont parvenues directement : des *Entretiens* en quatre livres et le bref *Manuel*. Déjà Marc Aurèle utilise¹ un Épictète qui ne peut s'y enfermer². Une trentaine d'autres fragments qui ont chance d'être authentiques – sur une centaine qui portent le nom d'Épictète – y échappent aussi.

La première explication est que les *Entretiens* recueillis par Arrien aient comporté originellement plus que nos quatre livres. Le *Manuel*, que le disciple présente comme un recueil de morceaux choisis tirés d'*Entretiens* et dont le texte se retrouve effectivement, pour une petite part, dans les quatre livres suivis, contient en revanche des développements qui n'y ont pas de correspondant. Aulu-Gelle aussi, au II^e siècle, semble avoir rencontré, sous le nom d'Arrien, des *Entretiens* qui ne recouvrent que partiellement les nôtres. Il lit bien, dans un exemplaire qui appartient à Hérode Atticus (101-177), correspondant de Marc Aurèle, un passage textuel de notre livre II (19, 12-17), qu'il attribue d'ailleurs « au premier livre des *Entretiens* d'Épictète ordonnés (*dissertationum Epicteti digestarum*) par Arrien³ ».

1. IV, 41 ; XI, 33-39 et passim.

2. Cf. à ce sujet P. HADOT, *Citadelle*, p. 80-84. Il parle de « Épictète perdu » et élargit la place de l'esclave dans le texte de l'Empereur. Il annonce (p. 344, n. 50 de la p. 84) qu'il examinera « le problème des fragments d'Épictète chez Marc Aurèle » dans l'édition qu'il prépare. Le livre I des *Écrits pour lui-même*, seul paru, ne lui en a pas donné l'occasion, mais il réaffirme avec insistance que Marc Aurèle a bien donné l'occasion, mais il réaffirme avec insistance que Marc Aurèle a bien connu « les notes d'Arrien [...] extrêmement répandues vers le milieu du II^e siècle » (*Marc Aurèle*, p. LXXXVIII-LXXXIX). On peut cependant objecter que le très érudit Aulu-Gelle ne connaissait les *Entretiens* qu'à travers Hérode Atticus et Favorinus d'Arles (cf. *infra*).

3. *N. A.* I, 2, 6. Il n'est pas étonnant que l'exemplaire d'Hérode Atticus, contemporain d'Arrien, présente une répartition du texte différente de celle qui s'imposa, le livre n'ayant pas d'édition officielle.

Mais, sur la foi de Favorinus d'Arles (c. 80-150), Aulu-Gelle rapporte, mêlés de termes grecs, deux extraits « de livres qu'[Arrien] composa des *Entretiens* » (*de dissertationibus eius composuit*) d'Épictète¹, étrangers cette fois à notre tradition directe. Il « lit » même, par la faveur d'un compagnon de voyage, « un cinquième livre de conversations (διαλέξεων) du philosophe Épictète [...] ordonnées par Arrien² », dont il cite un long extrait, également inconnu³. Ce « cinquième livre de conversations », qu'il relie à Arrien exactement par le même terme que dans la citation précédente de son livre I, où on lit le texte connu des *Entretiens*, appartient sans doute à la suite des *Entretiens*, désignés cette fois par leur genre littéraire (διαλέξεις). Photius (IX^e s.), dans sa *Bibliothèque*, mentionne aussi des « *Entretiens* d'Épictète » plus volumineux, au nom d'Arrien. Après avoir rappelé la carrière de cet « autre Xénophon », il ajoute : « Arrien le philosophe [...] un des disciples d'Épictète [...] mit par écrit encore d'autres livres, d'abord des *Entretiens* (διατριβών) d'Épictète, son maître, huit livres à ce que nous en savons⁴ ».

On peut aussi rattacher aux *Entretiens* dus à Arrien des citations que Stobée attribue à « Arrien l'épictétéen » sous des titres autres qu'*Entretiens* ou *Manuel*. Stobée se réfère ainsi au texte connu du livre I par les titres des chapitres : « Sur la providence⁵ » ; « Sur le contentement⁶ ». Le fragment d'« Arrien l'épictétéen » *Contre le περὶ οὐσίας* pourrait relever d'un chapitre perdu des *Entretiens*, d'autant

1. *N. A.* XVII, 19, 2.

2. *N. A.* XIX, 1, 14.

3. Dans la citation (*N. A.* XIX, I, 15-20), Épictète justifie longuement, en termes stoïciens – latins et grecs –, les réactions spontanées de l'homme, antérieures à l'assentiment (συγκατάθεσις). Sénèque admet aussi cette « prépassion », qui deviendra la προπάθεια.

4. PHOTIUS, *Bibliothèque*, t. 1, Cod. 58, éd. R. Henry, Paris 1959, p. 52, 18-19.

5. Περί προνοίας = *Diss.* I, 6, 1-11, et 26-41.

6. Περί εὐαρεστίσεως = *Diss.* I, 12, 1-7.

plus que beaucoup de chapitres connus sont orientés contre des personnages. On peut expliquer de même les cinq témoignages sur Musonius Rufus¹, tirés, selon Stobée, « d'Épictète *Sur l'amitié* », un sujet qu'Épictète traite expressément², sans qu'y apparaissent ces textes³.

Quant aux « leçons (ὀμιλιῶν) protreptiques d'Arrien », dont Stobée livre un extrait⁴, il faut les rapprocher des « leçons » que signale Photius. Après avoir nommé les *Entretiens* en huit livres, qu'il connaît, sans mentionner le *Manuel*, il met au nom d'Arrien, « d'autre part, douze livres de leçons du même Épictète⁵ », qu'il semble ne pas pouvoir contrôler. Ces « leçons » peuvent représenter aussi des *Entretiens*, soit les mêmes, répartis en douze livres au lieu de huit⁶, soit une édition amplifiée ou différente. Cette interprétation permet de n'attribuer à Arrien que les deux titres de l'héritage épictétéen qu'il se reconnaît : des *Entretiens* et un *Manuel*.

III. EXISTE-T-IL UN HÉRITAGE ÉPICTÉTÉEN EN DEHORS D'ARRIEN ?

Mais l'Antiquité tardive rapporte d'autres textes sous le nom d'Épictète, sans lien apparent avec Arrien. Stobée cite quatre extraits de « Mémoires (ἀπομνημονευμάτων) d'Épictète⁷ », sans plus. Marc Aurèle, le citeur admiratif

1. MUSONIUS RUFUS, *Reliquiae*, Teubner 1905, XXXVIII-XLII, p. 124-127.

2. *Diss.* II, 22 : περι φιλίας.

3. Qu'il y ait déjà un chapitre sous ce titre ne constitue pas une objection. Dans l'état actuel des *Entretiens*, il y a trois chapitres περι προνοίας, dont deux dans le livre I.

4. Ed. Hense, IV, 33, 28.

5. Cod. 58, *op. cit.*, p. 52, 19-20.

6. On vient de voir qu'Aulu-Gelle attribue au premier livre des *Entretiens* un extrait qui appartient au deuxième dans nos codex. Les divisions ont pu varier dans les transcriptions et éditions.

7. Ed. Hense, I, 3, 50 ; III, 6, 58 ; III, 6, 65 ; III, 29, 84. I. Hadot soupçonne Arrien d'avoir donné ce titre précis à « l'édition authentique » de ses notes

de l'esclave (VII, 19), ne mentionne pas Arrien, son grand contemporain, mais il dit devoir à Junius Rusticus « d'avoir lu les souvenirs épictétéens (τοις ἐπικτητείοις ὑπομνήμασι), qu'il [lui] a donnés en communication » (I, 7, 8). Enfin, Photius, s'appuyant sur la Vie d'Isidore de Damasius (v^e s.), signale que Théosébius, « un des auditeurs » de Hiéroclès, « parlait le plus souvent en prenant comme point de départ des cours d'Épictète¹ » (ἀπὸ τῶν Ἐπικτήτου σχολῶν), un témoignage qui se retrouve en partie littéralement dans la *Souda* (s. v. Ἐπικτήτος), après l'affirmation étrange qu'Épictète « écrivit beaucoup² ».

Mémoires (ἀπομνημονεύματα), souvenirs (ὑπομνήματα), cours (σχολαί) sont trois termes très répandus dans l'Antiquité pour couvrir des genres littéraires liés à l'enseignement d'un maître³. Il n'est pas étonnant qu'un personnage aussi célèbre qu'Épictète, connu de Marc Aurèle et vanté dès sa mort par Aulu-Gelle comme « le plus grand des stoïciens⁴ » et même « le plus grand des philosophes⁵ », se voie attribuer de telles œuvres. Il peut s'agir encore d'*Entretiens* dans la ligne de ceux qu'Arrien considère lui-même comme des ὑπομνήματα dans la lettre-préface (1-2). Les Anciens n'attachaient pas au titre d'une œuvre le souci identitaire que nous en avons. Il peut s'agir aussi d'autres ouvrages, inspirés d'autres enseignements du

d'Épictète dans sa prétention à imiter Xénophon, l'auteur des ἀπομνημονεύματα Σωκράτους, *In Ench.* p. 156-157.

1. Cod. 242, 58, éd. R. Henry, *op. cit.*, t. 6, Paris 1971, p. 18, 18.

2. Ed. Adler, 1931, réimpression Stuttgart 1967, II, p. 365.

3. DIOGÈNE LAËRCE, rapportant une tradition qu'il conteste (VII, 163), regroupe en trois lignes, sous le nom d'Ariston de Chios, tous les termes évoqués ici autour d'Épictète : « deux livres de Protreptiques... six de σχολαί, sept de διατριβαί sur la sagesse..., des ὑπομνήματα sur la vaine gloire, trois livres d'ἀπομνημονεύματα ». Cf. Anna Maria IOPPOLO, *Aristone de Chio e lo stoicismo antico*, Bibliopolis 1980, p. 39-50, qui, en discutant de l'authenticité, examine ces termes.

4. *N. A.* I, 2, 6.

5. *N. A.* XVII, 19, 4.

maître. A. S. L. Farquharson suppose ainsi que « les souvenirs (ύπομνήματα) épictétéens » procurés par Junius Rusticus à Marc Aurèle (I, 7, 8) sont ses propres notes de cours¹, parallèles à celles d'Arrien mais datant d'une autre année.

Qu'il y ait, à l'origine des différents témoignages qui nous sont parvenus, uniquement des *Entretiens* d'Arrien – avec le *Manuel* qui en découle –, ou en plus, d'autres notes de cours², il reste que seuls quatre livres d'*Entretiens* et le bref *Manuel*, découpé diversement (de 50 à 79 chapitres, selon les éditeurs modernes), nous ont été transmis comme des entités par tradition directe³. Si célèbre que soit Épictète dès sa mort, ses *Entretiens* sont peu utilisés dans l'Antiquité. Il est significatif que toute notre tradition manuscrite soit dépendante du seul codex *Bodleianus* (*graec. misc. 251*) du XI^e-XII^e siècle. Le *Manuel* est mieux représenté et il eut la chance d'être commenté, au VI^e siècle, par Simplicius, comme on l'a noté. Par cette voie ou directement, le *Manuel* pénétra aussi dans le monde arabe au IX^e siècle : il est exploité et cité, sans nom d'auteur, chez al-Kindī, Miskawayh, Rhazès et Avicenne⁴. Il est alors solidement installé chez les chrétiens.

1. Cf. FARQUHARSON, t. 2, p. 446 ; hypothèse étouffée par P. HADOT (*Citadelle*, p. 80-81 ; *Marc Aurèle*, p. LXXXVIII-LXXXIX). Ce dernier reste cependant réservé sur cette hypothèse « séduisante ». J'ajoute que ces « souvenirs épictétéens » peuvent être ceux d'Arrien, dont Marc Aurèle ne disposait pas encore : on a vu que le lettré Aulu-Gelle, son contemporain, cite Épictète d'après les exemplaires des autres.

2. Pour les différentes hypothèses émises sur l'unité ou la diversité de l'œuvre d'Épictète et sur le rôle qu'a joué Arrien dans la rédaction, cf. P. P. FUENTES GONZALEZ, « Épictète », p. 120-123.

3. Pour tout ce qui concerne le texte du *Manuel* d'Épictète, voir désormais G. BOTER, *Encheiridion*. Il étudie minutieusement la tradition (p. 1-147). Il donne une édition critique avec traduction anglaise (p. 267-349). Il annonce, au passage, une étude sur la relation entre les *Entretiens* et le *Manuel*, problème qu'il ne traite aucunement ici.

4. F. JADAANE, *L'influence du stoïcisme sur la pensée musulmane*, Beyrouth 1968, p. 88-91 et passim. Cf. BOTER, *Encheiridion*, p. 117.

CHAPITRE II

LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE PARMI LES ADAPTATIONS DU MANUEL

I. CITATIONS DU *MANUEL* ET ALLUSIONS DANS LE MONDE CHRÉTIEN

Épictète semble avoir été reçu très tôt dans le monde chrétien. Grâce à la simplicité de son style, proche des Écritures, dit Origène, « il est admiré du tout venant, qui y recherche un effet bienfaisant » (*CCels* VI, 2). On en trouve effectivement des traces déjà chez Justin et surtout chez Clément d'Alexandrie. Mais il n'est cité nommément que deux fois à l'époque patristique. Arnobe, au IV^e siècle, lui attribue, sous le patronage d'Arrien, une pensée assez mystérieuse (*Adu. nat.* II, 78). Procope de Gaza, au VI^e siècle, met sous son nom un texte proche du *Manuel*, ch. 17¹. C'est étonnamment peu.

Cependant, à une date indéterminée, Épictète inspire les *Parénèses sur les mœurs des hommes et la vie vertueuse*, attribuées à Antoine le Grand par un codex de la Bibliothèque Synodale de Moscou, daté du XIV^e-XVI^e siècle², et par la *Philocalie* de Macaire de Corinthe et Nicodème l'Hagiorite. Ce traité, d'un stoïcisme platonisant, christianisé

1. Ep. 45, éd. R. Hercher, *Epistolographi graeci*, Paris 1873, p. 548.

2. Conservé aujourd'hui au Gosudarstvennyi Istoricheskii Muzei (GIM), Musée historique d'État de Moscou, c'est le *Mosqu. syn. gr.* 325 (*Vladimir* 438 ; *Matthaei* 312), f. 197-210.

seulement par quelques interpolations, présente plusieurs développements parallèles au *Manuel*, qu'il démarque une fois littéralement sur trois lignes, sans aucune mention de la source¹. A l'époque byzantine, on trouve citations ou réminiscences du *Manuel* dans le *Stratègikon* de Cécéaumène (XI^e siècle), chez Jean Eugénikos (XV^e siècle), dans le *De uirtutibus* de Georges Gémiste Pléthon (XV^e siècle), dans les scholies qui accompagnent les œuvres de Dion Chrysostome et de Lucien². Épictète figure abondamment – on l'a vu au passage – dans les florilèges grecs sacro-profanes, élaborés autour du IX^e siècle, surtout pour le *Manuel*, mais en des conditions critiquement suspectes³. Malgré le bon accueil des débuts, la pénétration d'Épictète dans le monde chrétien, par citation ou allusion, est, dans l'ensemble, assez modeste, jusqu'au XVI^e siècle où il devient, avec Sénèque, l'auteur préféré des humanistes chrétiens⁴.

II. ADAPTATIONS CHRÉTIENNES DU *MANUEL*

Si l'utilisation ponctuelle d'Épictète est discrète jusqu'à la Renaissance, en revanche le *Manuel* a été incorporé à

1. I. HAUSHERR a signalé cette présence d'Épictète, « *De doctrina spirituali christianorum orientalium quaestiones et scripta*, I. Un écrit stoïcien sous le nom de saint Antoine ermite », *OC* 30 (1933), p. 212 [70]-216 [74]. On peut étendre les rapprochements qu'il a établis.

2. En particulier *Vitarum auctio*, ch. 21, éd. H. Rabe, *Scholia in Lucianum*, Leipzig 1906, p. 127.

3. Les *Entretiens* sont exploités aussi. Au XV^e siècle, le propriétaire d'un manuscrit signale que « les maîtres de la Sainte Église ont inséré de bonnes parties de ces textes dans leurs instructions morales ». Sur la présence d'Épictète dans le monde chrétien jusqu'au Moyen-Âge, voir SPANNEUT, « Épiktet » (centré sur les Pères); « Épictète », col. 830-849. G. BOTER donne quelques compléments en ce qui concerne le *Manuel* (*Encheiridion*, p. 114-117).

4. Cf. JULIEN-EYMARD D'ANGERS, « Épictète », col. 849-854; M. SPANNEUT, *Permanence du stoïcisme*, Gembloux 1973, p. 216-218; 308-311.

l'héritage chrétien dans sa globalité, en trois versions différentes, au prix d'ajustements plus ou moins heureux¹.

1. Le *Manuel* du Pseudo-Nil (*Ps-Nil*)

L'une de ces versions christianisées, divisée en 68, puis 72 chapitres – et tardivement 73 du fait d'un additif –, nous est connue par treize manuscrits conservés et un manuscrit perdu². Elle est le plus souvent rangée, comme « *Manuel* d'Épictète » (Ἐπικτητοῦ Ἐγχειρίδιον), parmi les œuvres de Nil d'Ancyre dit l'Ascète³, soupçonné quelquefois jusqu'à nos jours d'être l'auteur des accommodations. La version sera appelée pour cette raison *Manuel* du Pseudo-Nil ou en bref *Pseudo-Nil* (*Ps-Nil*). Ce texte se rencontre secondairement dans d'autres recueils sous d'autres titres.

L'adaptateur a cherché essentiellement à supprimer du texte les traces de paganisme par des substitutions ou des omissions, avec une certaine indulgence ou inconscience. Par exemple, Socrate, épargné une fois, est remplacé une autre fois par « les philosophes » et, au bout du chapitre 71 (71, 6; cf. *Ench.* 51, 3), trois fois d'affilée, par « Paul ». La fin du *Manuel* est d'ailleurs passée au crible plus que le reste. Les chapitres 48, 3 - 50, essentiellement un résumé de la philosophie de Chrysippe, sont simplement supprimés. Les chapitres 52 et 53, constitués respectivement par un exposé des trois parties de la philosophie et par quatre sentences

1. Ces trois adaptations ont été étudiées attentivement dans leur tradition manuscrite et éditées ensemble, avec le *Manuel* d'Épictète, dans le livre plusieurs fois cité de G. BOTER, *Encheiridion*.

2. D'après P. GÉHIN, « Adaptations », p. 68-79. L'auteur corrige et complète G. BOTER, qui recensait douze manuscrits conservés et trois manuscrits disparus (*Encheiridion*, p. 149-183).

3. Elle est imprimée, pour la première fois, parmi les œuvres de Nil, éd. J. M. Suarez, Rome 1673, p. 327-354 = PG 79, 1285-1312. L'édition est améliorée par J. Schweighäuser, *Epictetus*, t. 5, p. 98-138; édition critique G. Boter, *Encheiridion*, p. 353-368.

philosophiques, ne sont représentés que par la sentence finale (53, 4), encore expurgée : « On (τις, pour « Anytos et Mélitos ») peut me tuer, mais non me nuire¹. » En dehors des suppressions et autres mises en conformité avec le christianisme, la lettre du texte original est généralement respectée. Bien que ce *Manuel* cohabite habituellement avec l'œuvre de Nil, le christianisme n'en est pas typiquement monastique².

2. Le Manuel du Vaticanus graecus 2231 (Vat. 2231)

Une autre adaptation du *Manuel* est, au contraire, marquée expressément par le monachisme. Elle apparaît dans le seul codex *Vat. gr. 2231* (f. 62r-74)³, de la première moitié du XIV^e siècle, sous le titre habituel du *Manuel* (Ἐπικτητοῦ Ἐγγειδίου), selon l'index du f. 1 et l'en-tête du texte. Il sera appelé *Manuel du Vat. 2231* ou *Vat. 2231*. L'auteur christianise l'original, comme le *Ps-Nil*, mais indépendamment, avec plus d'habileté et de fidélité au modèle. Le volume des omissions est dix fois moindre. Toute la finale du *Manuel*, ch. 48-53, est sauvegardée, au prix de modifications souvent superficielles. Le long développement sur la lecture de Chrysippe (*Ench.* 49), simplement supprimé dans *Ps-Nil*, est ici maintenu tel quel, sauf que le maître stoïcien est devenu Salomon. Au dernier chapitre, dans la

1. Quelques manuscrits tardifs éclairent le texte socratique à la lumière du verset de Mt 10, 28, sur ceux qui « tuent le corps » et non l'âme, suivi d'une doxologie, ce qui constitue le ch. 73.

2. G. BOTER étudie de très près les caractéristiques de l'adaptation (*Encheiridion*, p. 156-163 et 184-195). Cf. SPANNEUT, « Épictète », col. 835-837 ; « Epiktet », col. 664-665.

3. J'ai signalé l'existence de cette adaptation, non repérée jusque là, dans « Épictète chez les moines », *MéSR* 29, 1972, p. 49-57. Les variantes apportées par cette version ne sont mentionnées ni par Schweighäuser ni par Schenkl. G. Boter en livre la première édition, p. 396-411. Dans son étude p. 257-263, il me reproche de forcer le caractère monastique de l'adaptation.

citation (anonyme) de Cléanthe (*Ench.* 53, 1), Zeus devient θεός, mais la Destinée (Πεπωμένη) est remplacée par une périphrase qui en renforce la note stoïcienne : « la cause de production et de mouvement qui circule à travers le tout », précision qui est inspirée du Commentaire de Simplicius sur le *Manuel*¹. Le témoin termine l'œuvre comme l'original, mais en réduisant à l'anonymat « Anytos et Mélitos » (*Ench.* 53, 4) : « Des méchants peuvent me tuer mais non me nuire » (73, 4). Au long du texte, des saints associés au monachisme remplacent les modèles païens. Diogène et Héraclite deviennent Antoine et Euthyme ; ainsi apparaissent aussi Jean Chrysostome, « Grégoire et Basile », Arsène, et de nouveau, Antoine, qui a quatre mentions au total. Il n'y a pas de doute : le *Manuel* est mis au service des moines par un chrétien cultivé. Le remaniement est postérieur au Commentaire de Simplicius.

La troisième adaptation chrétienne du *Manuel* n'offre pas cette galerie de figures monastiques, mais se trouve plus « monachisée » dans ses prescriptions². Comme elle relève d'une tradition plus riche, qui a débordé le monde grec, et qu'elle est le support du commentaire ici édité, on s'y attardera un peu plus.

1. Ἡ διὰ πάντων φοιτώσα ποιητικὴ καὶ κινητικὴ αἰτία, 73, 1, Boter, 2. Cf. SIMPLICIUS : τῆς [...] διὰ πάντων [...] φοιτώσης αἰτίας ποιητικῆς τε καὶ κινητικῆς, *In Ench.* 71, 452, 11-13. Rapprochement indiqué par G. BOTER, *Encheiridion*, p. 260, n. 2. Ce dernier s'appuie sur un article de Fr. DE NICOLA, « Osservazioni », p. 45.

2. Le monde byzantin n'épuise pas l'exploitation monastique du *Manuel*. Au XVII^e siècle, Mathias MITTNER adapte ingénieusement le texte d'Épictète à la vie des chartreux : *Enchiridion cartusianum comprehendens aphorismos quinquaginta ad conservandam animi pacem plurimum facientes* (éd. L.M. Guerrin, *Mathiae Mittner cartusiani opuscula*, t. 2, Currière 1898, p. 277-323).

III. L'ADAPTATION DITE PARAPHRASE CHRÉTIENNE (PAR.)

Cette dernière adaptation est attestée d'abord par 28 manuscrits grecs, dont deux du x^e-xi^e siècle¹. Contrairement aux deux autres adaptations, elle se présente généralement sous un titre propre libellé comme suit : Ὑποδηκαὶ ἄς εἰς ὑπόμνησιν ἑαυτῶν (ou ὑπόθεσιν ἑαυτοῖς) γεγράφασι σπουδαῖοι καὶ ὠνόμασαν Ἐγχειρίδιον, sous réserve de quelques variantes internes. Le codex *Parisinus gr. 1053* (x^e-xi^e siècle) ajoute devant ce titre la mention τέχνη ἀνθρώπων διορθωτική² ce qui donnerait au total : *Art de corriger les hommes – Instructions que des hommes zélés³ ont écrites pour leur propre mémoire et qu'ils appellèrent Manuel*. Le premier éditeur, Méric Casaubon (Londres, 1659) l'intitula, indépendamment des manuscrits, Παράφρασις Ἐγχειριδίου, *Enchiridii Paraphrasis*, titre qui est devenu, chez J. Schweighäuser⁴, *Enchiridii paraphrasis christiana* et qui s'est imposé sous cette forme pour la tradition grecque : les Ὑποδηκαὶ ou *Instructions* sont baptisées *Paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète* (= *Par.* en abrégé).

1. BOTER, *Encheiridion*, p. 199-205. Aux 24 manuscrits présentés par l'éditeur, P. GÉHIN, « Adaptations », p. 79, en ajoute quatre, dont un, partiel, du xi^e siècle : *Hierosolymitanus Sabaiticus* 157.

2. Fr. DE NICOLA, qui a étudié très scrupuleusement toutes les variantes de ce titre, croit que τέχνη ἀνθρώπων διορθωτική est un élément ancien mais non original, « Osservazioni », p. 45-51, en particulier p. 48, n. 49. Deux codex offrent un titre qui entretient la confusion entre la *Paraphrase* et le *Manuel* d'Épictète : Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον (*Vat. gr. 1950*) et κεφάλαια τοῦ Ἐπικτήτου ἃ καὶ Ἐγχειρίδιον λέγονται (*Mosqu. syn. gr. 325 – Vladimir 438 ; Matthaei 312 –*, f. 214-226^v). Le titre du *Vat. gr. 1950* s'explique du fait que le texte de la *Par.* ne commence qu'au ch. 6, précédé des trois premiers ch. de l'*Ench.* (f. 392^v-393^v), cf. BOTER, *Encheiridion*, p. 204.

3. Cette pluralité d'auteurs est une fiction : il n'y a pas une équipe à l'œuvre. Le pluriel renvoie à une institution ou au groupe auquel appartient l'auteur.

4. *Epictetus*, t. 5, p. 1. Le texte figure p. 10-94. On dispose désormais de l'édition critique de G. BOTER, *Encheiridion*, p. 369-394.

Le mot « paraphrase » qui entend reformulation est trompeur. A en juger par les témoins grecs, ces « hommes zélés » respectent le texte du *Manuel* autant que *Ps-Nil*. Ils le christianisent en profondeur, plus que les deux autres adaptateurs, avec une note personnelle plus affirmée¹. Ils pratiquent l'omission avec la même facilité que *Ps-Nil*, mais plus opportunément. Ils introduisent des citations ou allusions bibliques et un esprit évangélique. La lecture de Chrysippe (*Ench.* 49) devient la lecture de la Bible, qu'il faut pratiquer non en grammairien mais en « hésychaste » (*Par.* 66). « Le philosophe » du *Manuel* d'origine (22 ; 23 ; 44, 1 ; 48, 1), maintenu par les deux autres versions, est ici « l'anachorète », « l'homme consacré à Dieu seul », « l'hésychaste », « l'homme cher à Dieu » (*Par.* 29, 1 ; 30, 2 ; 60, 1 ; 64, 2). Au long du texte, les conditions de vie, où s'inscrivent les préceptes, se conforment aux usages d'une communauté religieuse.

Outre leur tradition grecque, les Ὑποδηκαὶ ont été traduites en slavon au x^e siècle². Cette traduction est connue actuellement par dix manuscrits, étalés du xiii^e au xviii^e siècle. Elle a été publiée en 1991 par Dmitrii M. Bulanin³. Le titre slave de l'adaptation ajoute en finale au titre grec un complément assez surprenant. Corrompu en son milieu dans une suite de neuf mots, l'ensemble du titre peut se traduire littéralement (les termes corrompus en corps plus petit) : « Instructions que copièrent pour eux-mêmes pour mémoire des ascètes et amoureux d'effort, comme certains disent d'Épictète le philosophe (?) à qui sont aussi jurés le *Manuel* (?). Et notre saint Père et grand Confesseur Maxime

1. Cf. SPANNEUT, « Épictète », col. 837-840 ; « Epiktet », col. 665-667 ; BOTER précise et complète, *Encheiridion*, p. 206-211 et 239-256.

2. Fr. J. THOMSON, « Distorted Mediaeval Russian perception », p. 308.

3. *Antichnye traditsii*, p. 301-327. L'éditeur cite huit manuscrits (p. 97-98 ; cf. p. 301). Fr. J. Thomson m'en dresse une liste de dix dans une lettre du 22 nov. 1999.

les interpréta (*protolkoba*)¹ ». Ce titre est composé de trois éléments, dont le deuxième aussi, malgré son incohérence, est révélateur. La première partie reproduit littéralement le grec : Ὑποθήκαι — σπουδαῖοι, sans la mention préposée par le codex *Parisinus gr. 1053*. Le mot σπουδαῖοι est explicité en deux termes : « ascètes et amoureux d'effort ». Ces « ascètes (= pratiquants ?) et philopons », comme traduit Fr. J. Thomson², ne seraient-ils pas des membres de cette confrérie de chrétiens zélés, situés entre moines et laïcs, dont il est question à Alexandrie, Constantinople, Jérusalem, à partir du IV^e siècle, sous le nom de σπουδαῖοι ou φιλόπονοι³ ? Ces semi-religieux auraient donc transcrit collectivement les « Instructions ». La partie corrompue du titre mentionne Épictète et le *Manuel*. Elle correspond évidemment à la fin du titre grec : καὶ ὠνόμασαν Ἐγχειρίδιον, et précise l'origine épictétienne du document, mentionnée d'ailleurs explicitement par deux témoins grecs de la *Paraphrase*, comme on a pu le voir.

La dernière partie du titre apporte une indication tout à fait étrangère aux témoins grecs connus. Les dix manuscrits slavons affirment unanimement que Maxime le Confesseur « interpréta (*protolkoba*) » ces « Instructions ». On pourrait comprendre que Maxime est l'auteur d'un commen-

1. Cette traduction littérale du titre est issue, d'une part, des traductions françaises communiquées par Fr. J. Thomson (lettre citée), par J. Johannet (cf. p. 27, n. 2) et par une traductrice professionnelle, d'autre part, d'une version latine établie par A. G. Gavrillov et D. M. Bulanin, qui avaient attiré mon attention, dès 1985, dans un échange de lettres, sur cette tradition slave (sans en indiquer les manuscrits).

2. Lettre citée.

3. S. PÉTRIDÈS a signalé ces confréries : « Le monastère des spoudaei à Jérusalem et les spoudaei de Constantinople », *Echos d'Orient* 4, 1900, p. 225-231; « Spoudaei et philopones », *ibid.* 7, 1904, p. 341-348. Cf. aussi H. LECLERCQ, art. « Confréries », *DACL*, t.3/2, 1914, col. 2553-2560, article consacré intégralement à σπουδαῖοι et φιλόπονοι. L'idée est reprise par Fr. DE NICOLA, qui verrait un lien avec le monastère de Jérusalem et en tirerait un terminus a quo : 494, « Osservazioni », p. 60-61.

taire de ces *Instructions*, le *Commentaire sur la Paraphrase* qui nous est parvenu en grec et que l'on édite ici ! Mais la tradition slave entend manifestement mettre au compte de Maxime ces *Instructions* elles-mêmes. Elles sont en effet passées sous le nom de Maxime dans les *Grandes Ménées* du Métropolitain de Moscou Macaire (1542-1563) à la date du 29 février, selon trois exemplaires manuscrits¹. Mieux ! Chez les deux témoins les plus anciens, au Musée historique d'État de Moscou (*Gosudarstvennyi Istoricheskii Muzei*, GIM), le codex *Khludov 10 D* (XIII^e s., 168 f.) et le codex *Mosqu. syn. sl. 154* (anciennement 644, début XV^e s., 135 f.)², les *Instructions* sont intégrées dans un recueil de sept (ou huit) textes spirituels, où les quatre centuries de *Chapitres sur la charité* de Maxime constituent la première pièce. Or dans ces deux manuscrits le titre des *Instructions* porte, après le nom de Maxime, en additif : « cent chapitres, cinquième centurie », et le texte, effectivement découpé ici en cent chapitres³, peut assez logiquement être considéré comme « cinquième centurie » de l'œuvre de Maxime⁴.

Que penser de cette attribution de la *Paraphrase* à Maxime le Confesseur ? Elle est le fait exclusif de la tradition slavonne. On ne l'a rencontrée « jusqu'à maintenant » dans « aucun manuscrit grec », écrit J. Declerck. Il souligne

1. Au codex 1320 de la coll. de l'Académie de Théologie de Saint-Petersbourg, Fr. J. Thomson ajoute les codex 179 et 991 de la coll. du Saint Synode de Russie ; lettre citée du 22 nov. 1999.

2. Ce codex *sl. 154* est étudié en détail dans A. GORSKIJ-K. NEVOSTRUEV, *Opisanie slavjanskix rukopisej Moskovskoj Sinodal'noj Biblioteki, II. Pisanija svjatyx otcov. 2. Pisanija dogmatičeskie i duxovno-nravstvennye*, Moscou 1859, p. 283-287. La notice m'a été signalée par P. Géhin et aimablement traduite par J. Johannet.

3. En fait, les chapitres 1-97 constituent la *Paraphrase* ; les chapitres 98-100 et l'épilogue sont de MAXIME, *Ad Thalassium*, PG 90, 448 AC et 449 A.

4. Fr. J. THOMSON entend bien que Maxime est considéré comme le « réviseur », mais il s'interroge sur l'origine de cette attribution, cf. « Distorted Mediaeval Russian perception », p. 308, n. 30.

cependant que la tradition des *Centuries sur la charité* n'est pas encore entièrement explorée et que six extraits anonymes provenant de la *Paraphrase* ont été décelés entre des œuvres de Maxime, dans le codex *Vindobonensis suppl. gr. 41*, du XIV^e s. (f. 159^v, l. 15-29)¹. On peut mentionner aussi que, dans le codex *Parisinus gr. 362*, du XIV^e s., la *Paraphrase* (f. 245^r-251^v) suit immédiatement les *Centuries sur la charité* (f. 220^r-245^r), dans un recueil de textes spirituels. Enfin, on sait que Maxime déclare, en tête de ses *Centuries* reconnues, qu'elles ne sont pas le produit de sa pensée mais de la lecture des « Saints Pères » (*PG* 90, 960A). On ne peut écarter d'un revers de main l'hypothèse que le grand théologien du VII^e siècle soit pour quelque chose dans cette adaptation².

Quoi qu'il en soit, on constate la grande diffusion de la *Paraphrase chrétienne* et de sa traduction. Elle a été assez appréciée dans le monde grec pour faire l'objet d'un commentaire, comme le *Manuel* authentique d'Épictète. C'est de ce commentaire qu'il sera question désormais.

1. Lettre du 13 août 1999. J. Declerck renvoie à R. BRACKE et H. SEL-DESLACHTS, « Le *Parisinus suppl. gr. 156* : description du manuscrit », dans A. SEHOORS ET P. VAN DEUN, *Philohistor, Miscellanea in honorem Caroli Laga septuagenarii*, Leuven 1994, p. 279-280. Guidé par P. Géhin, j'ai consulté J. Declerck sur les manuscrits grecs et Fr. J. Thomson sur la tradition slavonne. Je dois à ces deux universitaires l'essentiel de mon information dans ce développement.

2. Faut-il ajouter que les *Loci communes*, associés à MAXIME, *PG* 91, 721-1018, rapportent 57 fragments attribués à Épictète, le plus souvent sans aucune garantie ?

CHAPITRE III

TRADITION MANUSCRITE DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE

I. ÉTAT DE LA QUESTION

En 1956, A. Dain publiait, encadrée d'une brève présentation, une Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον¹, telle qu'il la lisait, sous ce titre, dans le codex *Laurentianus LV 4* (X^e s.), f. 253^r-255^r, et dans sa copie, le *Bernensis 97* (XVI^e s.). Le texte en est constitué, pour les deux tiers, d'une large introduction à l'interprétation de la *Paraphrase chrétienne* (100 lignes) et, pour le reste (51 lignes), d'un commentaire qui analyse les 24 premiers mots de cette *Paraphrase* (1, 1-2 = *Ench.* 1, 1a). En raison de la disproportion entre les deux éléments, l'éditeur intitule son texte : « Introduction inédite à l'Épictète chrétien ». Il invite expressément à rendre le mot Ἐξήγησις par « introduction », « car c'est bien d'une introduction qu'il s'agit », écrit-il². L'embryon de commentaire s'y ajouterait comme une incitation suffisante à réfléchir sur le texte ainsi évoqué³. Faute de considérer la bibliographie du sujet, sur la foi de certains indices techniques, le codicologue est porté à y voir « la transcription

1. « Introduction ». L'édition se trouve p. 64-67. Elle souffre de ne s'appuyer en fait que sur un seul témoin, abîmé en quelques endroits. L'impression est de plus fâcheusement négligée.

2. *Ibid.* p. 62.

3. *Ibid.* p. 68 (fin).

directe d'un texte original », délibérément arrêté à ce point et « copié une seule fois¹ ».

En fait, à la date (1956) où A. Dain le publiait, ce texte avait une longue histoire, soit sous le titre anonyme que lisait l'éditeur, soit sous le patronage de Georges Lacapène, auteur présumé de l'œuvre selon certains manuscrits qu'ignorait A. Dain. J.-B. Lefebvre de Villebrune, tout en confondant *Ps-Nil* et *Paraphrase*, affirmait, en 1782, avoir lu dans le codex *Parisinus 1053* du x^e siècle, une « *Exegesis uocum Epicteti nemini antea lecta, sed bonae frugis*² ». J. Schweighäuser, après avoir dénoncé les confusions de son prédécesseur, s'appuyant en outre sur le codex *Parisinus 1302*, citait le titre et le début d'un commentaire, qui se reconnaissent dans ceux que présente A. Dain, avec un explicit différent. Il ne jugeait pas l'œuvre sans valeur mais ne croyait pas nécessaire de la publier dans son corpus épictétéen³.

Parallèlement à ces indications fournies sur la base des codex de Paris 1053 et 1302, la célèbre *Bibliotheca graeca* de J.A. Fabricius (1668-1736), alertée par L. Allatius (1586-1669)⁴, repérait, dans la bibliographie de Georges Lacapène, moine thessalien de la première moitié du xiv^e siècle, un commentaire partiel inédit du *Manuel* d'Épictète. La *Bibliotheca graeca* complétée par G. C. Harless, en douze volumes (Hambourg 1790-1809), le signalait quatre fois, deux fois selon le codex *Parisinus 1961*⁵, deux fois selon le codex *Mosquensis 48 (Matthaei)*, numéroté 492 depuis, la dernière fois avec le titre détaillé et l'incipit⁶. Il n'y a aucun

1. *Ibid.* p. 63 ; cf. p. 68.

2. *Epicteti Enchiridion sive totius philosophiae moralis Epitome castigatissima*, Paris 1782, p. 45.

3. *Epicteti Manuale*, p. CII-CVI. Cf. *Epictetus*, t. 3, p. 140. Effectivement, l'éditeur n'a pas introduit ce commentaire dans son *Epictetus*, qui inclut le Commentaire de Simplicius.

4. *Diatriba de Georgiorum scriptis*, Paris 1644 et 1651.

5. *Bibliotheca graeca*, t. 6, Hambourg 1798, p. 192 et 343.

6. *Op. cit.* t. 11, 1808, p. 627, et t. 12, 1809, p. 59.

doute : elle décrivait bien le texte édité par A. Dain un siècle et demi plus tard.

Ces informations, issues d'une double provenance, n'avaient pas progressé au cours du xix^e siècle. Elles furent rassemblées, enrichies et discutées par S. Lindstam¹, en 1929-1930, et rappelées par N. Dane II², en 1949. En 1952, W. H. Friedrich et C. U. Faye, sans cerner la nature précise du document, en relevaient confusément une quinzaine de manuscrits³. A. Dain ne tenait aucun compte de tout cet acquis.

Après avoir souligné plusieurs fois l'intérêt de l'œuvre⁴, j'en étudiais la tradition manuscrite en 1964⁵. Anna Maria Santerini Citi⁶, en 1980, poussait plus loin cette recherche codicologique et « confrontait le commentaire avec la tradition exégétique de l'Antiquité tardive ». Depuis, deux autres manuscrits ont encore été identifiés.

Au total, on a repéré actuellement 18 témoins du document, de longueur inégale. Alors que l'introduction est fixe, le commentaire proprement dit, qui demeure partout gravement incomplet, s'arrête à trois étapes différentes. Dans cinq codex, il s'en tient aux deux premières lignes de la *Paraphrase* : c'est le texte édité par A. Dain. Dans deux autres, l'analyse s'étend aux deux premiers chapitres de la *Paraphrase*, 17 lignes de l'édition Boter qui en compte 499 (= *Ench.* I, 1-4) ; la longueur du commentaire est multipliée

1. « Byz. Kommentar ».

2. « Commentary ».

3. En appendice à W. OLDFATHER, *Contributions. Supplement*, p. 137-152.

4. En particulier dans les notices « Épictète », col. 840-842, et « Epiktet », col. 667-670.

5. « Tradition » ; cf. « Épictète chez les moines », *MéSR* 29, 1972, p. 52-53.

6. « Commento », en particulier p. 59. Citi n'y mentionne pas sa thèse inédite consacrée au Commentaire, à Pise, en 1975-1976. Mon travail était terminé quand j'en ai eu connaissance. Je signale ses options dans l'apparat critique.

par cinq et demi. Dans les 11 derniers manuscrits, dix chapitres sont commentés (= *Ench.* I-VII), 76 lignes de la dernière édition, multipliant le volume du commentaire par près de 14. Ce texte maximum, où l'introduction ne fait plus qu'un gros dixième de l'ensemble, a des témoins aussi anciens et beaucoup plus diversifiés que le texte minimum.

Cette diversité de longueurs rend complexe le problème des relations entre les codex et l'établissement d'un stemma. Après avoir présenté les différents manuscrits, en trois groupes selon la longueur du commentaire, on essaiera d'en préciser les rapports¹.

II. PRÉSENTATION DES MANUSCRITS²

1. Texte maximum (*Par.* 1-10)

- **Pa Parisinus 1053**, fin x^e-début xi^e s., f. 174^v-189^r. Après le texte de la *Par.*, introduction et commentaire sous le titre unique Εἰς τὸ αὐτὸ Ἐγχειρίδιον Ἐξήγησις. En finale, justification de l'interruption (*infra*, 10. 6).
- **Va Vaticanus 1142**, xii^e-xiii^e s., f. 81^r-87^v. Décrit dans *Ms 323* (Vat. Sala di Consultazione), f. 114^r sous le titre Ἐγχειρίδιον χριστιανικῆς φιλοσοφίας. Introduction intitulée Προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τοῦ Ἐγχειριδίου

1. Je renvoie dans ce chapitre et dans la suite au *Commentaire sur la Paraphrase chrétienne* édité ci-après. Si le titre est encore à préciser, on a constaté que l'œuvre est composée d'un prologue ou préface et d'un commentaire proprement dit. La préface, sera évoquée par le sigle « pr. », suivi de la division (reprise de l'édition Dain) et de la ligne en chiffres arabes, soit : pr. 1, 3. Pour le commentaire, les références seront au ch. §, ligne, soit 4.1, 6, sauf pour le ch. 8 qui ne comporte pas de §. Ces divisions et subdivisions sont celles de la *Paraphrase* elle-même, qui seront données précédées de *Par.* et en grec de Υ.

2. Cf. SPANNEUT, « Tradition » ; pour les manuscrits qui contiennent la *Par.* – ou le *Manuel* d'Épictète – cette description profite des datations établies par G. BOTER, *Encheiridion*, p. 199-205, secondairement p. 3-17.

et commentaire placé sous le titre habituel de la *Par.* : Ὑποθήκαι — Ἐγχειρίδιον, suivi de *Par.* 11, de l'explication de l'arrêt (*infra*, 10. 6), puis de *Par.* 12 et suite complète de la *Par.*

- **Pb Parisinus 1302**, xiii^e s., f. 198^v-211^r. Après la *Par.*, introduction et commentaire sous le titre unique Προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τῶν κεφαλαίων τοῦ Ἐγχειριδίου. En finale, justification de l'arrêt (*infra*, 10. 6).
- **S Sinaiticus 385**, xiii^e s., f. 139^r-157^r. Après la *Par.* introduction et commentaire sous le titre double : Πρόλογος. Ἐξήγησις τὸ Ἐγχειρίδιον (*sic*). Justification abrégée de l'arrêt (cf. *infra*, 10. 6 avec note).
- **Pc Parisinus 39**, début xiv^e s. (pour la partie concernée), f. 179^r-202^v, codex présenté par C. Guillaumont, ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique ou Le moine*, I, Introduction (SC 170), Paris 1971, p. 201-203. Manquent l'introduction et les deux lignes initiales du commentaire ; mais le pinax (f. 178^r) donne les deux titres : Προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τῶν κεφαλαίων τοῦ Ἐγχειριδίου. Ὑποθήκαι — Ἐγχειρίδιον, qui doivent désigner l'introduction et le commentaire. Pas d'annotation explicative de l'arrêt. Suite de la *Par.*
- **Vb Vaticanus 2231**, xiv^e s. (entre 1317 et 1338), f. 223^r-238^v, codex présenté par S. Lilla, *Codices Vaticani Graeci, Codices 2162-2254 (Codices Columnenses)*, Vatican 1985, p. 328-333. Après le Commentaire de Simplicius, le texte, sous le titre unique Ἐτέρα ἐξήγησις εἰς τὸ αὐτὸ Ἐγχειρίδιον, couvre introduction et commentaire. Avec explication de l'interruption (*infra*, 10. 6).
- **Vc Vaticanus 740**, xiv^e s., f. 81^v-107^v. Introduction intitulée Προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τοῦ Ἐγχειριδίου et commentaire placé sous le titre de la *Par.* : Ὑποθήκαι — Ἐγχειρίδιον. Sans explication de l'interruption. Suite de la *Par.*
- **Lb Laurentianus LXXIV 13**, xv^e s., f. 196^r-208^v (d'après les chiffres du bas). Sous le titre unique : Ἐξήγησις τοῦ

καλουμένου Ἐγχειριδίου τοῦ Ἐπικτήτου μετατεθέντος ἐπὶ τὸ εὐσεβέσ[τερον] figurent introduction et commentaire. Sans explication de l'interruption. Suivi de *Par.* 11-12, puis *Ench.* complet d'Épictète.

- **A Angelicus 80**, fin xv^e s., f. 251^r-271^v. Sous le titre unique Ἐξήγησις τοῦ καλουμένου Ἐγχειριδίου τοῦ Ἐπικτήτου μετατεθέντος ἐπὶ τὸ εὐσεβέσ[τερον], paraissent introduction et commentaire. Sans explication finale. Suivi de *Par.* 11-12, puis *Ench.* complet d'Épictète.
- **Pd Parisinus 1961**, xvi^e s., 24 feuillets de commentaire, sans introduction, sous le titre Ἐξήγησις μερικὴ εἰς τὸ τοῦ Ἐπικτήτου Ἐγχειρίδιον παρὰ Γεωργίου τοῦ Λακαπίνου. Interrompu en plein mot (ἡμᾶς ὄυθ-) à deux lignes du terme habituel, sans explication. Construction philologique de C. Paléocappa, inspirée de divers manuscrits.
- **Hamburg. 324** (Stadtbibliothek), xvii^e s., p. 161-203. Manuscrit disparu, qui se présentait dans les mêmes conditions que *Laurentianus LXXIV 13*. Il n'en sera plus question.

2. Texte moyen (*Par.* 1-2)

- **M Mosqu. syn. 492** (*Vladimir 434* ; *Matthaei 4° 48*), xv^e-xvii^e s., f. 387^r-395^v. L'introduction a pour titre Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον τοῦ σοφωτάτου Ἀλακαπίνου κυροῦ Γεωργίου ; le commentaire Ἐξήγησις μερικὴ εἰς τινὰ κεφάλαια τοῦ Ἐγχειριδίου. Le texte en reste sans justification à une phrase complète, en pleine explication de *Par.* 2, 4.
- **I Iviron 388** (Mont Athos, *Lambros 4508*), xvi^e s., f. 96^v-99^r. Sous le titre εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον Γεωργίου τοῦ Λακαπίνου, on a le texte exact de l'introduction, puis le texte du commentaire, résumé en quatre endroits et allégé par de nombreuses omissions brèves. Il se termine comme le *Mosqu. syn. 492*.

3. Texte bref (*Par.* 1, 1-2)

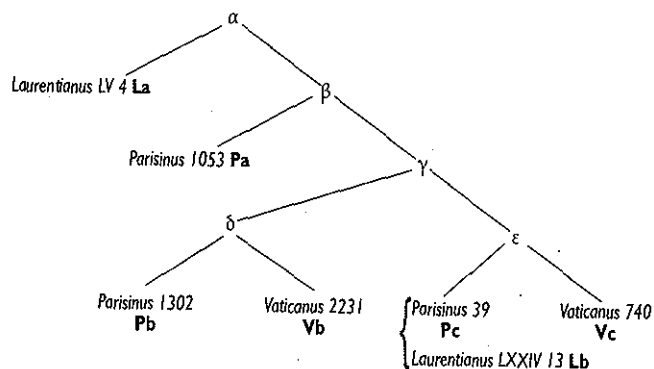
- **La Laurentianus LV 4**, x^e s. (c. 960 d'après Dain), f. 253^r-255^r. Après la *Par.*, introduction et commentaire sous le titre unique Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον. Le commentaire s'arrête, sans explication, aux mots τὰς δικὰς ἐπέθεσαν (1. 2,62). Codex étudié par A. DAIN, *Histoire du texte d'Élien le Tacticien. Des origines à la fin du Moyen Âge*, Paris 1946, p. 184-197.
- **Ba Bernensis 97**, xvi^e s., p. 240-245. Même présentation que *Laurentianus LV 4*. Dain en fait une « copie directe » (*Les manuscrits d'Onésandros*, Paris 1930, p. 61).
- **Sc Scorial. 39** (*Miller 35* ; R. III, 5) année 1514, f. 20^v-26^r. Après le texte du *Manuel* d'Épictète, figurent, sous le titre unique Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον, introduction et commentaire arrêté, sans explication, à : τὰς δικὰς ἐπέθεσαν (1. 2,62).
- **Bb Bernensis 150**, xvi^e et xvii^e s., *J. Bongarsii scripta theologica et philosophica*, non paginé. Après la *Par.* (n° 14), vient (n° 15) l'Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον constituée par l'introduction et le commentaire interrompu, sans explication, à τὰς δικὰς ἐπέθεσαν (1. 2,62).
- **Pe Parisinus 2446**, xvii^e s., f. 107^v-110^v. Après la *Par.*, introduction et commentaire se présentent dans les mêmes conditions que dans les manuscrits précédents. Copie directe de *Bernensis 97* selon A. DAIN, *Les Manuscrits d'Onésandros*, Paris 1930, p. 64-65.

III. RELATIONS DES MANUSCRITS. PROFIL D'UN STEMMA

1. Le stemma de A. M. Citi et les manuscrits négligés. Vue d'ensemble

L'étude de A. M. Citi, mentionnée plus haut, a confirmé et considérablement affiné les propositions que j'avais

émises en 1964 sur les relations qui unissent les manuscrits. S'appuyant essentiellement – un peu trop exclusivement – sur le critère de « l'erreur commune », elle aboutit au stemma suivant¹ :



Ce stemma me semble tout à fait satisfaisant dans ce qu'il apporte. L'auteur a raison de poser, au départ, en dépendance directe de l'archétype α, d'une part le *Laurentianus LV 4 (La)*, source des codex à commentaire bref, d'autre part un ancêtre β, qui couvre tous les autres manuscrits², en supposant des intermédiaires perdus γ, δ, ε. Mais elle ne prend en compte que sept manuscrits. Elle ne précise pas la descendance de **La** en ses différents éléments. Elle néglige les codex du texte moyen, et, en général, les interférences entre codex brefs, moyens et longs. Pour les codex du texte long, l'auteur ne connaissait pas encore *Vaticanus 1142 (Va)*, ni *Angelicus 80 (A)*. Mais elle ne situe pas non plus *Parisinus 1961 (Pd)*, ni *Sinaiticus 385 (S)*.

On comprend sa réserve à l'égard de *Parisinus 1961 (Pd)*. Elle y voit une « contamination évidente de manus-

1. « Commento », p. 56. Je reproduis son stemma en l'inversant de droite à gauche.

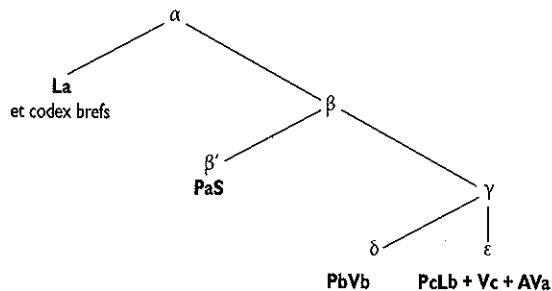
2. *Ibid.* p. 55.

crits en notre possession¹ ». **Pd** est assurément un produit hybride et inclassable. Je l'utiliserai uniquement comme un apport complémentaire, là où il est d'accord avec une variante attestée ailleurs. Cependant, sur les 135 points où il est solitaire, on repère une cinquantaine de particularités où il n'y a aucune raison de supposer l'intervention personnelle du copiste Paléocappa. Sa collection de manuscrits pouvait être plus riche que la nôtre.

Quant à *Sinaiticus 385 (S)*, il est vrai qu'il est souvent fautif dans ses 220 variantes inconnues des autres témoins (250, si on y ajoute les particularités communes à **S** et au seul **Pd**). Il n'en mérite pas moins considération. Une douzaine de termes de **S** (+ ou – **Pd**) qui sont sans équivalent dans les autres codex ont l'allure d'additifs explicatifs. Quatre fois, le codex échange un terme contre un autre qui n'est pas sans intérêt ; par exemple il a ἡ ἀρχιδίου pour πατριδίου (2. 2,16 avec note). Il offre surtout la particularité d'être proche de *Parisinus 1053 (Pa)*, le témoin le plus ancien du texte maximum, qui est pourtant 277 fois solitaire dans la tradition. **S** rejoint **Pa**, que Citi a isolé dans la descendance de β; en 71 leçons, étrangères à tous les autres codex, 94 si on y ajoute les rencontres communes avec **Pd** seul (**PaPdS**). Il s'agit d'erreurs communes, de mots et expressions différents, d'interversions, l'une portant sur cinq mots (1. 5,50), une autre, enregistrée par **Pd**, portant sur deux propositions (6. 3-5,15-17). **S** et **Pa** ont seuls une suite de neuf mots qui rendent moins insatisfaisant (2. 2,18-19 avec note) un passage assez incertain. Cette parenté **PaS** ne peut être de filiation : les nombreuses et graves omissions que présente **Pa** seul, de beaucoup l'aîné, suffisent à écarter l'hypothèse. Il faut donc introduire, entre β et **PaS**, un intermédiaire disparu β', d'autant plus que les codex du commentaire de longueur moyenne s'apparenteront souvent à **PaS**.

1. *Ibid.* p. 54.

Au contraire, *Angelicus 80 (A)* et *Vaticanus 1142 (Va)*, les codex derniers arrivés sur le marché, s'agrègent presque toujours ensemble à l'héritage de ϵ , que Santerini Citi a fondé sur les particularités communes de *Laurentianus LXXIV 13 (Lb)*, de *Parisinus 39 (Pc)* – qui n'apparaît qu'à partir de 1. 1,3 – et de *Vaticanus 740 (Vc)*. On ne trouve jamais de singularités **LbPcVc** que ne rejoigne au moins l'un des deux nouveaux venus. Dans 31 cas, **A** et **Va** se trouvent ensemble avec **Lb(Pc)Vc** seuls. Il faut donc situer **A** et **Va** dans la descendance de ϵ prévue dans le stemma de Santerini Citi. Ce stemma, à cette étape, s'établit ainsi :



Sur la base de ces remarques, on peut tenter de compléter et de préciser ce stemma en y intégrant tous les manuscrits (sauf *Hamburg. 324* et **Pd**). Comme les témoins des commentaires qui ont la même longueur ont entre eux une relation privilégiée, malgré de curieux croisements, on examinera successivement les manuscrits à commentaire minimum, les manuscrits à commentaire moyen, les manuscrits à commentaire maximum.

2. Les manuscrits à commentaire minimum

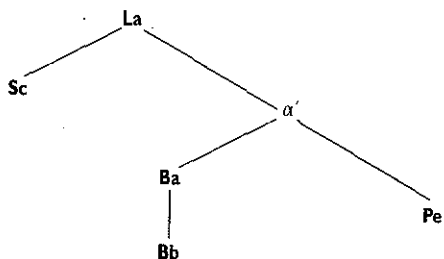
Le groupe des manuscrits à commentaire bref a bien sa tradition propre. Les cinq codex présentent ensemble 37 particularités qui leur sont exclusives : 12 omissions,

7 termes en plus, 18 variantes diverses¹. La parenté leur vient manifestement de leur dépendance commune de **La**. Cette relation à l'ancêtre **La** ne semble pas identique chez les quatre descendants. A. Dain, s'appuyant sur la copie *Bernensis 97*, a noté que **La** devait être abîmé déjà au xvi^e siècle². Cependant, dans les deux passages où il voit aujourd'hui des lacunes ou un texte de lecture difficile (pr. 7, 9-16, et pr. 12, 2-7), *Scorial. 39 (Sc)* a quelquefois sauvé, seul parmi les quatre, le texte qui semble s'imposer, par exemple $\delta\nu\nu\alpha\mu\epsilon\omega\nu$ (pr. 7, 10 : $\delta\nu[\nu\alpha\mu\epsilon\omega\nu]$ dans **La Dain**) pour $\delta\nu\nu\alpha\mu\iota\varsigma$ (**BaBbPe**) ; $\omicron\delta\delta'\epsilon\phi\eta\mu\omega\nu$ (pr. 7,14 illisible dans **La Dain**) pour $\omicron\delta\delta\epsilon\omega \dots \eta\nu$ (**BaBb^{mg}Pe**). Sur d'autres points encore, **Sc** présente une version différente (ή προσία pr. 7,13 avec note) de tous les témoins, très divers entre eux.

Il faut donc subdiviser la descendance de **La** en **Sc** d'une part, qui, malgré ses fantaisies, est plus proche de la source, et d'autre part en un sous-groupe **BaBbPe** dépendant d'un α' . Ce sous-groupe offre, au total, 15 variantes qui lui sont propres, dont deux omissions de 9 mots chacune : $\tau\omega\nu$ – $\pi\lambda\epsilon\omicron\nu$, pr. 4,5-7 ; $\pi\acute{\alpha}\nu\tau\omega\nu$ – $\beta\acute{\iota}\omicron\nu \delta\upsilon\tau\omega\nu$ 1. 1,2-3. Dans ce sous-groupe, **Bb** est une copie de **Ba**. A. Dain en dit autant de **Pe**. Mais ce manuscrit, sans doute plus récent que **Ba**, au moins huit fois est conforme à **La**, alors qu'il se sépare de **BaBb**. Il doit relever de α' sans passer par **Ba**. Le groupe du commentaire minimum se présente donc en définitive de la façon suivante :

1. A.M. CITI examine (*ibid.* p. 67-68) les cas où **La** aurait « la leçon correcte contre l'erreur de β , qui elle-même n'est pas représentée uniformément dans ses témoins ».

2. « Introduction », p. 62. Certains accords entre les quatre codex dérivés là où **La** est désormais lacuneux prouvent que le ms était moins abîmé lors de leur copie qu'aujourd'hui.



Il est remarquable qu'une douzaine de variantes sont communes exclusivement à la famille **La** et à **Pa**, en particulier une suite de sept mots (ἐπεὶ — κατὰ : pr. 6,9) inconnue ailleurs, prolongée par τὸ λογικὸν là où tous les autres ont τῶν λογικῶν. Quatre autres particularités sont communes, à la fois, au groupe des codex brefs, à deux manuscrits longs, **Pa** et **S**, et, dans trois de ces particularités sur quatre, au texte du type moyen (déficient dans le quatrième cas)¹, dont il est question maintenant.

3. Les manuscrits à commentaire moyen

Le texte à commentaire moyen n'a que deux témoins : *Mosquensis syn.* 492 (**M**) et *Ivion 388* (**I**). Ces deux manuscrits tardifs ont subi l'influence de traditions diverses. De plus, le deuxième, respectueux du texte dans l'introduction, prend bien des libertés dans le commentaire : omissions, résumés, arrangements... On peut cependant identifier un couple **IM**, qui, pour l'essentiel, se situe en dépendance de **β** dans le voisinage de **S**.

Dans une vingtaine de cas, **IM** présentent, seuls parmi tous les témoins, les mêmes particularités : interversions,

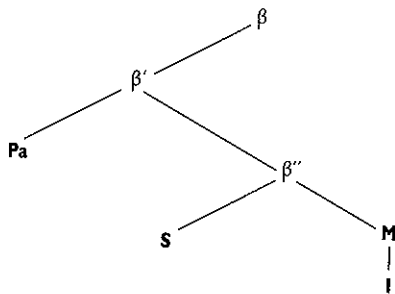
1. Il s'agit, hormis des variantes de détail, de ἀναίρεθείσης pour ἀναίρουμένης, pr. 2,2, texte absent de **IM**, γνῶντες au lieu de γνόντες, pr. 4,12, l'absence de ἐστὶ après κακία, pr. 6,10, τὸ en face de τῷ, 1. 2,58, texte absent de **I**.

omissions parfois assez longues, différences dans la terminologie (par exemple σοφία pour φιλοσοφία, pr. 1,2). La rencontre la plus frappante est dans l'insertion d'une phrase de six mots (οὐ — ἀπόδοσιν, après βλαβήν, 1. 7,2), qui n'a aucun sens à cet endroit et qui revient, à sa place normale, plus loin (1. 7,4-5). Un correcteur a barré avec raison le premier emploi dans **M**. Si on considère **Pd** comme miroir d'autres codex, on peut ajouter à ces rencontres, rien que pour la partie commentaire — **Pd** n'a pas l'introduction — 44 autres particularités que **IM** partagent seuls avec **Pd**, alors que **Pd** ne reflète jamais les fantaisies propres à **I** : 12 omissions, des échanges de termes, en particulier de prépositions, réductions de verbes surcomposés, flexions propres. **IM** et **Pd**, en outre, sont seuls à attribuer l'œuvre à Georges Lacapène. Le commentaire proprement dit est d'ailleurs appelé Ἐξήγησις μερικῇ en tête de **Pd** et à l'intérieur de **M** — entre l'introduction et le commentaire —, à l'exclusion de **I**. Il existe bien un type de texte moyen **IM** (+ ou — **Pd**), attesté plus de 60 fois, malgré les conditions spéciales où se présente **I**. Le copiste de **I** a dû travailler sur la base de **M**, mais en disposant d'autres témoins. N'omet-il pas curieusement une suite de dix mots (1. 2,13-14), faussant compagnie à **M** et rejoignant deux codex du texte maximum : *Angelicus 80* et *Laurentianus LXXIV 13* ?

On constate une relation privilégiée de ce type moyen avec **S**. **IM** s'accordent ensemble avec **S** seul (**IMS**) dans huit cas, par exemple deux additions : ἐναρέτως πολιτευόμενοι (pr. 4,14) et ἕκαστον αὐτῶν (pr. 6,7). Vingt autres leçons sont communes exclusivement à **IMS** et **Pd** (**IMPdS**). Il s'agit de variantes quelquefois très singulières (λυπηρῶν pour πονηρῶν, 1. 2,46 ; γεωργία pour ὑγεία, 1. 3,23 ; φύσεως pour φρονήσεως, 1. 6,26) et même d'un ensemble d'une quinzaine de mots, qui s'écartent, par inversion et complément, de la version majoritaire (1. 7, 5-7). Il y a une parenté **IMS** (+ ou — **Pd**).

Cependant **IM** présentent une suite de 13 mots (1. 6,12-13) et une autre de six (1. 7,9-10), omises justement par **S**. Ce dernier manuscrit ne peut être la source de **IM**. Il faut supposer à **IM** d'une part, à **S** d'autre part (+ ou - **Pd**), un modèle commun. Ce modèle n'est pas **Pa**, qui, pour la partie correspondant au texte moyen, révèle, seul, 12 omissions, dont une de dix mots (1. 2,3-4). D'ailleurs, **IM**, contrairement aux codex à commentaire bref, ne rencontrent presque jamais **Pa** en exclusivité (très peu de variantes **IMPa**). On appellera β'' l'ancêtre disparu de **IMS**.

Mais on relève 24 leçons de **IM** (malgré les déficiences de **I**) partagées à la fois par **Pa** et **S** (soit **IMPaS**) et inconnues ailleurs sauf de **Pd**, qui les reproduit toutes quand il offre le contexte (soit **IMPaPdS**) : variantes de flexions, variantes de mots comme πολιτευομένων pour πολλῶν (1. 3,42), interversions importantes (1. 4, 10-11 ; 2. 2,25-26), additions et omissions¹. L'intermédiaire β' , exigé par la relation **Pa S**, comme on l'a vu, relie à β à la fois **Pa** et β'' , qui est source de **S** et de **IM**. Soit :



Si cette hiérarchie de manuscrits autour du groupe à commentaire moyen paraît à peu près assurée dans l'en-

1. On a signalé *supra* trois cas où des variantes **IMPaS** rencontrent le texte du commentaire bref. Aucune variante de **IM** ne se retrouve exclusivement dans les codex à commentaire bref. Le couple **PaS** établit le lien entre les codex des diverses dimensions.

semble, bien des cas font difficulté. Le copiste de **M**, source de **I**, dépendait certainement de modèles divers. Ainsi **IM**, parfois étrangement apparentés à **PaS**, omettent, en accord avec huit manuscrits à commentaire long, dans un contexte douteux, exactement dans les mêmes limites, un passage que rapportent au contraire – et seuls – **Pa** et **S** (2. 2,18-19) comme il a été signalé plus haut. Ces deux manuscrits du texte long, **Pa** et **S**, occupent partout une place difficile à cerner.

4. Les manuscrits à commentaire maximum

Malgré ces anomalies et ces obscurités, on doit bien distinguer deux familles parmi les codex à commentaire long, **Pa** et **S**, déjà souvent mis en cause (β'), en face des autres, que Santerini Citi a groupés sous l'ancêtre γ : *Parisinus 1302 (Pb)*, *Parisinus 39 (Pc)*, *Vaticanus 2231 (Vb)*, *Vaticanus 740 (Vc)*, *Laurentianus LXXIV 13 (Lb)*, avec ou sans *Parisinus 1961 (Pd)*, auxquels se sont joints *Vaticanus 1142 (Va)* et *Angelicus 80 (A)*¹.

Avec A. M. Citi, on peut supposer, dans cet ensemble qui dépend de γ , un manuscrit disparu δ , qui est à l'origine de **Pb** et de **Vb**, et un manuscrit disparu ϵ , qui coiffe **LbPcVc**, rejoints par **A** et **Va**. **Pb** et **Vb** sont deux codex très solidement insérés dans la tradition : **Pb** n'est isolé de tous les autres que dans 20 cas et **Vb** dans 62. Il est d'autant plus significatif de les voir d'accord ensemble sur une soixantaine de particularités exclusives (2 fois + **Pd**), souvent fautives, et cela, dans 45 cas, contre tous les autres codex identiques entre eux. Il n'y a pas de lien de dépendance entre ces deux codex. **Pb**, le plus ancien, est resté plus près du modèle δ et reproduit souvent le texte commun, là où

1. La frontière entre les groupes β' et γ , issus de β , n'est évidemment pas hermétique. On reconnaît des regroupements moins consistants qui la chevauchent, par exemple **S** avec **Vc** seul (5 cas), **PaS** avec **Vb** seul (4 cas) ou avec **Vc** seul (6 cas).

Vb se singularise à tort. Mais **Vb** a quelquefois la bonne leçon, là où **Pb** est en faute¹.

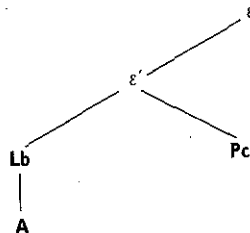
A.M. Citi répartit avec raison la descendance de ϵ en **Vc** d'une part, **Lb** et **Pc** d'autre part². De quel côté situer **A** et **Va**, les derniers venus ? Là où les dérivés de ϵ se distinguent entre eux, **A** se montre très proche de **Lb**, pourtant très fantaisiste. Comme on le verra, dans les deux manuscrits, le texte porte le même titre, inconnu ailleurs, et se termine de la même façon originale. 180 fois, les deux codex **A** et **Lb** se différencient de tous les autres en des particularités communes, dont 11 interversions, 14 omissions, 30 éléments complémentaires, 2 doublons... En fait, **A** est en dépendance de **Lb**. Sur les quelque 93 cas où **A** est seul, 74 fois il est manifestement en faute : 11 omissions, 63 erreurs ou incorrections. Inversement, **A** n'offre pas un seul mot omis par **Lb**.

Logiquement, **A** doit partager la proximité de **Lb** avec **Pc**. Effectivement, **ALb** sont ensemble identiques à **Pc**, pour le seul commentaire – **Pc** est amputé de l'introduction –, à l'exclusion de tout autre codex, dans 61 cas : une interversion, 6 éléments complémentaires, 14 omissions, dont une de 12 mots (1. 2,22-23), 40 particularités diverses. Inversement, il n'y a pratiquement pas de rencontres entre **Pc** et **A** seul. **Pc**, daté du début du XIV^e s., aurait-il produit **Lb**, avant de perdre l'introduction ? Dans quelques cas, **Lb** présente le texte reçu par tous les autres codex, là où **Pc** a une variante propre ; par exemple **Lb** a λογισμῶ (3. 1,1) contre λόγῳ (**Pc**), διακείσθαι (6.2,5 ; – κείσαι **Vc**) contre δείκνυσθαι (**Pc**), φουσικής (10. 4,3) contre φύσεως (**Pc**)...

1. Citi, « Commento », p. 56, n. 1, soutenait déjà l'indépendance de **Vb** sur la base de trois lectures où elle jugeait **Pb** seul et erroné, alors que **Vb** a la bonne leçon. On peut ajouter d'autres cas où **Pb** est seul et sans doute fautif : omission de αὐτοτελής, pr. 11, 5 ; τὸ διαφοθῆναι pour διὰ τὸ ἀροθῆναι, 1. 3,24 ; παροχή pour παραδοχή, 3. 0,2 ; γὰρ pour τοῖς, 7. 1,1.

2. « Commento », p. 55 et n. 3. L'auteur ne peut préciser si **Lb** se situe en parallèle avec **Pc** ou en dépendance.

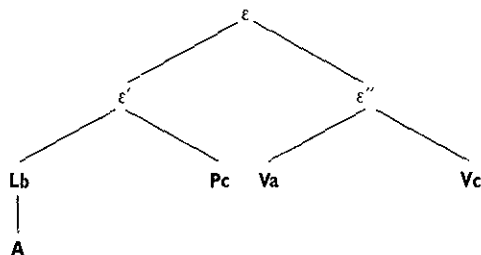
Lb, source de **A** n'est sans doute pas issu de **Pc**, mais remonte à ϵ par l'intermédiaire d'un manuscrit ϵ' d'où dérivent **Pc** et **Lb**. Soit :



Va, au contraire, ne manifeste pas d'affinité avec la famille **ALbPc**. Il ne se rencontre exclusivement que deux fois avec **ALb** et deux fois avec **ALbPc**. Il est beaucoup plus proche de **Vc**, l'autre dérivé de ϵ . **Vc** est avec **Pa**, le plus indépendant des codex : il est solitaire dans 266 cas. **Va** est, en revanche, relativement fidèle, avec 143 singularités, dont l'explicit. Cependant, les deux codex **Va** et **Vc** présentent seuls exactement les mêmes titres, et en tête de l'ensemble, et en tête du commentaire¹. Ils s'entendent, à l'exclusion des autres témoins, sur 33 points. Ils ont seuls en commun 8 omissions, dont une de 15 mots (ἔστι – ἰσχύει, 1.4, 37-39), des variantes parfois frappantes, comme ἀποφατικῆς pour ἀντιφ-, 1. 1,9), τριττήν pour εἰς τρία (1. 2,10), κατὰ pour μετὰ (1. 4,31), καί pour κἄν (2. 2,59), τὰ pour ἡμᾶς (5. 1,7). Ils introduisent ensemble φησί dans la même citation de la *Paraphrase* (10. 3,1), πρὸς devant le deuxième membre d'une construction symétrique : οὐ μόνον πρὸς ... ἀλλὰ καὶ [πρὸς] (10.6,28). **Va** est bien du côté de **Vc**, en face des autres codex qui relèvent de ϵ' (**ALbPc**). **Va** ne peut être issu de **Vc** : outre qu'il est sans doute plus ancien, il n'en partage ni toutes les originalités,

1. Ces titres sont très proches de ceux que rapporte le pinax de **Pc**, cf. *infra*, ch. IV, I.

ni certaines graves omissions. **Vc** ne peut pas non plus descendre de **Va**, qui a ses omissions propres et quelques variantes exceptionnelles. Dans la descendance de ϵ , on leur supposera un intermédiaire commun ϵ'' . Soit :

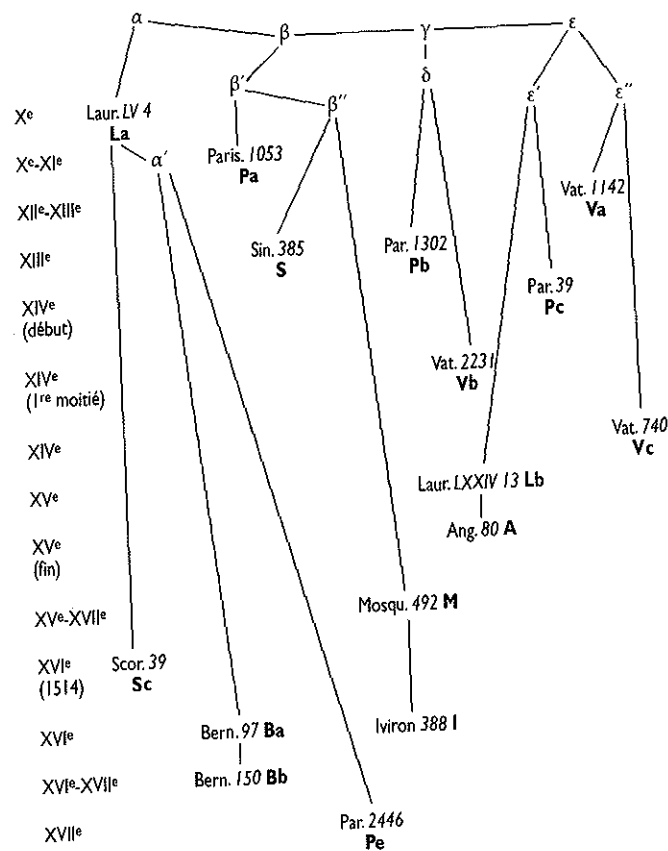


Au total, la famille ϵ (**ALbPcVaVc**) présente en commun 31 singularités exclusives ; elle est moins unie que la famille δ (**PbVb**), qui en compte 60. Mais le nombre plus grand de ses représentants (cinq au lieu de deux) et l'absence du prologue dans **Pc** réduisent forcément les rencontres singulières. Il reste significatif qu'il y ait 61 formes propres à **ALbPc**, une seule à **ALbVc**, deux à **ALbVa**, aucune à **ALbVaVc** sans **Pc**. Ces recherches, mêlées d'hypothèses, aboutissent au stemma ci-contre (p. 47). Il situe les codex dans leurs relations essentielles.

Cependant il est loin de rendre compte de toutes les situations. Par exemple, il existe une quinzaine de rencontres exclusives entre **PcVaVc**, dont deux face au texte commun des autres codex¹ ; cinq rencontres entre **Pc** et **Vc**, contre les autres témoins unanimes. Il y a manifestement certaines contaminations entre les manuscrits, et les interventions d'ordre philologique ne se limitent pas à **Pd**. Pour cette raison, l'apparat critique ne sera pas établi sur la base de familles de manuscrits, mais par unité. Ont été éliminés

1. **PcVaVc** ensemble reproduisent, à chaque changement de chapitre, le texte entier du chapitre, avant la citation au détail. Cf. note précédente pour le double titre.

de l'apparat critique, sauf exceptions significantes, les mss qui descendent de **La** ainsi que **I** et **A**, comme *codices descripti*, qui ne peuvent apporter de matériau originel. Le lecteur inquiet pourra toujours recourir à ce schéma pour s'y retrouver.



CHAPITRE IV
CONSTITUTION DU TEXTE
DU COMMENTAIRE
SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE

I. LES DEUX PARTIES D'APRÈS LE TITRE ET L'EXPLICIT

L'étude des manuscrits a fait apparaître que le document se compose de deux éléments : une introduction et le commentaire proprement dit. Les deux sont toujours séparés au moins par un espace ou un passage à la ligne et par la citation du début de la *Paraphrase chrétienne*¹. Les deux pièces tantôt ont chacune un titre, tantôt sont couvertes par un titre commun.

Il est remarquable que les deux manuscrits les plus anciens présentent le même titre unique. Le *Laurentianus LV 4* et les autres témoins du texte minimum portent en tête : Ἐξηγήσις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον, « Commentaire du Manuel », ce dernier mot représentant la *Paraphrase*², qui précède immédiatement l'œuvre dans ce codex³. Dans le *Parisinus 1053*, le texte maximum suit aussi la *Paraphrase-*

1. C. Paléocappa transcrit le texte sans l'introduction (*Parisinus 1961*) en attribuant le *Manuel* commenté à Épictète : Ἐξηγήσις μερικὴ εἰς τὸ τοῦ Ἐπιστήτου Ἐγχειρίδιον, *Commentaire partiel du Manuel d'Épictète*.

2. Le lecteur doit toujours avoir en tête que les Ὑποθήκαι ou *Instructions*, publiées sous le nom de *Paraphrase chrétienne*, sont appelées aussi, selon le titre même, Ἐγχειρίδιον ou *Manuel*.

3. Le *Scorial. 39* utilise cependant le même titre, à la suite du *Manuel* authentique d'Épictète.

Manuel et le titre y renvoie expressément : Εἰς τὸ αὐτὸ Ἐγχειρίδιον Ἐξήγησις, « Commentaire du même *Manuel* ». Ce titre est employé à tort dans *Vaticanus 2231*, où l'œuvre chrétienne suit le Commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète : Ἐτέρα Ἐξήγησις εἰς τὸ αὐτὸ Ἐγχειρίδιον, « Autre commentaire du même *Manuel* ». Au contraire, il est précisé dans *Laurentianus LXXIV 13* et dans *Angelicus 80* : Ἐξήγησις τοῦ καλουμένου Ἐγχειρίδιου τοῦ Ἐπικτήτου μετατεθέντος ἐπὶ τὸ εὐσεβέσ[τερον], « Commentaire de ce qui est appelé *Manuel* d'Épictète, transposé pour être plus pieux ». Dans son état premier, le texte suivait la *Paraphrase* et se rangeait manifestement sous un titre unique centré sur le mot ἐξήγησις¹, « Commentaire » de cette *Paraphrase*.

Mais des copistes, vers le XII^e siècle, prirent conscience davantage de la dualité de l'œuvre et opposèrent l'introduction au commentaire proprement dit. Avec la liberté qu'ils s'attribuent traditionnellement en ce domaine, certains donnèrent un titre à chaque pièce. En tête de l'œuvre, dans le *Sinaiticus 385*, l'introduction est appelée logiquement Πρόλογος et le commentaire Ἐξήγησις τὸ Ἐγχειρίδιον (*sic*), qu'il faut entendre « Commentaire du *Manuel*² ». Dans trois codex du groupe ε (PcVaVc), l'introduction porte en titre Προέκθεσις τῆς Ἐξηγήσεως τοῦ Ἐγχειρίδιου, « Présentation du Commentaire du *Manuel*³ ». Dans ces trois mêmes codex – et là uniquement – le commentaire prend curieusement le titre de la *Paraphrase* : Ὑποθήκαι ἄς εἰς ὑπόμνησιν — Ἐγχειρίδιον, même avec la précision :

1. Le *Mosqu. 492* appelle successivement ἐξήγησις chacune des deux parties du document.

2. A la lettre, on pourrait croire que le copiste de S, qui place ces titres en tête de l'œuvre, désigne trois pièces : introduction, commentaire (et) *Manuel*. Mais aucune version du *Manuel* ne suit ici le Commentaire, comme en certains manuscrits. Il faut donc lire : Ἐξήγησις <εἰς> τὸ Ἐγχειρίδιον.

3. Dans le *Parisinus 1302*, Προέκθεσις (...), placé en tête, annonce illogiquement introduction et commentaire.

« 70 chapitres¹ ». L'explication en est que ces manuscrits ont participé à un autre phénomène. L'œuvre n'y étant plus précédée de la *Paraphrase*, des copistes, pour plus de clarté, à partir de sources propres, ont amplifié les lemmes. Plus encore, dans les seuls PcVaVc précisément, chaque chapitre de la *Paraphrase*, abordé pour la première fois dans le commentaire, est reproduit d'abord dans son intégralité, le plus souvent hors du développement², comme en exergue, avant d'être fragmenté pour le commentaire suivi, comme c'est le cas pour les ch. 5, 8 et 10, dans l'ensemble des mss dont on verra le détail bientôt. Devant l'importance que prenait le texte de la *Paraphrase* dans l'exposé, le commentaire s'en adjugea le titre : Ὑποθήκαι (...), d'autant plus que – conséquence ou coïncidence –, dans ces codex, le commentaire se prolongeait par la suite de la *Paraphrase*. C'est le problème de l'explicit.

Les codex à commentaire bref ou moyen arrêtent le texte du Commentaire sans avertissement et laissent un blanc pour passer à d'autres documents. Les codex longs se comportent autrement, et de deux manières essentiellement différentes entre eux³.

Dans quatre manuscrits (PaPbSVb), le dernier *uerbum dicendi* (λέγουσι) est suivi non d'une citation, mais d'une brève explication de l'arrêt : « Quand il en fut là de son commentaire, quelque obstacle (ἐμπόδιον) survenu empêcha l'interprète de parler de la suite » (10. 6.56-58). Dans le codex S, l'explication est amputée des cinq premiers mots. Cette indication met un point final au texte, suivie de documents étrangers à la *Paraphrase*. Elle apparaît dans les manuscrits les plus anciens du texte long. Elle doit apparte-

1. Par suite de certains dédoublements et ajouts, la *Paraphrase* compte 70 à 73 chapitres.

2. Les chapitres 3, 6 et 10 y sont brièvement annoncés (3.1 ; 6.1 *initio* et 10.1) et ainsi reliés à l'exposé.

3. Il faut mettre à part le codex Pd, arrêté en plein mot à quelques lignes de la fin normale du texte long.

nir à l'original ou en être très proche. Dès le ^xe s., le copiste ne disposait donc que de ce commentaire gravement incomplet et ne lui connaissait pas de suite.

Dans cinq autres manuscrits à commentaire long (ALbPcVaVc), soit toute la famille ε, le commentaire est suivi, dans quatre cas sans mention de rupture, d'un texte épictèteen non annoté. A et Lb, après le dernier *uerbum dicendi* (λέγουσι), citent *Par.* 11 et 12, puis rapportent, séparé, le texte entier du *Manuel* d'Épictète. Mais Pc et Vc enchaînent à *Par.* 11, sans discontinuer, la suite de la *Paraphrase*, complète (Pc) ou presque complète (Vc). Dans le seul codex Va, par une sorte de contamination, le *uerbum dicendi* est suivi successivement de *Par.* 11, de l'explication (complète) de l'arrêt, de *Par.* 12, qui permet de jouer sur le mot ἐμπόδιον de l'explication¹, puis, dans une continuité parfaite, de la *Paraphrase* jusqu'à son terme. En somme, indépendamment des trois dimensions du commentaire, l'œuvre, qui comporte toujours, sauf accident de transmission, une introduction invariable, s'est trouvée dans deux situations opposées par rapport à la *Paraphrase*. Originellement, brève ou longue, elle est précédée de la *Paraphrase*. L'auteur du *Commentaire* y renvoie sans doute quand il dit que les *Instructions* ont « l'allure d'un art écrit en tête des considérations morales », comme « un art » poétique « en préface à des poèmes » (pr. 12,6-7). Ces mots pourraient aussi en appeler simplement aux lemmes. A une deuxième étape, quand les citations de la *Paraphrase* prennent plus de place dans le commentaire, ce dernier, au ch. 10, s'efface devant la suite des *Instructions*, qui lui donnent alors leur nom, comme en témoignent les codex PcVaVc. Le copiste devait avoir l'impression d'un texte complet de la *Paraphrase*, secondairement annotée en son début.

1. « La maladie est obstacle (ἐμπόδιον) pour le corps, non pour l'âme, si tu ne le veux pas », dit *Par.* 12. Le copiste, en plaçant cette citation après l'explication, semble insinuer que la maladie a arrêté le commentateur, qu'elle est l'ἐμπόδιον invoqué dans la justification.

La présente édition tentera de refléter cette évolution de l'œuvre dans les titres et dans les citations de la *Paraphrase*. On adoptera en tête, pour introduction et commentaire réunis, Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον, le titre commun qui est aussi le plus fréquent. L'introduction sera appelée Προέκθεσις, le sous-titre le plus attesté, traduit « Préface ». Le commentaire proprement dit prendra le titre de la *Paraphrase* : Ὑποθήκαι (...) ou *Instructions*. On en reproduira les dix chapitres dans leur intégralité, selon les grandes divisions du commentaire, qui s'inspire souvent du texte au-delà des citations détaillées. Cependant le texte intégral en sera reproduit en retrait et en corps plus petit pour les ch. 1, 2, 3, 4, 6, 7 et 9, qui sont ajoutés et présents seulement dans les mss PcVaVc. Le volume s'intitulera *Commentaire sur la Paraphrase chrétienne du Manuel d'Épictète*, simplifié en *Commentaire de l'Épictète chrétien*. On dira pratiquement le *Commentaire chrétien*, face au *Commentaire de Simplicius*, ou le *Commentaire*¹, quand il n'y a pas risque de confusion.

II. LES TROIS DIMENSIONS ET L'UNITÉ DU COMMENTAIRE

On a parlé souvent des trois dimensions du commentaire dans cette œuvre. Quel est le rapport originel entre le texte à commentaire maximum et le texte à commentaire minimum, connus tous deux dès le ^xe s., ou le texte à commentaire moyen, de tradition nettement plus tardive ?

Deux processus sont possibles en principe, du bref au long, par continuation progressive ; du long au bref, par amputation. On pense naturellement que le texte maximum, dont cinq copistes tentent de justifier l'inachève-

1. *Commentaire* avec capitale initiale se distinguera donc de *commentaire*, qui désignera l'exercice de commenter ou la partie du document qui est proprement *commentaire*. Sur la manière de référer à ce *Commentaire*, cf. *supra*, n. 1, p. 32.

ment, correspond à l'original et qu'il a été interrompu, à des niveaux différents, par deux copistes. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que le commentaire maximum se révèle, à l'étude, tout entier cohérent en lui-même et avec l'introduction, dans la terminologie et dans le style, comme dans les thèmes et dans les doctrines¹. Mieux ! Le texte s'inspire, comme on le verra, d'un bout à l'autre, jusque dans la lettre, du Commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète, qui en est la source principale. On peut difficilement supposer deux continuateurs, qui puiseraient chacun successivement à la source qu'avait utilisée, sans la signaler, l'initiateur. Toute la suite confirme cette unité de l'œuvre. Mais comment, alors, se sont opérées les réductions ? Le passage au texte minimum peut provenir de l'entrée du Commentaire dans la collection des trois corpus d'art militaire qui constituent le *Laurentianus* LV 4, source de tous les manuscrits à commentaire bref. Le copiste n'avait sans doute prévu que deux corpus spécialisés ; puis il avait décidé de compléter son dernier cahier, un quinion (20 pages), par la *Paraphrase chrétienne du Manuel* accompagnée de son Commentaire. Faute d'espace, il aurait interrompu le Commentaire en bas de l'avant-dernière page de son cahier, pour laisser délibérément en blanc la dernière page par convenance, au mot ἐπέθεσαν, désormais explicite du texte bref. Le même copiste aurait été amené par la suite à ajouter un troisième corpus à sa collection². Le Commentaire aurait donc été victime de l'office de remplissage dont il avait été chargé. On est tout de même surpris que le copiste, quand il a ajouté des cahiers pour un troisième corpus militaire, ait laissé si aisément le dernier texte

1. On le verra, en particulier, dans la conception que l'auteur se fait de l'acte humain et du jeu des trois opérations de l'âme, au long du commentaire.

2. Tout ce qui concerne le contenu et la constitution du *Laurentianus* LV 4 s'appuie sur A. DAIN, « Introduction », p. 61-63. Mais le codicologue ne pose pas le problème d'une interruption, puisqu'il suppose son commentaire complet, faute de connaître les textes plus longs.

inachevé, sans justification, et respectant même la page blanche finale. Je croirais plus volontiers qu'il ne disposait déjà que du texte bref et qu'il avait calculé assez exactement la surface disponible. L'interruption du texte serait due à un accident antérieur, inexpliqué, comme est inexplicable l'interruption qui donne le texte moyen dans le codex *Mosquensis* 492.

III. TEXTE COMMENTÉ ET COMMENTAIRE

1. Identité du texte commenté : la *Paraphrase chrétienne du Manuel*

On a constaté, dans l'étude des titres, que les manuscrits reconnaissent plus ou moins explicitement dans le *Manuel* commenté la *Paraphrase chrétienne*, sauf Pd, Sc et Vb qui renvoient au *Manuel* d'Épictète¹. Le texte même confirme qu'il s'agit bien des *Instructions*. L'auteur l'indique nettement dans son introduction. Après avoir défini son objectif de mener l'homme à sa perfection, il ajoute : « Voilà l'enseignement que prétend nous apporter le recueil des *Instructions* » (τῶν Ὑποθηκῶν τὸ σύνταγμα, pr. 5,2), avec le mot Ὑποθηκαί, le premier du titre habituel de la *Paraphrase*. Des « hommes zélés » – autre élément du titre – composèrent cette œuvre, lit-on plus loin (pr. 5,7). Ils appelaient leur vertu « art de mener l'homme correctement » (τέχνην ἀνθρώπων διορθωτικὴν, pr. 9,2)², expression qui sert d'additif au titre de l'adaptation chrétienne dans le codex *Parisinus* 1053, comme on l'a vu. « Le livre (τὸ βιβλίον,

1. Cf. *supra*, p. 49, n. 1 et 3. La confusion s'explique d'autant plus facilement que le texte de la *Paraphrase* était parfois attribué à Épictète, comme en attestent *Vatic. gr. 1950* et *Mosqu. syn. gr. 325* ; cf. *ibid.* p. 24 et n. 2.

2. Cf. la note à pr. 9,1-2. DE NICOLA discute du problème, « Osservazioni », p. 50, n. 55 en particulier. Il émet des réserves sur cette interprétation (p. 48, n. 49).

pr. 12,6), ajoute le commentateur, porte le titre de *Encheiridion* [*Manuel*] » (pr. 13,1), ce qui est encore le cas de la *Paraphrase*, « que (les auteurs) appelèrent *Encheiridion* », selon le titre courant de l'œuvre. L'introduction conclut, comme on le verra bientôt, en invitant à avoir « sous la main (πρόχειρον) le livre qui contient les principes essentiels du bien-vivre humain », dont « on se propose maintenant de faire le commentaire » (pr. 13,10-11).

Là, effectivement, tous les manuscrits citent le début du *Manuel-Paraphrase*, puis, à chaque reprise, dès qu'il se distingue du *Manuel* d'Épictète, le texte propre de la *Paraphrase*. C'est ainsi qu'avec *Par.* 6, 2, quand le modèle invite à prévoir les accidents qui peuvent survenir au cours d'une action, le commentateur prend l'exemple du repas (6. 2,1-2) et non celui du bain, commun au *Manuel* originel IV, à *Ps-Nil* 9 et à *Vat.* 2231 6 (Boter, 3), De même, avec *Par.* 9, 2, il prend comme objet possible de vanité déplacée un vêtement (9. 2,1-2) et y adapte son commentaire, tandis qu'Épictète (*Ench.* VI), *Ps-Nil* 11 et *Vat.* 2231 9 (Boter, 1 et 3) choisissent tous trois le cheval. Quand l'auteur chrétien fait appel au texte commenté, il ne signale jamais le maître païen. Les formes nominales ou verbales, les quelques *verba dicendi* en particulier, qui en introduisent les mots ou les doctrines, supposent très souvent un auteur pluriel¹, les « hommes zélés » dont il était question (pr. 5,7), οὔτοι (1. 2,14), « ces » sages. Même quand notre commentateur s'inspire d'un endroit où Simplicius nomme expressément

1. On trouve néanmoins, pour 19 verbes au pluriel, 6 singuliers. Si ἐπάγει (2. 1,16) peut avoir comme sujet les κεφάλαια, en face de ἐπάγουσι attendu (6. 0,1), on a deux fois φησί (4. 4,5 et 10. 4,1) pour l'habituel φασί; une fois ὠνόμασεν (10. 5,5 avec εἶρηκεν dans Pb et Vb, mais ὠνόμασαν dans Vc); deux λέγει (2. 4,4 avec la variante λέγεται dans ALbPc et 10. 1,10); δείκνυσιν (δεικνύουσι dans PdS) est surprenant après ποιούνται λέγοντες (5. 3,2-5). Le problème de cette alternance pluriel/singulier est signalé par DE NICOLA, « Osservazioni », fin de la n. 49, p. 49. J'ai respecté la différence dans la traduction en donnant comme sujet au pluriel « les auteurs », au singulier « le texte ».

Épictète¹, il substitue le pluriel au singulier de son modèle : ποιείται (*In Ench.* 1, 204-205, 170-171) devient ποιούνται (1. 1,3), et à προτάττει (*In Ench.* 2, 220, 34-35) correspond προτάττοντες (1.3,4)². Il se démarque de son prédécesseur en attribuant le texte qu'il commente à un auteur collectif. Il adopte délibérément la *Paraphrase* comme texte de base, bien qu'il connaisse le *Manuel*, au moins à travers Simplicius, et peut-être les deux autres adaptations, comme on le verra.

2. Présence et variation du texte commenté dans le commentaire

Dans tous les manuscrits, la *Paraphrase* est citée par fragments d'une ou quelques lignes³, rapportés généralement dans l'ordre du texte d'origine, au fur et à mesure de l'analyse. Cette citation, qui amorce un développement, se veut littérale. Des éléments de ce texte sont souvent répétés ou évoqués dans le commentaire qui suit.

Outre ces citations intégrées dans l'exposé, dans trois codex issus de ε (PcVaVc), comme on l'a vu, chaque chapitre de la *Paraphrase* est présenté tout d'une pièce, avant d'être débité au gré du commentaire. Certains chapitres ont la même faveur en d'autres manuscrits que PcVaVc. *Par.* 5 est présenté intégralement (Υ 5.1-3), avant l'explication, dans l'ensemble des manuscrits sauf A et Lb, qui n'ont que le début du texte (Υ 5.1), début repris d'ailleurs (inégalement) dans Pc et Vc malgré le texte complet qui précède. Le bref ch. 8 apparaît en totalité dans tous les codex (Υ 8), avec reprise (inégalement) des premiers mots dans les seuls Pc et Vc. Enfin, le long ch. 10, dûment introduit dans tous les

1. Simplicius est étudié comme source *infra*, ch. VI, p. 67-69.

2. Cf. encore προειρηκότες ... ἀπαριθμοῦνται (1. 4,4 avec note) correspondant à εἰπὼν ... παραδεικνύσι, *In Ench.* 3, 220, 2-3.

3. Des copistes, dans certains cas, soulignent l'état fragmentaire de la citation par καὶ τὰ ἐξῆς, « et la suite », cf. n. suivante.

manuscripts, est rapporté en entier dans sept (Υ 10.1-7), à moitié dans Pa, ce qui n'empêche pas la reprise fragmentaire, même du début, pour le commentaire¹.

Beaucoup de passages de la *Paraphrase* sont ainsi rapportés jusqu'à trois fois et plus. Un même extrait présente assez souvent des variantes d'un emploi à l'autre, jusque dans le même codex. On a οὐδέν σε ἀναγκάσει de *Par.* 1, 6 en exergue (Υ 1. 6,11) et à l'entrée d'un développement, sauf en S, avec un οὐδέν quasi inconnu des codex du *Manuel* d'Épictète et des adaptations ; mais on lit la forme commune à l'intérieur du raisonnement. Les particules γε μήν qui appartiennent à *Par.* 2, 4, comme au *Manuel* ancien et à ses autres adaptations, apparaissent bien dans le texte cité en exergue (Υ 2. 4,6), mais non dans la citation faite à l'intérieur du commentaire, sauf dans le codex Pd, que l'on sait artificiel. Dans *Par.* 6, 1, τὸ ἔργον, forme commune à toutes les versions, n'a pas son article dans la présentation en exergue (Υ 6. 1,2). Un peu plus loin, *Par.* 6, 2, l'ordre des mots est différent (parmi d'autres variantes) en exergue : πρόβαλλε σεαυτῷ τὰ γινόμενα ἐν ταῖς ἐστιάσεσιν (Υ 6. 2,2-3), texte normal de la *Paraphrase*, et aussitôt après, en tête du développement : πρόβαλλε (ou προβάλλου) σεαυτῷ (ou σεαυτὸν) τὰ ἐν ταῖς ἐστιάσεσιν γινόμενα (ou γενόμενα). *Par.* 9, 2 offre une inversion semblable : ἔλεγεν ἐπαιρόμενον de l'exergue (Υ 9. 2,2), devient, sauf dans Pd, à l'ouverture du commentaire, ἐπαιρόμενον ἔλεγεν, ce qui est l'ordre des mots dans toutes les versions du passage. Dans *Par.* 10, 6, le groupe ποτε ἀπαλλαγῆς de l'en-tête (Υ 10. 6,11), texte admis de la *Paraphrase*, est privé de ποτε à la citation initiale du commentaire dans tous les manuscrits ; dans une deuxième citation, ποτε est absent des codex Va et Vc, préposé à ἀπαλλαγῆς dans Pb et Vb, et

1. Les codex ALb rapportent ici uniquement et une seule fois la première moitié de *Par.* 10, 1, avec καὶ τὰ ἐξῆς (10. 1,2), ce qui constitue en fait la reprise dans les autres manuscrits.

postposé dans la plupart des codex, comme dans Épictète, *Ps-Nil* et *Vat.* 2231. Pour *Par.* 10, 7, on lit en exergue ὁ γὰρ ἐκὼν μὴ ἐπόμενος (Υ 10. 7,12-13), qui est normal ; mais dans le développement tous les manuscrits présentent : ὁ γὰρ μὴ ἐκὼν ἐπόμενος (10. 3,2).

Ces variantes, qui s'écartent de la *Paraphrase* courante, aussi bien dans le texte suivi du chapitre que dans les extraits, ne sont pas typiques d'une version précise. Elles résultent de négligences de l'auteur, ou des fantaisies des copistes, ou des méfaits de la tradition, ou d'une copie inconnue. Quelques autres contradictions internes peuvent révéler l'utilisation occasionnelle d'une version du *Manuel* autre que la *Paraphrase*. Il en sera question dans l'étude des sources.

3. Modalités du commentaire

Cette étude du texte commenté donne une idée du commentaire lui-même. Il est émaillé de citations et allusions. Certains chapitres de la *Paraphrase* passent dans l'exposé élément par élément, dans leur totalité (1) ou presque (2, 4, 5, 10), d'autres très partiellement (6, 7, 9). Même si l'on ne tient pas compte de la citation faite par chapitres entiers, on constate que jamais le début du chapitre n'échappe à la citation et à l'analyse précise. Dans trois cas sur neuf, le passage au chapitre suivant transparait dans le commentaire. Ainsi sont annoncés les chapitres 3 : « comme les auteurs l'indiquent » ; 6 : « ensuite ils ajoutent » ; 10 : l'« exhortation que voici », ce dernier intégré dans le développement, comme on l'a vu. Le découpage des chapitres a donc de l'importance pour le commentateur¹ et l'édition présente

1. Les chapitres sont d'ailleurs numérotés dans six manuscrits, en marge ou dans le texte (cf. apparat critique). Vc découpe le ch. 3 de la *Paraphrase* en deux et a donc une unité d'avance à partir du ch. 4. Le découpage correspond en général à celui de la tradition directe de la *Paraphrase*.

imposera au commentaire les grandes divisions de la *Paraphrase*, de 1 à 10, avec ses subdivisions¹.

Cependant le chapitre est émietté en fragments, qui constituent comme autant de noyaux autour desquels s'agrège successivement la pensée, suivant pas à pas la *Paraphrase*². Il n'y a pas ici, comme dans l'introduction, un projet d'ensemble. La citation qui déclenche une réflexion ne présente souvent pas d'enchaînement avec l'exposé qui précède, quelquefois pas même une particule de liaison. Le développement qui en découle constitue une unité. L'ensemble du commentaire, de composition très lâche, est fait de la suite de ces blocs juxtaposés.

Le commentateur s'attache beaucoup aux mots de son texte, surtout aux termes techniques, qu'il répète et définit progressivement, avec cohérence. Quelquefois, l'explication en reste là et prend l'allure d'une scholie. Mais elle n'est jamais d'ordre philologique, grammatical ou culturel. L'auteur ne s'arrête qu'au contenu idéologique. Le plus souvent, il dépasse le niveau des termes et se livre à des considérations philosophiques correctement exposées. Parfois même, la pensée trouve un élan et prend une certaine hauteur³. Le commentateur maîtrise assez bien l'ensemble et renvoie plusieurs fois avec précision à ses affirmations antérieures. Néanmoins, en quelques rares endroits, l'expression, dans l'état actuel du texte, semble défailir et la pensée est obscure. En général, alors que la *Paraphrase*, comme le *Manuel*, est très concrète et pourrait suggérer des consignes pratiques, notre auteur, dans la ligne de l'introduction, tire le texte vers le haut.

1. Les subdivisions sont aussi marquées quelquefois par une annonce de la citation. Ainsi de 2. 2 à 2. 3,2 (« la suite précise [...] disent-ils ») ; de 3. 3,7-8 à 3. 4,1 (« ils expriment dans les termes suivants ») ; de 4. 1 à 4. 2,1 (« la suite indique ») ; de 5. 2 à 5. 3,2 (« ils disent »).

2. Comme on le remarquera dans les notes, cette avancée est moins régulière dans l'étude de *Par.* 10.

3. 1. 5 ; 2. 2 ; 7. 2.

CHAPITRE V

CONTENU DOCTRINAL DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE

I. UNE PHILOSOPHIE

D'entrée, l'auteur présente sa morale comme « la philosophie des chrétiens » (pr. 1,2 ; cf. pr. 8,9), appelée plus loin « la philosophie de chez nous » (4. 3,6), expression familière aux Pères grecs. Cette philosophie couvre « les sciences qui façonnent l'homme (ἀνθρωποποιά)¹ ». Elle part de la connaissance de soi, qui permet de se situer (σχέσις) par rapport aux autres êtres et qui conditionne la conformité à la nature (pr. 2-4), évoquée une quarantaine de fois dans ce bref Commentaire. « Philosopher » (pr. 4,10) et « agir selon la nature » (pr. 3,4-5) ne font qu'un.

L'homme est « essence raisonnable » (λογική οὐσία). Il est « doué de libre arbitre » (αὐτεξούσιος). Il est « souverain » (αὐτοκράτωρ). La raison est sa marque propre, où il se parfait². Il partage les passions avec les bêtes et peut s'y déshumaniser, s'y bestialiser³. Mais en sauvegardant en soi « la part imperturbable » (τὸ ἀπαθές), « avec des bêtes on fait des hommes » (pr. 8,10). Notre auteur exclut même toute forme d'« attachement » ou προσπάθεια (11 emplois du substantif ou de προσπάσχω). Il admire l'ἀπάθεια

1. Pour les références précises des mots et expressions utilisés ici, on se reportera à l'index des mots grecs.

2. Pr. 7,1-2 ; 4. 2,41 ; 10. 3,14.

3. Cf. pr. 6,3-5 ; pr. 7,17-18.

parfaite du moine Benjamin. L'homme parvient à la « vie sans chagrin (ἀλυπος), sans trouble (ἀτάραχος), religieuse et pieuse », par l'exercice de sa liberté, par son « libre choix », sa προαίρεσις, mentionnée 18 fois, qui « le maintient en conformité avec la nature » et ne peut subir aucune violence¹.

Cette souveraineté de l'homme, qui ne fait nulle part appel à la Grâce, s'exerce dans le seul domaine de la morale, limité précisément, dès le départ, aux « choses qui sont en notre pouvoir (τὰ ... ἐφ' ἡμῖν) », à notre portée, qui concernent le mode de vie, à l'exclusion de « celles qui ne sont pas en notre pouvoir » (1. 1,1-2). Le commentateur, écartant une ancienne division tripartite des êtres, dont il sera question plus loin, admet la position privilégiée du corps, mais tranche : « sont en notre pouvoir uniquement les choses de l'âme... Ne sont pas en notre pouvoir le corps et les choses extérieures » (1. 2,15-16; cf. 1. 3, 5-7). « Tout ce qui dépend uniquement du libre choix, voilà notre œuvre... Pour la même raison, les vices sont nos erreurs. En effet, dans le domaine où la rectitude est en notre pouvoir, là aussi l'échec est notre affaire » (1. 2,52-57). L'auteur examine en détail « tout ce qui n'a pas son principe dans notre décision, tout ce qui se trouve en dehors de la vertu et du vice, tout ce qui, indépendamment de notre volonté, se fait et se défait » (1.3,55-56). Il ne met cependant pas sur pied d'égalité tout ce qui est extérieur, par exemple « le nécessaire » et « l'accessoire » (2. 2,6-12). Il n'en demande pas « l'abandon total » *a priori*. Il insiste sur la bonne gestion des choses qui ne sont pas en notre pouvoir.

La « division correcte » des réalités est condition de tout bien, leur mélange source de tout mal², et l'auteur décrit plaisamment les méfaits de la confusion (1. 5,9-19.). Celui

1. Cf. 1. 4,29 ; 1. 6,30-34. Pour le détail, cf. SPANNEUT, « Image ».
2. 1. 5,4-5 ; 1. 6,3-4 ; 6,3-5,16-22.

qui vise ce qui n'est pas en son pouvoir rate aussi ce qui est en son pouvoir¹.

A la base du jugement moral se trouve, comme dans la *Par.* 9, 3 et le *Manuel* VI, « l'usage des représentations » (3. 2,2). L'idée est longuement développée, Bible à l'appui (cf. 3.2-3). « L'origine du vice, c'est l'accueil accordé sans discernement aux représentations » (3.0,1-2). L'objet dont l'homme peut « s'enorgueillir raisonnablement », c'est « l'éducation correcte des représentations et leur intelligente tenue en suspens » (9.3,2-3 avec note).

II. UN ART

Le commentateur adopte et précise le schéma de l'acte moral que présente le document épictèteen : devant la réalité, l'opinion (ὑπόληψις) ou la représentation (φαντασία) déclenchent la tendance (ὁρμή), « qui se trouve, en fait, ou désir (ὄρεξις) vers quelque chose ou aversion (ἐκκλισις) loin de quelque chose² ». Le bon fonctionnement de ces opérations est une τέχνη. L'auteur emploie le mot, sans compter les dérivés, 29 fois dans les quelque 9400 mots de son exposé, dont 4 fois pour définir la morale³. La τέχνη περίβιος est essentiellement un complément des « capacités connaturelles pour l'acquisition de la vertu et l'éloignement du vice » : les ressources originales « ne suffisent pas pour l'usage le meilleur ; elles ont besoin de l'art laborieux... Ce que la nature a donné, l'art le parfait » (4. 2,35-39).

Dès l'introduction, il a annoncé la couleur : « Partout l'art est perfectionnement des capacités existantes [...]. Notre nature ne suffit pas pour atteindre la vertu : elle a besoin encore de l'art pour bien agir et penser correctement. Puisque donc l'essence humaine ne tient pas d'elle-

1. 1.5,18-19 ; 1. 6,18-20 ; 2. 4,1-3.

2. 1. 2,32-35 ; cf. 3. 3,5-6.

3. Pr. 9,2 ; pr. 12,1 ; 2.1,10-11 ; 7,2,35.

même sa plénitude, il faut que l'art se joigne aux capacités, pour bien réaliser le double objectif [...] de vérité et de vertu » (pr. 11,1-12,4). Art et philosophie s'identifient comme technique du discernement. Notre moraliste écrit tantôt : « L'attrait du beau nous est bien présent par nature. Mais le choix et le discernement sont un complément issu de l'art » (4. 2, 36-37) ; tantôt en matière de désir et d'aversion, « leur discernement infaillible provient de la philosophie » (1. 2,50).

Cette philosophie est une sorte d'art au carré, comme l'auteur le déclare dans les premiers mots : « La philosophie des chrétiens, excellente et chère à Dieu, enrichit en droiture (ἐπιανόρθωσις) tous les arts... Elle les parfait... et donne à chaque art tout l'accroissement qu'il est naturellement capable d'en recevoir » (pr. 1,1-6). Il s'en explique clairement. Les autres arts cherchent aussi la perfection de leur objet, mais « le matériau est externe » (pr. 10,1) et l'artiste qui réussit n'en est pas pour autant parfait en lui-même. « C'est ainsi que l'architecte excellent n'est pas aussi, de toute façon, homme excellent, pas plus que le charpentier, pas plus que le cordonnier » (pr. 10,4-6). Dans la philosophie chrétienne, « nous sommes nous-mêmes le matériau » (pr. 9,3 ; cf. 4. 2,40-41) ; la réussite de l'art, c'est précisément la réussite de l'homme. « Un chrétien excellent » est « automatiquement homme de bien ». « Si l'on est moins excellent... excellent clerc, automatiquement on est homme excellent » (pr. 9,5-7)¹.

III. UN HUMANISME STOÏCISANT

Cette « philosophie chrétienne » s'avère très stoïcienne. Les thèmes du Portique affluent : priorité de la morale, définition du domaine qui est nôtre, description de l'agir

1. Pour plus de détail, cf. SPANNEUT, « Technè ». Dans cet article, supprimer le mot « pour » p. 66, l. 2 du premier alinéa, et p. 71, l. 17 du deuxième alinéa.

humain, importance de la connaissance – de soi d'abord –, emprise de la raison et condamnation de la passion, autonomie de l'homme dans le libre choix, principe de la conformité à la raison ou à la nature, les couples nature et appropriation¹, vérité et vertu² ...

Le dernier chapitre a une résonance plus chrétienne, mais l'homme que l'auteur canonise est « celui qui a gardé son essence raisonnable et qui a réussi la perfection du bien-vivre qui sied à l'homme » (10. 3,14-16). Cette philosophie n'a rien d'évangélique. Elle est bien, en définitive, un humanisme de coloration stoïcienne : « Là réside la perfection de l'homme en tant qu'homme » (pr. 1, 8-9).

L'auteur entre aussi dans cette tradition antique par l'importance qu'il accorde aux « Instructions », « le livre qui contient les principes les plus essentiels du bien-vivre humain », un *manuel* (ἐγχειρίδιον) que « la mémoire doit avoir toujours prêt et sous la main (πρόχειρον) »³. Il faut en effet que nous ayons sous la main les règles de la vie pour tenter de rectifier, en l'y conformant, notre existence entière. Il est dans la démarche des Anciens d'avoir ainsi un recueil de sentences, parfaitement possédé, qui se tourne en actes. Pour l'approfondir et mieux y soumettre leur vie, ils peuvent, dans la suite, développer et préciser ce condensé, par un commentaire, qui est autant exercice que travail intellectuel, en gardant la possibilité de toujours revenir à la base. « Dans la tradition antique, écrit I. Hadot, manuel et commentaire constituent les deux éléments complémentaires de l'enseignement philosophique ou, ce qui revenait au même, de la direction spirituelle⁴. »

1. Cf. οἰκειὸν, 4. 2,24 et 6. 3-5,30.

2. Cf. pr. 11,4-5 et pr. 12,4. Pour le détail, cf. SPANNEUT, « Stoïcisme ».

3. Pour les mots ἐγχειρίδιον et πρόχειρον, cf. pr. 13,1-8, avec notes.

4. *Simplicius* 2, p. xcviij ; cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* p. 54-55. I. HADOT développe longuement cette position dans le contexte, à la suite de P. HADOT, *Exercices* ; cf. P. RABOW, *Seelenführung, Methodik der Exerziten in der Antike*, Munich, 1954.

CHAPITRE VI
**SOURCES DU COMMENTAIRE
SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE**

I. SIMPLICIUS ET LES NÉOPLATONICINIENS

Évidemment le Commentaire a pour source première la *Paraphrase chrétienne* et on a vu son incidence. Il faudra rechercher si l'œuvre d'Épictète y laisse d'autres traces et préciser la présence du christianisme. Mais il est un auteur, déjà souvent nommé, dont l'influence est primordiale. Le *Commentaire sur la Paraphrase chrétienne* n'existerait pas sans le Commentaire que Simplicius a consacré au *Manuel* d'Épictète. Le philosophe néoplatonicien du VI^e siècle a inspiré au chrétien, qui ne le mentionne jamais, outre le sujet, le genre littéraire et plusieurs fois les mots. C'est de cette source et des néoplatoniciens qu'il faut partir.

Avec son prédécesseur, le commentateur chrétien commence par une préface, où il présente l'œuvre de base. Les deux auteurs définissent dans les mêmes termes le mot Ἐγχειρίδιον qu'ils trouvent chacun dans l'en-tête. L'œuvre commentée « porte le titre d'Encheiridion (Manuel), disent-ils ensemble, parce qu'il faut l'avoir toujours prêt et sous la main », comme le soldat son poignard, et, ajoute notre auteur, comme le médecin sa trousse¹. Mais le chrétien

1. L'auteur chrétien, pr. 13, 1-8 et SIMPLICIUS, *In Ench.* pr. 193, 18-20. On trouvera, dans les notes de l'édition, les deux textes parallèles et des remarques sur l'image de la trousse, νόσθηκα, pr. 13,7.

place à la fin de la préface cette définition, qui apparaissait au début chez Simplicius¹ ; il expose sa conception propre de la morale et bâtit, au total, un prologue très personnel.

Le commentaire proprement dit du chrétien confirme cette indépendance dans la dépendance. Notre commentateur continue à recourir à Simplicius. On peut estimer qu'il s'inspire une cinquantaine de fois de la pensée ou de la lettre. En excluant les cas où les termes communs proviennent de la proximité des textes, commentés, *Manuel* d'Épictète et *Paraphrase*, on note vingt endroits, où, sans jamais signaler sa source, le chrétien emprunte à Simplicius des mots, des expressions ou des phrases entières. La liste suivante, qui présente les douze rapprochements les plus frappants, donne une idée du degré de parenté. Après la référence à l'œuvre chrétienne, Simplicius y est rappelé par S avec renvoi à l'édition majeure de I. Hadot :

- 1. 1, 2-3 et S. I, 204-205, 170-171 : neuf mots communs sur une suite de dix ;
- 1. 3,2-4 et S. II, 220, 34-35 : une quinzaine de termes communs, en partie dans le même ordre ;
- 1. 3, 4-5 et S. II, 220, 35-37 : seize mots communs dans le même ordre ;
- 1. 3,12 et S. II, 219, 15 : le même génitif absolu (πολεμίων επιόντων) dans deux propositions parallèles ;
- 1. 3,34-35 est constitué d'éléments séparés de S. II, 219, 28 et 19-20 ;
- 1. 3,50 et S. II, 219, 31 : trois termes communs pour exprimer une pensée différente ;
- 1. 5,52-53 et S. IV, 222, 26-27 : quatre termes communs dans le même ordre dans une phrase de même sens ;
- 2. 1,10-11 et S. pr. 194, 51-52 : ensemble d'une quinzaine de mots proches dont neuf identiques dans le même ordre ;

1. Le chrétien déplace de même, dans un contexte tout différent, ὡς ἔχει φύσεως (pr. 6,7) emprunté à SIMPLICIUS, *In Ench.* pr. 195, 78 : ὡσπερ ἔχει φύσεως ; cf. ὡς ἔχει φύσεως, *ibid.* 50, 417, 15.

- 4. 2,51-52 et S. IV, 222, 27 : quatre mots identiques presque dans le même ordre ;
- 4. 4,6-8 et S. VII, 233, 113-115 : suite d'une dizaine de mots identiques ou très proches, à peu près dans le même ordre ;
- 5. 1,4-5 et S. VIII, 235, 13-15 : suite identique de sept mots, puis de deux ;
- 10. 4,3-4 et S. XXXVII, 356, 261 : expression identique de trois mots.

Outre ces emprunts, dont on trouvera le détail dans les notes de l'édition, le chrétien doit peut-être à Simplicius et aux exégètes de l'Antiquité tardive de développer sa pensée par petites unités constituées autour de fragments du texte commenté¹, comme on l'a vu plus haut.

Mais ce pillier est loin d'être un imitateur servile. A tout instant, il reprend sa liberté et ses distances. On a pu remarquer qu'il fait glisser du préambule de Simplicius (*In Ench.* pr. 194, 51-52) en plein commentaire (2. 1) une suite d'une quinzaine de mots. Ailleurs il réutilise les formules de la source pour prendre une position contraire : il dit (1. 2, 27-28) avec Simplicius (*In Ench.* 1, 198, 24) : προηγείται ὑπόληψις, « l'opinion préside » à l'action humaine, mais il inverse l'ordre des opérations qui suivent, comme on le verra. Il ajoute des développements très personnels et pratique des coupes importantes. Ses choix surprennent. Il adopte, en parallèle avec Simplicius (*In Ench.* 8, 236-237, 39-62), l'idée épictétienne qu'il faut commencer en morale par les petites choses (5. 2,7), mais il ne retient pas l'application, si adaptable au christianisme, du jeûne progressif, où l'on passe de quatre repas à trois, deux, un... Du tri qu'exerce le chrétien, semble se dégager une constante, la tendance à réduire la densité platonicienne de son inspirateur.

1. C'est l'avis de A. M. CATTI qui voit là « le schéma typique des œuvres exégétiques de l'Antiquité tardive », « Commento », p. 59.

Évidemment, avec toute la tradition classique, on l'a vu, il définit l'homme comme « une essence raisonnable » (1. 6,28) et situe dans la ψυχή, nommée 30 fois, toute la moralité. Mais il remplace une fois ψυχήν dans une citation quasi littérale de Simplicius (*In Ench.* 8, 235, 14-15) par ἀνθρώπινον βίον (5. 1,6). Alors que Simplicius, dans la partie correspondant au commentaire partiel du chrétien, définit l'homme onze fois comme « une âme qui se sert d'un corps », notre auteur ne parle qu'une fois – et incidemment – de cet « instrument adapté » dont « l'âme se sert » (9. 2,12-13). Le corps, bien qu'il soit « esclave d'une constitution propre » (1. 3,17-18), à l'origine de tous les soucis et servitudes de l'homme (1. 3,5-10), n'est pas méprisé¹ : parmi « les choses extérieures, écrit-il, il est préféré à ce qui relève de lui, élevé à une dignité supérieure parce que son voisinage avec l'âme est plus grand » (1. 2, 17-19). Notre chrétien prend le parti de l'ἀπάθεια, tandis que Simplicius fonde sa morale, essentiellement civique, sur la μετριοπάθεια. Jamais, chez le chrétien, l'âme n'est αυτοκίνητος, ni préexistante, ni partagée en raison, courage et désir, autant de doctrines de Simplicius. Il parle 46 fois de l'ἀγαθόν concret, jamais de la μία ἀγαθότης, qui est source de biens par participation, selon Simplicius, ni de « principe unique », ni de « principe des principes », ni de « participation du premier Un » ... Simplicius platonise le message du *Manuel*, dans la ligne de Proclus. Notre auteur retient la note stoïcienne, comme on l'a vu. En décidant de commenter la *Paraphrase*, il a sans doute pour ambition première d'être le Simplicius chrétien de son *Manuel*, nullement d'être disciple du néoplatonicien, pas plus que Simplicius ne voulait être stoïcien en se situant dans le cadre du *Manuel* authentique².

1. A. M. CRII parle de manque absolu de considération pour le corps, « Commento », p. 61. Je ne partage pas son interprétation.

2. Sur le choix du *Manuel* par Simplicius, cf. I. HADOT, *In Ench.* p. 52-53.

Le Commentaire chrétien exploite cependant, en dehors des parallèles avec Simplicius, au moins deux thèmes platoniciens, développés, sur la base de l'*Alcibiade* I et de la tradition socratique, par les grands commentateurs de l'Antiquité tardive : la connaissance de soi comme fondement de la philosophie et la division, bipartite ou tripartite, des affaires humaines. On a constaté que l'auteur place au départ de sa philosophie chrétienne « la connaissance de nous-mêmes » (ἡ ἐαυτῶν γνώσις), qui conditionne « la connaissance des autres êtres en nous », comme l'ignorance de soi inclut aussi l'ignorance du reste (pr. 2,3-4). « Savoir ce que nous sommes » (τί ἡμεῖς, pr. 4,13-14) est le chemin de la perfection, comme l'ignorance est source du mal. Il y insiste longuement (pr. 2-4). La thèse est dans *Alcibiade* I : on ne peut progresser « sans savoir ce que nous sommes » (τί ποτ'ἔσμεν αὐτοί), sans « se connaître soi-même » (τὸ γινῶναι ἑαυτὸν 128e-129a), d'autant plus que l'ignorance de soi entraîne celle des autres (133e). Porphyre a consacré une œuvre au Γνώθι σαυτὸν. Deux siècles plus tard, Proclus commente : « Il nous faut commencer notre propre perfectionnement (τελειώσεως) par la pure connaissance de nous-mêmes... La connaissance de soi-même... est le commencement de la philosophie tout entière¹. » Notre auteur est bien dans l'ambiance quand il écrit : « A notre perfection (τελειότητος) préside la connaissance de nous-mêmes » (pr. 2,1). « Philosopher se rattache à la connaissance de soi » (pr. 4,10).

Parlant précisément de la connaissance, l'*Alcibiade* I en définit le triple objet : αὐτόν, τὰ αὐτοῦ, τὰ τῶν ἑαυτοῦ ; « le sujet lui-même, ce qui est à lui, ce qui relève de ce qui est à lui » (133e ; cf. 131ac). Notre commentateur, devant la bipartition d'ordre éthique, que lui présentent les premiers mots de la *Paraphrase*, divise en deux catégories les affaires humaines. Il range du côté des « choses qui sont en notre

1. *In Alc.* I, 11, éd. A. Ph. Segonds, Paris 1985, p. 9, 2-5.

pouvoir » les « activités de l'âme » et du côté des « choses qui ne sont pas en notre pouvoir » « le corps et les choses extérieures » (1. 2,7-8). Mais il évoque aussitôt la division tripartite, pour la discuter. « Certains des anciens (τῶν παλαιῶν), écrit-il, établissent la division de ces choses en trois catégories (εἰς τρία), à savoir : nous, ce qui est nôtre, ce qui relève de ce qui est nôtre, supposant que c'est nous l'âme, qu'est nôtre le corps animé, et que relèvent de ce qui est nôtre toutes les choses extérieures (τὰ ἐκτός) dont le corps se sert » (1. 2,10-14). Il expose très clairement cette tripartition, qu'il écarte avec nuance. Il a pu la lire approximativement chez Épictète lui-même, où elle cohabite avec la bipartition morale : le maître stoïcien voit « trois catégories d'êtres concernant l'homme : l'âme, le corps et les choses extérieures » (τὰ ἐκτός) (*Diss.* III, 7, 2). Le trinôme se retrouve presque identiquement chez Clément d'Alexandrie : « l'âme, le corps et en troisième (τρίτον) les choses extérieures (τὰ ἐκτός)¹ ». Il est présent chez Philon, Jamblique², Proclus... Simplicius parle de « l'homme... l'instrument (ὄργανου) de l'homme... ce qui relève de l'instrument (τῶν τοῦ ὄργανου) » (*In Ench.* pr. 197, 123)³. Mais notre auteur ne puise pas, cette fois, à sa source principale. C'est à Porphyre qu'il semble devoir sa formule : ἡμεῖς, τὸ ἡμέτερον, τὰ τοῦ ἡμέτερου, écrit-il (1. 2, 11-12) ; et Porphyre : ἡμᾶς καὶ τὰ ἡμέτερα καὶ τὰ τῶν ἡμετέρων⁴. Le rapprochement est d'autant plus séduisant que le chrétien reproduit plus loin deux sentences dites de Pythagore-

1. *Paed.* II, X^{bis}, 102, 3, SC 108, p. 194, 5-6.

2. En particulier dans le *Protreptique* 5 : ψυχὴν καὶ σῶμα καὶ τὰ τοῦ σώματος (éd. E. des Places, Paris 1989, p. 59, 4-5) ; αὐτὸς ἕκαστος, τὸ ἑαυτοῦ, ἃ ἔστι τῶν αὐτοῦ ... ἡ ψυχὴ ... τὸ σῶμα καὶ τὰ τοῦ σώματος, p. 59, 20-60, 1.

3. Autres références à Simplicius, *In Ench.*, dans I. HADOT, *Simplicius* 2, p. 135 (n. 1 de la p. 7).

4. Fgt du *Περὶ τοῦ Γνώθι σαυτὸν* apud STOBÉE, *Anthol.* III, 21, 28, éd. Hense, III, p. 582, 13-27.

Sextus, telles qu'on les lit dans l'œuvre de Porphyre¹. Il présente les thèses néoplatoniciennes en connaissance de cause², sans trahir pour autant le caractère stoïcisant de son texte de base, qui n'est jamais bien éloigné d'Épictète.

II. LES SOURCES ÉPICTÉTÉENNES

On a vu que le commentateur chrétien jamais ne nomme Épictète dans son œuvre. Il en gomme soigneusement, en particulier, les neuf mentions qui figurent dans la préface de Simplicius, même là où il lui emprunte littéralement le contexte. Au texte d'Épictète il substitue attentivement celui de la *Paraphrase*, avec quelques variantes étudiées plus haut. Cependant, au fil de l'exposé, apparaissent quelquefois, pour un même passage, ici le texte de la *Paraphrase*, là le texte, non plus d'une variante, mais d'une autre adaptation ou peut-être d'Épictète lui-même³.

Ainsi, pour *Par.* 1.6, on trouve en exergue οὐδένα μέμψη (Υ 1.6,12), texte courant de la *Paraphrase* (Boter, 10). Mais dans une citation qui se veut rigoureuse, annoncée par ἐν γὰρ τῷ (« dans les termes »), l'expression se lit : οὐ μέμψη οὐδένα ou οὐ μὴ μέμψη οὐδένα (1. 6,24) selon les codex, et plus loin, unanimement : οὐ μέμψη οὐδένα, texte retenu pour le *Manuel* d'Épictète et les deux autres adaptations, mais non pour la *Paraphrase*.

Commentant un passage typique de *Par.* 2, 3 : εἰκὸς μὲν μηδὲ τούτων σε τυγχάνειν reproduit selon la tradition en exergue (Υ 2. 3,5), l'auteur, après l'avoir repris identiquement, introduit une explication (διὰ τὸ καὶ τῶν ἡμετέρων

1. Cf. *infra* 2. 4,39-40 et 10. 6,26, avec notes.

2. A.M. CRII insiste beaucoup sur les sources néoplatoniciennes et veut imposer des modèles précis, « Commento », p. 58-65. Notons que F. DE NICOLA fait un rapprochement autour du terme rare ἐπαναθιασμός (4. 4,18 avec note) avec HERMIAS, *In Phaedr.* 11, 33 Couvreur, « Osservazioni », p. 61-62.

3. Le problème est effleuré par BOTER, *Encheiridion*, p. 237-238.

ἐφίεσθαι), qui est étrangère à son texte de base, mais qui se lit, en un contexte différent, dans le *Manuel* antique (I, 4) et dans les autres adaptations (*Ps-Nil* 4 et *Vat.* 2231, 2, Boter, 4-5). Il y ajoute une précision τῶν ἐφ' ἡμῖν ἀγαθῶν (2. 3,6). Expliquant *Par.* 3, 1, qui traite de la φαντασία, il fait du substantif le sujet de μὴ συναρπαζέτω (3. 1,21-22), qui apparaît sous cette forme précise en tête du ch. XVIII de l'*Encheiridion* d'Épictète conservé par *Ps-Nil* 24 et par *Vat.* 2231, 24 (Boter, 1-2), mais justement supprimé par *Par.* 24, 1. Cette dernière utilise bien ailleurs le verbe συναρπάζω avec φαντασία (13, 4 et 22, 1), comme le *Manuel* d'Épictète (X et XVI ; cf. XXXIV), le *Ps-Nil* (14 et 22) et *Vat.* 2231 (13, Boter, 5-6, et 22, Boter, 2-3), mais pas à l'impératif, 3^e pers. sing.

Étudiant le début de *Par.* 3, 2, le commentateur explique « ce qu'est » le pronom αὐτήν (3. 2,1), qui ne figure pas à cet endroit dans son texte de base – ni dans aucun manuscrit de la *Paraphrase* –, mais qui représente effectivement la φαντασία (ἐξέταξε αὐτήν) dans l'*Ench.* I, 5, le *Ps-Nil* 5, et *Vat.* 2231 3 (Boter, 2). La suite immédiate du texte invoque les « règles » établies pour discerner cette φαντασία : τοῖς κανόσιν οἷς ἔχεις (3. 2,3), ce qui est le texte du seul *Ps-Nil* 5. Mais le Commentaire porte en exergue : τοῖς κανόσι τούτοις conforme à la *Paraphrase*, tandis que *Ench.* I, 5 et *Vat.* 2231 3 (Boter, 3) ont : τοῖς κανόσι τούτοις οἷς ἔχεις.

Dans un passage où *Ench.* III, *Ps-Nil* 8 et *Vat.* 2231 5 (Boter, 2) ont ἐπιλέγειν sans complément, et la *Par.* 5, 1, en général, λέγειν ἐν σεαυτῷ, le Commentaire chrétien présente deux fois ἐπιλέγειν σεαυτῷ : en exergue (Υ 5. 1,2)¹ et dans le développement, par contamination avec les autres versions.

Commentant *Par.* 6, 4-5, qui emploie trois fois le verbe φυλάσσω dans l'idée de « sauvegarder », avec pour objet « le libre choix en conformité avec la nature », comme en

témoigne ici même le texte en exergue (Υ 6. 4,9 ; 6. 5,13), l'auteur utilise, sans prétendre citer mais avec le même complément, le verbe τηρέω (6.3-5,7)¹, qui est le terme du *Manuel* authentique (IV) et des versions du *Ps-Nil* 9 et de *Vat.* 2231 6 (Boter, 9)².

Dans *Par.* 10, 2, le verbe τετάσθαι n'est pas suivi d'un accusatif. Le Commentaire le cite sans complément en tête de son chapitre (Υ 10. 2,4) et le reprend trois fois de même dans l'explication (10. 3,9 ; 10.5,5 ; cf. 10. 6,10). Mais, dans un autre emploi, le verbe est suivi, dans tous les manuscrits, de l'accusatif τὴν διάνοιαν (10. 2,1), une précision qui est présente dans le texte d'Épictète VII et dans les adaptations de *Ps-Nil* 12a et de *Vat.* 2231 10 (Boter, 3), si bien que Casaubon l'a intégrée dans le texte de la *Paraphrase*.

On remarquera que les formes étrangères à la *Paraphrase* véhiculées par le Commentaire chrétien ne se logent pas dans le texte en exergue mais dans les explications. Sur les huit cas mentionnés ci-dessus, six fois elles sont d'accord simultanément avec le *Manuel* d'Épictète et les deux autres adaptations. Le commentateur n'était pas réduit à la seule *Paraphrase*. Mais il est impossible de préciser de quelle version il disposait, d'autant plus que son exemplaire pouvait offrir des variantes que nos témoins ont perdues.

Connaissait-il *Vat.* 2231 ? Là où Épictète (*Ench.* V), suivi par *Ps-Nil* 10, écrit que, si la mort était terrible, « elle apparaîtrait (ἐφαίνετο) (telle) aussi à Socrate », la *Paraphrase* écarte le philosophe païen : « Aux Apôtres aussi et aux martyrs elle apparaîtrait chose terrible » (7, 2). Mais *Vat.* 2231 précise : « elle apparaîtrait (telle) aussi à Paul » (7 Boter, 2-3). Or le Commentaire chrétien, qui rapporte en exergue exactement le texte reçu de la *Paraphrase*, explique dans la suite que « la mort n'apparaissait pas à Paul chose terrible ».

1. Il dit pourtant dans le contexte προαιρέσεως οὖν ὀρθῆς φυλακή, 6.3-5,16.

2. SIMPLICIUS α ἑαυτὸν κατὰ φύσιν ἔχοντα διατηρήσει, *In Ench.* 9, 241, 80-81.

1. Le codex Pc a λέγειν au lieu de ἐπιλέγειν.

Ce peut être un souvenir de *Vat. 2231*. L'indication est mince.

Enfin, le commentateur utilise une fois, dans le développement, hors citation, une expression propre au *Manuel* d'Épictète. « Parmi les choses qui sont hors de l'âme » il nomme « quelque mutilation des choses du corps », *πηρώσει τινὶ τῶν τοῦ σώματος* (9. 2,42), texte que j'ai traduit : « la mutilation de quelque partie du corps ». Ces mots sont l'équivalent précis de *πήρωσις μέρους τινὸς τοῦ σώματος*, texte du *Manuel* d'Épictète (XXXII, 3), absent des trois adaptations¹. Rencontre fortuite ou influence épictétéenne ? Si emprunt il y a, Épictète est le seul fournisseur possible.

Quelquefois le Commentaire rappelle les *Entretiens* d'Épictète. Quand le chrétien définit sa morale, comme on l'a vu, en termes inconnus du *Manuel* authentique, « un art de vivre (τέχνην περίβιον) » dont « nous sommes nous-mêmes le matériau (ὕλην) » (pr. 9,2-3), tandis que « dans les autres arts, le matériau est externe » (pr. 10,1), ainsi chez l'architecte, le charpentier ou le cordonnier (pr. 10,4-6), on pense à l'auteur des *Entretiens*, pour qui « l'art de vivre (περὶ βίον τέχνης) a pour matériau (ὕλη) la vie même de chacun », tandis que le charpentier travaille le bois et le sculpteur le bronze (*Diss.* I, 15, 2 ; cf. III, 22, 20)². Le Commentaire et les *Entretiens* utilisent d'autres formules voisines entre elles. « Qui donc peut (δύναται) empêcher (κωλύσαι) un libre choix (προαίρεσιν) d'un autre ? » dit le chrétien (1.3,36). Et Épictète : « Quelqu'un peut-il (δύναται) nuire à ton libre choix (προαίρεσιν) ou empê-

1. SIMPLICIUS n'emploie pas l'expression dans son bref commentaire du ch. XXXII, *In Ench.* 39.

2. SIMPLICIUS compare aussi la morale, qui « n'a rien d'extérieur », et les autres arts, qui ne peuvent contribuer à la perfection de l'artisan et sont soumis aux contingences de l'objet externe, *In Ench.* 12, 251, 22-30 ; 253, 64-66. Mais le chrétien est plus proche d'Épictète que de Simplicius ou du *Protreptique* de JAMBLIQUE, que rapproche A.M. CITI, « Commento », p. 64-65.

cher (κωλύσαι)... ? » (*Diss.* IV, 5, 23). « Qui donc te forcera (ἀναγκάσει) à la perversion ? Et qui t'empêchera (κωλύσει) d'acquérir la vertu ? » s'exclame le premier (1. 6,30-31), et le second : « Qui t'empêchera (κωλύσει), qui te forcera (ἀναγκάσει)... ? » (*Diss.* II, 17, 22), les verbes typiques se trouvant évidemment aussi dans le *Manuel* d'Épictète (I, 3 et passim), mais pas en tournure oratoire.

Le chrétien et Épictète exaltent la « docilité (εὐπειθές ; εὐπειθής, *Diss.* III, 12, 13) à la raison (τῷ λόγῳ εὐπειθές) » là où Simplicius parle de « docilité envers la raison » : *πρὸς τὸν λόγον* (*In Ench.* 5, 225, 40). La déraison rend « inhumain (ἀπάνθρωπον) et bestial », écrit notre auteur, et « nous appelons de tels hommes serpents ou vipères [...], certains autres loups [...], cochons d'autres encore » (pr. 7,18-8,6) ; Épictète avait parlé de « celui qui, au lieu d'homme (ἀντὶ ἀνθρώπου), est devenu loup ou vipère ou guêpe » (*Diss.* IV, 1, 127). On peut noter aussi que le lieu commun : « Je savais que j'avais engendré un mortel » est exprimé exactement dans les mêmes termes chez le chrétien (1. 6,10-11) et dans les *Entretiens* (III, 24, 105) : ἦδειν θνητὸν γεγεννηκώς, expression où Simplicius a γεννήσας (*In Ench.* 14, 292, 16)¹.

III. LES SOURCES CHRÉTIENNES

Évidemment ce lieu commun de la mortalité du mortel, ou le thème épictétéen de « vouloir qu'arrive ce qui arrive » (1. 6,35) et d'autres se trouvent chez les Pères grecs ou latins. Mais d'après l'expression, ce n'est pas là que le commentateur les a puisés. Le seul écho précis qu'il donne des

1. Mais HIÉROCLES, *In aurea carmina*, XI, 17-20, éd. Mullach, p. 439a, et DIOGÈNE LAËRCE, II, 6, 55, ont la même formule, avec le participe également au parfait. Un lieu commun voisin est utilisé par le chrétien en termes proches d'Épictète : τὸ θνητὸν ἀπέθανε, 1. 5,25-26 ; cf. 1. 6,9, en face de οἱ θνητοὶ ἀπέθανον, *Diss.* III, 24, 27 ; SIMPLICIUS a : τὰ γὰρ θνητὰ θνήσκειν ἀναγκή, *In Ench.* 21, 287, 16-17 ; cf. 34, 321, 51-52.

Pères de l'Église, c'est l'épisode du moine Benjamin, modèle d'impassibilité (1. 7,26). Il s'inspire du récit qu'en fait Palladius dans l'*Histoire lausiaque* (XII, 1-2), jusqu'à en citer une suite de 18 mots¹.

La Bible n'apparaît que dans la deuxième moitié du texte et elle n'est guère source de pensée. Elle sert essentiellement à illustrer des thèses philosophiques chez un auteur qui exclut tout *exemplum* païen. Le patriarche Joseph, qui opte pour le bien, et sa tentatrice égyptienne, qui préfère l'agréable (Gn 39, 6-12), témoignent de « la différence qui existe entre le discernement des représentations et le manque de discernement » (3. 2,24-25). Celui qui « se glorifie de comprendre et de connaître le Seigneur » dans 1 R 2, 10 (Septante) symbolise celui qui s'enorgueillit légitimement d'un « bien propre » (9. 2,4). Saint Paul, on l'a vu, atteste par « ses propos », selon le commentateur, qu'il ne jugeait pas la mort terrible ; le commentateur invoque à l'appui de ce thème (7. 2,11) 2 Tm 4, 6 et Ph 1, 23 (7. 2,12-15). L'Apôtre apparaît ainsi comme un sage qui a raison contre la multitude. Dieu, poursuit l'auteur, n'a-t-il pas pris, contre le peuple, le parti de solitaires au « raisonnement correct » : Moïse, Lot, Noé² ? Paul surtout, « meilleur artiste » (τεχνικώτερος) que personne dans l'appréhension des réalités, évaluait tout objet « au jugement du Christ », auquel il s'était identifié (cf. Ga 2, 20). Mais le commentateur ne quitte pas l'optique simplement humaine. Il conclut : on suivra saint Paul « pour mener jusqu'au bout une existence heureuse et une vie sans chagrin »³.

1. On trouvera les textes grecs rapprochés dans les notes infrapaginales à 1. 7, 20-25.

2. Les références des citations et allusions bibliques se trouvent sous le texte.

3. Cette illustration de thèmes profanes par des exemples bibliques est considérée par A.M. CITI comme typique des commentaires de l'Antiquité tardive, « Commento », p. 63.

Quand la *Paraphrase* dit que l'homme sur terre est un matelot qui aborde, le temps d'un mouillage, et qui veille au rappel du pilote, le commentateur, qui la cite (10. 1), met en parallèle des expressions du Christ. « C'est, dit-il, identiquement, sur l'ordre de l'oracle divin, « être prêt », avec « les reins ceints et les lampes allumées », pour aller à la rencontre de l'Époux » (10. 3,13-14). Il évoque la suite de la *Paraphrase* un peu plus loin (10. 5,2-4) pour l'enrichir d'une autre image empruntée à l'Évangile (Mt 25, 15-28) : « Il faut [...] toujours être tendu vers l'appel du pilote, prêt à rapporter un ouvrage à la mesure des talents accordés et à entendre la divine bénédiction » (10. 5,5-8). Il revient au même passage de la *Paraphrase* peu après : « Il faut être tendu [...] et suspendre l'attention de l'âme au pilote, dans la pensée que c'est là sa patrie, même la seule véritable, où, avec le Christ, on trouvera parenté et proches, la cité des saints » (10. 6,10-15) ; l'auteur christianise ici, par des souvenirs de saint Paul (Ep 2, 19 ; Ph 3, 20), le thème néoplatonicien de « la véritable patrie¹ ». Dans ces pages, la Bible apporte, exceptionnellement, un réel enrichissement à la pensée du commentateur.

1. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 13, 255, 48.

CHAPITRE VII

AUTEUR ET DATE DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE

I. L'AUTEUR

La seule donnée sur l'origine du Commentaire que livrent explicitement les manuscrits est manifestement fausse. Elle figure dans l'en-tête que présente le codex à commentaire moyen, *Mosqu.* 492 : Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον τοῦ σοφωτάτου Ἀλακαπινουῦ κυροῦ Γεωργίου, repris par *Iviron* 388, qui abrège et corrige le titre du personnage en Γεωργίου τοῦ Λακαπινουῦ. Le codex *Paris. 1961*, sous la plume de C. Paléocappa, donne en écho : παρὰ Γεωργίου τοῦ Λακαπινουῦ. Le commentateur serait le « très sage seigneur Georges Lakapènos », ou Lacapène, ou Lékapène. On a vu que ce Commentaire dit du *Manuel* figure effectivement dans la bibliographie traditionnelle de ce moine érudit du XIV^e siècle¹ et ses historiens continuent à le lui attribuer².

Puisque le Commentaire est représenté par deux témoins du X^e siècle, Georges Lacapène ne peut en être l'auteur³. Ce philologue moralisateur en serait-il un édi-

1. Cf. *supra*, ch. III, p. 34.

2. L. VOLTZ, « Die Schriftstellerei des Georgios Lakapenos », *Byz. Zeitschrift* 2, 1893, p. 222; V. LUNDSTROEM, « Lacapenum » p. 47-48; D. DONNET, « Georges Lacapène », *DHGE* 20, 1984, col. 628.

3. S. LINDSTAM l'a souligné fortement, « Byz. Kommentar », p. 43-49; cf. N. DANE II, « Commentary », p. 425-426.

teur, qui aurait arrêté le texte au niveau moyen ? S'il faut un auteur de ce nom, on peut penser à un Lacapène antérieur. La famille est illustre dans le monde byzantin, au x^e siècle, jusqu'à la tête de l'Empire, avec Romanos I^{er} Lécapène (919-944). Mais comment la mention de l'auteur serait-elle absente des manuscrits les plus anciens du Commentaire pour apparaître ensuite ? Le commentateur sera appelé désormais l'Anonyme.

II. LA DATE

Les titres des manuscrits ne renseignent pas davantage sur la date de l'œuvre. Mais là nous avons des repères. Le Commentaire chrétien est postérieur évidemment à la *Paraphrase* chrétienne, qu'il commente, et au *Commentaire* de Simplicius, qu'il exploite. Ce dernier est composé « après 532 », selon I. Hadot¹, qui s'interdit de préciser. Si l'on suppose que la *Paraphrase* n'est pas sans rapport avec Maxime le Confesseur et que le commentateur choisit langue et main comme membres amputés par les tyrans (1. 4,12-14) en souvenir du martyr de Maxime, notre texte ne peut remonter au-delà de 662. Inversement, la date du manuscrit le plus ancien, le *Laurentianus LV 4*, impose le *terminus ad quem*, environ 960, selon A. Dain, comme on l'a vu.

Dès 1929-1930, dans cette fourchette alors moins précise, S. Lindstam, qui a bien vu la parenté avec Simplicius, situe notre Commentaire dans le renouveau philosophique des ix^e - xi^e siècles, autour de Photius et Aréthas, qui connaissaient des écrits d'Épictète et, sans doute, le stoïcisme².

A. Dain affine cette position, qu'il ignore, selon des arguments d'ordre codicologique. Devant les conditions où se présente le Commentaire chrétien dans le *Laurentianus*

LV 4, « indices fragiles », avoue-t-il, il ne peut croire « à un texte qui ait longuement vécu ». Il en rattache la composition « à la date même où fut écrit le *Laurentianus LV 4* », au service de la cour impériale, soit « aux environs de l'an 960 », où « précisément ... se manifeste, à Constantinople, un regain des études philosophiques, avec un retour à la pensée ancienne¹ ». Plus loin, A. Dain se demande pourtant, sans nouvelle argumentation, « dans quelle mesure la pensée qui l'inspire peut se rattacher à l'œuvre plus ancienne de saint Jean Damascène, ou refléter les préoccupations venues d'Orient qui donnèrent un esprit nouveau à la philosophie byzantine de la seconde moitié du x^e siècle² ». L'éditeur reste bien hésitant.

A. M. Citi considère avec complaisance l'hypothèse de datation basse et l'étoffe même sérieusement. Il est vrai que Photius et Aréthas connaissent les *Diatribes* d'Épictète, mais ils ne mentionnent pas son *Manuel*, qui est à la source de la *Paraphrase* et de son Commentaire. Rien que pour son jugement sur le corps humain, « il serait préférable, dit-elle, de situer le Commentaire à la fin de l'Antiquité, plutôt qu'à l'époque byzantine, où de telles positions apparaîtraient anachroniques chez un chrétien »³.

L'historienne juge que l'Anonyme, prenant la suite de Simplicius, s'inscrit très bien dans cette Antiquité tardive, où le néoplatonisme, mêlé d'éléments aristotéliens, fait bon ménage même avec le christianisme, autour de l'*Alcibiade* I. Tant du « point de vue structurel » que par « le contexte culturel », qui lui fournit « son humus », le Commentaire chrétien prolongerait la lignée exégétique qui va « de Jamblique à Proclus et Olympiodore⁴ », et donc à Simplicius.

1. SIMPLICIUS, *In Ench.* p. 3-4 et passim.

2. Cf. « Byz. Kommentar », p. 47.

1. Cf. « Introduction », p. 63.

2. *Ibid.* p. 67.

3. « Commento », p. 61, n. 1.

4. *Ibid.* surtout p. 59-60 et 65.

On peut objecter que l'air de famille qui rapproche le Commentaire chrétien et les commentaires néoplatoniciens de l'Antiquité tardive résulte plus, chez l'Anonyme, d'une volonté délibérée d'exploiter une œuvre précise de Simplicius que de l'influence diffuse d'un courant. On sent chez l'auteur la présence d'un texte donné plus que celle d'une tradition ou d'un milieu. Sa tendance dominante, on l'a constaté, n'est pas de déprécier le corps humain et il ne lui attribue qu'une fois, et indirectement, le rôle d'instrument pour l'âme. Dans l'ensemble, il réduit nettement la densité platonicienne de sa source et se rapproche du stoïcisme de l'œuvre de base dans une sorte d'humanisme. Il vise « la perfection de l'homme en tant qu'homme » (pr. 1,9).

On note surtout que l'Anonyme, dès les premiers mots, se pose en champion de « la philosophie des chrétiens » (pr. 1,2), à laquelle il revient (pr. 8,9), et qu'il appelle en plein commentaire « la philosophie de chez nous » (4,3,6), une expression qui se trouve chez Tatien, Méliton de Sardes, Clément d'Alexandrie, Grégoire de Nazianze et Jean Chrysostome. Il se range ainsi, non pas parmi les exégètes païens, mais dans la suite des Pères de l'Église. D'ailleurs il choisit comme objet de commentaire une œuvre christianisée et il se garde bien de nommer l'auteur païen qui est derrière ces *Instructions*, ou les héritiers de Platon qu'il utilise de-ci de-là, ou Simplicius qui lui a suggéré le travail et l'inspire continuellement. Cependant il mobilise sans scrupule, au service de son idéal chrétien, en les illustrant par la Bible, la terminologie et les raisonnements de ces philosophes et d'autres « anciens » (1. 2,10 et 21), comme font les écrivains du renouveau byzantin. Enfin, il semble parler du *Manuel* adapté qu'il commente comme d'une œuvre déjà lointaine : « les sages » composèrent ces « instructions » morales, « tandis que beaucoup de gens, à leur époque (κατὰ τοὺς αὐτῶν χρόνους) avaient opté pour des recherches et des doctrines particulières » (pr. 5,10-11). La compagnie de Nicéphore, Photius et Aréthas ne messierait pas à ce commentateur anonyme.

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

I. ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

1. Épictète

EPICETUS, *Epicteteae philosophiae monumenta*, éd. J. Schweighäuser, 5 t., Leipzig 1799-1800 ; réimpr. Hildesheim-New York 1977 = SCHWEIGHÄUSER, *Epictetus*.

Epicteti Dissertationes ab Arriano digestae... accedunt Fragmenta, Enchiridion, éd. H. Schenkl, Leipzig 1894.

ÉPICTÈTE, *Entretiens*, CUF, texte établi et traduit par J. Souilhé, 4 t., Paris 1948-1965.

2. Manuel d'Épictète

Epicteti Manuale et Cebetis Tabula, Graece et Latine, éd. J. Schweighäuser, Leipzig 1798 = SCHWEIGHÄUSER, *Epicteti Manuale*.

The Encheiridion of Epictetus & its Three Christian Adaptations (Philosophia Antiqua 82), trad. anglaise et éd. critique par G. Boter, Leyde-Boston-Cologne 1999 (p. 3-147 et 267-368) = BOTER, *Encheiridion*.

[ARRIEN], *Manuel d'Épictète*, trad. et notes par E. Cattin, introd. et postface par L. Jaffro, Paris 1997 = CATTIN (ou) JAFFRO, *Manuel*.

ARRIEN, *Manuel d'Épictète*, introd., trad. et notes par P. Hadot, Paris 2000 = P. HADOT, *Manuel*.

3. Adaptations chrétiennes du Manuel

EPICTETUS, *Epictetae philosophiae monumenta*, t. 5, *Simplicii Commentarius... Accedit Enchiridii Paraphrasis christiana et Nili Enchiridion*, éd. J. Schweighäuser, Leipzig 1800, p. 1-138 (*Par.* : p. 10-94 ; *Ps-Nil* : p. 98-138) = SCHWEIGHÄUSER, *Epictetus*, t. 5.

The Encheiridion of Epictetus & its Three Christian Adaptations... G. Boter (*Ps-Nil* : p. 149-196 et 351-368 ; *Par.* : p. 197-256 et 369-394 ; *Vat. 2231* : p. 257-263 et 395-411) = BOTER, *Encheiridion*.

Antichnye traditsii v drevnerusskoy literature XI-XVI vv. : Antike Traditionen in der altrussischen Literatur des 11.-16. Jh. (Slavistische Beiträge 278), D. M. Bulanin, Munich 1991 (version slave de la *Paraphrase chrétienne du Manuel*, p. 301-327) = BULANIN, *Antichnye traditsii*.

4. Simplicius, Commentaire sur le Manuel

EPICTETUS. *Epictetae philosophiae monumenta*, t. 4 et 5, *Simplicii Commentarius in Epicteti Enchiridion*. *Accedit Enchiridii Paraphrasis christiana et Nili Enchiridion*, éd. J. Schweighäuser, Leipzig 1800 (t. 4 et t. 5, p. 173-496).

SIMPLICIUS, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète (Philosophia Antiqua 66)*, introd. et éd. critique par I. Hadot, Leyde - New York - Cologne 1996 = SIMPLICIUS, *In Ench.*

SIMPLICIUS, *Commentaire sur le Manuel d'Épictète*, CUF, t. 1 (ch. I-XXIX), texte établi et traduit par I. Hadot, Paris 2001 = I. HADOT, *Simplicius 2*.

5. Commentaire sur la Paraphrase chrétienne du Manuel

DAIN, A., « Introduction inédite à l'Épictète chrétien », dans *Mélanges de Philosophie grecque offerts à M^{sr} Diès*, Paris 1956, p. 61-68 = DAIN, « Introduction ».

SANTERINI CITI, A.M. (texte établi par), *Tesi di Laurea Pisa A.A. 1975/1976* (inédit, communiqué en 2004) = CITI.

6. Textes stoïciens

MARC AURÈLE, *Pensées*, CUF, texte établi et traduit par A. I. Trannoy, Paris 1964.

The Meditations of the Emperor Marcus Antoninus, éd., trad. et comm. par A.S.L. Farquharson, 2 t., Oxford 1968 = FARQUHARSON.

MARC AURÈLE, *Écrits pour lui-même*, CUF, t. 1, *Introd. générale*, livre I, P. Hadot et C. Luna, Paris 1998 = P. HADOT, *Marc Aurèle*.

Stoicorum Veterum Fragmenta, collegit J. ab Arnim, Stuttgart, t.1, 1905 ; t. 2 et 3, 1903 ; t. 4 (tables de M. Adler), 1924 ; réimpr. 1964 = SVF.

II. ÉTUDES

DANE II, N., « The Commentary on the Christian Encheiridion », *Trans. and Proc. of the Amer. Philol. Ass.*, ed. by Ph. H. de Lacy, t. 80, Lancaster-Oxford 1949, p. 425-426 = DANE, « Commentary ».

DONNET, D., art. « Georges Lacapène », *DHGE* 20, 1984, col. 627-629.

FOLLET, S., art. « Arrien de Nicomédie », dans R. Goulet, *Dict. des philosophes antiques* 1, 1989, p. 597-604 = FOLLET, « Arrien ».

- FUENTES GONZALEZ, P.P., art. « Épictète », *ibid.* 3, 2000, p. 106-151 = FUENTES GONZALEZ, « Épictète ».
- GÉHIN, P., « Les Adaptations chrétiennes du Manuel d'Épictète », *Bollettino della Badia Greca di Grottaferrata*, n.s., 54, 2000 gennaio-dicembre, p. 67-87 = GÉHIN, « Adaptations ».
- HADOT, P., *La Citadelle intérieure, Introduction aux Pensées de Marc Aurèle*, Paris 1992 = P. HADOT, *Citadelle*.
- HADOT, P., *Exercices spirituels et philosophie antique* (Études Augustiniennes), Paris 1981 = P. HADOT, *Exercices*.
- JAGU, A., SPANNEUT, M., JULIEN-EYMARD D'ANGERS, art. « Épictète », *DSp* 4/1, 1959, col. 822-854 = SPANNEUT, « Épictète ».
- LINDSTAM, S., « Ein byzantinischer Kommentar der Christlichen Paraphrase des Encheiridions », *Byzant. Zeitschrift* 30, 1929-1930, p. 43-49 = LINDSTAM, « Byz. Kommentar ».
- LUNDSTROEM, V., « Ad Georgium Lacapenum », *Eranos*, *Acta Philologica Suecana* 2, 1897, p. 47-48 = LUNDSTROEM, « Lacapenum ».
- MIQUEL, P., *Lexique du désert*, Bellefontaine 1986.
- DE NICOLA, Fr., « Osservazioni critico-esegetiche alla Paraphrase cristiana del Manuale di Epitteto », *Bollettino dei Classici*, s. terza, fasc. 19, 1998, p. 35-67 = DE NICOLA, « Osservazioni ».
- OLDFATHER, W.A., *Contributions toward a bibliography of Epictetus*, Urbana (Illinois) 1927.
- OLDFATHER, W.A., *A Supplement*, ed. by M. Harman, with a preliminary list of Epictetus manuscripts by W.H. Friedrich and C. U. Faye, Urbana 1952, p. 137-152 = OLDFATHER, *Contributions. Supplement*.

- SANTERINI CITI, A.M., « Il commento anonimo alla Paraphrase Cristiana del Manuale di Epitteto », *Studi Italiani di Filologia Classica* 51, 1980, p. 50-71 = SANTERINI CITI, « Commento ».
- SPANNEUT, M., art. « Epiktet », *RAC* 5, 1961, col. 599-681 = SPANNEUT, « Epiktet ».
- SPANNEUT, M., « Image de l'homme, dans un commentaire chrétien inédit du Manuel d'Épictète », dans Studia G. Verbeke, *Images of man*, Louvain 1976, p. 213-230 = SPANNEUT, « Image ».
- SPANNEUT, M., « Stoïcisme byzantin autour du IX^e siècle, d'après un document inédit », *MéLSR, Universitas*, numéro spécial, 34, 1977, p. 63-79 = SPANNEUT, « Stoïcisme ».
- SPANNEUT, M., « Technè, morale et philosophie chrétienne dans un document grec inédit du IX^e siècle », *Orpheus*, *Rivista di Umanità Classica e Cristiana*, n.s., Anno 2, 1981/1, p.58-79 = SPANNEUT, « Technè ».
- SPANNEUT, M., « La Tradition manuscrite d'un Commentaire chrétien d'Épictète », *Philologus, Zeitschrift für das Klassische Altertum*, Band 108, Heft 1/2 1964, p. 128-137 = SPANNEUT, « Tradition ».
- THOMSON, Fr.J., « The distorted Mediaeval Russian perception of classical Antiquity : the causes and the consequences », pièce VI^e, dans *The Reception of Byzantine Culture in Mediaeval Russia* (Variorum Collected Studies Series), Aldershot-Brookfield USA-Singapour-Sydney 1999, p. 303-364 = THOMSON, « Distorted Mediaeval Russian perception ».
- VOELKE, A.-J., *L'idée de volonté dans le stoïcisme*, Paris 1973 = VOELKE, *Idée de volonté*.
- VOLTZ, L., « Die Schriftstellerei des Georgios Lakapenos », *Byz. Zeitschrift* 2, 1893, p. 221-234.

REMARQUES SUR L'ÉDITION-TRADUCTION ET SIGLES

1. Le texte grec du Commentaire est partout lisible en plusieurs témoins. Dans les lieux variants du texte à commentaire bref, l'accord de La et Pa, les deux manuscrits les plus anciens, indépendants l'un de l'autre, est naturellement de grand poids, malgré des erreurs communes évidentes. Dans la suite du texte, l'avantage que concède à Pa son ancienneté ne suffit pas à l'imposer. On recourra aux autres manuscrits, mentionnés dans l'apparat critique individuellement parce que les familles n'ont pas paru assez consistantes (cf. *supra*, p. 46). Dans quelques passages, le texte ne donne pas au contexte un sens tout à fait satisfaisant ; la faute peut en revenir à l'auteur autant qu'à la transmission.

2. Dans l'édition du texte, les divisions de la préface (pr.) sont empruntées à l'édition princeps de Dain (1-13). Les divisions et subdivisions du commentaire proprement dit sont celles de la *Paraphrase*, pour les raisons dites plus haut (p. 59-60). Pour le ch. 1. 1-2,61, publié aussi par Dain, j'indique en marge ses divisions (14-20). Voici les équivalences : 14 = 1. 1 ; 15 = 1. 2, 1-9 ; 16 = 1. 2,10-24 ; 17 = 1. 2,25-35 ; 18 = 1. 2,36-42 ; 19 = 1. 2,43-51 ; 20 = 1. 2,52-62.

3. Sont composés, précédés de 'Υ (ὕποθῆκαι), entre guillemets, en *italiques*, les dix chapitres de la *Par.* rapportés au fil du commentaire : en retrait et en corps plus petit, les chapitres présentés par les seuls mss PcVaVc ; dans l'alignement en corps normal, les chapitres 5, 8 et 10, transmis par l'ensemble des mss. En caractères **gras**, dans le cours du

développement, on lit le lemme commenté. Les mêmes dispositions se retrouvent évidemment dans la traduction française.

4. Rappel des abréviations concernant le *Manuel* d'Épictète et ses dérivés. Le *Manuel* ou *Encheiridion* est abrégé en *Ench.* L'adaptation du Pseudo-Nil est appelée *Pseudo-Nil*, abrégé en *Ps-Nil*; celle de *Vaticanus 2231* devient en bref *Vat. 2231*. La *Paraphrase chrétienne* a pour sigle *Par.* Le Commentaire de Simplicius sur le *Manuel* d'Épictète est noté *In Ench.* Le *Commentaire sur la Paraphrase chrétienne*, toujours introduit explicitement, n'a pas de sigle propre, sauf que « pr. » suivi d'un chiffre arabe en désigne la préface. Les modalités précises de ces références fréquentes sont indiquées dans l'Introduction, au fur et à mesure des besoins p. 12, n. 4; p. 32, n. 1.

5. La traduction se veut textuelle. Elle précise quelques termes grecs et explicite en particulier le sujet (alors placé entre parenthèses) de certains verbes. Quand le verbe introduit une citation de la *Paraphrase*, le sujet non exprimé est traduit « les auteurs » là où le verbe est au pluriel, « le texte » dans les quelques cas où le verbe est au singulier (cf. p. 56, n. 1).

6. Sigles des manuscrits et éditions :

- A** *Angelicus 80*, fin xv^e s.
- Ba** *Bernensis 97*, xvi^e s.
- Bb** *Bernensis 150*, xvi^e-xvii^e s.
- (H)** *Hamburgensis 324*, xvii^e s.
- I** *Ivion 388*, xvi^e s.
- La** *Laurentianus LV 4*, x^e s.
- Lb** *Laurentianus LXXIV 13*, xv^e s.
- M** *Mosquensis synodalis 492*, xv^e-xvii^e s.
- Pa** *Parisinus 1053*, x^e-xi^e s.
- Pb** *Parisinus 1302*, xiii^e s.
- Pc** *Parisinus 39*, début xiv^e s.

- Pd** *Parisinus 1961*, xvi^e s.
- Pe** *Parisinus 2446*, xvii^e s.
- S** *Sinaiticus 385*, xiii^e s.
- Sc** *Scorialensis 39*, 1514
- Va** *Vaticanus 1142*, xii^e-xiii^e s.
- Vb** *Vaticanus 2231*, xiv^e s.
- Vc** *Vaticanus 740*, xiv^e s.

Dain « Introduction », p. 64-67
 Citi e « Commento » uel *tesi inedita*
 De Nicola ex « Osservazioni »
 Schweighäuser ex *Epicteti Manuale*

TEXTE ET TRADUCTION

Ἐξήγησις εἰς τὸ Ἐγχειρίδιον

ΠΡΟΕΚΘΕΣΙΣ

5 1. Ἐπανόρθωσις ἐστὶ πασῶν τῶν τεχνῶν ἢ
χριστιανῶν ἀρίστη καὶ θεοφιλῆς φιλοσοφία, οὐδαμῶς
μὲν κωλύουσα πράττειν αὐτὰς τὰ αὐτῶν, ὡς τινες ὑπο-
λαμβάνουσιν αὐτὴν ἀργίας εἶναι ποιητικὴν, τελειοῦσα
δὲ μᾶλλον αὐτὰς καὶ συναύξουσα τοσοῦτον ὅσον
ἐκάστη δέχεσθαι παρ' αὐτῆς πέφυκεν. Διὸ παντὶ
ἀνθρώπῳ χριστιανῶ προσήκειν οὕτω φιλοσοφεῖν ὥστε
ἦντινα οὖν τέχνην ἄλλην μετιέναι διανενόηται· τοῦτο
γὰρ ἡ ἀνθρώπου τελειότης ὡς ἀνθρώπου.

Tituli — La Lb M Pa Pb Pc S Va Vb Vc

ἐξήγησις εἰς τὸ ἐγχειρίδιον La : εἰς τὸ αὐτὸ ἐγχειρίδιον ἐξήγησις Pa
ἑτέρα ἐξήγησις εἰς τὸ αὐτὸ ἐγχειρίδιον Vb ἐξήγησις τοῦ καλουμένου
ἐγχειριδίου τοῦ ἐπικτητοῦ μετατεθέντος ἐπὶ τὸ εὐσεβέστερον Lb
πρόλογος ἐξήγησις τὸ ἐγχειρίδιον S προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τοῦ
ἐγχειριδίου Va Vc προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τῶν (?) κεφαλαίων τοῦ
ἐγχειριδίου Pb προέκθεσις τῆς ἐξηγήσεως τῶν κεφαλαίων τοῦ
ἐγχειριδίου Pc (pinax) ἐξήγησις εἰς τὸ ἐγχειρίδιον τοῦ σοφωτάτου
ἀλακαπινού κυροῦ γεωργίου M ἢ προέκθεσις e tituli Pb Pc Va Vc
excerpti

Pr. — La Lb M Pa Pb S Va Vb Vc Dain

1. 2 ἀρίστη conieci : -τος codd. uide adnot. ἢ φιλοσοφία : σοφία M ἢ
3 αὐτῶν : αὐτὶ (?) Vb ἢ 4 ἀργίας : ἀργείας M Pa S ἢ ἀργίας εἶναι : ~ Lb
ἢ 6 δέχεσθαι ... πέφυκεν : ~ Pb Vb ἢ 7 ἀνθρώπῳ om. Pb Vb ἢ 8 ἦντινα :
τινα M Pa S Va Vc ἢ 9 τέχνην ἄλλην : ~ Va ἢ μετιέναι διανενόηται : ~ M
ἢ διανενόηται : διανόηται Dain διανενέμηται Lb ἢ 9 ἢ [om. Vc]
ἀνθρώπου : ~ Lb

1. « La philosophie des chrétiens », appelée plus loin ἢ κατὰ
χριστιανούς φιλοσοφία (pr. 8,9) ou ἢ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία (4. 3,6),
désigne la morale de l'auteur. Ces expressions, surtout la dernière, sont

Commentaire du Manuel

PRÉFACE

**L'obligation
de philosopher
et de se connaître**

1. La philosophie des chrétiens¹,
excellente² et chère à Dieu, enrichit
en droiture tous les arts. Loin de les
empêcher de jouer leur rôle propre,
comme le disent certains, qui la supposent source d'inac-
tion, elle les parfait plutôt et donne à chaque art tout l'ac-
croissement qu'il est naturellement capable d'en recevoir³.
Aussi tout chrétien se doit-il⁴ de pratiquer cette philoso-
phie, quelque autre art qu'il soit décidé à poursuivre : là
réside la perfection de l'homme en tant qu'homme⁵.

fréquentes chez les Pères de l'Église. L'Anonyme s'inscrit dans leur suite,
bien qu'il exploite essentiellement la philosophie païenne. Sur l'évolution
du mot φιλοσοφία, cf. A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* ». *Étude d'un
groupe de mots dans la littérature grecque des présocratiques au IV^e siècle
après J.-C.*, Paris 1961.

2. « Excellente » : correction, tous les manuscrits ont ἀρίστος. Ce mas-
culin pour qualifier φιλοσοφία est d'autant plus surprenant que ἀρίστη
apparaît plus loin, 3. 2,2 ; 4. 2,35 ; 10. 6,33.

3. Cette première phrase indique un objectif essentiel du *Commen-
taire* : élever tous les arts à un niveau supérieur par l'art de la philosophie
chrétienne ici exposée. Sur τέχνην, cf. pr. 9,2 avec notes ; pr. 10,9 avec
notes ; SPANNEUT, « Technè ».

4. « Se doit-il » traduit l'imparfait προσήκειν, de fait général, fréquent
dans les exposés d'un maître. Il doit être lié à l'aspect duratif du thème du
présent. Notre auteur l'emploie une douzaine de fois : ἐχρήν 1. 2,66 ; ἦν
1. 4,21 ; 1. 5,39 ; 2. 3,4 ; 2. 4,31 ; 3. 2,21 ; ἤμεν 2. 4,13 ; ἐδύνατο 1. 5,39.

5. CLÉMENT D'ALEXANDRIE attribuée à la gnose le même effet de réali-
ser « la perfection de l'homme en tant qu'homme » dans les mêmes
termes : τελειώσις τις ἀνθρώπου ὡς ἀνθρώπου, Str. VII, 10, 55, 1, GCS
17, 40, 21-22.

2. Ἡγεῖται δὲ τῆς τελειότητος ἡμῶν ἡ ἑαυτῶν γνῶσις, ἧς ἀνααιρεθείσης συνανααιρεῖται καὶ ἡ τῶν ἄλλων ἐν ἡμῖν γνῶσις· ὁ γὰρ ἀγνοῶν ἑαυτὸν διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὰ ἄλλα. Πῶς οὐκ ἂν εἶη παρὰ φύσιν καὶ ἀτελής ;

5 Τέλειον δὲ νῦν ἄκουε καὶ ἀτελὲς μὴ σωματικῶς καὶ κατὰ τὸ φαινόμενον, ἀλλὰ κατὰ τὸ προσήκον ἀνθρωπίνῃ φύσει μέτρον· προσήκει δὲ ἐκάστῳ ἡμῶν ἐνεργεῖν κατὰ φύσιν, οὗ ἡγεῖται ἡ ἑαυτοῦ γνῶσις.

10 Ὅτι δὲ ἡ κατὰ φύσιν ἐνέργεια ἐπὶ παντὸς τὸ τέλειον ἐστίν, δηλὸν ἐκ τῶν μερῶν τοῦ σώματος ἡμῶν· τότε γὰρ αὐτὰ λέγομεν εἶναι τέλεια, ὅτε κατὰ φύσιν ἐνεργεῖ. 3. Καὶ ἐπὶ ψυχῆς οὖν τὸ αὐτὸ τοῦτο· ἡ κατὰ φύσιν αὐτῆς ἐνέργεια τὸ τέλειον αὐτῆς δείκνυσιν, ἡ δὲ παρὰ φύσιν τὸ ἀτελές.

5 Εἰ οὖν ἔπεται τῇ ἑαυτοῦ γνώσει τὸ κατὰ φύσιν ἐνεργεῖν, τοῦτο δὲ τὸ τέλειον· ἡ ἑαυτοῦ γνῶσις ἄρα τελειότης ἂν εἶη τῆς ψυχῆς. Ὡσπερ δὲ ἡ γνῶσις ἀρετὴν συνάγει, οὕτω καὶ ἡ ἀγνοία κακίαν καὶ τὰς ἐνεργείας τὰς παρὰ φύσιν. Ὅτι δὲ ἡ ἑαυτοῦ ἀγνοία κακῶν αἰτία, δηλόν. Ὁ γὰρ ἑαυτὸν ἀγνοῶν ἀγνοήσει πάντως καὶ τὰ ἄλλα.

10

4. Μάθοις δ' ἂν τοῦτο καὶ ἐκ τῶν ζωϊκῶν ἐν ἡμῖν

2. 1 δὲ om. S || 1-2 ἡ — γνῶσις om. M || 2 ἀνααιρεθείσης : -φουμένης Lb Pb Va Vb Vc || 3 γὰρ : δὲ Lb Va Vb Vc || διὰ τοῦτο δὲ [δὲ om. S] καὶ τὰ ἄλλα : δεῖ τοῦδε καὶ τῶν ἄλλων Lb || 4 καὶ² om. Vc || 5 καὶ² om. Lb Va Vc || 7 προσήκει δὲ uacat Vc || ἡμῶν om. La Pb Dain || 9 δὲ + καὶ M || 10 δηλόν + δὲ S || ἡμῶν om. Lb Va

3. 1 οὖν om. Pa || 2 ἐνέργεια αὐτῆς Lb || ἡ : εἰ S || 6 τῆς om. La Va Citi Dain || 8 τὰς om. Vb || ὅτι : ὅτε S || ἑαυτοῦ om. M S αὐτοῦ Dain || κακῶν uacat S

4. 1 μάθοις : μαθῆς M Vc || καὶ om. S || ζωϊκῶν : ζωτικῶν La S Dain ζωϊκῶν ἢ Vc || ἐν ἡμῖν om. La Dain

1. Nouveau thème : « à la perfection préside la connaissance » de soi et des autres en soi, indispensable pour agir selon sa nature et atteindre ainsi sa perfection ; écho de PLATON, *Alc.* I, 128e-129a ; 133de, et de ses commentateurs (cf. *Introd.* ch. VI, p. 71).

2. Antithèse : « contre » (παρὰ, pr. 2,4) ou « selon » (κατὰ, pr. 2,8) la

2. A notre perfection préside la connaissance de nous-mêmes¹. Si celle-ci disparaît, avec elle disparaît aussi la connaissance des autres êtres en nous. Qui se méconnaît, par là même méconnaît les autres êtres. Comment ne serait-il pas en contradiction avec la nature² et imparfait ? Ce qui est parfait, apprend-le³ maintenant avec ce qui est imparfait, non pas corporellement et selon l'apparence, mais selon la modalité qui convient à une nature humaine : il convient à chacun de nous d'exercer l'activité conforme à sa nature, ce à quoi préside la connaissance de soi.

Que l'activité conforme à la nature pour chaque être est le parfait, les parties de notre corps en fournissent l'évidence : c'est alors précisément que nous les disons parfaites, quand elles exercent l'activité conforme à leur nature. 3. Pour l'âme aussi, il en va bien de même. Son activité conforme à la nature révèle ce qui est parfait pour elle, l'activité contraire à sa nature ce qui est imparfait.

Si à la connaissance de soi se rattache l'agir conforme à la nature, là est le parfait. La connaissance de soi peut donc bien être la perfection de l'âme. Comme la connaissance entraîne la vertu, de même la méconnaissance entraîne le vice et les activités contraires à la nature. Que la méconnaissance de soi est cause de maux, c'est une évidence. Qui se méconnaît méconnaîtra de toute façon aussi les autres êtres⁴.

4. Tu peux tirer cette leçon aussi bien des affections de

nature (mal ou bien), très fréquente dans le Commentaire, déborde largement le stoïcisme.

3. « Apprends-le », ἄκουε, est le premier d'une centaine d'impératifs (et autres modes) à la 2^e pers. sing. qui s'adressent autant à l'auteur qu'au lecteur-auditeur ; parfois renforcé : ὄρα γὰρ (1. 5,9), ὄρα δέ (1. 5,49), ὄρα δὴ (3. 4,25), οὖν σὺ ὄρα (1. 4,5), βλέπε οὖν (pr. 6,1). Ces 2^e pers. sont appelées par le texte commenté qui est fait d'« instructions », ὑποθήκαι (pr. 5,2), et au sujet duquel le commentateur parle deux fois d'εἰσηγήσις (4. 2,5 ; 10. 0,2) au sens d'« exhortation ». Le Commentaire lui-même est entièrement exhortation.

4. Cf. pr. 2,3-4.

παθημάτων. Φέρε γάρ τινα μανέντα τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν ἀγνοῆσαι· πῶς οὗτος ἐπιγνωριεῖ τὴν τοῦ γείτονος; Δὸς δὲ αὐτὸν ἀγνοῆσαι καὶ τὸ παιδίον ἑαυτοῦ· πότε δὲ γνωρίσει ὁ τοιοῦτος τὸ τοῦ πλησίον; Εἰ γὰρ τῶν οἰκείων καὶ συνηθεστάτων ἐπιλέλησται, πολὺ δὴ που πλέον τῶν ἔξωθεν καὶ ἀλλοτριῶν. Εἰ δὲ ἡ περὶ τὰ ἐκτὸς ἡμῶν ἀγνοία ἐπονείδιστος, μακρῶ ἂν εἴη καταγέλαστος ἢ ἑαυτῶν λήθη.

Ἐπεὶ οὖν ἔπεται τὸ φιλοσοφεῖν τῇ ἑαυτοῦ γνώσει, τοῦτο δὲ ἢ τῶν ὄντων ἐπιστήμη, δεῖ ἐξ ἀνάγκης φιλοσοφεῖν ἵνα γνόντες τῶν πραγμάτων τὴν φύσιν, κατὰ φύσιν αὐτοῖς προσφερώμεθα. Γνόντες γὰρ τί ἡμεῖς, εἰσόμεθα καὶ τί οὐχ ἡμεῖς.

5. Ταῦτα ἡμᾶς ἐπαγγέλλεται διδάσκειν τῶν Ὑποθηκῶν τὸ σύνταγμα τῷ ἠθικῶ μέρει τῆς ὀρθῆς πολιτείας μᾶλλον προσήκον. Δεῖ δὲ τὰ ἠθικὰ πρὸ τῶν

2-3 τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν ἀγνοῆσαι [ἀναγνοῆσαι A Lb] : uacat Vc τ. ἐ. ἀγνοῆσαι οἰκίαν M || 3 πῶς + οὖν Lb Pb S || οὗτος : οὕτως La Dain || ἐπιγνωριεῖ : ἔτι γνωριεῖ La Dain || δὸς : ὡς Vc || 4 δὲ¹ om. Lb M Pb S Va Vb || αὐτὸν : αὐτῶ Lb || παιδίον + τὸ Lb Va Vb Vc || ἑαυτοῦ : αὐτοῦ Dain || δὲ² : δὴ Pa om. M Pb S Vb + οὗτος Lb || 5 ὁ τοιοῦτος om. Lb || 6 συνηθεστάτων : συνηθῶν Vb || ἐπιλέλησται + τὸ Pa || 7 πλέον om. Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || καὶ + τῶν Lb S || εἰ : ἢ S || 8 ἡμῶν om. La Dain || 9 ἑαυτῶν : ἑαυτοῦ Lb M Pa Pb S Va Vb || 10 τὸ : τῶ Lb Pb Va Vc Citi || τῇ — γνώσει : ἢ — γνώσει Lb M Pa Pb S Va Vb Vc Citi || 11 τοῦτο : τοῦτῶ Lb Pb Va Vb || 13 αὐτοῖς : αὐτοῦ Pb || προσφερώμεθα : φερόμε- Pa S || γὰρ om. La Dain Citi || 14 εἰσόμεθα : ἰσόμεθα Pa οἰσόμεθα M || καὶ om. Vc || ἡμεῖς + ἐναρέτως πολιτευόμενοι M S

5. 1 ταῦτα + δὲ M S + γὰρ Va Vc τοῦτο Dain || 2 ὑποθηκῶν : ὑποθετικῶν Va || 3 μᾶλλον om. Dain || τῶν : τοῦτων Vb

1. Premier emploi antithétique de τὰ οικεῖα (« les affaires propres », 15 emplois) et τὰ ἀλλότρια (« les affaires étrangères », 20 emplois), ce qui relève de soi et ce qui relève des autres, soit le domaine de la morale et le domaine des indifférents. Opposition reprise dans les mêmes termes, 9. 2,40 et 9. 3,10, où οικεῖων a pour équivalent ἰδίους, un adjectif qui le concurrence huit fois (cf. 1. 5, 47 avec note).

2. Τὰ ἔξωθεν, « les affaires externes », est, avec τὰ ἐκτὸς (cf. 1. 2,8 avec note) et τὰ ἔξω (cf. 1. 3,3, avec note), une des trois expressions adver-

notre vie animale. Voici un fou qui ne reconnaît pas sa propre maison, comment cet individu identifiera-t-il là-dessus celle du voisin ? Suppose qu'il ne reconnaît même pas son propre enfant. Quand donc un tel homme identifiera-t-il celui d'un proche ? Si ses affaires propres¹ et très coutumières échappent à son attention, combien plus encore les affaires externes² et étrangères. Si notre méconnaissance, quand elle a pour objet ce qui nous est extérieur, est blâmable, beaucoup plus risible doit être l'inattention à nous-mêmes.

Puisque philosopher se rattache à la connaissance de soi et que là est la science des choses, il faut nécessairement philosopher³ afin que, ayant appris la nature des réalités, nous ayons avec elles des rapports conformes à la nature. En effet, ayant appris ce qui est nous, nous saurons aussi ce qui n'est pas nous.

La raison contre les passions

5. Voilà l'enseignement que prétend nous apporter le recueil des *Instructions*⁴ qui concerne davantage la partie morale⁵ de la conduite droite⁶. Il faut d'ail-

biales qui désignent, dans le contexte humain, ce qui ne dépend pas du libre choix. Cf. Index des mots grecs, pour les autres emplois.

3. « Il faut nécessairement philosopher » résume un thème de la préface avec la connaissance de « ce qui est nous » et de « ce qui n'est pas nous ».

4. Cf. *Introd.* ch. IV, p. 55-56.

5. Allusion, par l'expression même de Chrysippe, *SVF* III, 1, p. 3, 1, à une partie de l'exposé tripartite de la philosophie en faveur depuis Zénon, *SVF* II, 37, p. 15, 14-19 : morale, physique, dialectique.

6. Πολιτείας : Le mot grec n'a sans doute plus valeur politique chez l'Anonyme. Ἐνάρετος πολιτεία est déjà employé dans *Par.* 29, 1 et 31, 17 au sens de « conduite vertueuse », ce que l'Anonyme appelle ailleurs ἐνάρετος βίος, 10. 5,4. Cependant le commentateur chrétien se défend de mépriser les vertus sociales, 10. 6,17-28. SIMPLICIUS, dans son commentaire du *Manuel*, garde « les vertus morales et politiques », *In Ench.* pr. 195, 80-81 ; cf. p. 52-53.

λογικῶν συναναγινώσκεισθαι· τῶν γὰρ ἡθῶν δεόντως
 5 τεταγμένων, πρὸς τὰ ἄλλα εὐάγωγος γίνεται ἡ ψυχὴ.
 Διὸ καὶ εἴ τις ἐντυχῶν τοῖς τοῦτο συνανάγουσι
 σπουδαίοις λογικόν τι προύβαλε ζήτημα, οὐ ῥαδίως
 ἄλλο τι ἀπεκρίναντο πρὸς αὐτὸν ἢ ὅτι σχολαζόντων
 10 ἔργα ταῦτα· ἀντὶ τοῦ, σχόλασον ἀπὸ τῶν παθῶν, καὶ
 τότε ζήτηι ταῦτα. Πολλῶν γὰρ κατὰ τοὺς αὐτῶν
 χρόνους περὶ ζητήσεις καὶ αἰρέσεις νενευκότων, αὐτοὶ
 ἐπὶ τὰ ἡθικὰ μᾶλλον ἀπέκλιναν, τοῦτον ἑαυτοῖς
 φυλάξαντες τὸν τρόπον ἐν ᾧ τὰ ἀνθρωποποιᾶ
 μαθήματα· ἄνευ γὰρ τούτων οὐδὲ τὰ ἄλλα εὐληπτα.

6. Βλέπε οὖν ὅτι ταῦτα μόνα τεχνικῶς ἡμεροῖ τὸν
 ἀνθρωπον ἐλευθερούμενον τῶν παθητικῶν κινη-
 μάτων· πᾶν γὰρ πάθος ἐκθηριοῖ τὸν ἀνθρωπον· τοῦτο
 5 δέ ἐστιν ὁμοιότης ἀνθρώπου πρὸς θηρίον. Καὶ ἐπὶ μὲν
 τῶν θηρίων οὐκ ἔστι κακία τὰ πάθη· φύσις γὰρ αὐτοῖς

4 συναναγινώσκεισθαι : ὑποαναγ- Vc ὑπαναγ- Pb S Vb ὑπανγ- Va
 ἀναγ- Lb M || ἡθῶν : ἡθικῶν Lb S Vb || 5 εὐάγωγος : συνάγωγος Dain
 εὐγνώστος Lb || 6 εἴ om. Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || συνανάγουσι :
 συνάγουσι Lb M S Va Vb Vc Dain || 7 οὐ : οἱ οὐ Lb M Pb S Va Vb Vc ||
 8 ἄλλο τι : ἀλλότι Lb M || ἄλλο τι / ἀπεκρίναντο : ~ Vb || 9 ἔργα ταῦτα :
 τὰ ἔργα Vb ἔργα τοιαῦτα M^{ms} || ἀπὸ : ἐπὶ Lb || 10 ζήτηι : ζήτησον M Pa
 Pb S Va Vb Vc Citi || 11 περὶ ζητήσεις coniecī : περιζη- codd. || αἰρέσεις :
 εὐρέσεις Lb M S Va Vb Vc || 12 ἐπὶ : εἰς La || 13 τρόπον : τόπον Pa ||
 14 μαθήματα : παθήματα La M Pa Dain Citi

6. 2-3 ἐλευθερούμενον — ἀνθρωπον om. La Dain || 4 πρὸς + τὸ S
 || 5 ἐστι + αὐτοῖς M S || φύσις : φύσει Vb

1. La morale doit précéder la logique dans l'enseignement. Cependant
 les stoïciens placent la logique en tête des « trois γενῶν de la philoso-
 phie », SVF I, 46, p. 16, 1 ; II, 42, p. 16, 37 ; 43, p. 17, 3 ; III, 5, p. 262, 18-19 ; 2,
 p. 268, 16.

2. Par le choix de σπουδαίοις, le commentateur fait une allusion pré-
 cise aux auteurs de la *Paraphrase*.

3. Λογικόν [...] ζήτημα : expression consacrée pour désigner les tra-
 vaux de logique ; cf. titre d'une œuvre de Chrysippe : λογικῶν
 ζητημάτων, SVF II, 298a, p. 96, 25-26 ; cf. POSIDONIUS, éd. Edelstein-Kidd,
 I, fg 165, p. 85, 81.

4. « Ils auraient peine à lui répondre », sans ἀν. Le système condition-
 nel, au long du Commentaire, déroge souvent aux règles classiques. Le

leurs lire ensemble les traités de morale avant les traités de
 logique¹. Quand les mœurs sont ordonnées comme il faut,
 l'âme devient facile à mener vers les autres choses. C'est
 pourquoi, si quelqu'un, rencontrant les hommes zélés² qui
 composèrent cette œuvre, leur proposait quelque point de
 logique à rechercher³, ils auraient peine à lui répondre⁴
 autre chose que : « ce sont là travaux de gens en congé » au
 lieu de : « prends congé de tes passions⁵ et adonne-toi alors
 à cette recherche ». Tandis que beaucoup de gens, à leur
 époque, avaient opté pour des recherches et des doctrines
 particulières, ils inclinèrent, eux, plutôt vers la morale, se
 ménageant précisément le genre de vie où trouvent place
 les connaissances qui façonnent l'homme⁶. Faute de celles-
 ci, en effet, le reste non plus n'est pas facile à saisir.

6. Note donc que ces connaissances seules apportent un
 art qui civilise l'homme, en le libérant des mouvements pas-
 sionnels. Car toute passion bestialise l'homme : là réside la
 ressemblance de l'homme avec la bête⁷. Pour les bêtes,
 d'ailleurs, les passions ne sont pas vice, car c'est là leur

choix des modes dans la subordonnée et l'emploi de ἀν dans la principale
 sont très libres. Je ne signalerai plus les anomalies.

5. Le passage οὐ ῥαδίως — σχόλασον (5, 7-9) est insatisfaisant.
 Considérer ἄλλο τι comme expression adverbiale et σχολαζόντων
 comme impératif, 3^e pers plur., ne donne pas un meilleur résultat.

6. J'ai choisi ἀνθρωποποιᾶ μαθήματα plutôt que ἀ. παθήματα, bien
 que ce dernier terme soit plus solidement attesté et adopté par Dain (qui
 ignorait la variante) et par A. M. CRIE, « Commento », p. 56, n. 2. ἀ. μ.
 s'accorde mieux avec la suite immédiate et avec une explication posté-
 rieure où la philosophie est dite ἀνθρώπους [...] ποιούσα (pr. 8,10), prou-
 vant que l'Anonyme domine le mot ἀνθρωποποιός, qu'il emprunte
 peut-être à SIMPLICIUS, *In Ench.* 32, 313, 164, où il est appliqué à la forma-
 tion des citoyens.

7. L'Anonyme s'écarte ici des stoïciens, qui refusent le πάθος, typique
 d'une raison vicieuse, aux bêtes et êtres ἀλογοι, SVF II, 906, p. 255, 23-29 ;
 III, 462, p. 114, 26-30 ; 476, p. 127, 23-26 et 33-36. Dans la suite, il insiste sur
 les πάθη des bêtes. SIMPLICIUS dit que « nous partageons » les ἀλόγων
 παθῶν avec les ἀλόγοις ζώοις, *In Ench.* 66, 441, 16-17.

τοῦτο. Εἰ γοῦν θεασαίμεθα τὸ ἀρπακτικώτατον τῶν ζῶων ἐνεργοῦν ὡς ἔχει φύσεως, οὐκ ὀνειδιζομεν, ἀλλὰ καὶ ἀργίαν ἐπιμεμφόμεθα, εἰ μὴ τοῦτο ποιῆ. Ἐφ' ἡμῶν δέ, ἐπεὶ ἐστὶ ἀμείνων ζωὴ παρούσα ἢ κατὰ τὸ λογικόν, 10 εὐθύς κακία ἢ παθητικὴ ἐνέργεια καὶ οἷς παρὰ φύσιν ἕκαστος πράττει τούτοις ὁμοιοῦται πρὸς τὰ χεῖρονα.

7. Οὐδενὶ δὲ ἄλλω διαφέρομεν τῶν ἀλόγων ζῶων ἢ τῷ λογικῷ, τοῖς πλείοσιν ὁμοιοῦμενοι πρὸς αὐτά. Καὶ γὰρ θυμοῦνται καὶ ἐκεῖνα καὶ ἡμεῖς, καὶ ἐπιθυμεῖ καὶ τὰ ἄλλα πάντα ποιεῖ ὅσα ἐνεργοῦμεν κατὰ τὸ ζωϊκόν 5 σῶμα. Ἐνια δὲ αὐτῶν καὶ ἀκριβεστέρας ἡμῶν ἔχει τὰς τοιαύτας ἐνεργείας ὥστε ἡμᾶς αὐτῶν κατὰ τοῦτο καὶ ἀπολείπεσθαι. Τὸ δὲ λογικοὶ εἶναι πολὺ τὸ διάφορον κεικτῆμεθα· τοῦτο γὰρ ἡμῖν κατὰ φύσιν παρὸν καὶ τὴν τοῦ ἀνθρώπου δίδωσιν ἀξίαν· διὰ δὲ τοῦτο μόνον 10 ἀνθρωποὶ ἐσμεν. Καὶ οὐδεμία τῶν ἄλλων δυνάμεων εἰς τοῦτο συντελεῖ· εἰ γὰρ συνετέλουν τῷ πλείονι μέρει καὶ τὰ ἄλλα ζῶα ἦσαν ἀνθρωποὶ· ἀλλ' οὐδὲν αὐτοῖς εἰς τοῦτο συμβάλλεται ἢ παρουσία τῶν ἀλόγων δυνά-

6 τὸ ἀρπακτικώτατον : τὸ ἀπαρκιώτατον Dain τῶν ἀρπακτικωτάτων M S || τῶν om. M || 7 ἐνεργοῦν + ἕκαστον αὐτῶν M S || 8 ποιῆ : ποιεῖ Lb M Pb S Va Vb Vc Citi || ἡμῶν : ἡμῖν Lb Pb || 9 ἐπεὶ — κατὰ om. Lb M Pb S Va Vb Vc || τὸ λογικόν : τῶν λογικῶν Lb M Pb S Va Vb Vc || 10 κακία + ἐστὶν Lb Pb Va Vb Vc || παρὰ : μὴ κατὰ Vc

7. 1 ἄλλω : ἄλλο Pa S || διαφέρομεν : -ρωμ- S || ἀλόγων om. S || 2 πρὸς + τὰ Va || 3 θυμοῦνται : θυμοῦνται Lb Va Vb Vc θυμοῦντα La Dain || καί¹ om. M Pa Pb S Va Vb Vc || καὶ ἐκεῖνα : κάκεινα Lb || 4 πάντα ποιεῖ : ἐνεργεῖ πάντα Vb ἐνέργεια πάντα Pb || ζωϊκόν : ζωτικόν Lb || 5 ἡμῶν om. La Lb M Va Vc Dain || 6 τοῦτο : τούτων M || 7 τὸ : τῷ Lb Pb Va Vb Vc || πολὺ : πολλοὶ La Dain || 8 ἡμῖν om. Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || 9 τοῦ om. La Dain || δὴ : γὰρ M S || 9-10 μόνον / ἀνθρωποὶ ἐσμεν : ~ Lb || 11 τῷ πλείονι μέρει : τὸ πλεῖον ἡμέροισι S || 12 καὶ τὰ ἄλλα ζῶα : καὶ ἄλλα ζῶα Lb καὶ τὰ *** ζῶα La [τὰ ἄλλα] ζῶα Dain || ἦσαν + ἄν Lb Pb Va Vb^{pc} Vc || οὐδὲν : οὐδὲ M || εἰς om. Va Vc || 13 συμβάλλεται : -βάλλει Dain || ἢ παρουσία M Pa S : ἢ περιουσία Pb Vb Citi ***σία La Dain ἢ παρουσία καὶ περιουσία Lb Va Vc uide adnot. || ἀλόγων : ἄλλων Lb

1. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 50, 417, 15 ; cf. *Introd.* ch. VI, p. 68 n. 1.

nature. Si donc il nous arrive de voir le plus rapace des animaux exercer son activité selon son état naturel¹, nous ne l'en blâmons pas. Au contraire, nous lui reprochons même son inaction, s'il ne le fait pas. Pour nous, puisque nous disposons d'une existence² supérieure, celle qui est de l'ordre de la raison, automatiquement l'activité passionnelle est vice, et tout homme, là où il agit contre nature, par là se rend semblable aux êtres inférieurs.

7. Le seul point qui nous distingue des animaux irrationnels, c'est le domaine de la raison³. Sur la plupart des points, nous leur sommes semblables. Ils éprouvent de la colère, eux comme nous ; ils éprouvent le désir et ils réalisent toutes les autres activités que nous exerçons selon notre corps animé. Certains d'entre eux ont même les activités de ce genre plus rigoureuses que nous, si bien que sous cet angle nous leur cédon même le pas. Mais le fait d'être raisonnable est la différence importante que nous possédons. Cette qualité, qui nous est présente selon la nature, donne aussi à l'homme sa valeur : c'est par là seulement que nous sommes hommes. Aucune des autres capacités n'y contribue, car si elles y contribuaient par leur plus grande part, les autres animaux aussi seraient hommes. En réalité, la présence⁴ des capacités irrationnelles ne les en rap-

2. Ζωὴ désigne proprement la vie animale, mais aussi le genre de vie (βίος), surtout à partir de Plotin, ou l'âme (ψυχή). L'auteur précise : « une existence supérieure [...] de l'ordre de la raison ».

3. Le λογικόν est marque propre de l'homme selon les stoïciens, cf. pr. 6,9 ; SVF II, 714, p. 205, 7-8 ; 879, p. 236, 11 ; 1012, p. 302, 4 ; III, 184, p. 44, 41-43 ; 200a, p. 48, 20 et 23 ; 343, p. 84, 22. C'est devenu une thèse commune chez les Grecs. Les stoïciens vont plus loin en condamnant en l'homme tout *pathos*.

4. Au lieu de ἢ παρουσία seul (IMPAS), la version la plus répandue est ἢ παρουσία καὶ περιουσία (ALbVaVc). A. M. Citi, « Commento », p. 69, a montré qu'elle résulte d'une contamination de ἢ παρουσία (IMPAS) et ἢ περιουσία (PbVb). Le codex La, illisible à cet endroit, ne laisse place que pour un mot, interprété par les lecteurs successifs : προσία (Sc) ou παρησία (BaBbPe).

15 μεων · οὐκ ἄρα τι συντελοῦσιν οὐδὲ ἐφ' ἡμῶν εἰς τὸν
 ἄνθρωπον αἰ τοιαῦται δυνάμεις · τοσοῦτον δὲ ἀλλοτριῶς
 ἔχουσι πρὸς τὴν ἀνθρώπου συντέλειαν, ὥστε καὶ τὸν
 κατ' αὐτὰς ἐνεργοῦντα εὐθύς εἰς τὸ ἄλογον ἐκπίπτειν
 καὶ ἀπάνθρωπον καὶ θηριῶδες.

8. Αὐτίκα γοῦν καλοῦμεν τοὺς τοιοῦτους ἀνθρώπους
 ὄφεις ἢ ἔχεις, ὅταν ὡσι πικροὶ τινες ἢ πανοῦργοι καὶ
 φωλεύουσιν ἔχοντες τὴν πονηρίαν · ἄλλους δὲ τινὰς
 5 λύκους ἀποκαλοῦμεν πρὸς ἀδικίαν τετραμμένους,
 ἐτέρους δὲ ὡς σὺς ὀνειδίζομεν ὅσοι φιληδόνως
 διάκεινται καὶ ἀκολάστως, ἀφ' ἑκάστου πάθους τοῦτο
 αὐτοὺς ὀνομάζοντες ᾧ καὶ ὀμοιοῦνται. Τούτων ἡμᾶς
 τῶν παθῶν ἐπαγγέλλεται ἀποκαθαίρειν ἢ κατὰ
 10 χριστιανούς φιλοσοφία, ἢ κυρίως φιλοθεία λέγεται,
 ἀνθρώπους ἐκ θηρίων ποιοῦσα.

14 οὐδὲ ἐφ' ἡμῶν : ἐφ' ἡμῶν Lb *** La Dain || τὸν : τὸ Lb ||
 15 ἄνθρωπον + εἶναι Lb || 15-16 ἀλλοτριῶς ἔχουσι : ἄλλοι *** La Dain
 || 16 τὴν ἀνθρώπου [-πον Dain] : τὴν τοῦ ἄ. Lb τὸν ἄ. S

8. 2 ὄφεις ἢ ἔχεις [ὄφεις ἢ ἔχεις M] : ~ Va || ἢ¹ : καὶ Pb Vb || ἢ² om. La
 Pa Dain Citi || 3 φωλεύουσιν coniecī cum Citi : φολεύουσιν La Dain
 φολώουσιν Pa ἐμφωλεύουσιν Lb M Pb S Va Vb Vc || 4 ἀποκαλοῦμεν :
 καλοῦμεν Lb || 5 σὺς : ὅς Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || ὅσοι : ὅταν Lb Pb S
 Va Vb Vc || 6 ἀφ' : ἐφ' Vc || 7 αὐτοὺς : αὐτοῖς M || ᾧ : ὁ S || ὀμοιοῦνται :
 ὀμοιώνται Pa ὀμοιώνται La Citi uide adnot.

proche aucunement. D'ailleurs, chez nous non plus les capacités de ce genre ne contribuent en rien à l'homme. Elles se trouvent tellement étrangères à l'accomplissement de l'homme, que celui qui y conforme ses activités automatiquement tombe au niveau de l'irrationnel, de l'inhumain et du bestial¹.

8. C'est bien pourquoi nous appelons de tels hommes serpents ou vipères, quand ils sont pour ainsi dire piquants ou quand ils sont pervers tout en gardant cachée² leur méchanceté. Nous en traitons certains autres de loups, tournés qu'ils sont vers l'injustice ; nous blâmons du nom de cochons d'autres encore, qui se vautrent dans l'amour des plaisirs et les excès. Selon la passion de chacun, nous leur donnons le nom de la bête à laquelle ils se rendent semblables. De ces passions, la philosophie conforme au christianisme³ prétend nous purifier, elle qui est dite par excellence amour de Dieu : avec des bêtes elle fait des hommes.

1. Sur l'homme devenant bestial par soumission à l'irrationnel (pr. 7-8), cf. ÉPICTÈTE, *Diss.* IV, 1, 127, *Introd.* ch. VI, p. 77.

2. A. M. CITI a montré avec raison que φωλεύουσιν est à l'origine, qu'il s'est corrompu en φολεύουσιν, forme commune – avec variante de détail – aux codex brefs et à Pa ; il est devenu ἐμφωλεύουσιν (dans les autres codex longs et les codex moyens) par hypercorrection, « *Commento* », p. 71, n. 1.

3. Cf. « la philosophie des chrétiens », pr. 1,2 avec note.

9. Ἐκάλουν δὲ οὗτοι οἱ ἄνδρες τὴν τοιαύτην ἀρετὴν τέχνην περίβιον καὶ τέχνην ἀνθρώπων διορθωτικὴν· ἡμᾶς γὰρ αὐτοὺς ὕλην ἔχει. Διὰ τοῦτο, εἰ ἄριστος χριστιανός, εὐθὺς ἀγαθὸς ἄνθρωπος. Καὶ τὰ τίμια τοῦ χριστιανισμοῦ τάγματα· εἰ ἄριστος μοναχός, ἄριστος πάντως ἄνθρωπος, καὶ εἰ κληρικὸς ἄριστος, εὐθὺς ἄριστος ἄνθρωπος.

10. Ἐπὶ δὲ τῶν ἄλλων τεχνῶν ἔξωθεν ἐστὶν ἡ ὕλη, καὶ οὗτος ὁ κατορθώσας τὴν τέχνην οὐκ εὐθὺς καὶ τὴν φύσιν κατῶρθωσεν· τὸ γὰρ κοσμούμενον ὑπὸ τῆς τέχνης τῶν ἔξωθεν ἐστὶν. Αὐτίκα ὁ ἄριστος οἰκοδόμος

9. 2 περίβιον : περι βίον Lb M S Va Vc Citi || 3 εἰ + ἄν Vb^{pc} || 4-6 καὶ τὰ — ἀνθρώπος om. Lb || 4 τίμια : ὅμοια La Dain || τοῦ om. Pb Vb || 5 χριστιανισμοῦ : χριστιανοῦ La Dain || 6 ἄνθρωπος : -που Vc

10. 2 οὗτος : οὕτως Lb M S Va || καί² om. Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || 4 οἰκοδόμος : οἰκονόμος La Lb Dain

1. L'expression οὗτοι οἱ ἄνδρες, traduite « nos personnages », désigne l'auteur collectif de la *Paraphrase*, cf. τοῖς τοῦτο συναναγόουσι σπουδαίοις, pr. 5,6-7, et αὐτοί, pr. 5,11; οὗτοι, 1. 2,14; le sujet de ὠνόμασαν, pr. 12,2. Il s'agit des σπουδαῖοι du titre, qui comporte d'ailleurs ὠνόμασαν, Υ 0.2-3.

2. Ici commence un long développement sur « l'art de vivre », qui a l'homme lui-même pour matériau, pr. 9-12; cf. *Introd.*, ch. V.

3. « La vertu de ce genre », est la vertu que produit la philosophie chrétienne, τέχνη qui fait de la bête un homme. La même expression est reprise près de τέχνη (pr. 12,1), pour exprimer l'accomplissement de l'homme. Elle est synonyme de ἡ τοιαύτη φιλοσοφία (pr. 11,2 avec note). Ἀρετὴ dans le Commentaire, désigne souvent, à proximité de τέχνη, la capacité d'un objet accompli, achevé (pr. 10,7; pr. 11,4; pr. 12,1), son aptitude à exercer sa fonction, comme chez PLATON, *Rsp.* I, 24, 353b, ou chez ARISTOTE, pour qui l'ἀρετὴ est « une sorte d'achèvement », *Phys.* 7, 3, 246a 13-17.

4. Περίβιον est un hapax, bien attesté par les manuscrits, adopté par DAIN, « Introduction » p. 65, 9, 1, et par F. DE NICOLA, « Osservazioni », p. 48, n. 49. La définition de la morale comme τέχνη περί βίον, quand on n'oppose plus τέχνη à ἐπιστήμη, est fréquente. Elle se trouve dans les *Entretiens* d'ÉPICTÈTE, I, 15, 2 – non dans le *Manuel* –, chez Philon, Stobée, Sextus Empiricus. Elle se traduit *ars vitae* chez Cicéron et Sénèque, cf. P. WENDLAND, *Quaestiones Musonianae*, Berlin 1886, p. 12, n. 2. CLÉMENT D'ALEXANDRIE développe l'expression : « τελεῖα γὰρ ἡ σοφία [...] ἐπιστήμη [...] τέχνη γίνεται περί βίον [...] αἰεὶ τὸ ἴδιον ἔργον ἐκτελοῦσα τὴν εὐζωίαν », *Paed.* II, 2, 25, 3, SC 108, p. 56-58 : « Car la

Un art
dont on est soi-même
le matériau

9. Nos personnages¹ appelaient² la vertu de ce genre³ art de vivre⁴ et art de traiter l'homme correctement⁵, car nous en sommes nous-mêmes le matériau⁶. Pour cette raison, si l'on est chrétien excellent, on est automatiquement homme de bien. De même pour les degrés honorables du christianisme : si l'on est moine excellent, on est de toute façon homme excellent, et si l'on est excellent clerc, automatiquement on est homme excellent⁷.

10. Dans les autres arts, le matériau est externe, et cet homme, qui exerce correctement son art, n'exerce pas automatiquement aussi correctement sa nature. Ce qui est embelli par l'art appartient au monde externe. C'est ainsi

sagesse est la science parfaite [...], un art de régir la vie, [...] accomplissant toujours sa tâche propre qui est de vivre heureux ». Quoi qu'en dise le texte anonyme, τέχνη περίβιος n'est pas dans la *Paraphrase*. F. DE NICOLA (passage cité) essaie d'expliquer cette attribution fautive et d'autres qui se trouvent dans le Commentaire.

5. Selon l'Anonyme, les auteurs de la *Paraphrase* appelaient aussi la vertu morale τέχνη ἀνθρώπων διορθωτική. L'expression n'est pas dans le texte de la *Paraphrase*. Le commentateur vise sans doute le titre même, l'exemplaire dont il disposait portant cette mention, dans la ligne du codex Pa, cf. *Introd.*, ch. II, III. L'expression est discutée par F. DE NICOLA, « Osservazioni », p. 48, n. 49. Cf. Index des mots grecs s. v. διορθωτικός.

6. « Nous en sommes nous-mêmes le matériau » est proche de *Diss.* I, 15, 2, signalé comme source dans l'*Introd.*, ch. VI, II : « l'art de vivre a pour matériau la vie même de chacun », τῆς περι βίον τέχνης ὕλη ὁ βίος αὐτοῦ ἐκάστου. Le thème revient dans le Commentaire 4. 2, 40-41. L'auteur précise que « dans les autres arts, le matériau est externe », pr. 10,1, extérieur à l'artisan.

7. Si la philosophie chrétienne est un art qui a l'homme lui-même pour objet et qui perfectionne « l'homme en tant qu'homme », pr. 1, 9, ses différents aspects ou degrés (τάγματα) déterminent automatiquement des niveaux d'humanité. L'auteur distingue le χριστιανός, sans doute le chrétien en général ou le laïc, appelé plutôt traditionnellement λαϊκός ou κοσμικός, le moine et le clerc, pr. 9,4-6. Mais la qualification des degrés – τίμια aussi bien que la variante ὅμοια, préférée par A. M. CITI, d'après les codex brefs, « Commento », p. 69-70 – et le membre de phrase où elle est insérée font difficulté. La phrase entière : καὶ τὰ τίμια [...] ἀνθρώπος (pr. 9,4-7) est omise par ALB.

5 οὐ πάντως ἄριστος καὶ ἄνθρωπος, οὐδὲ ὁ τέκτων, οὐδὲ ὁ σκυτεὺς. Ἐπὶ δὲ τοῦ χριστιανισμοῦ συνδεδράμηκε τῆς φύσεως ἀρετῆ καὶ ἡ τέχνη· ἀρετὴ δὲ ἐπὶ πασῶν τέχνης τελειοῦν τὰς ὑποκειμένας αὐταῖς ὕλας· τὸ γὰρ ἐκ φύσεως μὴ τέλειον ἢ τέχνη τελειοῖ.

11. Καὶ πανταχοῦ ἡ τέχνη τῶν ἐνουσῶν δυνάμεων ἐστὶ τελείωσις· ὥστε καὶ ἡ τοιαύτη φιλοσοφία τῶν ἐν ἡμῖν δυνάμεων ἐστὶ κανὼν· οὐ γὰρ αὐτάριχης ἡμῶν ἢ φύσις πρὸς ἀρετὴν, ἀλλὰ δεῖται καὶ τέχνης ἵνα εὖ πρᾶττη καὶ ὀρθῶς νοῆ. Ἐπεὶ οὖν οὐκ ἔχει τὸ αὐτοτελὲς παρ' ἑαυτῆς ἡ ἀνθρωπίνη οὐσία, συλλαμβανέσθω ταῖς δυνάμεσιν ἢ τέχνη πρὸς τὸ εὖ ἀποτελεῖν ἐκάτερον.

12. Ὅτι δὲ ἀληθῶς τὴν τοιαύτην ἀρετὴν τέχνην τῶν ἐν ἡμῖν λογικῶν δυνάμεων ὠνόμασαν ἱκανὸν τεκμήριον

5 ἄριστος καὶ : ἀρίστως καὶ Dain ἄριστος Vc καὶ ἄριστος Lb M Pa Pb S Va Vb Citi || οὐδὲ² : καὶ Vc || 7 καὶ om. La Dain || ἐπὶ : ἀν εἰ La ἀν ἐπὶ (?) Pa ἀν εἰη conl. Dain || 8 τέχνης + τὸ Lb

11. 2-3 ἐστὶ — δυνάμεων om. M || 3 ἐστὶ + ὁ Vb || 5 πρᾶττη : πρᾶττει Pa S || νοῆ : νοεῖ Pa S || οὖν : δὲ Vb^{pc} || αὐτοτελὲς : αὐτοτέλειον Vb om. Pb || 6 παρ' ἑαυτῆς om. Vc || οὐσία : φύσις Vc || 7 εὖ ἀποτελεῖν : ἐναποτελεῖν Dain Citi ἀποτελεῖν Lb

12. 1 δὲ om. S || ἀληθῶς om. La Dain || 2 ὠνόμασαν : οὐχ ἀμάρτοι τις λέγων La Dain || ἱκανὸν + ἐστὶ La Dain

1. Ces trois arts à objet externe – architecte, charpentier, cordonnier –, situés en face de la morale qui a soi pour objet, sont exemplaires aussi chez Platon, cf. Citi, « Commento », p. 68, n. 1. ÉPICTÈTE, cf. Intro., ch. VI, II, a pu inspirer le commentateur anonyme en partant du charpentier et du sculpteur, *Diss.* I, 15, 2. Il aime le couple charpentier-cordonnier, *Diss.* II, 14, 4-5 ; III, 10, 15 ; 22, 20 ; 23, 8, comme MARC AURÈLE, VIII, 50. SIMPLICIUS utilise le groupe charpentier-architecte-forgeron, *In Ench.* I, 213, 363 ; il traite d'objet externe et interne à propos du charpentier, *ibid.* XII, 251, 20-30 et 253, 63-66.

2. L'Anonyme développe ici une idée amorcée *supra*, pr. 1,4-6 : l'art de la philosophie est nécessaire pour compléter ce que la nature procure inachevé. Il y revient au début du commentaire proprement dit 1. 2,48-51, et longuement plus loin, 4. 2,36-40 : « ce que la nature a donné l'art le parfait ». C'est une constante de l'œuvre et un signe d'unité du texte long, cf. SPANNEUT, « Technè ».

que l'architecte excellent n'est pas aussi, de toute façon, homme excellent, pas plus que le charpentier, pas plus que le cordonnier¹. Mais dans le christianisme, l'art lui-même se trouve concourir à la vertu de la nature². Or la vertu, en tout art, c'est parfaire le matériau qui lui est soumis, car l'art parfait ce qui, par nature, n'est pas parfait.

11. Partout, l'art est perfectionnement des capacités existantes ; ici aussi, la philosophie de ce genre³ est la règle⁴ des capacités qui sont en nous. Car notre nature ne suffit pas pour atteindre la vertu : elle a besoin encore de l'art pour bien agir et penser correctement⁵. Puisque donc l'essence humaine ne tient pas d'elle-même sa plénitude, il faut que l'art se joigne aux capacités, pour bien réaliser le double objectif.

12. Que (les auteurs) aient appelé avec raison la vertu de ce genre⁶ l'art des capacités rationnelles qui sont en nous⁷, en voici une preuve adéquate : appliquée à n'im-

3. Dans l'expression « la philosophie de ce genre » φιλοσοφία ἐκвиваυτ à τέχνη, pr. 12,1. Cf. aussi 1. 2,50, ἐκ φιλοσοφίας, et 4. 2,38, ἐκ τέχνης, rapprochement souligné dans l'Intro., ch. V.

4. Κανὼν, au sens de « règle de vie », est familier à ÉPICTÈTE – en particulier *Diss.* III, 3, 14-15 : « applique la règle » – trois emplois – et à Marc Aurèle. La philosophie est *regula vitae* pour SÈNEQUE, selon LACTANCE, *DI*, III, 15, 1 ; *ad quam uiuas regulam*, écrit-il *Ep.* 20, 3. Cf. H. OPPEL, « Kanών. Zur Bedeutungsgeschichte des Wortes und seiner lateinischen Entsprechungen (regula-norma) », *Philologus. Suppl.* 30, 4, 1937.

5. Le terme de la philosophie est de « bien agir et penser correctement », ἐκάτερον, « un double objectif », pr. 11,7, « la vérité et la vertu », pr. 12,4. Ainsi s'achève le développement sur l'art qui a l'homme pour objet.

6. Reprise littérale de pr. 9, 1-2 avec note.

7. L'expression « art des capacités rationnelles qui sont en nous », τέχνην τῶν ἐν ἡμῖν λογικῶν δυνάμεων, reprend la première ligne du § précédent. L'Anonyme semble l'attribuer à la *Paraphrase* (ὠνόμασαν pr. 12,2), alors qu'elle ne s'y trouve pas. Les codex brefs, au lieu de ὠνόμασαν portent : οὐχ ἀμάρτοι τις λέγων, et omettent ἀληθῶς, qui n'a pas de sens dans ce contexte. Il semble y avoir là un arrangement, cf. DE NICOLA, « Osservazioni », p. 48-49, n. 49. Peut-être faudrait-il prendre ὀνομάζω au sens large de « entendre par ».

ὅτι προσγινομένη ὄψωυν εὐθύς ἐν αὐτῷ ποιητικὴ γίνεται ἀρίστων ἔξεων, ἀληθείας λέγω καὶ ἀρετῆς.

5 Τέχνη οὖν ἔοικε προσγεγραμμένη τῶν ἠθικῶν λόγων τὸ βιβλίον· ὡς εἴ τις πρὸ τῶν ποιημάτων τέχνην προβάλοι καθ' ἣν γραφήσεται τὰ ποιήματα.

13. Ἐπιγέγραπται δὲ Ἐγχειρίδιον διὰ τὸ ἔτοιμον αἰεὶ καὶ πρόχειρον αὐτὸ δεῖν εἶναι τῇ μνήμῃ. Χρητὴ γὰρ ἔχοντας ἡμᾶς ἐν προχείρῳ τοὺς κανόνας τοῦ βίου κατ' αὐτοὺς πειρᾶσθαι τὴν ὄλην ζωὴν ἡμῶν ἀπευθύνειν. Οὐ γὰρ ἐπὶ μόνου τοῦ στρατιώτου τὸ πρόχειρον ξίφος ἐρεῖς 5 ἔγχειρίδιον διὰ τὸ μετὰ χεῖρας ἔχειν αὐτό· οὐδὲ ἐπὶ ἱατροῦ μόνου καλέσεις τὸν πρόχειρον νάρθηκα

3 προσγινομένη : προσγενομένη Lb Pb Va Vb Vc || ὄψωυν : ὄποοῦν (sic) M ὄτοοῦν (sic) S || ποιητικὴ om. Lb M Pa Pb S Va Vb Vc Citi || 4 ἀρίστων : ἀρίστη Lb M Pb S Va Vb Vc || ἔξεων : ἔξεις Lb M Pb S Vb Vc ἔξεις ἢ (?) Pa ἔξ Va || ἀληθείας λέγω : *** ἀθείας λ. La Dain ἀληθείας λόγου Pb S Vb ἀληθεία λόγου M ἀληθείας καὶ λόγου Lb ἀληθείας λύσις Va ἀληθείας Vc uide adnot. || 5 ἠθικῶν : [κα]λῶν conit. Dain e La || 7 προβάλοι : προλάβοι M Pa (?) S Vc προσλάβοι Lb Pb Vb ***οι La [προδῆλ]οι conit. Dain

13. 1 αἰεὶ : αὐτὸ αἰεὶ Lb αὐτὸ Pb Va Vb || 2 αὐτὸ : αὐτῷ S om. Lb Pb Va Vb Vc (?) Dain || δεῖν om. Va || 2-3 ἔχοντας ἡμᾶς : ~ Pb Vb ἔχοντας Lb Va Vc || 3 βίου La Pa Dain Citi : βιβλίου cett. || 4 οὐ : οἱ Lb (?) S || 5 μόνου : μόνον Lb Pa Vc (?) Dain Citi || 6 τὸ + αἰεὶ La || ἔχειν αὐτό : ~ Lb M Pa Pb S Va Vb Vc || ἐπὶ + τοῦ Vc || 7 ἱατροῦ μόνου : ~ Pb Vb ἱατροῦ La Dain || μόνου + γὰρ M || νάρθηκα : ἀρθηκα Vc

1. J'ai retenu le texte de Pa : ἀληθείας λέγω καὶ ἀρετῆς que semble appeler La, parce qu'il répond au double objectif de la philosophie : « bien agir et penser correctement », cf. *supra*.

2. Τὸ βιβλίον, cf. σύνταγμα, pr. 5,2 avec note, marque un retour à la *Paraphrase* et à sa place dans le Commentaire. SIMPLICIUS emploie aussi « le livre » quand il parle pour la première fois du *Manuel*, dont il va justifier le titre avant de le commenter, *In Ench.* pr. 192, 12.

3. Effectivement la *Paraphrase* est dite Ἐγχειρίδιον dans son titre courant, *Introd.* ch. II, III, comme le *Manuel* d'ÉPICTÈTE.

4. L'Anonyme emprunte à Simplicius le commentaire du mot *Encheiridion* en l'amplifiant et en le précisant, pr. 13,1-7. Le début est quasi littéral, cf. SIMPLICIUS : Ἐγχειρίδιον δὲ αὐτὸ ἐπιγέγραπται διὰ τὸ πρόχειρον αἰεὶ αὐτὸ δεῖν καὶ ἔτοιμον εἶναι, *In Ench.* pr. 193, 18-19.

porte qui, elle devient automatiquement productive en lui de comportements excellents, je veux dire, de vérité et de vertu¹.

Un programme sous la main

Le livre² (des *Instructions*) a donc l'allure d'un art écrit en tête des considérations morales, comme

si quelqu'un, en préface à des poèmes, proposait un art selon lequel seraient écrits les poèmes.

13. *Il porte le titre de Encheiridion* [Manuel³], parce que la mémoire doit l'avoir toujours prêt et sous la main⁴. Il faut en effet que nous ayons sous la main⁵ les règles de la vie, pour tenter de rectifier, en l'y conformant, notre existence entière. En fait, ce n'est pas seulement à propos du soldat, pour désigner le *poignard qu'il a sous la main*⁶, que tu parleras de *encheiridion* parce qu'il le tient en main. Ce n'est pas non plus seulement à propos du médecin, pour la trousse qu'il a sous la main⁷, que tu emploieras le terme

5. Πρόχειρον, employé ici quatre fois et repris plus loin, 4.2,48, est très significatif de cette pédagogie. Il faut avoir le *Manuel* et ses principes toujours « sous la main », et l'Anonyme précise : à la disposition de la mémoire (τῇ μνήμῃ), un organe très actif de cet exercice. Le terme πρόχειρον est fréquent, en ce sens, chez ÉPICTÈTE et Marc Aurèle ; il est utilisé par Musonius, Plutarque et Galien. Il devient, chez SÉNÈQUE, *in promptu*, Ep. 94, 26 ; *in promptu* [...] et *in usu* [...] *ad manum*, *De ben.* VII, 1, 3. On peut en rapprocher, dans l'Ancien Testament, Dt 6, 6-9 : « Les paroles des commandements [...] seront présentes à ton cœur [...] ; tu en feras un signe attaché à ta main » (cf. Dt 11, 18). « La parole est toute proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur » (Dt 30, 14).

6. Ce poignard vient à nouveau de SIMPLICIUS (*Simplicius* 2, p. 2) : « Le poignard du soldat est une arme qui doit toujours être sous la main », τὸ στρατιωτικὸν ἐγχειρίδιον ξίφος ἐστὶ, πρόχειρον αἰεὶ, *In Ench.* pr. 193, 19-20.

7. L'Anonyme ajoute, comme instrument « sous la main », appelé *encheiridion*, la trousse ou boîte à onguent, νάρθηκα, du médecin. Il peut emprunter l'idée à MARC AURÈLE, qui, sans employer précisément νάρθηκα, invite à « tenir prêts les principes », « comme les médecins tiennent toujours sous la main, πρόχειρα, leurs instruments et outils, ὄργανα καὶ σιδήρια », III, 13, 1.

10 ἐγχειρίδιον· ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἡμῶν δικαίως ἐγχειρίδιον
εἶποις ἂν τὸ τῶν συνεκτικωτάτων θεωρημάτων τῆς
ἀνθρωπίνης εὐζωΐας βιβλίον, οὗ καὶ τὴν ἐξήγησιν
ποιεῖσθαι νῦν πρόκειται.

8 δικαίως om. S || 9 εἶποις ἂν τὸ [τῶ Vb] : ἐποιήσαντο Pa || 10 βιβλίον :
-ίω (?) Vb

1. « Le bien-vivre humain » plutôt que « le bonheur humain », étant
entendu que vertu et bonheur se recouvrent dans ce contexte stoïcien, cf.

encheiridion. A propos de nous-mêmes aussi, tu peux appeler de plein droit *encheiridion* le livre qui contient les préceptes les plus essentiels du bien vivre humain¹. De ce livre on se propose maintenant de faire le commentaire.

Index des mots grecs pour les autres occurrences d'εὐζωΐα. L'auteur qualifie une fois l'εὐζωΐα de « divine », 10. 6,53 avec note. Il connaît son contraire δυσζωΐα (4. 2,29). Le mot n'est ni dans ÉPICTÈTE ni dans Marc Aurèle. Il apparaît dans le commentaire de SIMPLICIUS, accolé trois fois à φιλοσοφία, *In Ench.* 30, 302, 26-27, 30, 33.

Υ 0. « Υποθήκαι
ας εἰς ὑπόθεσιν ἑαυτοῖς γεγράφασι σπουδαῖοι
καὶ ὠνόμασαν Ἐγχειρίδιον.
Κεφάλαια σ'. »

Υ 1. 1 « Τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐστὶν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ·
2 ἐφ' ἡμῖν μὲν ὑπόληψις, ὄρμη, ὄρεξις, ἐκκλισις, καὶ ἐνὶ
λόγῳ ὅσα ἡμέτερα ἔργα · 3 οὐκ ἐφ' ἡμῖν δὲ τὸ σῶμα, ἡ
κτησίς, δόξαι, ἀρχαί, καὶ ἐνὶ λόγῳ ὅσα οὐχ ἡμέτερα ἔργα.
4 Καὶ τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν εἰσι φύσει ἐλεύθερα, ἀκώλυτα,
ἀπαραπόδιστα · τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀσθενῆ, δοῦλα, κωλυτά,
ἀλλότρια. 5 Μέμνησο οὖν ὅτι ἐὰν τὰ φύσει δοῦλα
ἐλεύθερα οἰηθῆς καὶ τὰ ἀλλότρια ἴδια, ἐμποδισθήσῃ,
λυπηθήσῃ, ταραχθήσῃ, μέμψῃ καὶ θεῶ καὶ ἀνθρώποις ·
6 ἐὰν δὲ τὰ ἐπὶ σοὶ μόνῃ οἰηθῆς σὰ εἶναι, τὰ δὲ ἀλλότρια
ἀλλότρια, οὐδέν σε ἀναγκάσει οὐδέποτε · οὐδεὶς σε κωλύσει ·
οὐδένα μέμψῃ · οὐκ ἐγκαλέσεις τινά · ἄκων πράξεις οὐδέν ·
ἐχθρὸν οὐχ ἔξεις · 7 βλάψαι γάρ σε οὐδεὶς δύναται. »

(Dain 14) 1. 1 Τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐστὶν ἐφ' ἡμῖν, τὰ δὲ οὐκ
ἐφ' ἡμῖν. Οὐχ ἀπλῶς τῶν ὄντων πάντων τὴν διαίρειν
ποιοῦνται, ἀλλὰ τῶν περὶ βίον ὄντων · ἐν τούτοις γὰρ

Υ 0. 1-4 M Pc Pd Va Vc qui soli ante commentarium titulum proprium
habent

ὑποθήκαι—ἐγχειρίδιον κεφάλαια σ' Va Vc: ὑποθήκαι—ἐγχειρίδιον
ἐν κεφαλαίοις ἑβδομήκοντα Pc (pinax) ἐξήγησις μερικὴ εἰς τινα
κεφάλαια τοῦ ἐγχειριδίου M ἐξήγησις μερικὴ εἰς τὸ τοῦ ἐπικτητοῦ
ἐγχειρίδιον παρὰ γεωργίου τοῦ Λακατινοῦ Pd

Υ 1 Va Vc

9 θεῶ καὶ ἀνθρώποις: θεὸν καὶ ἀνθρώπους Va

1. 1 — 1. 2,62 La Lb M Pa Pb Pc (ab 1.1, 3) Pd S Va Vb Vc Dain Citi

1 κεφάλαιον α' ante τῶν scr. Pb^{ms} S κεφάλαιον πρῶτον Vb^{ms}

Par. 0. « Instructions
que des hommes zélés ont écrites à leur propre intention
et qu'ils appelèrent Manuel.
70 chapitres. »

Par. 1. 1 « Des choses, les unes sont en notre pouvoir, les autres
ne sont pas en notre pouvoir. 2 En notre pouvoir sont opi-
nion, tendance, désir, aversion et, en un mot, tout ce qui est notre
œuvre. 3 Ne sont pas en notre pouvoir le corps, la propriété,
honneurs, charges et, en un mot, tout ce qui n'est pas notre
œuvre. 4 Et les choses en notre pouvoir sont par nature libres,
sans empêchement, sans entraves; les choses qui ne sont pas
notre pouvoir frêles, serviles, sujettes à empêchement, étrangères.
5 Souviens-toi donc que, si tu viens à estimer libres les choses
serviles par nature et personnelles les choses étrangères, tu subi-
ras l'entrave, le chagrin, le trouble; tu feras des reproches et à
Dieu et aux hommes. 6 Au contraire, si tu viens à estimer seu-
lement tiennes les choses en ton pouvoir et étrangères les choses
étrangères, rien ne te forcera jamais; personne ne ne t'empê-
chera; tu ne feras de reproche à personne; tu n'accuseras qui-
conque; tu ne feras rien malgré toi; tu n'auras pas d'ennemi;
7 personne en effet ne peut te causer de dommage. »

**1. 1 Des choses, les unes sont
en notre pouvoir, les autres ne sont
pas en notre pouvoir. Ce n'est pas
indistinctement, pour toutes les
choses, que (les auteurs) établissent cette division¹, mais**

κείμενον τῶν M || ἐστὶν om. La (?) Pa Pb Vb || 1-2 τὰ² — ἐφ' ἡμῖν om.
Vc || 2 ἡμῖν + ἐρμηνευόμενον M || τῶν ὄντων πάντων: ὡδε π. τ. ὁ. Lb
τῶν ὡδε πάντων M Pb Pd S Va Vb Vc || 3 περὶ + τὸν Lb || ἐῖν hic inc. Pc

1. Premiers mots du commentaire empruntés à SIMPLICIUS: « il ne
nous donne pas en fait la division de tous les étants, mais... », οὐ πάντων

ἀναγκαῖον τὸ παράγγελμα, ἐν οἷς καὶ ἡ πρᾶξις
 5 ἐπιτυγχάνει ἢ ἀποτυγχάνει τοῦ δέοντος. Πεποιήνται δὲ
 τὴν διαίρεσιν κατὰ ἀντίφασιν· οὔτε γὰρ πάντα ἐστὶν
 ἐφ' ἡμῖν, οὔτε οὐδὲν ἐφ' ἡμῖν· ἀλλὰ τινα μὲν ἐστὶ, τινα δὲ
 οὐ. Τρίτον δὲ τι οὐχ οἷόν τε προσθεῖναι τῇ διαίρεσει·
 μεταξύ γὰρ ἀντιφατικῆς διαίρεσεως οὐδέν.

(Dain 15) 1. 2 Ἐφ' ἡμῖν μὲν ὑπόληψις, ὁρμή, ὄρεξις,
 5 ἔκκλισις. Ποισάμενοι τὴν διαίρεσιν, ἐξῆς ὑποβάλλουσι
 τὰ πράγματα καταλλήλως ταῖς ἀντιδιηρημέναις
 διαφοραῖς· ἄλλο γὰρ ἐστὶ διελεῖν ὀρθῶς, καὶ ἄλλο τοῖς
 ἀντιδιηρημένοις τὰ οἰκεῖα πράγματα ἀπονεῖμαι. Διὸ
 τοῖς μὲν ἐφ' ἡμῖν τὰς ψυχικὰς ἀποδεδώκασιν ἐνεργείας
 καὶ τὰς ἡμῶν αὐτῶν κινήσεις· τοῖς δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν τὸ

5 ἐπιτυγχάνει ἢ om. La Pa Dain Citi || 6 ἀντίφασιν : -φρασιν La Vb (?)
 Dain || 8 τι om. La Dain || οὐχ οἷόν τε : οὐκ οἰόνται Pa S ||
 9 ἀντιφατικῆς : ἀποφ- Va Vc

1. 2. 1 κείμενον ante ἐφ' ἡμῖν scr. M || ὄρεξις om. Lb^{ac} || 2 ἔκκλισις
 om. Vc || ἐξῆς : ἐξ ἧς cum sign. var. La M Pc Va Vb Vc Dain Citi ||
 3 καταλλήλως om. Vc || 3-4 ἀντιδιηρημέναις — τοῖς om. Pa || 4 ἄλλο :
 ἀλλὰ Dain || 7 ἡμῶν om. Lb || αὐτῶν om. La Dain

τῶν ὄντων ποιεῖται τὴν διαίρεσιν, ἀλλὰ; *In Ench.* 1, 204-205, 170-171, en
 faisant passer le verbe au pluriel pour renvoyer, non à Épictète, mais aux
 auteurs de la *Paraphrase*.

1. Le commentateur précède aussitôt que le domaine où les êtres sont
 « les uns en *notre pouvoir* », les autres non, est exclusivement celui de la
 vie morale (τῶν περὶ βίον), de l'acte humain (ἡ πρᾶξις), du devoir (τοῦ
 δέοντος). Il appelle cette répartition διαίρεσις, employé onze fois en ce
 sens, alors qu'ÉPICTÈTE ne lui donne cette valeur explicitement qu'une
 fois, *Diss.* II, 6, 24.

2. La « division par contradictoire » ne se trouve pas chez Simplicius.
 L'auteur exclut une « troisième catégorie » qui serait « à l'intérieur de la
 division contradictoire ». Il range les « réalités » dans l'une ou l'autre caté-
 gorie « selon les différences qui les opposent contradictoirement », 1. 2, 3-4.
 Sur la terminologie, cf. Diogène de Babylone, *apud* DIOGÈNE LAËRCE, VII,
 60 = *SVF* III, 25, p. 215, 1-5. Cette technicité est sans équivalent chez Épictète
 ou Simplicius. Les termes spécifiques présentent quelques hésitations
 dans les manuscrits.

3. Μεταξύ n'est employé par le commentateur qu'« à l'intérieur » de
 la terminologie logique. Pour les stoïciens, τὰ μεταξύ — « entre » bien et

pour les choses qui concernent le mode de vie¹. Le
 domaine, en effet, où le principe joue nécessairement, c'est
 celui où l'acte atteint ou n'atteint pas ce qu'il faut. (Les
 auteurs) établissent d'ailleurs la division par contradic-
 toire². Ce n'est pas que toutes les choses *soient en notre*
pouvoir, ni qu'aucune ne soit *en notre pouvoir*, mais les
 unes le sont et les autres ne le sont pas. Une troisième caté-
 gorie ne peut s'ajouter à la division, parce qu'à l'intérieur³
 d'une division contradictoire, il n'y a pas d'entre deux.

1. 2 **En notre pouvoir sont opinion, tendance, désir, aversion**⁴. La division établie, (les auteurs) lui soumettent
 ensuite les réalités selon les différences qui les opposent
 contradictoirement entre elles. C'est une chose, en effet,
 d'opérer une division correcte, c'en est une autre de répar-
 tir selon les oppositions contradictoires les réalités appro-
 priées. C'est ainsi que (les auteurs) ont attribué aux choses
qui sont en notre pouvoir les activités de l'âme et nos mou-
 vements personnels⁵, aux choses *qui ne sont pas en notre*

mal, « entre » vertu et vice — peut désigner « les indifférents », ἀδιάφορα,
SVF 1, 411, p. 91, 32; III, 71, p. 11, 24-25; 118, p. 28, 19 et 26, appelés aussi
 τὰ μέσα, termes utilisés par l'Anonyme, 3. 2, 5-6, avec notes.

4. Selon la *Paraphrase* et le *Manuel*, quatre « étants » sont « en notre
pouvoir » — en fait trois — : l'opinion, jugement porté devant la représenta-
 tion (φαντασία), dont il sera question plus loin, la tendance, impulsion à
 l'action — ou répulsion —, enfin le désir d'acquiescer, avec son inverse, l'avers-
 ion. La suite du *Manuel* et des adaptations s'organise autour de ces trois
 opérations de l'âme. Les spécialistes contemporains y voient trois lieux de
 la philosophie en lien avec la logique, la physique et la morale. Cf. éditions
 récentes du *Manuel* : P. HADOT, p. 37-41 ou CATTIN-JAFFRO, p. 23-29 et 93-
 99; cf. I. HADOT, *Simplicius* 2, p. xc-xciii. Notre commentateur chrétien,
 après Simplicius, discutera de la nature et de l'ordre chronologique des
 trois opérations sans y attacher les trois « parties » de la philosophie.

5. L'Anonyme, interprétant la *Paraphrase*, voit dans les « étants en
notre pouvoir » les « activités de l'âme » et nos mouvements personnels.
 Ces expressions peuvent être inspirées de SIMPLICIUS qui parle au même
 endroit de « mouvements de l'âme [...] nés de l'intérieur à partir d'elle-
 même », *In Ench.* 1, 198, 6-7, et, plus loin, d'« activités, mouvements non du
 corps [...] mais de l'âme », *ibid.* 38, 374, 322-324.

σῶμα καὶ τὰ ἐκτός, ὧν ἡ φύσις οὐχ ἔπεται τῇ ἡμετέρῃ προαίρεσει.

(Dain 16) Εἰ δὲ τινες τῶν παλαιῶν εἰς τρία πεποιήνται τὴν
 11 τούτων διαίρεσιν, λέγοντες ἡμεῖς, τὸ ἡμέτερον, τὰ τοῦ
 ἡμετέρου, ὡς ἡμᾶς μὲν εἶναι τὴν ψυχὴν, ἡμέτερον δὲ τὸ
 ζωϊκὸν σῶμα, τοῦ δὲ ἡμετέρου τὰ ἐκτός πάντα οἷς
 15 χράται τὸ σῶμα · οὔτοι δὲ εἰς δύο, ἐν μὲν τοῖς ἐφ' ἡμῖν τὰ
 τῆς ψυχῆς μόνον τάττοντες, ἐν δὲ τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν τὸ
 σῶμα καὶ τὰ ἐκτός, οὐδὲν θαυμαστόν. Τὸ γὰρ σῶμα,
 φύσει μὲν ἐστὶ τῶν ἐκτός · σχέσει δὲ τῇ πρὸς τὴν ψυχὴν
 τῶν αὐτοῦ προτιμάται, εἰς μείζονα ἀξίαν ἀρθέν, ὡς
 20 γειτονοῦν μᾶλλον τῇ ψυχῇ · διὸ καὶ μέσον τάττεσθαι
 καὶ τοῖς ἐκτός προσνέμεσθαι δύναται. Εὐρήσεις δὲ καὶ
 τοὺς ἀρχαιοτέρους ἀδιαφόρως τῇ εἰς ψυχὴν καὶ τὰ
 ἐκτός αὐτῆς διαιρέσει πολλαχοῦ χρωμένους, ὡς τῶν

10 εἰς τρία : τριττὴν Va Vc || 12 ψυχὴν om. Pb (?) || 12-13 τὸ ζωϊκὸν
 σῶμα : τὸ σ. τὸ ζ. La Dain || τοῦ δὲ ἡμετέρου : τὰ τοῦ ἡμ. δὲ Pb Pc Va Vb
 Vc τούτου (?) ἡμ. δὲ Lb || τὰ + τοῦ Pc + τούτου Vc || ἐκτός : ἔξω Lb ||
 πάντα : πάντως S || 13-14 πάντα — σῶμα om. Lb || 14 χράται : χρῆται
 Vb || οὔτοι δὲ : οὐ τοῖς δὲ Pc || μὲν om. Lb || 16 τὰ om. S || 17 σχέσει :
 σχήσει La (?) Dain || 18 μείζονα : γείτονα Pb Vb || ὡς : καὶ M Pd ||
 20 καί² om. Va Vb Vc || 21 ἀδιαφόρως : διαφόρως La Dain uide adnot. ||
 τῇ εἰς : τὰ εἰς M Pb Pd εἰς τε Lb || 22 ἐκτός αὐτῆς διαιρέσει : αὐτός
 αὐτῆς διαιροῦν (?) M || 22-23 αὐτῆς — ἐκτός om. Lb Pc || 22 πολλαχοῦ :
 -χῶς M Pa Pb Pd S -χῆ Va πολλῆ Vc

1. En associant ici « le corps et les choses extérieures », l'Anonyme anticipe sur la citation de *Par.* 1. 3. Τὰ ἐκτός est employé 24 fois dans le Commentaire pour désigner ce qui est extérieur à l'âme ; cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, τὰ μὲν ἐντός τῆς ψυχῆς, τὰ δὲ ἐκτός, *Quis diues salvetur*, 15, 1, *GCS* 17, 169, 12-14. Équivalent de τὰ ἔξω, cf. 1. 3, 3 avec note, et τὰ ἔξωθεν, pr. 4.7 avec note, l'expression désigne tout ce qui « n'est pas en notre pouvoir », qui « ne se rattache pas à notre προαίρεσις » (cf. note suiv.). ÉPICTÈTE joint τὰ ἐκτός καὶ ἀπροαίρετα, *Diss.* III, 24, 56 ; IV, 4, 3 ; 7, 10.

2. Προαίρεσις : capacité de se déterminer, essentielle dans ce système, jusqu'à se confondre avec la personne. Elle est traduite « volonté » par E. Cattin, « choix de vie » par P. Hadot. J'ai adopté « libre choix » pour

pouvoir le corps et les choses extérieures¹, dont la nature ne se rattache pas à notre libre choix².

Certains des anciens établissent la division de ces choses en trois catégories³, à savoir : nous, ce qui est nôtre, ce qui relève de ce qui est nôtre, supposant que c'est nous l'âme, qu'est nôtre le corps animé, et que relèvent de ce qui est nôtre toutes les choses extérieures dont le corps se sert. Mais eux les divisent en deux ; parmi les choses *qui sont en notre pouvoir* ils comptent uniquement les choses de l'âme, parmi les choses *qui ne sont pas en notre pouvoir* le corps et les choses extérieures. Cette divergence n'a rien d'étonnant⁴. Le corps par nature relève des choses extérieures ; mais par sa relation à l'âme, il est préféré à ce qui relève de lui, élevé à une dignité supérieure parce que son voisinage avec l'âme est plus grand. Ainsi il peut aussi bien être compté comme intermédiaire ou être rattaché au domaine des choses extérieures. Tu constateras d'ailleurs aussi que les auteurs plus anciens, sans faire la distinction⁵, se servent souvent de la division en âme et en choses extérieures

souligner qu'il s'agit d'une liberté en exercice. La προαίρεσις domine les ἐφ' ἡμῖν, cf. *Diss.* I, 22, 10. Pour une étude historique de la notion, cf. VOELKE, *L'Idée de volonté*, p. 142-160.

3. Sur cette tripartition des affaires humaines chez « certains des Anciens », cf. *Introd.*, ch. VI, p. 72.

4. L'Anonyme ne trouve « rien d'étonnant » à cette différence de classification. Elle vient d'une appréciation différente du corps, considéré dans sa « nature », φύσις, ou dans sa « relation, σχέσις, privilégiée avec l'âme ». SIMPLICIUS insiste sur cette σχέσις, *In Ench.* 37, 346-347, 30-38.

5. « Les auteurs plus anciens », qui ne font pas cette distinction (ἀδιαφόρως) sont difficiles à identifier, puisque la division en deux dans le plan de la morale et la division en trois dans l'ordre matériel cohabitent souvent. Αδιαφόρως peut se justifier aux dépens de διαφόρως, attesté par les seuls témoins du texte bref : ces auteurs « ne distinguent pas » puisqu'ils « comptent » « le corps parmi les choses extérieures », qui échappent à notre pouvoir.

οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὄντος καὶ τῶν ἐκτὸς ἐν δίκῃ συναρι-
θμουμένου τοῦ σώματος.

(Dain 17) Πάλιν οὖν ἄνωθεν ἐπισκεψώμεθα ποῖά ἐστι τὰ
26 « ἐφ' ἡμῖν : ὑπόληψις, ὁρμή, ὄρεξις, ἔκκλισις », καὶ
ἐνὶ λόγῳ, ὅσα ἡμέτερα ἔργα. Προηγείται τῶν
ἀνθρωπίνων ἔργων ὑπόληψις, δόξα τις οὐσα καὶ κρίσις
περὶ τῶν πραχθησομένων. Εἶτα ἔπεται ἡ ὁρμή, ὥσπερ
30 ὀράσει χειρὶ ἐπικινουμένη πρὸς τὸ λαβεῖν τὸ δόξαν
εἶναι ἀγαθὸν ἢ ἀπώσασθαι τὸ δόξαν εἶναι κακόν. Καὶ
οὕτω τῆς ὁρμῆς, ἡ μὲν ὄρεξις γίνεται, ἡ δὲ ἔκκλισις·
ἀπλῶς γὰρ ἡ ὁρμή κίνησις ἐστὶ ψυχῆς, ἐπὶ τινι μὲν
ὄρεξις, ἀπὸ τινος δὲ ἔκκλισις οὐσα, ὥσπερ δρόμος
35 λέγεται καὶ ἐν τῷ διώκειν καὶ ἐν τῷ φεύγειν.

(Dain 18) Βλέπε ὅτι οὕτως ὁ πᾶς βίος ἡμῶν οἰακίζεται,
ὑπολήψεων μὲν ἡγουμένων, ὁρμῶν δὲ ἐπιγινομένων·
ὑπόληψις μὲν γὰρ λέγεται ἦν ἂν ἔχωμεν δόξαν περὶ
ὄτουσιν πράγματος, ὁρμή δὲ τὸ γινόμενον ἐκ τῆς

23 ἐφ' : ἐν La (?) Dain Citi || ὄντος : ὄντως M Pd ὄντων coni. Dain ||
τῶν : τοῖς Pb Va Vb Vc || ἐν δίκῃ : ἐνδίκῃ Pa ἐνδίκως Lb M Pb Pc S Va Vb
Vc || 25 ποῖά : τίνα Lb || 26-27 καὶ — ἔργα om. Lb || 28 ἔργων + ἡ Pb Vb
|| 29 περὶ om. La Dain || τῶν πραχθησομένων : πενήτων La Va Dain ||
30 ἐπικινουμένη : -μένης M Pd || 32 ὄρεξις : ἔκκλισις Lb || 33 ἡ om. Pa
|| ἐστὶ + τῆς Lb Pc S || τινι : τινος Pb τι οὐ La Dain || 34 ἀπὸ : ἐπὶ Vc ||
ἔκκλισις + τις Lb M Pb Pc Va Vb^{ms} Vc || 35 καὶ¹ om. M Pd || 36 βλέπει :
καὶ β. Lb M Pb Pc S Va Vb Vc || ὁ πᾶς : ~ La Dain || βίος ἡμῶν : ὑμῶν
βίος Vc || οἰακίζεται : οἰκίζεται Lb Pc || 37 μὲν om. Lb M Pb Pc Pd S Va
Vb Vc || 38 ἔχωμεν La Dain : ἔχομεν cett. || 39 γινόμενον Lb Dain :
γενόμενον cett.

1. Le commentateur décrit nettement et avec insistance le déroulement des trois opérations de l'âme dans l'acte humain. Il met en tête l'opinion, ὑπόληψις, suivie de la tendance, ὁρμή, puis du désir ou de l'aversion, ὄρεξις/ἔκκλισις. Bien qu'il emprunte à SIMPLICIUS les premiers mots, *In Ench.* 1, 198, 24, il s'en détache quand ce dernier met l'ὄρεξις en deuxième position, puis la ὁρμή, consciemment contre les stoïciens, *ibid.* 198-199, 26-31 ; cf. 7, 232, 77-88. Le commentateur chrétien reprend plus loin l'ordre qu'il a adopté au début, 1, 4,21-23 ; 3, 4,5-7 ; 4, 1,11, et qui est donc bien le sien.

à elle, dans l'idée que le corps appartient aux choses qui ne sont pas en notre pouvoir et compte à bon droit parmi les choses extérieures.

Revenons encore en arrière pour examiner avec soin la nature des choses qui sont « en notre pouvoir : opinion, tendance, désir, aversion » et en un mot tout ce qui est notre œuvre. A la tête de l'œuvre humaine préside l'opinion¹, en fait une sorte d'estimation et de jugement concernant ce qui est à faire². Ensuite vient la tendance³, comparable à une main que la vue met en branle pour qu'elle saisisse ce qui aura été estimé bon ou repousse ce qui aura été estimé mauvais. Ainsi, de la tendance naissent et le désir et l'aversion. La tendance est indistinctement un mouvement de l'âme, qui se trouve, en fait, ou désir vers quelque chose ou aversion loin de quelque chose, tout comme la course se dit et de la poursuite et de la fuite⁴.

Note qu'ainsi est gouvernée notre vie entière : les opinions président et les tendances viennent ensuite. On appelle en effet opinion toute estimation que nous faisons au sujet de n'importe quelle réalité et tendance ce qui

2. La définition de ὑπόληψις comme « une sorte d'estimation », δόξα, et de jugement, κρίσις, concernant « ce qui est à faire » est soigneusement reprise dans le § qui suit : « On appelle en effet opinion [...] sans empêchement ». La personne en dispose. La ὑπόληψις n'a pas habituellement le caractère négatif qui lui est attaché fréquemment dans l'ancien stoïcisme et chez Marc Aurèle.

3. La tendance, ὁρμή, est un « mouvement de l'âme », qui, pour l'auteur, inclut essentiellement saisie, λαβεῖν ou éloignement, ἀπώσασθαι, d'un objet ; cf. ἐφίεται/ἀποφεύγειν, 1, 2,45-46 avec note. Elle est « comme une main que la vue met en branle » pour saisir ou écarter, image traditionnelle dans le stoïcisme, cf. *SVF* I, 60, p. 18, 21 ; 66, p. 19, 36, où elle est liée à la compréhension. SIMPLICIUS l'applique à l'ὄρεξις, *In Ench.* 1, 210, 297-298. MARC AURÈLE parle de ὑπόληψις καταληπτική, IX, 6.

4. Le fait de ne pas mettre l'ὄρεξις/ἔκκλισις en parallèle avec la ὁρμή, comme le fait la *Paraphrase-Manuel*, mais de la considérer comme une espèce de la ὁρμή elle-même, est inspiré du stoïcisme ancien ; *SVF* III, 169, p. 40, 9 ; 464, p. 116, 18-19. L'opposition entre les deux mouvements de la ὁρμή, 1, 2,35, « poursuivre », διώκειν, et « fuir », φεύγειν, reprise 4, 2, 58-59, entre dans une série d'antithèses, cf. 1, 6,39-40 avec note.

40 ὑπολήψεως. Τοῦτο γὰρ ἐφ' ἡμῖν · ὅπως ἂν θέλω, δύναμαι ὑπολαβεῖν περὶ ὅτου οὖν · ἀδέσποτος ἢ ὑπόληψις καὶ ἀκώλυτος.

(Dain 19) Τῇ δὲ ὑπολήψει ὁρμῇ ἔπεται, ὁρεξις οὐσα ἢ ἐκκλισις ὧν ἡμῶν ἡ ψυχὴ ὑπάρχει κριτικῆ. Τῶν μὲν φαινομένων αὐτῇ χρηστών, εὐθὺς ἐφίεται · τῶν δὲ δοκούντων εἶναι πονηρῶν, ἀποφεύγειν πειράται. Πλανᾶται δὲ ποτε περὶ τὴν κρίσιν καὶ αἰρεῖται τὸ μὴ ἀγαθὸν ὡς ἀγαθὸν καὶ ἀπωθεῖται ὡς κακὸν τὸ μὴ τοιοῦτον. Συμφυῆς οὖν ἢ τε τῶν ἀγαθῶν ὁρεξις ἡμῖν καὶ ἢ τῶν κακῶν ἐκκλισις. Ἡ δὲ ἀπλανῆς αὐτῶν διάγνωσις ἐκ φιλοσοφίας περιγίνεται.

(Dain 20) « Καὶ ἐνὶ λόγῳ ὅσα ἡμέτερα ἔργα. » Ὅσα τῆς προαιρέσεως ἤρτηται μόνης, ταῦτα ἡμέτερα ἔργα, οἷον δικαιοσύνη, σωφροσύνη, φρόνησις, ἀνδρεία. Ἡμέτερα ἔργα αἱ ἀρεταί. Διὸ καὶ αἱ κακίαι ἡμέτερα πταίσματα · ὧν γὰρ αἱ κατορθώσεις ἐφ' ἡμῖν, τούτων καὶ αἱ ἀποτυχίαι παρ' ἡμᾶς. Ἐν μὲν οὖν τῷ κατορθοῦν ἐν ὑπολήψει καὶ ὁρμῇ αἱ ἀρεταί ἡμῖν περιγίνονται · ἐν δὲ τῷ

40 ὅπως + γὰρ Lb || 41 ὑπολαβεῖν : παραλαβεῖν Vc || 44 ὑπάρχει copieci : ὑπάρχουσα [ήπ- Pa] codd. || 45 εὐθὺς : εὐθέως La Dain || δοκούντων : δοξάντων La Pa || 46 πονηρῶν : λυπηρῶν M Pd S || 47 αἰρεῖται : ἐρεῖται S || και² + πάλιν Lb || 48 ἀπωθεῖται : ἀποθεῖται Pa ἀποθῆται S αἰρεῖται Lb Pc Vc || συμφυῆς : -ἐς Pa S || ἢ : εἰ Pa (?) S || 49 ἡμῖν : ἐστὶ Lb Pc Va Vc || 51 περιγίνεται : + κείμενον M || 52 ἔργα + ἐρμηνεύμενον M || 57 ἡμᾶς : ἡμῖν S Va || τῷ : τὸ La M Pa Pd S Dain || 57-58 ἐν ὑπολήψει καὶ ὁρμῇ : ὑ—ει κ. ὁρμῇ Pc τὴν ὑ—ιν κ. τὴν ὁρμῇ Lb || 58 τῷ : τὸ M Pa Pd S

1. L'âme, chargée de juger, exerce ce pouvoir par la ὑπόληψις qui a été définie « estimation et jugement », κρίσις. Le jugement est capital dans le stoïcisme, pour qui les passions, πάθη, ne sont que des jugements erronés.

2. « Le désir du bien » et « l'aversion pour le mal » sont « connaturels ». Mais il peut y avoir erreur dans le jugement et le choix, des confusions entre bien et mal. L'auteur consacre son œuvre à en dénoncer les causes et à définir l'art de distinguer, la philosophie, cf. Introd. ch. V, p. 61-64.

arrive à la suite de l'opinion. Cette opération est bien *en notre pouvoir* : je puis concevoir toute opinion que je veux au sujet de n'importe quoi. L'opinion est sans maître et *sans empêchement*.

A l'opinion se rattache la tendance, qui est désir ou aversion à l'égard de choses dont notre âme se trouve avoir à juger¹. Celles qui lui apparaissent honnêtes, automatiquement elle les convoite ; celles qui sont estimées mauvaises, elle tente de les fuir. Mais il lui arrive de s'égarer dans son jugement : elle choisit ce qui n'est pas bon comme bon et repousse comme mal ce qui n'est pas tel. Assurément le désir du bien nous est connaturel, comme l'aversion pour le mal². Mais leur discernement infaillible provient de la philosophie.

Les vertus
sont notre œuvre

« Et en un mot tout ce qui est
notre œuvre. » Tout ce qui dépend
uniquement du libre choix, voilà

notre œuvre. Ainsi justice, modération, sagesse, courage³. Les vertus sont *notre œuvre*. Pour la même raison, les vices sont aussi nos erreurs⁴. En effet dans le domaine où la rectitude est *en notre pouvoir*, là aussi l'échec est notre affaire. C'est bien dans la correction de l'opinion et de la tendance que les vertus nous arrivent et dans l'échec que les vices

3. L'auteur donne comme modèle de « *notre œuvre* », « en dépendance du seul libre choix », les quatre vertus, classiques depuis Platon, rendues célèbres par les stoïciens : justice, δικαιοσύνη, modération, σωφροσύνη, sagesse, φρόνησις, courage, ἀνδρεία. Cf. SVFI, 200, p. 49, 22-23 ; 201, p. 49, 31-33 ; 374, p. 86, 5-6 ; 376, p. 86, 20-21 ; III, 262, p. 63, 23-28 ; 264, p. 64, 15-16 ; 265, p. 65, 6-7 ; 266, p. 65, 22-25. Ce sont les vertus dites cardinales à partir de saint Ambroise, où le commentateur — seul ? — met la justice en tête.

4. Le commentateur multiplie à nouveau les antithèses : κατορθώσεις/ἀποτυχίαι, κατορθοῦν/ἀποτυγχάνειν. Ces « fautes sont donc bien *en notre pouvoir* » et méritent « leur châtement ». On n'est pas puni pour ce qui ne dépend pas de soi : maladie, santé, richesse, pauvreté. Par ce développement il anticipe sur la citation qui suit : ce qui « *n'est pas en notre pouvoir* » et « *n'est pas notre œuvre* », 1. 3.

60 ἀποτυγχάνειν αἱ κακίαι ἐκ τούτων. Ἐφ' ἡμῖν μὲν οὖν αἱ ἀμαρτίαι· διὸ τούτων καὶ αἱ δίκαι.

65 Ὅθεν οἱ νόμοι περιστέιλαντες αὐτὰς τοῖς ἐφ' ἡμῖν τὰς δίκας ἐπέθεσαν. (Dain des.) Ἡμᾶς γὰρ σωφρονίζειν βούλονται διὰ πάντων ὧν προτάττουσιν ἐξεῖναι καὶ μὴ. Οὐδεὶς οὖν δίδωσι δίκας τοῦ νοσεῖν ἢ ὑγιαίνειν, ἢ
 65 τοῦ πλουτεῖν ἢ πένεσθαι· ὑπὲρ γὰρ τῶν ἐν ἄλλοις κειμένων, οὐκ ἐχρῆν ἡμᾶς εὐθύνεσθαι. Τῶν οὖν ἐφ' ἡμῖν εἰσι τὰ ὀνειδῆ καὶ οἱ ἐπαινοὶ παρὰ τοῖς σώφροσιν.

1. 3 Οὐκ ἐφ' ἡμῖν δὲ τὸ σῶμα, ἡ κτῆσις, δόξαι, ἀρχαί, καὶ ἐνὶ λόγῳ ὅσα οὐχ ἡμέτερα ἔργα. Ἐν τῇ διαιρέσει τὸ σῶμα τοῖς ἔξω συγκατηρίσθησαν προτάττοντες αὐτὸ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, δι' ὃ καὶ εἰς χρείαν πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐκπεπτώκαμεν. Ἡ ἀρχὴ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν τὸ σῶμα, ὁ βίαιος διδάσκαλος τῆς περὶ τὰ ἐκτός

59 αἱ κακίαι om. M || κακίαι + αἱ M Pa Pd S || ἐκ τούτων om. Lb Pc Va Vc || μὲν om. M Pa Pb Pc Pd S Vb || 60 αἱ δίκαι : αἱ ἀδικίαι Pc ἢ ἀδικία Lb αἱ κακίαι S || 61 περιστέιλαντες αὐτὰς : κατατείλαντες αὐτήν Lb || 62 ἐπέθεσαν hic des. La Dain

1. 2,62 – 1. 7 Lb M Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

64 ἦ² om. M Pd || 65-66 ὑπὲρ – εὐθύνεσθαι [ἐνέχεσθαι Va] om. Lb || 67 εἰσι : ἐστι Lb Pb Pc Citi om. Va Vc || σώφροσιν : σωφρονουσῖν Lb Pc Va Vc

1. 3. 1 οὐκ : κείμενον οὐκ M || δόξαι : δόξα (?) Lb S || 2 ἀρχαί : ἀρχή Pa || ἔργα + οὐκ ἐφ' ἡμῖν δὲ τὸ σῶμα ἢ κτῆσις δόξα (?) ἀρχαί Lb + ἔρμηνευόμενον M || 3 ἔξω : ἔξωθεν M Pd S || συγκατηρίσθησαν : κατηρίσθησαν M Pd S || 4 αὐτὸ + ἐκ Pc || δι' ὃ : διὸ M Pa Pb S Va Vc Citi 6 τὸ σῶμα om. Pa || βίαιος : βίος Vc

1. On ne « rend de compte », εὐθύνω, que de ce dont on est maître ; cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 1, 218, 491-492.

2. Le commentateur reprend méthodiquement chacun des quatre « étants » qui, « dans la division », « ne sont pas en notre pouvoir » : le corps, la propriété, les honneurs et les charges. Et il conclut, 1. 3,53-56.

s'ensuivent. Les fautes sont donc bien *en notre pouvoir* ; pour cette raison aussi, elles ont leur châtement.

C'est pourquoi les lois, quand elles les ont couvertes, ont appliqué les châtements aux *choses en notre pouvoir*. Elles veulent en effet nous rendre sensés par toutes leurs ordonnances de permission ou de défense. Personne, en fait, n'est châtié pour raison de maladie ou de santé, de richesse ou de pauvreté. Pour les choses qui reposent sur autrui, en effet, nous n'avons pas de compte à rendre¹. Ce sont bien *les choses en notre pouvoir* qui font l'objet de blâme ou d'éloge chez les gens sensés.

1. 3 Ne sont pas en notre pouvoir le corps, la propriété, honneurs, charges et, en un mot, tout ce qui n'est pas notre œuvre. Dans la division, (les auteurs) ont compté le corps² au nombre des choses du dehors³, en le plaçant au premier rang des choses qui ne sont pas en notre pouvoir ; par lui nous nous trouvons réduits à nous servir de tout ce qui n'est pas en notre pouvoir⁴. Il est le principe⁵ des choses qui ne sont pas en notre pouvoir, ce corps, qui nous enseigne par force tout le souci des choses extérieures.

3. Τοῖς ἔξω sans autre précision désigne les οὐκ ἐφ' ἡμῖν L'expression est l'équivalent exact de τὰ ἔξωθεν et τὰ ἐκτός ; cf. Index des mots grecs et note *supra*.

4. Le commentateur rappelle que les auteurs placent le corps en tête des choses qui échappent « à notre pouvoir » (cf. 1. 2,16-19), en partie dans les termes mêmes de SIMPLICIUS, *In Ench.* 2, 220, 34-35 : « Dans la section des choses qui ne dépendent pas de nous, il place en premier lieu le corps. Car c'est à cause de lui que nous sommes tombés dans le besoin des choses qui ne dépendent pas de nous », ἐν δὲ τῇ διαίρεσει τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν προτάττει τὸ σῶμα· διὰ γὰρ τοῦτο εἰς χρείαν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐμπεπτώκαμεν. L'Anonyme substitue le pluriel d'auteur, προτάττοντες, au singulier προτάττει de Simplicius, cf. *Introd.* ch. IV, p. 57.

5. Ἡ ἀρχὴ n'est pas relié à ce qui précède. L'absence de particule de liaison à l'intérieur d'un développement est rare dans le Commentaire.

φροντίδος ἀπάσης. Διὰ γὰρ τὰ χρήματα πάντες οἱ πόλεμοι γίνονται. Ταῦτα δὲ ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὴν τοῦ σώματος θεραπείαν. Διὰ τοῦτο σχεδὸν πᾶσαι τέχναι καὶ πᾶς πόνος.

10 Εἰ γὰρ ἦν ἐπ' ἐμοί, τοιοῦτον ἂν ἦν οἶον ἐβουλόμην. Βούλομαι δὲ πολλάκις πολεμίων ἐπιόντων ἐκκλίνειν καὶ ἀλλοιωθῆναι πρὸς τὸ λαθεῖν. Ἄρ' οὖν μεταβάλλει μοι τὸ σῶμα ἢ γνώμη; οὐδαμῶς. Πάλιν δ' αὖ δυσειδής τις ὢν, εἰς τὸ ἐναντίον τραπήναι βούλομαι, καὶ ἀντι σιμοῦ γένεσθαι εὖρις· ἀκολουθεῖ ἄρα αὐτὸ τὸ σῶμα; οὐδαμῶς. Πρόσεχε οὖν ὅτι οὐκ ἐπ' ἐμοί τὸ σῶμα, οἰκεία 15 διαπλάσει δουλεύον· ἐπ' ἐμοί δὲ νοσήσαι αὐτὸ ἢ ὑγιᾶναι ἢ πηρωθῆναι; πόθεν; ὁ τοίνυν μὴ βουλομένον μου γίνεται, πῶς ἔτι ἐστὶν ἐπ' ἐμοί;

20 Ἀλλ' οὐδὲ τὸ κτᾶσθαι τι ἐφ' ἡμῖν. Ἄρα γὰρ ὅτε βούλομαι εὐφορεῖ μοι ὁ ἀγρός; ἄρα καὶ ταῦτα ἐπ' ἐμοί, εὐκρασία ἀέρων ἢ καρπῶν γένεσις δι' ὧν ἡ ὑγίεια καὶ ἡ εὐφορία περιγίνεται; ἢ διὰ τὸ ἀροθῆναι τὸν ἀγρὸν

7 φροντίδος + τῆς (?) Vb || 8 κτᾶσθαι : κτᾶσαι Vc || 11 ἂν om M Pa Pd S || ἦν om. M || 12 πολλάκις : πολλοὺς Pb Va Vc || ἐπιόντων : ὄντων MPd ἐπεισιόντων Lb || 13 ἀλλοιωθῆναι : διαθεῖναι Lb Pb Pc Pd Va Vb Vc Citi διαθῆναι M S || 14 τὸ σῶμα / ἢ γνώμη : τὰ τοιαῦτα ἢ γν. Lb τοσαῦτα ἢ γν. Pc ~ Vc || γνώμη + πρὸς τὸ λαθεῖν Pb Vb || 15 βούλομαι : βούλεται Pa [-λομαι^{ms}] Vb || ἀντι σιμοῦ : ἀ. σημοῦ Pa S ἂν τίσι μοῦ Citi || 16 εὖρις : εὖριν Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi εὐρύς Pd || αὐτὸ : αὐτῷ Pa Pb S Vb Citi || 18 διαπλάσει : δὲ πλάσει Vc || δουλεύον : δουλεύων M Pd S || αὐτὸ : αὐτῷ Vc || 19 πηρωθῆναι : πυρ- Pa || βουλομένου : -μενον Pa Lb || 20 μου om. Lb Pc Va Vc Citi αὐτοῦ Pb || 21 τὸ om. M Pd || τι + ἐστὶν Lb Pc Va Vc Citi || ἐφ' ἡμῖν : ἐπ' ἐμοί Va || 23 εὐκρασία : -σία Lb (?) Pa Pc Citi || γένεσις : γενέσεις M Pa Pd Vc Citi || ἡ¹ om. Pa Citi || ὑγίεια : ὑγεία Lb Pa Pc Vc γεωργία M Pd S || ἡ² om. Pa Citi || 24 εὐφορία : εὐπορία M Pa Pd S Citi || περιγίνεται : γίνεται Lb Pb Pc Va Vb Vc || διὰ τὸ ἀροθῆναι : τὸ διαφοθῆναι Pb

1. Ce développement sur les contraintes qu'entraîne le corps a son origine dans ÉPICTÈTE, *Diss.* I, 9, 11 ; 22, 14. Mais le commentateur chrétien en emprunte littéralement un passage à SIMPLICIUS, *In Ench.* 2, 220, 35-37 : « Car toutes les guerres se font à cause des possessions. Mais ces posses-

*A cause des richesses, naissent toutes les guerres. Or nous sommes forcés d'en acquérir pour les soins du corps*¹. C'est là l'objet presque de tout art et de tout labour.

Si le corps, en effet, était en mon pouvoir, il serait tel que je le voudrais. Or je veux souvent, *quand survient l'ennemi*, faire volte-face et me transformer pour passer inaperçu². Alors, mon intention me modifie-t-elle le corps ? Pas du tout. Autre exemple encore : assez disgracieux, je veux passer à l'inverse et, au lieu d'être camard, avoir le nez fin. Le corps lui-même s'y range-t-il ? Pas du tout. Considère donc que n'est pas en mon pouvoir le corps, qui, de sa constitution propre, est esclave. Est-il en mon pouvoir qu'il devienne malade ou sain ou mutilé³ ? Par quel moyen ? Eh bien, ce qui arrive indépendamment de ma volonté, comment est-ce encore en mon pouvoir ?

Et il n'est pas non plus *en notre pouvoir* de faire quelque acquisition⁴. Est-ce que mon champ, quand je le veux, rapporte bien ? Sont-elles aussi en mon pouvoir les conditions que voici : un ciel bien tempéré⁵ et la germination des fruits qui entraînent leur santé et le bon rapport ? Ou est-ce

sions, nous sommes contraints de les acquérir à cause des soins du corps », διὰ γὰρ τὰ χρήματα πάντες οἱ πόλεμοι γίνονται. Ταῦτα δὲ ἀναγκαζόμεθα κτᾶσθαι διὰ τὴν τοῦ σώματος θεραπείαν, sauf qu'il y introduit γίνονται. En fait, Simplicius cite ici, avec de légères modifications, le *Phédon* de PLATON, 66c 7-11. Γίνονται est dans le texte de Platon, mais le Commentaire chrétien adopte bien les autres modifications apportées par Simplicius.

2. Passage inspiré de SIMPLICIUS, *In Ench.* 2, 219, 15-16 : « Quand survient l'ennemi [...], nous voudrions bien devenir invisibles », πολεμίων γοῦν ἐπιόντων [...] ἐβουλήθημεν ἂν ἀφανεῖς γενέσθαι.

3. Santé et maladie sont signalées par SIMPLICIUS, *In Ench.* 2, 219, 16-17. L'Anonyme ajoute la mutilation, qu'il mentionne encore deux fois parmi les choses subies, 1. 4, 11-14 et 9. 2, 42, avec notes.

4. L'auteur passe clairement – ἀλλ' οὐδὲ – au deuxième « étant » non « en notre pouvoir » : la propriété.

5. L'expression rappelle SIMPLICIUS, *In Ench.* 2, 219, 12 : « un ciel bien tempéré », ἀέρων εὐκράτων, dans le même contexte idéologique.

25 ὑετὸν ἐπιγίνεσθαι καὶ οὐ συμβαίνει; οὐχὶ δὲ καὶ
 ποταμῶν γειτνιασεις καὶ ὑετοὶ παρὰ καιρὸν ἐπομ-
 βρήσαντες διέφθειραν ἤδη τελειωθέντα τὸν καρπὸν;
 καὶ μονονουχὶ τοῖς λογισμοῖς τῶν κεκτημένων εἴσω
 30 σηκῶν γενομένων λῦμαι διεδέξαντο μὴ βουλομένων
 ἡμῶν. Τὰ οὖν τοσαύταις συμφοραῖς ἀκουσίοις ὑπο-
 κείμενα, πῶς ἐπ' ἐμοί; καθόλου δὲ εἰπεῖν, ὃ μὴ ἱκανή
 ἐστὶ δι' ἑαυτῆς φυλάξαι ἢ προαίρεσις, τοῦτο οὐκ
 ἐπ' ἐμοί.

Διὸ οὐδὲ τὸ εὐδοξεῖν παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐφ' ἡμῖν. Αἱ
 35 γὰρ ὑπολήψεις αἱ παρὰ τοῖς ἄλλοις οὔσαι περὶ ἡμῶν
 οὐκ εἰσὶν ἐφ' ἡμῖν. Τίς γὰρ δύναται κωλύσαι προαίρεσιν
 ἄλλου; ταυτῆς δὲ ἦν τὸ δοξάζειν. Ὁ οὖν τῆς ἄλλης
 προαιρέσεως ἤρτηται, πῶς ἂν τοῦτο εἴποις ἐμόν; Εἴ τις
 οὖν θέλει κακῶς περὶ ἐμοῦ δοξάζειν, διὰ τοῦτο ἐμὲ
 40 πρίεσθαι δεῖ ἢ μᾶλλον καταφρονεῖν ἀκόλουθον;
 Πολλάκις γὰρ πολλῶν δικαίως καὶ σωφρόνως βεβιω-
 κότων εἰς τοῦναντίον ἢ τῶν πολιτευομένων γνώμη
 μεταφέρει τὴν δόξαν.

Ἄρα δὲ τὸ εἰς ἀρχὴν κατασταθῆναι ἐφ' ἡμῖν; μάλιστα
 45 τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐπ' ἐμοί. Οὐχ ὄρας πολλοὺς χρόνον
 πλείστον παραμένοντας καὶ πάσῃ κολακείᾳ χρωμέ-

25 ἐπιγίνεσθαι : -γεν- Lb Pb Pc || δὲ om. M Pd || 29 σηκῶν : σηκῶν Pa Vb (?) || γενομένων : -νον Lb Pa Pb Pc Va Vb Vc Citi || λῦμαι : χύμαι (?) M δήμαι Pa λύμης λῦμαι Pb Vb || 30 τοσαύταις συμφοραῖς : τοσούτοις Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi || ἀκουσίοις : ἀκουσίως Va Citi ἑκουσίοις Pc || 37 ἄλλης : ἄλλου Va ἄλλω Lb Pc || 38 ἂν om. Pa Citi || εἴποις : + ἂν Pa Citi εἴτης M Pd || 39 θέλει κακῶς : ~ Va || 40 δεῖ : δὴ S Va || 42 πολιτευομένων : πολλῶν Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi || γνώμη suppl. Va^{pe} om. Pa || 43 μεταφέρει : μεταφέρει Vc καταφέρει Lb Pc Va || 44 τὸ om. Lb Pc || κατασταθῆναι : καταστήναι + τῶν Va || μάλιστα : μάλα (?) Pa || 45 ἐπ' ἐμοί : ἐφ' ἡμῖν Pd S τῶν ἐφ' ἡμῖν M || 45-46 χρόνον [-νου Vb Vc] πλείστον : ~ Lb Pc Va Vc

1. Ce passage qui concerne les accidents agricoles n'est pas sûr dans le détail et me paraît douteux pour le sens.

parce que le champ a été labouré qu'il arrive ou non qu'une grosse pluie survienne ? Et même des rivières voisines et de grosses pluies, par un surcroît d'humidité inopportun, ne corrompent-elles pas le fruit déjà parfait ? Et c'est à peine si le pourrissement ne succède pas aux calculs des propriétaires présents à l'intérieur des parcs¹, indépendamment de notre volonté. Les objets soumis à tant d'incidents non dominés, comment seraient-ils en mon pouvoir² ? De façon générale, ce que le libre choix ne suffit pas à sauvegarder par lui-même, cela n'est pas en mon pouvoir.

Aussi la bonne réputation auprès de la foule n'est-elle pas non plus en notre pouvoir. Les opinions que les autres se font à notre sujet, en effet, ne sont pas en notre pouvoir³. Qui en effet peut empêcher un libre choix⁴ d'un autre ? Or porter un jugement est le fait d'un tel choix. Ce qui dépend du libre choix d'autrui, comment donc peux-tu le dire mien ? Si quelqu'un décide de porter sur moi un jugement méchant, faut-il pour autant que je me tourmente ? N'est-il pas plutôt logique de le mépriser ? Souvent, en effet, bien des gens, au terme d'une vie de justice et de sagesse, voient le jugement des gouvernants transformer en son contraire leur honneur.

Et le fait d'être établi dans une charge⁵, est-il en notre pouvoir ? Cela surtout n'est pas en mon pouvoir. Ne vois-tu pas bien des gens manifester très longuement leur assiduité

2. La conclusion est très claire : comment des affaires soumises à tant d'accidents, que le libre choix ne maîtrise pas, pourraient-elles être « en mon pouvoir » ?

3. Le passage de la κτήσις aux δόξαι est clairement énoncé. Les deux phrases sont partiellement empruntées à SIMPLICIUS, où elles sont dans l'ordre inverse et séparées : « Et les opinions que les gens se font à notre sujet ne sont pas en notre pouvoir », καὶ αἱ δόξαι δὲ αἱ περὶ ἡμῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν εἰσὶ, *In Ench.* 2, 219, 19-20, et « la bonne réputation n'est pas en notre pouvoir », τὸ εὐδοξεῖν [...] οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐστὶν, *ibid.* 219, 28.

4. Cette interrogation est proche d'ÉPICTÈTE, *Diss.* IV, 5, 23, cf. *Intro.* ch. VI, II.

5. C'est le dernier des quatre οὐκ ἐφ' ἡμῖν annoncés.

vous, ανύοντας δὲ ἐνίοτε μηδέν, ἐτέρων διαφόρως προαρπαζόντων τὰς ἀρχάς ; καὶ σχεδὸν ὅσα ἐπ' ἄλλω δοῦναι καὶ ἀφελέσθαι, ταῦτα οὐκ ἐφ' ἡμῖν· μόνον γὰρ εἰ ὧνιοι ἀρετῆς εἶεν αἱ ἀρχαί, τότε ἴσως ἂν εἶεν ἐφ' ἡμῖν. Τότε γὰρ καὶ τὴν αἰτίαν τῆς περιποιήσεως αὐτῶν ἐφ' ἑαυτοῖς ἔχομεν.

« Καὶ ἐνὶ λόγῳ ὅσα οὐχ ἡμέτερα ἔργα. » Ὅσα μὴ ἔχει τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς ἡμετέρας γνώμης, ὅσα ἀρετῆς καὶ κακίας ἔξω κεῖται, ὅσα ἡμῶν μὴ βουλομένων γίνεται καὶ ἀπογίνεται.

1. 4 Καὶ τὰ μὲν ἐφ' ἡμῖν εἰσι φύσει ἐλεύθερα, ἀκώλυτα, ἀπαράποδιστα. Τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀσθενῆ, δούλα, κωλυτά, ἀλλότρια. Προειρηκότες τίνα ἐφ' ἡμῖν καὶ τίνα οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐξῆς ἀπαριθμοῦνται τὰ ἑκατέρους ἐπόμενα ἰδιώματα. Ἐπιὼν οὖν σὺ ὅρα πῶς διὰ πάντων ζηλωτά ἐστὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν ; φύσει μὲν ἐλεύθερα ὡς ἔξω τοῦ τυχόντος καὶ τῆς ἄλλων βουλήσεως. Ἀπαράποδιστα δὲ ὅτι οὐδεὶς δύναται

47 ἐνίοτε om. Va Vc || μηδέν : οὐδὲν Lb Pc Va Vc || διαφόρως : διαφόρων Lb ἀδιαφόρως Vb || 48 προαρπαζόντων : ἀρπαζόντων M Pd || ἄλλω : ἄλλου S || 49-50 μόνον — ἡμῖν om. Vc || 49 γὰρ Pa^{ms} Pb Pc : om. M Pd S Va Vb Citi || εἰ : om. Pb οἱ Pa Vb || 50 ἴσως ἂν : - Lb Va || 51 αὐτῶν om. M Pd S || 52 ἐφ' ἑαυτοῖς : ἐν ἑαυτοῖς M Pd ἐν αὐτοῖς S || ἔχομεν : ἂν εἶχομεν Lb εἶχομεν Vb Citi || 53 ἔχει : ἔχη Vc

1. 4. 1 καὶ om. M || 2-3 τὰ — δούλα om. Vc || 3 προειρηκότες : -κότος Pb Pd Vb || 4 τίνα^{1,2} + τὰ Lb || καὶ — ἡμῖν² om. S || ἀπαριθμοῦνται : ἀπαριθ- Va ἀποριθ- M Pd || 5 ἐπιὼν : ἐπιὼν Va || οὖν : δὲ Lb om. Pa Pb Pc Va Vb Vc Citi || 6 διὰ πάντων om. Lb Pb Pc Va Vb Vc || ἐστὶ : εἰσι Lb Pc Va Vc || ἡμῖν + καὶ Vc + ὡς Lb || μὲν om. Lb Pc Va Vb Vc || 7 τῆς : τῶν Vc || ἄλλων : ἀλλήλων Pa || 8 βουλήσεως : -σεων Vc

1. La phrase est un remploi de SIMPLICIUS passé à l'optatif : « les charges s'achètent », ὧνιοι εἰσιν αἱ ἀρχαί, *In Ench.* 2, 219, 31, où l'addition du complément ἀρετῆς modifie le sens.

2. La phrase s'inspire de SIMPLICIUS, *In Ench.* 3, 220, 2-3 : « Après avoir dit ce qui est en notre pouvoir et ce qui n'est pas en notre pouvoir, il explique ensuite... », εἰπὼν τίνα μὲν τὰ ἐφ' ἡμῖν, τίνα δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν, ἐφεξῆς [...] παραδείκνυσιν. L'Anonyme fait passer au pluriel l'auteur du texte de base, cf. *Introd.* IV, p. 56.

et user de toute espèce de flatterie, parfois sans aboutir à rien, tandis que d'autres au contraire ravissent les charges à leur nez ? A peu près tout ce qu'il est au pouvoir d'un autre de donner et d'enlever, cela n'est pas en notre pouvoir. A la rigueur, si les charges s'achetaient à coup de vertu¹, alors peut-être seraient-elles en notre pouvoir. Dans ce cas, en effet, nous avons aussi en notre propre pouvoir la cause de leur obtention.

« Et, en un mot, tout ce qui n'est pas notre œuvre. » Tout ce qui n'a pas son principe dans notre décision, tout ce qui se trouve en dehors de la vertu et du vice, tout ce qui, indépendamment de notre volonté, se fait et se défait.

Liberté des choses
en notre pouvoir

1. 4 Et les choses en notre pouvoir sont par nature libres, sans empêchement, sans entraves ; les

choses qui ne sont pas en notre pouvoir, frêles, serviles, sujettes à empêchement, étrangères. Après avoir annoncé ce qui est en notre pouvoir et ce qui n'est pas en notre pouvoir, dans la suite (les auteurs) énumèrent² les propriétés attachées à chaque série. Avance donc, toi, et remarque en quoi sont enviables, entre toutes, les choses qui sont en notre pouvoir. D'abord, par nature elles sont libres, en tant qu'elles sont hors du hasard³ et de la volonté⁴ d'autrui. Elles sont ensuite sans entraves, parce que personne ne

3. Le hasard est le domaine des êtres non libres, « non en notre pouvoir ». En relèvent, dit l'auteur plus loin, « tous les faits que le libre choix n'a pas la puissance de dominer ». L'échec y est normal, 3. 4,10-12. Il ne faut pas y attacher d'importance, 5. 2,4-6. Les stoïciens appellent ainsi « ce qui survient du dehors », *SVF* II, 166, p. 48, 21, les πράγματα, *ibid.* 236, p. 77, 9-10, mais ils sont beaucoup plus sensibles au destin, quasi absent du Commentaire.

4. La βούλησις est essentiellement « l'inclination raisonnable », la simple volonté qu'Aristote a léguée aux stoïciens, *SVF* III, 173, p. 41, 33 ; 432, p. 105, 27 ; 438, p. 107, 1-4. Pour une vue d'ensemble, cf. VOELKE, *L'Idée de volonté*, p. 56-61. On trouve dans les lignes suivantes du Commentaire d'autres termes évoquant la volonté : μὴ θέλουσαν (1. 4,9), ἀκόντων, μὴ βουλομένων. Pour la distinction de προαίρεσις cf. 1. 2,9 et la note.

10 προαίρεσιν ἐμποδίσαι οὐδὲ ἀδικῆσαι μὴ θέλουσαν
 ψυχὴν. Τὰ μὲν γὰρ ἄλλα ἀκόντων ἡμῶν ἀρπάζουσιν οἱ
 δυνάμενοι. Καὶ μὴ βουλομένων, πηροῦσι πολλακίς τὰς
 τοῦ σώματος ἐνεργείας. Καὶ πρᾶξι μὲν ἢ εἰπεῖν
 κωλύει τις, ἀποτεμῶν γλώσσαν ἢ χεῖρα, ἢ ἄλλο τι τοῦ
 σώματος ὄργανον. Τοῦτο γὰρ ἦν τὸ δοῦλον.

15 Ὁ δὲ οὐ δύναται ἢ βία φθεῖραι, τοῦτο αὐτεξουσίως
 λογιζεται καὶ ἀκωλύτως αἰρεῖται τὰ φαινόμενα αὐτῷ
 αἰρετά. Μάθοις δ' ἂν οὕτως, ὅτι πρὸς ἀρετῆς αἴρεσιν
 ἐμπόδιον οὐδέν. Τὸ γὰρ εἶναι ἑαυτῶν τοῦτο σύνδρομον
 20 θελήσαντες ἔχομεν, οὐδενὸς τῶν ἐξωθεν δεόμενοι
 πρὸς τὴν τῶν οἰκείων ἀγαθῶν κτήσιν.

Ταῦτα δὲ ἦν ὑπόληψις ὀρθὴ καὶ ὀρμὴ κεκρι-
 μένη, ἀφ' ὧν καὶ τὸ ὀρεγέσθαι ἐπιτευκτικῶς καὶ τὸ
 ἐκκλίνειν ἀπεριπτῶτως ἡμῖν περιγίνεται. Διὰ τοῦτο
 ἀπαραπόδιστα τὰ ἐφ' ἡμῖν εἴρηται. Προαίρεσιν γὰρ

10 γὰρ om. Pb Vb || ἀρπάζουσιν + ἡμῶν Va || 10-11 οἱ δυνάμενοι καὶ
 μὴ βουλομένων [-μενον Va] πηροῦσι : καὶ μὴ βουλομένων οἱ
 δυνάμενοι πηροῦσι M Pa Pd S Citi || 11 πολλακίς om. Lb Pa Pb Pc Va
 Vb Vc Citi || 13 γλώσσαν : γλώτταν Lb || 14 τοῦτο : τοῦτῳ Pb ||
 17 μάθοις : μάθησις M Pd || ὅτι πρὸς : πρὸς Lb Pc τοῦτ' ἔστιν ἴδιος ὑπὸ τι
 (?) Vb τοῦτ' ἔστιν ἴδιος // τέλος τι (?) Pb^{ms} || 18 ἐμπόδιον : τὸ ἐμποδίζον
 M Pd S || τὸ γὰρ εἶναι ἑαυτῶν : τῷ γὰρ εἶναι ἑαυτῶν Pb S Vb τῷ γὰρ
 αὐτῷ + /// Lb τῷ γὰρ αὐτῷ εἶναι (?) ἑαυτῶν Pc || 19 οὐδενὸς : οὐδαμῶς
 M Pd || 20 τῶν οἰκείων : τῶν οἰκείων Vc || 21-22 ὑπόληψις ὀρθὴ καὶ
 ὀρμὴ κεκριμένη : ὑπόληψις καὶ ὀρ. κεκ. Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi ὑπ.
 ὀρμὴ ὀρθῶς κεκριμένη [-κρυ- M] M Pd S || 23 ἐκκλίνειν : ἐκκλίνειν M
 Pa Pd S || ἀπεριπτῶτως : -πτῶτος Pb S Va Vb || ἡμῖν : ὑμῖν Vc ||
 24 προαίρεσιν : προαίρεσις M Pb Pc Pd

1. L'auteur explique longuement, 1, 4, 2s., que les ἐφ' ἡμῖν sont « sans entraves ». Le reste subit la violence, mais le domaine moral est exclusivement notre affaire. ÉPICTÈTE dit, dans les mêmes termes, qu'on ne peut « entraver un libre choix », προαίρεσιν [...] ἐμποδίζειν, *Diss.* II, 23, 19. Personne ne peut contraindre une volonté, *ibid.* IV, 1, 89 ; 5, 34, ou nuire à un autre, *ibid.* IV, 5, 28 ; *Ench.* 30, ou « voler un libre choix », *Diss.* III, 22, 105. MARC AURÈLE, qui cite ce dernier mot, XI, 36, insiste encore plus sur l'idée qu'on ne peut « être empêché par un autre », V, 34, 2 ; cf. VII, 16, 4 ; XII, 8, subir un dommage d'un autre, II, 1, 3 ; on se rend malheureux soi-même, VII, 16, 3-4 ; VIII, 56, 2, coupable soi-même, IV, 26, 1 ; IX, 4. JEAN

peut entraver un libre choix ni léser une âme non consentante¹. Les autres choses, malgré nous, les puissants les ravissent. Indépendamment de notre volonté, souvent ils mutilent les activités du corps. On empêche d'agir ou de parler, en amputant langue ou main ou quelque autre organe du corps². Ces membres, en effet, sont la part servile.

Au contraire, la part que la violence ne peut corrompre, cette part est toute libre dans ses considérations et choisit, sans rien qui l'empêche, ce qui lui apparaît à choisir. Tu peux apprendre par là que, pour le choix de la vertu³, il n'existe aucune entrave. En effet, la disposition de soi-même, cet avantage qui va de pair, si nous le voulons, est en notre possession : nous n'avons besoin d'aucun secours externe pour l'acquisition des biens propres.

Or ce sont bien l'opinion droite et la tendance, soumise à jugement, d'où proviennent pour nous le désir efficace et l'aversion sûre⁴. Pour cette raison, il est dit que *les choses*

CHRYSOSTOME a consacré à ce sujet sa *Lettre d'exil*, que dans une lettre à Olympias, il intitule : « que personne d'autre ne pourra nuire à celui qui ne fait pas de tort à lui-même », *A Olympias* XVII, 4c, *SC* 13 bis, p. 384, 32-33. Ce titre reparait dans l'œuvre, *Lettre d'exil* 1, *SC* 103, p. 62, 60-61, plus ou moins modifié, 10, p. 110, 77-78 ; 16, p. 134, 1-2 et p. 138, 43-44, et amplifié en finale, 17, p. 144, 67-71. Le texte ne rencontre pas celui de notre Commentaire, mais le thème est exactement le même.

2. L'auteur fait allusion à une époque de violence : les puissants ravissent les biens, mutilent les corps. Thème courant, cf. *Lettre d'exil* de JEAN CHRYSOSTOME, 1, *SC* 103, p. 60, 34-46 et SIMPLICIUS, qui, en finale, se félicite d'avoir pu commenter le *Manuel* « dans un milieu de tyrannie », *In Ench.* ep. 454, 2-4. Ici l'évocation de l'amputation de la langue ou de la main pourrait être une allusion précise au supplice subi par Maxime le Confesseur en 662.

3. Après avoir décrit le jeu de la violence, βία, dans « la part servile », le commentateur oppose la volonté, indépendante et souveraine dans « le choix de ce qui lui apparaît à choisir », « pour le choix de la vertu », « pour l'acquisition des biens propres ».

4. On retrouve le jeu des trois opérations de l'âme : ὑπόληψις, ὀρμὴ, ὀρεξις/ἐκκλισις (cf. I, 2, 26-32, avec notes), chacune précisée, en vue de l'efficacité morale. Κεκριμένη, appliqué à ὀρμὴ, rappelle le mot κρισις, I, 2, 28, qui qualifiait la ὑπόληψις.

25 οὐδὲν κωλύει τῶν ἔξωθεν, ἐὰν μὴ αὐτὴ ἑαυτὴν
 συμποδίῃ. Εἰ γὰρ μὴ πεισθεῖη τις, οὐκ ἀδικεῖται εἰς
 ψυχὴν παρ' ἄλλου · ὅς δ' ἂν πεισθῇ φόβοις ἢ κολακείαις
 αὐτὸς ἐκὼν εἰσεδέξατο τὴν βλάβην. Τὸ γὰρ τι ποιεῖν ἢ
 30 πᾶσχειν ἐκτὸς τῆς πειθοῦς, τοῦτο ἦν τῆς βίας, οὐκ ἐμόν ·
 ἐὰν δέ τι ποιήσω πεισθεῖς, τότε ἐκὼν ἤμαρτον καὶ
 ἐνδεδωκῶς οἰκειοῦμαι τὸ ἔργον. Τὸ δὲ μετὰ βίας τῆς
 παρ' ἄλλου προσιὸν οὐκ ἦν τῆς ἐμῆς προαιρέσεως ·
 φρουρεῖ γὰρ αὐτὴν τὸ ἐν ἐμοὶ ἀπαθὲς καὶ ἀνένδοτον
 πρὸς κακίαν.

35 « Τὰ δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀσθενῆ, δοῦλα, κωλυτά,
 ἀλλότρια. » Τοῖς ἐναντίοις ὀνόμασι τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν
 ἀτιμάζουσιν. Ἔστι γὰρ ἐπὶ τῷ τυχόντι πάντα τὰ
 ἐγκείμενα προσλαβεῖν ἢ κρατεῖν ἢ προαίρεσις οὐκ
 ἰσχύει.

1. 5 Μέμνησο οὖν ὅτι, ἐὰν τὰ φύσει δοῦλα
 ἐλεύθερα οἰθηθῆς καὶ τὰ ἀλλότρια ἴδια, ἐμπο-
 διοθήσῃ, λυπηθήσῃ, ταραχθήσῃ, μέμψῃ καὶ θεὸν
 καὶ ἀνθρώπους. Πᾶς ὁ θόρυβος καὶ ἡ ταραχὴ τοῦ βίου

25 ἑαυτὴν : ἑαυτῆ Vc || 26 συμποδίῃ : -σει S ἐμποδίῃ Va ἐμπόδιον Vc
 || τις : τῆς Vc || 27 παρ' ἄλλου : ἀπὸ ἄλλου Pa || ὅς : ὁ Pa ὡς Lb ||
 πεισθῇ : ἀπεισθεῖς Pa || 30 τότε : τοῦτο Lb Pc || 31 ἐνδεδωκῶς : -κός Vc
 || μετὰ : κατὰ Va Vc || βίας τῆς : βίαν τὴν Va || 32 προσιὸν : -σιὼν Pa ||
 33 αὐτὴν : αὐτὸ M Pa Pd S || τὸ : τὴν Va || ἀπαθὲς : ἀπαθίαν Va ||
 34 κακίαν + κείμενον M || 35 ἀσθενῆ om. Vc || 36 τοῖς + τοῖς S ||
 37 ἀτιμάζουσιν : ὀνομάζουσιν Lb Pc || 37-39 ἔστι — ἰσχύει om. Va Vc ||
 37 ἐπὶ om. S || τὰ om. Lb M Pb Pc Pd S Vb Citi || 38 προσλαβεῖν :
 προλαβεῖν MS

1. 5. 1 μέμνησο : κείμενον μέμνησο M || 2-4 ἐμποδιοθήσῃ —
 ἀνθρώπους om. Vc || 3 ταραχθήσῃ om. M Pa Pb Pd Vb Citi uide adnot.
 || 4 πᾶς : πάντα Pa ἐρμηνευόμενον πᾶς M

1. La tournure active traduit à peu près le passif de SIMPLICIUS, *In Ench.* 35, 338, 395-396 : « le libre choix n'est empêché par rien d'externe », προαίρεσις [...] ὑπ' οὐδενὸς ἔξωθεν ἀναγκαζόμενον. Pour τὰ ἔξωθεν, cf. pr. 4, 7 avec note.

2. Le commentateur oppose longuement, sous les deux mots emblématiques πειθοῦς et βίας, les domaines de la responsabilité et de l'irresponsabilité, du volontaire et du forcé, du mien et du « non-mien ».

qui sont en notre pouvoir sont sans entraves. Car aucune des choses externes n'empêche le libre choix¹, s'il ne s'entrave pas lui-même. En effet, si on refuse son adhésion, on n'est pas lésé dans l'âme par autrui. Mais tout homme qui donne son adhésion sous l'effet des terreurs et des flatteries, celui-là accepte volontairement le dommage. En effet, faire ou subir quelque chose hors adhésion, cela est le fait de la violence² et n'est pas mien. Mais si je fais quelque chose en y adhérant, alors volontairement j'ai péché et, par mon accord, je m'approprie l'œuvre. Au contraire, ce qui se produit par la violence qu'exerce autrui n'est pas le fait de mon libre choix. Car ce dernier est sous la protection de ce qui en moi est sans passion³ et sans faiblesse à l'égard du vice.

« Les choses qui ne sont pas en notre pouvoir sont frêles, serviles, sujettes à empêchement, étrangères. » (Les auteurs) stigmatisent par les termes contraires *ce qui n'est pas en notre pouvoir*. Il convient, en effet, d'attribuer au hasard⁴ tous les faits que le libre choix n'a pas la puissance de dominer.

1. 5 **Souviens-toi donc que, si tu viens à estimer libres les choses serviles par nature et personnelles les choses étrangères, tu subiras l'entrave, le chagrin, le trouble⁵ ; tu feras des reproches et à Dieu et aux hommes.** Tout ce qui est désordre et trouble dans la vie se rattache à l'in-

3. « Ce qui en moi est sans passion » s'oppose peut-être à « ce qui est servile », τὸ δοῦλον, et désigne le ἡγεμονικόν des stoïciens, le πνεῦμα qui dirige la vie morale, termes inconnus du commentateur.

4. Cf. « les choses qui sont hors du hasard » 1. 4, 7 avec note. On remarquera la brièveté du commentaire sur les οὐκ ἐφ' ἡμῖν : l'auteur se contente de les ranger dans le τυχόν qui échappe à la προαίρεσις. Il se rattrape un peu dans le commentaire de la suite, 1. 5, 9-19.

5. Ταραχθήσῃ, omis par les manuscrits généralement les plus fiables, doit cependant être maintenu ici, cf. Υ 1. 5, 9. L'Anonyme commente aussitôt : « Tout ce qui est désordre et trouble... ».

5 τῆ ἐναλλαγῇ τῶν πραγμάτων ἐπεται καὶ μάλιστα τῷ οἰεσθαι τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν εἶναι ἐφ' ἡμῖν, ὅθεν ἐπιρρεῖ τῶν κακῶν ἢ γέनेσις. Δεῖ οὖν ἡμᾶς τὰ φύσει ἐλεύθερα μὴ δοῦλα οἰεσθαι, μηδ' αὖ πάλιν τὰ δοῦλα ἐλεύθερα.

10 "Ὅρα γάρ· εἴ τις ἐναλλάξας τὰ ὑποδήματα βουληθεῖ τὸν ἀριστερὸν πόδα εἰς τὸ δεξιὸν ἐμβαλεῖν ὑπόδημα, καὶ ἀνάπαλιν, ἄρ' οὐκ ἐμποδισθήσεται; Εὐ μάλα, ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν ἡ δυσέργεια καὶ δυσχέρεια βραχεῖα. Ἡ γὰρ ἀνομοιότης τῶν ποδῶν μικρὰν ἔχει τὴν παραλλαγὴν. Εἰ δὲ τὴν κεφαλὴν ἐρείσας τις ἐπὶ τῆς γῆς, τοὺς δὲ πόδας ἄνω ποιήσας, βουληθεῖ βαδίζειν, 15 ἄρ' οὐκ εὐθὺς πλείον ἐμποδίζει τὴν ἐργασίαν; Οὕτω καὶ ἡ ἐναλλαγὴ τῆς φύσεως ταραχὴν τῶν δογμάτων ἐργάζεται. Εἴ τις οὖν οἰηθεῖ τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἐφ' ἡμῖν, οὗτος συγχεῖ τὰ ἑαυτοῦ πάντα.

20 "Ὅτι δὲ τῷ τοιούτῳ ἡ μεγίστη δυσχέρεια δῆλον· θρηνησεῖ γὰρ ὡς ἑαυτὸν ἀπολέσας τι τῶν ἔξωθεν, ὃ μὴ ἐστὶν αὐτὸς ἑαυτὸν ὑπολαμβάνων. Οὐχ ὄρας τοὺς πολλοὺς ἀθυμοῦντας καὶ δυσχεραίνοντας ἐπὶ τοῖς συμβαίνουσι καὶ λέγοντας διὰ τί τοῦτο ἐφθάρη, τοῦτο 25 δὲ τίνοσ χάριν ἐσχίσθη ἢ ἐκαύθη; Διὰ τί τὸ θνητὸν ἀπέθανε; Διὰ τί γέγονε τοῦτο ὃ μὴ γενέσθαι οὐ

5 τῷ : τὸ M Pa Pd S || 6 εἶναι om. Vb || ἐφ' ἡμῖν² : ἴδια Vb || 7 κακῶν : κακὸν Vc || ἐλεύθερα : ἐλευθεριάζειν M Pa Pd S Citi || 9 ὄρα : αὐ Lb || τις : τῆς Vc || 11-12 εὐ μάλα coniecti : αὐ μάλα M (?) Pa Pd S om. Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi || 12 μὲν om. Pa || δυσέργεια καὶ om. Lb Pc Va Vc || καὶ δυσχέρεια om. Pa καὶ ἡ δυσχ. Vb Citi || 15 βουληθεῖ : βουληθῆ Vb || 16 πλείον : πλείοι Lb ἢ πλείον Pa || οὕτω : τουτ (?) Vb || 17 καὶ om. Pa S || ἐναλλαγῇ : ἐπαλλαγῇ Pa S || ταραχὴν : ταραχῆ Vb || δογμάτων : πραγμάτων [δογμάτων^{ms}] Pb Vb || 18 ἐφ' ἡμῖν² om. Vc || 20 ἢ om. Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi || 21 ἀπολέσας : ἀπωλέσας M Citi || τῶν : τοῦ Vc || 22 αὐτὸς ἑαυτὸν : αὐ. ἑαυτοῦ Pb αὐτοῦ ἑαυτὸν (?) Vb || ἑαυτὸν : + δὲ εἶναι Lb + εἶναι S || 26 διὰ τί γέγονε τοῦτο : τοῦτο δὲ διὰ τί γέγονεν Lb Pb Pc Va Vc τοῦτο διὰ τί γέγονεν Vb || μὴ om. Lb Pa Pb Pc Va Vb Vc Citi

1. L'inversion des réalités (cf. ἐναλλάξαντα [...] τὰ πράγματα, *infra*), des valeurs « naturelles », la confusion entre « ce qui est en notre pouvoir »

version des réalités¹ et surtout au fait d'estimer qu'est en notre pouvoir ce qui n'est pas en notre pouvoir. De là dérive l'origine des maux. Il nous faut donc ne pas estimer serviles les choses libres par nature ni non plus en revanche libres les choses serviles.

Remarque donc ! Si quelqu'un inverse ses chaussures et en vient à vouloir introduire son pied gauche dans sa chaussure droite, et réciproquement, n'en sera-t-il pas entravé ? Bien sûr ! Encore ici la difficulté et l'ennui sont-ils réduits, car la dissimilitude des pieds n'offre qu'une faible différence. Mais si quelqu'un vient à vouloir marcher en appuyant la tête sur le sol et en mettant les pieds en l'air, ne va-t-il pas automatiquement entraver davantage son efficacité ? De la même manière, l'inversion des valeurs naturelles produit le trouble dans les évaluations². Si quelqu'un donc vient à estimer qu'est en notre pouvoir ce qui n'est pas en notre pouvoir, cet homme brouille tout ce qui relève de lui.

Que pour un tel homme, l'ennui soit capital, c'est une évidence. Il gémit, comme s'il s'agissait de sa personne, s'il perd quelque objet externe³, parce qu'il regarde comme sa personne ce qui n'est pas lui. Ne vois-tu pas la multitude éprouver découragement et ennui devant les événements et dire : pourquoi cette destruction ? Quelle est donc la raison de cette fissure ou de cet incendie ? Pourquoi ce qui

et ce qui ne l'est pas, comme l'ignorance qui en est cause, pr. 3,7 et 4,8, sont source de tous les maux. Le thème est longuement développé, 1. 5,20-35.

2. J'ai traduit par « évaluation », avec JAFFRO, *Manuel*, le δόγμα, un jugement de valeur que porte la προαίρεσις, libre choix. Il se situe entre la φαντασία, représentation, et la συγκατάθεσις, assentiment. Selon ÉPICTÈTE, *Ench.* V, et *Par.* 7, 1, c'est le δόγμα qui trouble l'homme et non la réalité.

3. L'opposition ἑαυτὸν [...] τῶν ἔξωθεν rappelle la division binaire développée *supra*, 1. 2,14 s., en d'autres termes.

πέφυκεν ; Βλέπε ότι οὐδὲ εὐσεβῶς ζῆν δυνατὸν τὸν
 τοιοῦτον τὸν οὕτως ἐναλλάξαντα τῇ φαντασίᾳ τὰ
 πράγματα· μέμψεται γὰρ καὶ τὸ θεῖον ὡς ἄδικα
 30 πάσχων. Πῶς δ' ἂν εἶη εὐσεβῆς ὁ τὸν θεὸν ἄδικον
 οἴομενος ; Τί λυπῆ, ᾧ ἄνθρωπε ; Οὐποτε ποιήσῃ αὐτὰ
 ἐπὶ σοί· ἀλλὰ λυπηθήσῃ μόνον. Τί οὖν ; προσαπολέσεις
 σεαυτὸν τοῖς οὐκ ἐπὶ σοί. Οὐκ ἔστι φύσει τὸ πρᾶγμα
 λυπηρὸν, ἀλλ' ἢ περὶ αὐτοῦ ἄγνοια τὴν λύπην ὠδίνει·
 35 δῆλον οὖν ὅτι ὁ ἄγνοεῖ τούτῳ λυπηθήσεται.

Ἐὰν οὖν οἰηθῆς ἐπὶ σοί εἶναι τὰ μὴ ἐπὶ σοί, οὐδὲν μὲν
 ἕξεις ἐκ τούτου πλήν ἀπολώλεκας ἐκατέρου τὴν
 χρεῖαν· σημεῖον δὲ τῆς ἀπάτης ἢ ἀποτυχία. Ἐκεῖνα δὲ
 ἦν ἐφ' ἡμῖν, ἃ ἢ προαίρεσις μόνη φυλάττειν ἐδύνατο. Τὰ
 40 δὲ ἕξω ταύτης ἀλλότρια, καὶ τὸ σῶμα ἡμῶν αὐτό,
 καίτοι συμφυῆς ἡμῶν ὄν, οὐκ ἔστιν ἐφ' ἡμῖν, ὡς ἦδη

27 βλέπε : βλέπεις Vb || ότι om. M || εὐσεβῶς : ἀσεβῶς Pd Va Vc om. Lb
 || δυνατὸν : δυνατῶν Vc || 28 οὕτως : οὔτως Pb Vc || 29 ἄδικα : ἄδικον
 Pc Va || 30 πάσχων : πάσχων Vc || εἶη εὐσεβῆς : εἶη ἀσεβῆς Va
 εὐσεβῆσει Lb εὐσεβῆς Pc || 31 τί + οὖν Lb || ᾧ om. Va || ποιήσῃ : -σει Pa
 -σεις Lb M Pc Pd Va (?) Citi || αὐτὰ : αὐτὸ τοῖς M Pd || 33 σεαυτὸν :
 ἐαυτὸν Lb Pb Pc S Va Vb Vc || 34 αὐτοῦ : αὐτὸ Pb Vc || ἄγνοια : ἄγνοια
 Vc || 35 ὁ om. Vc + τίς Va || τούτῳ Pa : τούτο cett. || 36 μὴ : οὐκ Va ||
 37 ἕξεις : ἐξῆς Lb Vc || ἀπολώλεκας : -λώλεσθαι Lb || 38 δὲ² om. Pa ||
 39 μόνη : μόνον Pa Citi om. Vc || ἐδύνατο : -τω Vc ἡδύνατο PaVa Vb ||
 40 τὸ σῶμα ἡμῶν αὐτό : τ. σ. ἃ. ἦ. Pb ἃ. ἦ. τ. σ. Vb || 41 ἡμῶν : ἡμῖν Lb
 Pc Va Vc ἡμῖν S

1. Que le mortel doit mourir revient en 1. 6,7-12 et 5. 3,8-10 cf. Introd. ch. VI, II.

2. L'auteur attire l'attention sur l'idée que confondre « ce qui est en notre pouvoir » et ce qui ne l'est pas mène à l'injustice et à l'impunité, 1. 5,29-31. Cette thèse est familière à ÉPICTÈTE, *Ench.* I, 3 et XXXI, 1-2; *Diss.* I, 6, 38-40; II, 19, 26; III, 22, 48, et à MARC AURÈLE, VI, 41; XII, 12. Le commentateur y revient : 1. 6,19; 2. 2,51; 5. 3,8-10; 8. 6-8.

3. L'échange trompeur des valeurs se fait par la φαντασία, la représentation, qui apparaît ici pour la première fois. Le « bon usage » des φαντασίαι sera la base de la philosophie.

4. Seul emploi, avec 10. 6,46, de l'adjectif substantivé τὸ θεῖον.

5. Le vocatif ἄνθρωπε est cher à Épictète.

est mortel est-il mort¹ ? Pourquoi s'est produit cet événement, qui par nature n'avait pas de raison de ne pas se produire ? Note qu'il n'est même pas capable de vivre dans la piété², ce genre d'homme, qui inverse ainsi les réalités par sa représentation³. Il adresse des reproches jusqu'à la divinité⁴, comme s'il subissait une injustice. Comment donc serait pieux l'homme qui estime Dieu injuste ? Qu'as-tu à te chagriner, mon homme⁵ ? Jamais tu ne réduiras les événements en ton pouvoir⁶. Oui, tu ne feras que te chagriner. Hé bien quoi ! Tu ajouteras ta propre perte⁷ à celle des choses qui ne sont pas en ton pouvoir. Non, la réalité, par nature, n'est pas chagrinante, mais la méconnaissance qui l'entoure engendre le chagrin⁸. C'est bien évident : ce que l'on méconnaît, c'est de cela qu'on sera chagriné.

Si donc tu viens à estimer qu'est en ton pouvoir ce qui n'est pas en ton pouvoir⁹, d'abord tu n'en retireras rien, sinon d'avoir perdu le bénéfique de l'un et de l'autre. Et le signe de ton erreur, c'est l'échec¹⁰. Ces choses-là sont précisément en notre pouvoir, celles que le libre choix, à lui seul, est capable de sauvegarder. Mais les choses du dehors lui sont étrangères, et notre corps même, bien qu'il nous soit connaturel¹¹, n'est pas en notre pouvoir, comme il a été dit

6. L'expression ἐπὶ σοί apparaît ici quatre fois. Elle appartient à la suite du texte commenté (1. 6,39), évoquée clairement dans un de ces emplois, 1. 5,32. Équivalent exact de ἐφ' ἡμῖν, avec quoi elle alterne librement ; dans SIMPLICIUS, *In Ench.* de même.

7. Προσαπολέσεις est repris *infra* avec note, 1. 5,52.

8. L'ignorance est source de chagrin et de maux en général (pr. 3, 7 et 4, 7-9) engendrant l'opinion fautive, tandis que la réalité ne peut qu'être source de bonheur. On est dans l'optique stoïcienne.

9. Cette proposition paraphrase le texte cité rigoureusement, avec sa suite, plus loin, à sa place normale (1. 6,1 et 20-22).

10. « L'échec », ou la non-obtention, ἀποτυχία, notion invoquée fréquemment par l'auteur, en lien avec le vice, κακία, ou la faute, ἀμαρτία, découle toujours d'une erreur de jugement, qu'évoque ici ἀπάτης.

11. Privilégié parmi les choses extérieures par sa relation, son voisinage avec l'âme (1. 2,17-19), le corps est dit συμφυῆς. *Infra* il sera dit « instrument adapté », 9. 2,12.

είρηται, ὑπὸ πάντων ἐτοίμως προπηλακίζομενον. Δεῖ
 οὖν καὶ ἡμᾶς ὡς περὶ ἀλλοτρίου διανοεῖσθαι ἐν τῷ
 ἀπιέναι αὐτὸ καὶ μὴ πάσχειν τι δυσχερές, μηδὲ
 45 γλίχσθαι αὐτοῦ, μηδὲ ἀπηρτῆσθαι, μηδὲ ἄλλου τινὸς
 τῶν ἐκτός.

Ὁ δὲ ἡγούμενος ἴδια αὐτοῦ ταῦτα εἶναι τῆ ἀνοήτῳ
 προσπαθεῖα τὴν ἀφαίρεσιν αὐτῶν δυσχερεστέραν
 ἑαυτῷ εἰργάσατο. Ὅρα δὲ· καὶ γὰρ τύραννος ἢ τις
 50 ἄλλος τῶν ἐν εὐπορίᾳ, βιαζόμενός σε πρὸς τὸ χεῖρον,
 τούτων πρῶτον ἄπτεται ὧν ἂν τύχης ὡς σῶν τῆ
 προσπαθεῖα ἐλκόμενος. Τί οὖν; Προσαπολέσεις ἐκῶν ὃ
 μὴ ἐκεῖνος ἀφελῆσθαι δύναται; Ἐὰν οὖν τῆς φύσεως ἢ
 τῆς κωλυομένης τὸ προκειμένον, ἐν ὧσιν μὲν ἔχεις, χρῶ
 55 κατὰ φύσιν· ἀφαιρουμένου δὲ, ἀλύπως ἐξίστασο.

1. 6 Ἐὰν δὲ τὰ ἐπὶ σοὶ μόνα οἰηθῆς σὰ εἶναι, τὰ
 δὲ ἀλλότρια ἀλλότρια, οὐδὲν σε ἀναγκάσει οὐδέποτε.

43 καὶ om. Lb M Pc Pd S Citi || ἀλλοτρίου: -ίων Vb || 44 αὐτὸ: ἑαυτῷ S
 || καὶ μὴ: μὴ Pa καὶ Pb (?) Vb || 45 αὐτοῦ om. Va || μηδὲ¹: μὴ Lb ||
 46 τῶν om. Pc || 47-48 τῆ ἀνοήτῳ προσπαθεῖα: τῷ ἀ. π. Vc τῆ ἀνοήτῳ
 π. Pb τῆ ἀνοήτῳ προσπ. S || 49 ἑαυτῷ om. M Pd || εἰργάσατο: ἀπειργ-
 Va || 50 βιαζόμενός σε / πρὸς τὸ χεῖρον: ~ Pa S Citi || 51 τούτων:
 τούτου M Pd S || πρῶτον: πρῶτων Lb Pa || ὧν ἂν: οὐδ' ἂν M Pa Pd οὐ
 δ' ἂν S || τύχης: τύχους M Pb (?) Pd Vb (?) || σῶν: σοῦ M Pd || 51-52 τῆ
 προσπαθεῖα: τῆ προσπ.-S Va (?) τὴν προσπαθειαν Pa || 52 ἐλκόμενος:
 -ον M Pd || οὖν om. Va || 55 ἀφαιρουμένου: -μενον Lb M Pc Pd -μενον
 Pa Vc Citi || ἀλύπως: -πος Vc

1. 6. 1 δὲ: γὰρ Lb || 2 οὐδὲν: οὐδεὶς S

1. Renvoi interne, signe de la maîtrise de la pensée et de l'unité du
 texte.

2. Ἴδιος, « propre », « personnel » – concurrencé par οἰκεῖος, pr. 4,6
 avec note – à l'opposé de ἀλλότριος, qualifie neuf fois « ce qui est en notre
 pouvoir », cf. 2. 2,24 avec note, emprunté au *Manuel* I, 3 - *Paraphrase* 1, 5.
 L'éducation, selon les *Entretiens*, IV, 5, 7, « consiste à apprendre ce qui est
 propre et ce qui est étranger ».

3. La προσπαθεῖα, « attachement », est considérée comme « insen-
 sée ». Le substantif, employé huit fois (+ deux συμπάσχω, un
 ἀπροσπαθῆς et un ἀπροσπαθῶς, cf. Index des mots grecs), familier à
 Marc Aurèle et à Clément d'Alexandrie, est quasi inconnu de l'ancien

déjà¹, lui que chacun est prêt à outrager. Il faut donc aussi
 que notre réflexion le considère comme un objet étranger,
 quand il nous quitte, et que nous n'en subissions aucun
 ennui, que nous n'en ayons pas un vif désir et que nous n'y
 soyons pas accrochés, ni non plus à quelque autre des
 choses extérieures.

Celui qui croit que ces choses lui sont personnelles²,
 par son attachement³ insensé se rend leur perte plus
 ennuyeuse. Remarque encore ! Par exemple, un tyran ou
 quelque autre des personnages bien nantis, quand il te
 réduit par force au niveau inférieur, porte la main en pre-
 mier lieu sur toutes ces choses-là, dont tu viens à disposer
 comme tiennes entraîné par ton attachement. Qu'est-ce à
 dire ? Tu ajouteras volontairement à la perte ce que *cet*
*individu ne peut pas t'enlever*⁴ ? En fait, si l'objet en ques-
 tion est d'une nature soumise à empêchement, tout le
 temps que tu le détiens, fais-en un usage conforme à la
 nature⁵; s'il t'est enlevé, renonces-y sans chagrin.

**Discernement
 et fruits de la sagesse** **1. 6 Au contraire, si tu viens à
 estimer que sont tiennes seulement
 les choses en ton pouvoir et étran-
 gères les choses étrangères, rien ne te forcera jamais.**

stoïcisme et même d'ÉPICTÈTE, quoique le ch. *Diss.* III, 24 soit intitulé :
 « Qu'il ne faut pas s'attacher à ce qui ne dépend pas de nous », περὶ τοῦ
 μὴ δεῖν προσπάσχειν τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

4. Ce développement est subtil : en faisant « siens » par « attache-
 ment » des biens extérieurs, on se rend vulnérable là où on ne l'est pas et
 on perd, avec ses biens, quelque chose de sa personnalité. Expression par-
 tiellement empruntée à SIMPLICIUS, *In Ench.* 4, 222, 26-27 : « nous ajoutons
 à la perte ce qui dépend de nous et que celui-là ne peut pourtant nous
 enlever », προσπαθόμενον καὶ τὰ ἐφ' ἡμῖν ἄπερ ἐκεῖνος ἀφελῆσθαι οὐ
 δύναται.

5. Idée nouvelle : « user selon la nature » des choses dont on dispose,
 bien qu'elles ne soient pas « siennes ». La χρῆσις, usage, occupe une cer-
 taine place dans le Commentaire, cf. Index des mots grecs.

5 Ὅσα μὲν κακὰ ἐπιταί τῇ ταραχῇ τῆς ἐναλλαγῆς,
 ἔγνωμεν· ὅσα δὲ τὰ ἀγαθὰ τῇ ὀρθῇ διαγνώσει τῶν
 πραγμάτων συνεισέρχεται, νυνὶ λέγομεν. Ἔστι δὲ
 ταῦτα· ὁ ἄλυπος βίος, ὁ ἀτάραχος, ὁ ὀσιος καὶ εὐσεβής.
 Ὁ γὰρ οἰηθεὶς τὰ θνητὰ θνητὰ εἶναι πρὸ τῆς τελευτῆς
 τῆς ἐν τῇ ἐκβάσει τοῦ σώματος τὸ ἀτάραχον κέκτηται.
 Καὶ γοῦν τις σοφὸς ἀκούσας τὸν υἱὸν τεθνηκέναι
 10 ἀφῆκεν ἀπαθῆ φωνὴν εἰπὼν· « ἤδειν θνητὸν γεγεν-
 νηκῶς », τὸ ἀπιὸν συγχωρῶν ἀπιέναι. Γνοὺς οὖν ταῦτα
 μὴ ἐπὶ σοὶ ὄντα, φέρε καλῶς τὰ προσπίπτοντα.

15 Οὐδὲ γὰρ ὠφελήσεις τι ἀχθόμενος· σαυτὸν δὲ τῆς
 ἀμαθίας εἰσπράξῃ δίκας, ἐπὶ τοῖς μὴ δυναμένοις ἄλλως
 ἔχειν ἀνιῶμενος μάτην. Σὺ μὲν γὰρ κατέχειν θέλεις τὰ
 μὴ ἐπὶ σοί. Τὰ δὲ μένειν οὐ πέφυκεν, ὡς ἀλλότρια· καὶ
 οὕτω μαχόμενος τῇ γνώμῃ πρὸς τὰ συμβαίνοντα, τέλος
 ἐπ' αὐτὴν τὴν διοικοῦσαν αἰτίαν ἀνοίσεις τὴν μέμψιν
 καὶ σαυτῷ προσθήσεις ἀσεβειαν, χρημάτων ἢ τέκνων

3 μὲν + οὖν Lb || ταραχῇ : ἀρχῇ Vc || ἐναλλαγῆς : ἐπ- Pa Pd S ἀπ- M ||
 5-6 ἔστι δὲ ταῦτα om. M Pd || 8 τῆς coniecti : τὸ Pa τοῦ cett. Citi || τοῦ
 σώματος τὸ om. Pa || ἀτάραχον : -χος Va || 9 τις : τε Pc || τὸν υἱὸν M Va
 Vb con. Citi : τὸν ὕλον Vc τὸν ἑλὸν Lb Pb Pc τὸ νῦν (?) Pa || 10 ἀπαθῆ :
 -θές (?) Pa -θῶς M Pc Pd Va Vc || 12 μὴ : μηδὲ S || 12-13 ἐπὶ — δὲ om. S
 || 12 ὄντα : εἶναι Lb Pc || 13 οὐδὲ : οὐ Lb Pc Va Vc || ὠφελήσεις : -σης M
 -ση Vb || σαυτὸν : αὐτὸς Lb M Pb Pc Pd S VaVb Vc Citi uide adnot. ||
 14 εἰσπράξῃ : -ξει S -ξει M Pb Pc Pd VaVb Vc εἰς πράξεις Citi || μὴ om.
 Pb Pc Vb || 16 οὐ : οὐ S || 17 οὕτω : τούτων Pa || 18 διοικοῦσαν om. Va
 Vc || 19 ἀσεβειαν : -βίας Va || τέκνων : τέκνου M Pa Pd S Citi παιδῶν Va

1. Cette transition solidement charpentée emprunte ses premiers mots à SIMPLICIUS, *In Ench.* 4, 222, 28, où ils servent au même objet.

2. « Le discernement correct des réalités » est une pièce maîtresse de cette morale. Cf. « leur discernement infaillible » (1. 2,50 ; cf. 8,17) et « leur discernement selon leur nature » (1. 6,21-22) ; *Introd.* ch. V, 1-2.

3. Sur d'autres biens qui découlent du bon discernement, cf. 1. 6,23-24.

4. Sur la mort du mortel, cf. 1. 5,25-26 avec note.

5. L'« absence de trouble » serait une anticipation du calme de la mort, idée mal accordée au contexte.

*Des nombreux maux qui s'attachent au trouble provoqué par l'inversion, nous avons pris connaissance*¹. Des nombreux biens qui accompagnent le discernement correct des réalités², nous parlons maintenant. Et les voici : la vie sans chagrin, la vie sans trouble, la vie religieuse et pieuse³. Qui estime mortelles les choses mortelles⁴, possède l'absence de trouble avant le terme lié à l'abandon du corps⁵. C'est ainsi qu'un certain sage, à la nouvelle que son fils était mort, émit une parole impassible que voici : « *Je savais que j'avais enfanté un mortel*⁶. » Il laissait s'en aller ce qui s'en allait. Sachant donc que ces choses-là ne sont pas *en ton pouvoir*, supporte comme il faut les événements qui surviennent.

Tu ne gagneras rien en effet, à te laisser accabler. Mais tu feras toi-même⁷ les frais de ton ignorance, en t'affligeant en vain de choses qui ne peuvent aller autrement. Voilà, que toi, tu prétends retenir ce qui n'est pas *en ton pouvoir* ; or ces choses-là ne sont pas de nature à demeurer, *étrangères* qu'elles sont. En combattant ainsi, par ta décision, contre les événements, finalement, c'est sur la cause organisatrice⁸ elle-même que tu reporteras le reproche et tu te chargeras toi-même d'une impiété⁹ : ne pas supporter à la manière d'un homme pleinement éduqué¹⁰ la perte de

6. Cf. ÉPICTÈTE, *Diss.* III, 24-105 ; *Introd.* ch. VI, II.

7. J'ai opté pour σαυτὸν, le texte de Pa, parce qu'on retrouve ainsi la construction de εἰσπράττομαι δίκας avec un complément de personne à l'accusatif (σαυτὸν) et indication du motif au génitif (ἀμαθίας), cf. e. g. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *In Isaïam* V, 5, PG 70, 1356 AB : ὁ Χριστὸς εἰσπράξατο δὲ καὶ δίκας αὐτὸν τῆς [...] ἀσεβείας : « Le Christ exigea même de lui (= Satan) punition pour son impiété. »

8. Expression, de coloration stoïcienne, inspirée peut-être de SIMPLICIUS : τῆς [...] διὰ πάντων [...] φοιτώσης αἰτίας, *In Ench.* 71, 452, 11-12.

9. Sur l'accusation portée contre Dieu et l'impiété, cf. 1. 5,27-31 avec note.

10. L'idée que l'impiété est liée à un manque d'éducation est explicitée *infra*, 8,6 s.

20 ἀποβολὴν μὴ πεπαιδευμένως φέρειν. « Ἐὰν δέ, ὡς φασί, τὰ ἐπὶ σοὶ μόνῃ οἰηθῆς σὰ εἶναι, τὰ δὲ ἀλλότρια ἀλλότρια », ὄρα ὅσα κερδανεῖς ἐκ τῆς κατὰ φύσιν αὐτῶν διαγνώσεως, ἐλευθερίαν, εὐκολίαν, ἀφοβίαν καὶ ἐπὶ πᾶσιν εὐσέβειαν. Ἐν γὰρ τῷ· οὐ μέμψη οὐδένα, τὸ τῆς
25 εὐσεβείας ἀπόκειται γέρας· φέρε δὲ καὶ καθ' ἕκαστον ἐπισκεψώμεθα τοὺς τῆς φρονήσεως καρπούς.

« Οὐδεὶς σε ἀναγκάσει. » Σὲ τὸν ἄνθρωπον, σὲ τὴν λογικὴν οὐσίαν, σὲ τὸν ταῖς ἐφ' ἡμῖν δυνάμεσι κεκοσμημένον, ὃν αὐτοκράτορα πρὸς ἀρετῆς κτήσιν ὁ θεὸς πεποίηκε, τίς οὖν ἀναγκάσει κακυνθῆναι. Τίς δὲ
30 κωλύσει ἀρετὴν κτήσασθαι τὸν φύσει ἐλεύθερον, ἐὰν μὴ αὐτὸς ἑαυτὸν προδῶς ἀγνοίᾳ τοῦ γένους, προτιμήσας ἑαυτοῦ τὰ ἐκτός; « Οὐδεὶς σε ἀναγκάσει οὐδέποτε. » Καταφρονήσεις γὰρ ὡς ἀλλοτρίου τοῦ μὴ ἐπὶ σοὶ ἀφαιρουμένου. Κὰν θελήσης γίνεσθαι τὸ γινόμενον,
35 οὐδεὶς σε κωλύσει· εἰ γὰρ μὴ ἀναγκάσαι δύναται, δῆλον ὡς οὐδὲ κωλύσαι.

20 πεπαιδευμένως : -νος Lb Pb Pc S Va Vb Vc || 22 ὄρα om. M Pd || ὅσα : πόσα Pb Vb || 23 καὶ om. M Pd S || 24 τῷ : τὸ M Pa Pc Pd^{ac} S || οὐ + μὴ M Pa Pc (?) Pd S Va Vc Citi uide adnot. || 25 καὶ om. Lb Pc Va Vc Citi || ἕκαστον + αὐτῶν M Pd S || 26 ἐπισκεψώμεθα : -ψόμ- S || φρονήσεως : φύσεως M Pd S || 27 σε¹ om. Vc || 30 πεποίηκε : ὑπέστησεν Pa Citi || κακυνθῆναι : κακωθῆναι Pc S || δὲ : τι (?) Vb || 32 προδῶς : -δῶ Va -δούς S παραδούς M Pd || ἀγνοίᾳ : ἀγνείᾳ Lb Vc || 32-33 προτιμήσας : -μήσης M Pd

1. Parmi les fruits du discernement selon la nature, seule est commune avec l'énumération précédente la piété, développée ici. La présente énumération est proche des suivantes : 2. 1,13-14 ; 6. 3-5,17.

2. Sur la citation οὐ μέμψη οὐδένα, ses variantes, ses autres emplois, cf. *Introd.* ch. VI, p. 73.

3. Le triple emploi de σὲ et la répétition de τίς provoquent un effet oratoire, exceptionnel dans le Commentaire.

4. Apposée à σὲ τὸν ἄνθρωπον, l'expression est une définition de l'homme, cf. *λογικὴν σύστασιν*, SVF III, 476, p. 127, 19 selon Galien ; *constitutionem rationalem*, SÉNÈQUE, *Ep.* 121, 14. L'adjectif rappelle que le *logos* est caractéristique de l'homme, cf. pr. 7,2 ; 4. 2,41.

propriétés ou d'enfants. « *Au contraire, si, comme disent (les auteurs), tu viens à estimer que sont tiennes seulement les choses en ton pouvoir et étrangères les choses étrangères* », remarque tous les avantages que tu retireras du discernement des choses selon leur nature : liberté, aménité, sécurité, et, par-dessus tout, piété¹. Car dans les mots : **tu ne feras de reproche à personne**², est en réserve le privilège de la piété. Voyons donc. Examinons un à un les fruits de la sagesse.

« *Personne ne te forcera.* » Toi³, l'homme, toi, l'essence raisonnable⁴, toi qui es paré des capacités qui sont *en notre pouvoir*, que Dieu a fait souverain pour l'acquisition de la vertu, qui donc te forcera à la perversion ? Et qui t'empêchera⁵ d'acquiescer la vertu, toi, l'être libre par nature, si toi-même tu ne te trahis pas par méconnaissance de ton origine et ne préfères à toi-même les choses extérieures⁶ ? « *Personne ne te forcera jamais.* » Tu mépriseras, en effet, comme chose étrangère la chose enlevée qui n'est pas *en ton pouvoir*. Et si tu veux qu'arrive ce qui arrive⁷, **personne ne t'empêchera**. Quand on ne peut pas forcer, évidemment on ne peut pas davantage empêcher.

5. Le commentateur chrétien rapproche logiquement de ἀναγκάσει, « forcera », κωλύσει, « empêchera », qu'il cite dans le texte de la *Par.* peu après, pour reprendre l'antithèse. L'idée que personne, ou rien, ne peut empêcher ou forcer un autre est une constante du Commentaire, cf. *supra* 1. 3,36 ; 1. 4,25) ; thèse stoïcienne – SVF III, 567, p. 150, 10-12 – familière à Épictète et à Marc Aurèle, commentée par PHILON, *Quod omnis probus*, 60, éd. M. Petit, Paris 1974, p. 182, 15-18.

6. L'auteur résume les deux erreurs qui entravent le libre accès à la vertu : la méconnaissance de soi, présentée dès le début comme « cause de maux » (pr. 3,8), et l'inversion des réalités, dénoncée plusieurs fois dans le contexte ; ici à travers les termes ἑαυτοῦ et τὰ ἐκτός ; cf. ἑαυτὸν [...] πάντων ἕξωθεν, 1. 5,21.

7. Vouloir « qu'arrive ce qui arrive », c'est le désirer et non seulement s'y résigner. Le commentateur s'inspire ici de *Par.* 11 : θέλε αὐτὰ [= τὰ γινόμενα] γίνεσθαι ὡς γίνονται, *Boter*, 2, ou 45,2 : θέλε γίνεσθαι μόνῃ τὰ γινόμενα, *Boter*, 3-4, correspondant à *Ench.* VIII et XXXIII, 10. La première formule est très exploitée par le Commentaire de SIMPLICIUS, *In Ench.* 14, 257, 19 ; 258, 52 ; 268, 293 ; 272, 399-400 ; 15, 273, 3-4. Elle s'est

40 ἄκουε δὲ τῶν λεγομένων· ὡς βούλεται ὁ ἀληθῆς λόγος, « οὐ μέμψη οὐδένα ». Ἐπί σοί γάρ ἡ τῶν ἀγαθῶν κτήσις καὶ τῶν κακῶν ἡ φυγή· ἐν οἷς δὲ εἰ σαυτοῦ κύριος, ἐὰν ἀμαρτησῶ, ἄλλοις οὐκ ἐπάξεις τὴν αἰτίαν τοῦ ἀμαρτήματος. Ἄκων πράξεις οὐδέν. Εἰ μήτε ἀναγκασθῆσιν, μήτε κωλυθῆσιν πρὸς τινος, πῶς ἄκων τι πράξεις; Οὐδὲν γὰρ ἄλλο τί ἐστι τὸ ἄκωντα πράττειν ἢ
45 τὸ ἀναγκαζόμενον.

5 1. 7 Βλάβαι σε οὐδεὶς δύναται. Πῶς γὰρ ἂν ἡγήσαιο βλάβην τὰς παρὰ τῶν ἀδίκων ἐπιβουλάς, μηδὲν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἴδιον εἶναι τιθέμενος; Ὁ δ' ἄλλοτριῶν ἀφαιρούμενος βλάβην οὐ κρίνει τὴν ἀποβολήν, ἀλλ' ἀπόδοσιν. Εἰς δὲ ἡμᾶς, τοὺς ὄντως ἡμᾶς, βλάβη παρ' ἄλλου χωρεῖν οὐ πέφυκεν εἴπερ τὰ ἐφ' ἡμῖν ἐλεύθερα καὶ αὐτογενῆ.

38 δὲ om. Lb Pc Va Vc Citi || 39 ἢ om. Lb || 39-40 ἢ τῶν ἀγαθῶν κτήσις : τ. ἀ. ἢ κ. Va || ἀγαθῶν + ἢ Lb || 40 κτήσις + ἐστι Vb || δὲ εἰ Vb : δὲ εἰς Lb M Pb Pc Pd δ' ἢς Pa Va Citi δους (?) Vc || 40-41 σαυτοῦ κύριος : αὐτοῦ κ. Pa S Vc ἑαυτοῦ κ. Lb Citi κ. σεαυτοῦ Pb κ. ἑαυτοῦ Vb || 43 πῶς [πᾶς Lb ?] + γὰρ ἂν Lb || τι om. M Pd || 44 οὐδὲν : οὐδὲ Lb (?) Va Vc || τί om. Pa S || πράττειν : -τει S

1. 7. 1 σε : σοί M || ἂν om. Va || 2 βλάβην + οὐ κρίνει τὴν ἀποβολήν ἀλλ' ἀπόδοσιν M^{sc} cf. 4-5 || 4 ἄλλοτριῶν : -τριον M Pa Pd S || 5 τοὺς : φρούς (?) M αὐτοὺς Lb Pb Pc Va Vb Vc || 5-6 ὄντως ἡμᾶς Pa : ὄντως Lb M Pb Pc Pd Va Vb Vc ὄντως S || 6 ἡμᾶς : τὰ ἐλεύθερα καὶ αὐτογενῆ μόνα ἐφ' ἡμῖν εἶναι οἰομένους M Pd S || εἴπερ : εἰ περὶ Va || 6-7 εἴπερ — αὐτογενῆ om. M Pd S || 7 ἡμῖν + τὰ Pa Pc || αὐτογενῆ : αὐτοκινεῖ (?) Pa

répandue plus ou moins littéralement dans le monde chrétien des premiers siècles : BASILE DE CÉSARÉE, *Ep.* 151, PG 32, 608 AB ; PROCOPE DE GAZA, *Ep.* 75, éd. Hercher, *Epistol. graeci*, Paris 1873, p. 561, 26-27 ; DOROTHÉE DE GAZA, *Ep.* 2, 117, SC 92, p. 502, 14-16.

1. « Ce qu'on dit » signifie manifestement « ce qui est dit » dans la *Paraphrase*, ὁ ἀληθῆς λόγος, « le traité véridique ». En appelant ainsi les *Instructions*, le commentateur semble ignorer le traité de Celse contre les chrétiens qui porte ce titre. Dans la suite, λόγος désigne encore cinq fois le texte commenté, 4. 2,9 ; 4. 4,14 ; 9. 3,12 ; 10. 6,19 et 21.

Apprends encore ce qu'on dit. Comme le veut le traité véridique¹, « tu ne feras de reproche à personne ». En ton pouvoir se trouvent l'acquisition des biens² et la fuite des maux ; dans le domaine où tu es maître de toi-même, si tu pêches, tu ne rejetteras pas sur autrui la cause du péché. **Tu ne feras rien malgré toi**. Si tu n'es ni forcé, ni empêché par qui que ce soit, comment feras-tu quelque chose malgré toi³ ? Il n'y a aucune différence entre agir malgré soi ou agir par force.

Inviolabilité
de l'homme libre

1. 7 Personne ne peut te causer
de dommage⁴. Comment peux-tu
croire dommageables les desseins

que trament les gens injustes, si tu poses en principe qu'aucune des choses qui ne sont pas en notre pouvoir n'est personnelle ? L'homme qui se voit enlever des choses étrangères ne juge pas leur perte un dommage, mais une restitution⁵. A notre égard à nous, ce qui est réellement nous, il est naturellement impossible qu'un dommage provienne d'autrui, si précisément les choses en notre pouvoir sont libres et issues de nous-mêmes.

2. « L'acquisition, κτήσις, des biens » (cf. 1. 4,20) ou « de la vertu » (4. 2,33) s'oppose à « la fuite (φυγή) des maux », antithèse stoïcienne selon Galien, *SVF* III, 172, p. 41, 22-23. Le commentateur emploie aussi κτήσις / ἀποφυγή ; κτήσις / ἀποτροπή ; διώξεις / φυγαί, cf. *SVF* III, 391, p. 95, 19-20 ; διώκειν / φεύγειν ; ἐφίεσθαι / ἀποφεύγειν ; ἐλεῖν / ἀποφυγεῖν ; αἰρεῖσθαι / ἀπωθεῖσθαι ; λαβεῖν / ἀπόσασθαι. Cf. Index des mots grecs.

3. Même rapprochement entre ἄκων et ἀναγκαζόμενον chez PHILON, *Quod omnis probus*, 60, éd. M. Petit, Paris 1974, p. 184, 2-3.

4. Le Commentaire inverse les propositions de la *Paraphrase*. Βλάβαι — δύναται, qui précède ici ἐχθρόν οὐχ ἔξεις, vient après dans la citation continue placée en tête.

5. L'idée de « restitution », ἀπόδοσις, est appliquée fréquemment à la perte d'un bien extérieur ou de la vie, chez ÉPICTÈTE (en particulier *Diss.* II, 16, 28 : ἀλλοτριῶν [...] ἀφαιρούμενον δὲ τινος ἀποδιδόναι), chez Plutarque, Sénèque. Elle se retrouve dans le christianisme, Clément d'Alexandrie, Basile de Césarée, Ambroise.

10 Ἐχθρὸν οὐχ ἔξεις. Εἰ ὑπ' οὐδενὸς βλαβήσῃ, δῆλον ὅτι οὐδὲ ἔχθρὸν οἰήσῃ ἔχειν. Εἰ γὰρ ὁ βλάπτων ἔχθρὸς, δῆλον ὡς ὁ μὴ βλάπτων οὐκ ἔχθρὸς εἶναι σοι δόξει. Κὰν ἐκεῖνος ὑπὸ ἀμαθίας οἰηταὶ βλάπτειν, σὺ ἔλεεινὸν τῆς οἰήσεως αὐτὸν κρινεῖς, οὐκ ἔχθρὸν. Κεῖται γὰρ σοι ἐν ἀσφαλεῖ τὰ ἐφ' ἡμῖν τῇ ὀρθῇ προαιρέσει φρουρούμενα. Ὅθεν θαρρῶν λέγε μὴ ἔχειν ἔχθρὸν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν, ὅτι
15 σε οὐδὲν βλάψαι δύναται, οὐ μόνον περίστασις ὑπὸ ἀνθρώπων ἐπαγομένη, ἀλλ' οὐδὲ νόσος τῷ σώματι προσγινομένη.

Καὶ γοῦν ἔγνωμεν Βενιαμὴν τινα τῶν ἁγίων πατέρων ταῖς τοιαύταις ἀρεταῖς ἑαυτὸν τειχίσαντα, ὃς οἰδήσαντος αὐτοῦ τοῦ σώματος καὶ τοσοῦτον ὀγκωθέντος, ὡς προσδοκᾶσθαι ὅσον οὐπω ῥήγνυσθαι, τῶν ἐπισκοποῦντων αὐτὸν ἀδελφῶν ἀηδιζομένων τὸ πάθος καὶ τὰς ὀψεις ἀποστρεφομένων, ἔλεγεν· « εὐξασθε, τέκνα, ἵνα μὴ ὁ ἔσω μου ἄνθρωπος ὑδρωπιάσῃ. Οὗτος γὰρ οὔτε
25 εὐπαθῶν με ἄνησεν, οὔτε δυσπαθῶν ἐβλάψε. » Μακα-

8 ὅτι om. M Pb Pc Pd Vb Vc || 9 οὐδὲ : οὔτε Lb M Pb Pc Pd Vb || 9-10 ἔχθρὸς — βλάπτων om. S || 10 ὁ om. M Pd || εἶναι / σοι δόξει : ~ Lb Pc Va Vc || 11 ὑπὸ : ἀπὸ M Pd || οἰηταὶ : οἰεται Lb M Pd || 12 κρινεῖς : -νης Vc -νε Vb + καὶ M Pd || 12-13 σοι / ἐν ἀσφαλεῖ : ~ Lb || 13 ἀσφαλεῖ : -λή Pa -λεία M Pc Pd || 14 ἔχειν + σε M Pd || ὅτι : ὅτε Lb || 15 οὐδὲν : οὐδεὶς Lb || βλάψαι δύναται : ~ Vb || περίστασις : -σης Vc || ὑπὸ om. Lb || 16 ἐπαγομένη om. Lb Pc -γω- Vc Citi ἐπιγινομένη M Pa Pd S || οὐδὲ νόσος : οὐδὲν Citi || 17 προσγινομένη : προγ- S || 18 ἁγίων om. Vc || 20 αὐτοῦ : ἑαυτοῦ Vc αὐτῷ Lb Pc S Va || 22 αὐτὸν om. S || ἀδελφῶν : -ον Pb (?) Vc || ἀηδιζομένων : -νον Vc || 23 ἔλεγεν + ὁ μακάριος Lb Pc || εὐξασθε : εὐχεσθε Va || 25 με : μὲν Vc || δυσπαθῶν : δυσπαθῆ Pb + με Lb Pb Pc + μὲν Vc

1. Inspiré de SIMPLICIUS, *In Ench.* 4, 222, 41 : ἔχθρὸς δὲ ὁ βλάπτων.

2. Le sujet de βλάψαι δύναται passe du masc. οὐδεὶς au n. οὐδὲν, approprié aux exemples qui suivent : intervention étrangère, maladie.

3. On ne peut tirer parti de cette formule pour la datation du texte. Elle est stéréotypée et la 1^{re} pers. plur. est fréquente chez l'auteur.

Tu n'auras pas d'ennemi. Si tu ne subis de dommage de la part de personne, évidemment tu estimeras aussi n'avoir pas d'ennemi. Si *l'homme qui cause du dommage est l'ennemi*¹, évidemment celui qui ne cause pas de dommage, tu ne l'estimeras pas un ennemi. Et si cet individu par ignorance s'imagine causer du dommage, toi, tu le jugeras digne de pitié pour sa suffisance, *non pas ennemi*. *Les choses qui sont en notre pouvoir* reposent pour toi en sécurité, protégées par la rectitude de ton libre choix. En conséquence, affirme hardiment l'absence d'ennemi dans les choses qui sont *en notre pouvoir*, parce que rien² ne peut te causer de dommage, assurément pas une circonstance que t'imposent des hommes, mais pas davantage une maladie qui affecte ton corps.

C'est ainsi que nous avons connu³, parmi les saints Pères, un certain Benjamin, qui s'était emmuré de vertus de ce genre. Tandis que son corps avait enflé et était devenu volumineux au point qu'on s'attendait presque à le voir éclater, ses frères, qui le veillaient, étaient dégoûtés devant le mal et détournaient les yeux. Mais il disait : « *Priez, mes enfants, afin que l'homme intérieur en moi*⁴ *ne devienne pas hydro-pique. En effet, l'homme que vous voyez, ni par sa bonne santé ne m'a été avantageux, ni par sa mauvaise santé ne m'a causé de dommage*⁵. » Je félicite ce personnage de son

4. L'expression « ὁ ἔσω μου ἄνθρωπος » peut venir de saint Paul : 2 Co 4, 16. L'idée de « l'homme intérieur » est chez PLATON (*Rsp.* IX, 589a), et se retrouve chez Philon, Porphyre, Plotin, Clément d'Alexandrie, Origène...

5. L'épisode du moine Benjamin, modèle d'*apatheia* dans l'hydroproisie, est raconté dans l'*Histoire lausiaque* de PALLADIUS, éd. Butler, Cambridge 1898, XII, p. 35-36 : τοσοῦτον ὀγκώθη [...] σώμα ; τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀπεστρέψαμεν. Et surtout εὐξασθε — ἔσωθεν — ἐβλάψε., où l'Anonyme rejoint sa source avec 18 mots identiques. Cf. traduction latine, *Historia lausiaca*, VIII, 13, PL 73, 1104 D-1105 B ; SOZOMÈNE, *H. E.* VI, 29, PG 67, 1376 BC ; RUFIN, *H. E.* II, 8, PL 21, 517 B.

30 ρίζω τῆς ἀπαθείας τὸν ἄνδρα, ὅτι παρ' οὐδὲν ἡγγεῖτο
πάντα ὅσα τῆς ψυχικῆς οὐσίας ἐκτός. Ὅθεν καὶ
ἀδιαφόρως εἶχε πρὸς τὴν χρῆσιν αὐτῶν καὶ τὴν
ἀπόθεσιν, καὶ παροῦσιν ὀρθῶς χρώμενος καὶ ἀπιούσιν
οὐ συγκαταλεκόμενος.

5 Ὑ 2. 1 « Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος μέμνησο ὅτι οὐ δεῖ
μετρίως κεινημένον ἄπτεσθαι αὐτῶν, 2 ἀλλὰ τὰ μὲν
ἀφιέναι παντελῶς, τὰ δὲ ὑπερθέσθαι πρὸς τὸ παρόν, καὶ
προηγουμένως ἑαυτοῦ ἐπιμελεῖσθαι. 3 Ἐὰν δὲ καὶ ταῦτα
θέλης, καὶ ἄρχειν, καὶ πλουτεῖν, εἰκὸς μὲν μηδὲ τούτων σε
τυγχάνειν · 4 πάντως γε μὴν ἐκείνων ἀποτεύξῃ δι' ὧν μόνων
ἐλευθερία καὶ εἰλικρινὴς εὐλάβεια περιγίνεται. »

5 2. 1 Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος μέμνησο ὅτι οὐ
δεῖ μετρίως κεινημένον ἄπτεσθαι αὐτῶν. Τί
κερδανούμεν ἐκ τῆς ὀρθῆς κρίσεως τῶν πραγμάτων
καὶ τῆς ἔμφρονος πρὸς αὐτὰ σχέσεως, καὶ ὅτι
ἐλεύθερον ἔχει βίον ὄντως ὁ κτησάμενος αὐτά, ἤδη

26 ἡγγεῖτο : ἡγγεῖσατο M Pd || 27 τῆς ψυχικῆς οὐσίας : τῆς τῆς ψυχῆς ο.
Pc Vc || ἐκτός + ἦν Lb || 28 ἀδιαφόρως : -ρος Vc διαφόρως Pc

Ὑ 2 Pc Va Vc

5 εἰκὸς : εἰκὼς Vc || 6 ἀποτεύξῃ : ἐπι- Vc || μόνων : μόνον Pc Va ||
7 ἐλευθερία / καὶ / εἰλικρινῆς εὐλάβεια : ~ Va

2. 1 - 4,30 Lb M Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

2. 1. 1 τηλικούτων : κεφάλαιον β' τηλικούτων S δεύτερον^{ms} τηλ.
Vb κεφάλαιον β' κείμενον τηλ. M β'^{ms} τηλ. Pb || μέμνησο om. Lb || ὅτι
om. Pa || 2 κεινημένον : -νημένων Pa S || αὐτῶν : αὐτοῦ
ἐρμηνεύμενον M || 4 ἔμφρονος : ἐμφρόνως M Pd || αὐτά : ταῦτα Pb
Vb || 5 αὐτά om. Pa Pb Pc Va Vb Vc

1. Le commentateur célèbre l'ἀπαθεία, seul emploi du mot. Il utilise
deux fois favorablement l'adjectif ἀπαθής et met en garde huit fois contre
l'« attachement », προσπάθεια, cf. I. 5,48 avec note.

impassibilité¹, parce qu'il croyait sans importance toutes
les choses extérieures à l'essence douée d'âme². En consé-
quence, il était indifférent³ devant leur jouissance ou leur
perte : il usait correctement de leur présence, mais ne se
laissait pas chavirer par leur départ.

Par. 2. 1 « Si tu convoites des biens de cette importance, sou-
viens-toi qu'il ne faut pas te remuer médiocrement pour les pren-
dre en main ; 2 mais renoncer à certaines choses totalement,
en différer d'autres pour le moment, et en premier lieu te soucier
de toi-même. 3 Mais si tu veux à la fois ces biens, et les charges
et la richesse, il est vraisemblable que tu n'atteignes même pas ces
dernières. 4 De toute façon certainement tu rateras ces biens-
là, qui seuls peuvent procurer la liberté et la piété sincère. »

Exigences de la vie
accordée à la loi divine

2. 1 Si tu convoites des biens de
cette importance, souviens-toi qu'il
ne faut pas te remuer médiocrement
pour les prendre en main. Quel avantage nous allons retirer
du jugement correct⁴ porté sur les réalités et de l'attitude
intelligente à leur égard, et qu'une vie libre réellement est
l'apanage de l'homme entré en possession de ce discerne-

2. Ψυχικῆς peut surprendre. On s'attend plutôt à λογικῆς, adjectif
employé 10 fois – cf. λόγος 18 fois –, en particulier dans la définition de
l'homme, λογικῆ οὐσία, I. 6,28 avec note ; 10. 3,2 et 14, ou φύσις λογικῆ,
4. 2,40-41. Mais les ψυχικαὶ ἐνέργειαι sont bien rangées dans les ἐφ' ἡμῖν,
I. 2,6 et la ψυχὴ est en grand honneur dans le Commentaire.

3. Cette attitude « indifférente » est liée aux « indifférents », 3. 2,4 ;
4. 1,21 ; 7. 2,5, tout ce qui n'est en soi ni bien ni mal, mais dont on fait bon
ou mauvais usage, thèse stoïcienne, SVF I, 190, p. 47, 24-26 ; III, 117-123.

4. L'auteur parle souvent du « jugement », κρίσις. Il applique ici la
ὀρθὴ κρίσις, notion stoïcienne, SVF III, 473, p. 123, 6, aux réalités, τῶν
πραγμάτων, comme il leur a appliqué la ὀρθὴ διάγνωσις, I. 6, 4 avec
note ; plus loin il parle de la κρίσις τῶν φαντασιῶν, 3. 2,2. Ce jugement
des représentations permet d'appréhender correctement les réalités.

μεμαθήκαμεν ἐκ τῆς διαιρέσεως καὶ τῶν ὑποβληθέντων τῇ διαιρέσει καὶ τῶν ἐπομένων τούτοις.

10 Ἄκουε δὲ νῦν πῶς δεῖ συντείναντα ἑαυτὸν καὶ ἀρμόσαντα χρῆσασθαι τῷ βίῳ. Καὶ τὰ κεφάλαια γὰρ
 15 ἔστι παραγγέλματα περιγεγραμμένα εἰς μίαν τέχνην νεύοντα διορθωτικὴν τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς. « Τηλικούτων οὖν ἐφιέμενος. » Ποίων; τῶν ἐφ' ἡμῖν κειμένων ἀγαθῶν ἃ προαπηριθμήσαμεν, ἀφοβίας, ῥαστώνης, ἐλευθερίας, ἀπήμονος βίου καὶ συμφώνου τῷ θεῷ νόμῳ. Τὸν τηλικούτων οὖν ἐφιέμενον, τί δεῖ ποιεῖν πρὸς
 20 τὴν θῆραν τῶν ἐφετῶν; ἐπάγει ὡς οὐ δεῖ μετρίως κεκινημένον ἐπιχειρεῖν τῶν μεγίστων ἀγαθῶν τῇ κτήσει, ἀλλ' ἐρωτικῶς μανέντα καὶ παρακινήσαντα τοῦ προτέρου βίου τὰ πάθη πρὸς ἀρετὴν ἐνθουσιάσαι καὶ πᾶσαν ἀνθρωπίνην ὑπερδραμεῖν σπουδὴν, ὡς ὑπέρ

8 νῦν om. Va || 9 χρῆσασθαι : χρῆσθαι Lb Pc || καὶ τὰ : κατὰ Lb Pa S || 10 παραγγέλματα : παρεγ- Va || 11-12 τηλικούτων : κείμενον τηλ. M || 12 οὖν om. Lb Pc || ποίων + ἐρμηνευόμενον M || 13 ἃ Lb : ὧν cett. Citi || προαπηριθμήσαμεν Lb uide adnot. : προαπηριθμήσατο Pa Pb S Va Vc Citi προαπηριθμήσατε Pc Vb (?) προαπηριθμήσαντο M Pd || ῥαστώνης om. Va Vc || 15 τὸν : τῶν M S || ἐφιέμενον : -μένων Vc || 16 θῆραν : θύραν Pd^{ac} m^g Vc || τῶν om. Va || 17 κεκινημένον : -μένον Pa S Vc || μεγίστων om. M Pd || 17-18 τῇ κτήσει : τὴν κτήσιν Lb M^{ac} Pc || 18 παρακινήσαντα : -τος Pb (?) Pc || 19 ἀρετὴν : -τῆς Pc

1. Tout ce passage est effectivement un rappel, dans les mêmes termes, des avantages, la liberté en particulier, que l'on retire de la bonne division des êtres.

2. Τὰ κεφάλαια peut désigner les points principaux d'une doctrine, la formulation des dogmes, comme l'a montré P. HADOT pour Marc Aurèle, *Citadelle*, p. 52-59. Ici, il désigne sans doute les chapitres de la *Paraphrase* et, de là, la *Paraphrase* elle-même. Le contexte est nettement inspiré d'un passage de Simplicius où κεφάλαια – à proximité de ὑποθήκαι – désigne bien les « chapitres » du *Manuel*, cf. n. suiv. Le mot se trouve d'ailleurs dans plusieurs manuscrits en tête de la *Paraphrase*, après le titre pour indiquer le nombre de chapitres, et, une fois, comme titre d'une édition particulière : *Mosq. syn. gr.* 325 (*Sawwa* : 438 VI : 312 *Matt*) ; cf. *Introd.* ch. II, III.

ment, voilà ce que nous a appris déjà l'étude de la division et des choses soumises à cette division et de celles qui s'attachent à ces dernières¹.

Apprends maintenant comment on doit, quand on a réalisé en soi vigueur et harmonie, faire usage de la vie. De fait, les chapitres² sont des principes bien définis, qui indiquent l'art unique de traiter correctement l'existence humaine³. « Si tu convoites des biens de cette importance ». Lesquels ? Les biens placés en notre pouvoir, que nous avons énumérés précédemment⁴ : sécurité, aisance, liberté, une vie exempte de peine et accordée à la loi divine⁵. Celui qui convoite des biens de cette importance, que doit-il faire pour la conquête de l'objet convoité ? (Les chapitres) ajoutent qu'il ne faut pas te remuer médiocrement pour entreprendre l'acquisition des biens les plus grands. Mais il faut qu'épris à la folie et laissant de côté les passions de sa vie antérieure, on s'enthousiasme pour la vertu jusqu'à surpasser tout empressement humain, en homme empressé pour les biens

3. Des termes essentiels de ce passage sont tirés de SIMPLICIUS, *In Ench.* pr. 194, 51-52 : Κἂν τὰ κεφάλαια [...] εἰς μίαν [...] τέχνην, τὴν διορθωτικὴν τῆς ἀνθρωπίνης ζωῆς. L'Anonyme a employé plus haut l'expression plus concise τέχνην ἀνθρώπων διορθωτικὴν, pr. 9,2 avec note.

4. La leçon retenue est celle de Lb suivi à peu près par A. Elle présente un acc. compl. direct et un verbe à la 1^{re} pers. plur., habituelle dans le Commentaire. Le verbe renvoie à une énumération de biens antérieure, que l'on retrouve effectivement, cf. note suiv. Προαπηριθμήσατο, beaucoup mieux représenté, devrait avoir pour sujet les « chapitres » de la *Paraphrase*, qui n'offre, avant le texte ici commenté, aucune liste de biens de ce genre.

5. Les biens énumérés ici se trouvent approximativement *supra* : « liberté, aménité, sécurité et, par-dessus tout, piété », 1. 6,23. La « loi divine » à laquelle est « accordé » l'homme vertueux peut être la loi naturelle, que Zénon juge divine selon CICÉRON, *De nat. d. I*, 14, 36. L'auteur ferait alors allusion à la vie conforme à la nature, *SVF III*, 12, p. 5, 14 ; 16, p. 6, 9-10. Mais la suite immédiate du commentaire semble orienter plutôt vers une morale qui dépasse l'humain (cf. n. suiv.).

θείων αγαθῶν σπεύδοντα καὶ τὸν ὑπὲρ ψυχῆς ὄντως ἀγῶνα θεόντα. Δεῖ γὰρ τοὺς τῶν τηλικούτων ἀθλητὰς μῆτε μικρὰ φρονεῖν, μῆτε χαμαιπετοῦς ἐλπίδος εἶναι δούλους.

2. 2 Ἀλλὰ τὰ μὲν, ὡς φασιν, ἀφιέναι παντελῶς· τὰ δὲ ὑπερθέσθαι πρὸς τὸ παρὸν. Ἐγείραντας φρόνημα ἐλεύθερον τῆς προσπαθείας, τίνα οὖν ἐστὶν ἃ δεῖ παντελῶς ἀφιέναι; τίνα δὲ ἃ δεῖ πρὸς τὸ παρὸν ὑπερθέσθαι, λέγομεν.

Τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν τὰ μὲν εἰσὶν ἀναγκαῖα, τὰ δὲ περιττά, οἷον τροφή μὲν ἀναγκαῖα, τρυφή δὲ οὐκ ἀναγκαῖα, ἔνδυμα ἀναγκαῖον, πολυτελὲς δὲ εἶναι τοῦτο οὐκ ἀναγκαῖον. Καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὁμοίως εὐρήσεις. Ἄ μὲν ἢ φύσις ἀπαιτεῖ, ἀναγκαῖα καὶ εὐπόριστα· ἃ δὲ ἢ προαίρεσις οὐ δεόντως ἐπεισάγει, περιττά καὶ χαλεπῶς ποριζόμενα.

Τὰ τοιαῦτα παντελῶς ἐπιζητεῖν οὐ νομοθετοῦσιν τοὺς ἐσομένους εὐδαίμονας· τῶν δ' ἀναγκαίων τὴν καθήκουσαν ἐπιμέλειαν εἰσαυθὶς ἀναβάλλεσθαι, οἷον

21 ὄντως : ὄντος Vc || 22 ἀγῶνα : ἀγαθῶν Lb Pc || τοὺς : τὸν M || τηλικούτων : -τον Vc τοιούτων Va || ἀθλητὰς : -τὴν M || 23 μῆτε bis : μηδὲ bis M Pa Pd S || μικρὰ : μικρὸν Pa || ἐλπίδος : -δας Vc

2. 2. 1 ἀλλὰ : κείμενον ἀλλὰ M || ὡς φασιν : ὡς φησιν Pd om. S || ἀφιέναι : ἀπιέναι M || 3 φρόνημα : φρόνησιν Vb + καὶ Pa || προσπαθείας : προσπαθείας S + ἐρμηνευόμενον M || 4 δεῖ¹ : δεῖν Pa Vb || ἀφιέναι + καὶ Pb Vb || δὲ ἃ : δ' ἄν (?) Lb Vc || δεῖ² : δεῖ S δεῖν Lb Pb Pc Va Vb Vc || 5 λέγομεν : -γω- Lb || 6 εἰσὶν : ἐστὶν Va Vb || ἀναγκαῖα : ἀναγκαῖον Pc || 7 τρυφή : τροφή Vc || ἀναγκαῖα : ἀναγκαῖον Pa || 9 τοῦτο οὐκ : οὐ μὴν Lb || τῶν ἄλλων : τὸν -λον Vc || ὁμοίως : -ου Vb -ος Vc || 11 εὐπόριστα : οὐ πάριστα Vc || οὐ δεόντως : οὐδὲ ὄντως Pc M^{pe} Vc || ἐπεισάγει : ἐπάγει M Pd || 12 χαλεπῶς : -ός Vc || 13 ἐπιζητεῖν / οὐ νομοθετοῦσιν : ~ Pb Vb || 14 ἀναγκαίων : -καίων Vc

1. Certains termes de ce passage et la pensée détonnent dans l'ensemble. L'auteur voit dans les « biens les plus grands » qui demandent un effort « non médiocre », « les biens divins », objet du « véritable combat pour l'âme ». Il semble s'élever à un plan proprement religieux, alors qu'il revient ensuite à la simple morale par un commentaire exceptionnellenent abondant de *Par.* 2, 2.

divins, qui dispute le véritable combat pour l'âme¹. Il faut en effet que les athlètes dont l'enjeu est *de cette importance* ne soient pas des petits esprits ou les esclaves d'une espérance à ras du sol.

Liberté et détachement 2. 2 Mais, comme disent (les auteurs), (il faut) **renoncer à certaines choses totalement ; en différer d'autres pour le moment**. Quand on a suscité² un esprit libre d'attaches³, qu'est-il donc à quoi il faille *renoncer totalement* ? Qu'y a-t-il qu'il faille *différer pour le moment* ? Nous le disons.

Des choses *qui ne sont pas en notre pouvoir*, les unes sont nécessaires, les autres sont accessoires⁴. Ainsi la nourriture est nécessaire, le luxe n'est pas nécessaire. Le vêtement est nécessaire, mais qu'il soit coûteux n'est pas nécessaire. Et tu feras des constatations semblables pour le reste. Ce que réclame la nature est nécessaire et facile à se procurer. Mais ce que le libre choix ajoute, sans qu'il y ait obligation, est accessoire et difficilement procuré.

De telles choses, (nos auteurs) décrètent que les gens qui se préparent au bonheur⁵ n'ont pas *du tout* à les rechercher, d'autre part qu'ils remettent à une autre fois le souci

2. L'auteur aborde ici la formation du désir, sur laquelle il revient plus tard, 4, 2, 3, avec la *Paraphrase*.

3. Sur *προσπαθεία*, cf. 1. 5, 48 avec note.

4. L'auteur commence ici une division de « *ce qui n'est pas en notre pouvoir* » en « nécessaire » et « accessoire ». Le « nécessaire », qui est aussi bon marché, peut être provisoirement « différé » ; à « l'accessoire », qui est aussi coûteux, il faut renoncer. Cette division, très appuyée, ne se trouve ni dans la *Paraphrase*, ni chez Épictète, ni chez Simplicius. Elle se présente discrètement chez MUSONIUS, éd. Hense, 94, 10-11 ; 105, 14 ; 106, 5 ; 108, 10-11, et chez CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *ἀνάγκη/περισσός, Paed.* II, 103, 2, *SC* 108, p. 196, 6-8.

5. *Εὐδαίμονας*, « heureux », est synonyme de « vertueux ». L'auteur professe une morale dont le terme est le bonheur, cf. *εὐδαίμων ἔσται*, 4, 2, 9 ; *ζῶην εὐδαίμονα*, 7, 2, 44. « Les gens qui se préparent au bonheur » sont tous ceux dont l'éducation est en cours, cf. 4, 4, 3.

μοναστηρίου ἢ ἀγριδίου, ἑαυτοῦ δὲ πρὸ τούτων ἐπιμεληθῆναι γνησίως καὶ ἀπερισπάστως· οὐ γὰρ τοῦτο εἰσηγοῦνται, ὡς δέοι πρὸ ἀνάγκης ῥίπτειν ἀπλῶς τὰ περὶ ἡμᾶς πάντα καὶ ταραχὰς ἐκουσίως ἑαυτοῖς
20 προξενεῖν ἐκ τῆς ἀδιακρίτου ὁρμῆς. Ἀλλ' ὅταν ἡμῶν ὁρθῶ τῷ λογισμῷ αὐτοῖς τοῖς οὖσιν ἀναγκαίοις χρωμένων ἀπίη τι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, τότε καὶ ἡμεῖς ἀφήσωμεν τὸ ἀπίον, προειδότες αὐτὸ καὶ παρὸν οὐκ ἴδιον.

25 Οὐδὲν γὰρ τῶν ἐκτὸς ἀρετῆς ἢ κακίας ἡμέτερον, οὐ κτήσις χρημάτων, οὐ κάλλος σώματος, οὐχ ὑγεία, ἀλλὰ τούτων δοθέντων, ἡμεῖς μόνης τῆς χρήσεως κύριοι. Τῶν μὲν οὖν ἐφ' ἡμῖν καὶ ἡ κτήσις καὶ ἡ χρῆσις

16 ἢ ἀγριδίου S : πατριδίου cett. Citi uide adnot. || ἑαυτοῦ : -τὸν Va || τούτων : τούτων Vc || 17 ἐπιμεληθῆναι : -λεῖσθαι Lb || γνησίως : -σιος Vc || ἀπερισπάστως : -τος Vc || 18-19 δέοι — πάντα : om. Lb M Pb Pc Pd Va Vb Vc || 19 καὶ om. Vc || ἐκουσίως : -σιος Vc om. M Pd || 21 τῷ om. Lb M Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi || ἀναγκαίοις : -καίως Lb Pb Pc Vb Vc Citi || 22 ἀπίη : ἀπίει Pa S || 23 ἀφήσωμεν : -σο- Lb Pa Pc Va Vc || 23 προειδότες : προιδ- Pa || 25 οὐδὲν : οὐδὲ Lb Va || ἐκτὸς : ἐκ τῆς Vc || ἢ : καὶ Va || 25-26 οὐ κτήσις χρημάτων om. Lb Pb Pc Va Vb Vc || 26 οὐ κάλλος : οὐκ ἄλλος Citi || ὑγεία : ὑγεία Lb M Pc Pd S + οὐ χρημάτων κτήσις Lb Pb Pc Va Vb Vc || 27 μόνης : μόνοι Lb Pa Pc Citi || χρήσεως : χρείας Lb Pc || 28 κύριοι : κοινωνοὶ Lb Pc || κτήσις ... χρήσις : ~ Va

1. « Le souci convenable », relatif (cf. SVFI, 230, p. 55, 6-12), peut être reporté, devant le souci de ce qui est soi absolument. Pour un emploi plus technique de καθήκω, cf. 4. 2,21 mais surtout 10. 4,3-4 et 10. 6,20, avec notes.

2. Le commentateur donne le monastère comme exemple de chose « nécessaire » parmi celles « qui ne sont pas en notre pouvoir ». C'est normal, puisque la nourriture et le vêtement en sont aussi, face à « l'accèssoire ».

3. J'ai adopté ἀγριδίου du seul S, qui remonte à une tradition ancienne. Πατριδίου (ou -διον), « petit père », n'a que faire dans ce contexte. A. M. Citi y voit un nom propre attaché à μοναστηρίου mais n'a trouvé aucun monastère sous ce vocable, « Commento », p. 58, n. 4.

4. L'expression ἑαυτοῦ [...] ἐπιμεληθῆναι est tirée de Par. 2, 2. Ἐαυτοῦ y a sa valeur propre et forte : il faut s'occuper de soi, de sa personnalité, avant de s'occuper du corps et des ἐκτός.

convenable¹ des choses nécessaires, tels monastère² ou petit champ³, pour se soucier de soi-même⁴, avant cela, sincèrement et sans distraction⁵. L'exhortation (des auteurs) n'est pas, en effet, qu'il faille⁶, devant la nécessité, abandonner indistinctement tout ce qui nous concerne et nous attirer volontairement des troubles issus de la tendance incontrôlée ; au contraire, si un raisonnement correct⁷ règle notre usage des choses qui sont précisément nécessaires, quand s'en va quelque une des choses qui ne sont pas en notre pouvoir, alors, oui, laissons nous-mêmes partir ce qui s'en va⁸, prévenus que cette chose, même présente, n'est pas personnelle⁹.

Rien, en effet, de ce qui est extérieur à la vertu ou au vice n'est notre fait, ni l'acquisition des biens, ni la beauté du corps, ni la santé. En fait, ces choses nous sont données, et nous, nous sommes maîtres seulement de leur usage. Des choses qui sont en notre pouvoir, bien sûr, et l'acquisition et

5. L'adverbe ἀπερισπάστως peut être suggéré par SIMPLICIUS, qui emploie deux fois ἀπερίσπαστος dans le commentaire du même passage épictèteen : *In Ench.* 5, p. 224, 23 et 225, 4.

6. L'optatif δέοι est étonnant et les lignes qui suivent (πρὸ — ὁρμῆς), composées d'éléments bien identifiés — les περὶ ἡμᾶς, « nécessité », « troubles, issus de la tendance incontrôlée » —, ne donnent pas une suite logiquement satisfaisante. L'omission de δέοι — πάντα, qu'on lit seulement en Pa et S, n'arrange pas l'ensemble.

7. Le λογισμός est la raison raisonnante, le raisonnement, la faculté de réflexion. Employé dix fois, le mot est qualifié ici (cf. aussi *infra*) de ὁρθός « correct », parce qu'il est « pur », καθαρός, 5. 3,22 ; 7. 2,31. Il est proche de la διάνοια, 3. 1,7 avec note.

8. Cf. 1. 6,11 : « il laissait s'en aller ce qui s'en allait ».

9. Au long du commentaire, ἴδιον équivaut à « en notre pouvoir », cf. 1. 5,47 avec note. Inversement, à τὰ οὐκ ἐφ' ἡμῖν correspondent τὰ ἀλλότρια, cf. pr. 4,7, τὰ ἐκτός, opposés à ἴδια, 1. 5,46-47 avec note, 1. 7,27. Τὰ ἐκτός, cf. 1. 2, 8 avec note, se trouve ici avec un complément qui explicite la portée de l'expression : τῶν ἐκτὸς ἀρετῆς ἢ κακίας, 2. 2,25, « ce qui est extérieur » à la moralité.

30 ἐφ' ἡμῖν, τῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἢ χρησις ἐφ' ἡμῖν μόνη. Ἔως οὖν δίδονται ταῦτα, ὡς ἐπίτροπον δεῖ προεστᾶναι τῆς ἀρετῆς αὐτῶν, χρήσεως μόνον κύριον γενέσθαι πειρώμενον, μὴ μὴν συναπόλλυσθαι ἀπολλυμένοις, ὡς καὶ δίκας ἀφροσύνης ὑπέχειν τὰς ἐσχάτας, αὐθαιρέτως λύπας προσκτώμενον.

35 Ἀλλ' ὅπερ εἶπομεν τῶν ἐκτὸς ὄντων προσήκει ποιεῖσθαι τὴν ἐπιμέλειαν, εὐλυτον ἔχοντα τὴν πρὸς αὐτὰ σχέσιν, καὶ μηδαμοῦ συναπολλύμενον τοῖς οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀπιούσι, μηδ' αὖ παροῦσι φουσώμενον. Ὅτι δὲ τῶν ἐκτὸς ἡμῖν ἐπιμελητέον ἕως ἂν παρῆ, ἀναλαβόντες λέγομεν. Ὅρᾳ πολλοὺς εἰς ἰατροὺς φοιτῶντας τῶν νοσοῦντων, ὡς ἂν ὑγείας τύχοιεν· ἄλλους δὲ πενομένους καὶ σπεύδοντας εἰς πορισμὸν τινα βίου· ὧν ἔνιοι κατορθοῦσι. Διὸ δεῖ τὰ παρ' ἑαυτῶν ἡμᾶς πάντα ποιεῖν, ὡς ὁ ὀρθὸς ὑφηγεῖται λόγος· μὴ

40 τυγχάνοντας δέ, πρᾶως ἔχειν καὶ εὐηνίως, τοῦτο ἐκεῖνου λυσιτελέστερον κρίνοντας, μηδαμοῦ δὲ παρῆχειν αἰτίαν τῆς ἀποτυχίας αὐτῶν.

29 ἐφ' ἡμῖν μόνη : ἐφ' ἡμῖν μόνον M Pb S Vb μόνον ἐφ' ἡμῖν Va || 30 δίδονται : δίδοται Lb Pb Pc Va Vb Vc Citi || ἐπίτροπον + μόνον Vc || δεῖ om. Pb Vb || 32 μὴ μὴν : μὴ M S Pa Pd || ἀπολλυμένοις : -μένων M Pd + οἰεσθαι Pa S Citi || 33 ὡς om. Pa Citi || καὶ om. M Pd S || τὰς ἐσχάτας : τοὺς -τους M Pd || 34 αὐθαιρέτως : -τους Lb M Pc Pd Citi || προσκτώμενον : προκτ- S || 35 ὅπερ : ὅσπερ M Pd || εἶπομεν : εἶπον Va || 37 συναπολλύμενον : -λλυσθαι S || 38 ἀπιούσι : ἐπ- Lb (?) || 39 τῶν om. Lb Pc || ἡμῖν : ἡμῶν Vc || 40 λέγομεν : -γω- Lb || εἰς ἰατροὺς Pa S Citi : πρὸς ἰα. M Pd ἰατροῦς cett. || 41 τῶν νοσοῦντων M Pa Pd S Citi : εἰς τὴν τῶν v. ἐπιμέλειαν [-λείας Va] cett. || ὑγείας coniec. : ὑγίας Vb ὑγείαν Pb Pd ὑγείας cett. || ἄλλους : ἄλλως Vb || 42 βίου : βίον Pd^{sc} || 43 ὧν : ὦ S ὄν Va + οἱ Pb || δεῖ : δὴ Pa Pd Va || ἡμᾶς om. Va || 44 ὑφηγεῖται λόγος : λόγος ὑφηγεῖται Va || 44-45 μὴ τυγχάνοντας δέ : bis Lb || 45 πρᾶως : πρᾶος S || 46 δὲ om. Pb Vb || 47 αἰτίαν : -τίας Pb (?) Pc Va

1. Développement bâti sur le jeu de mots κτήσις/χρησις, en fait plutôt la propriété (cf. κύριος) et l'usage. Dans le domaine de la morale, ἐφ' ἡμῖν, nous sommes maîtres et usagers ; dans le reste nous sommes usagers seulement de biens qui nous sont « donnés » et dont nous sommes invités à maîtriser l'usage. La même opposition revient au sujet des « biens apparents »,

l'usage sont *en notre pouvoir*. Mais, des choses qui ne sont *pas en notre pouvoir*, l'usage seul est *en notre pouvoir*¹. Tant que ces dernières sont données, il faut, comme un intendant, présider à leur qualité, en tentant de devenir seulement maître de leur usage ; ne pas être surtout éperdu soi-même de leur perte, jusqu'à subir ainsi le châtement suprême de la folie, en acquérant volontairement des chagrins en supplément.

Agir raisonnablement et encore assumer l'échec Mais, comme nous l'avons dit, il convient d'avoir le souci des choses qui sont extérieures en gardant une attitude dédagée à leur égard, sans jamais être éperdu du départ de ce qui n'est *pas en notre pouvoir*, ni non plus, au contraire, exalté par sa présence². Qu'il nous faut pourtant nous soucier des choses extérieures tant qu'elles sont présentes, nous le disons et répétons. Tu vois beaucoup de gens fréquenter des médecins, parmi les malades, de manière à atteindre la santé ; d'autres gens peiner et s'empresser pour quelque moyen de vivre. Et certains d'entre eux y réalisent une vie droite. Aussi nous faut-il faire tout ce qui est dans nos moyens, selon les indications de la raison droite³ ; en cas de non-réussite, rester doux et soumis, jugeant ce résultat plus avantageux que le succès, et ne jamais imputer la responsabilité de notre échec⁴.

2. 4,12-13 ; elle débouchera sur la χρησις φαντασιῶν, 3. 2,2 avec note. SIMPLICIUS l'utilise aussi, mais dans un autre contexte, *In Ench.* 57, 427-428, 3-12 ; 429, 35-38. Le chrétien ne lui doit rien dans ce domaine.

2. L'auteur précise à nouveau le souci convenable des choses « extérieures », cf. 1. 7,27 ; 2. 2,25. Il emploie des expressions qui se répètent pour en dire départ et présence, ἀπιούσι/παροῦσι, 1. 7,29 et 2. 2,23, tandis que ἕως ἂν παρῆ, 2. 2,39, reprend ἕως οὖν δίδονται, 2. 2,29-30.

3. Notion fondamentale du stoïcisme, *SVF* III, 308, p. 76, 5 et passim. Dans « les choses extérieures », il faut agir selon la raison, dans la logique. Le résultat, réussite ou échec, sera alors « le plus avantageux », le « préférable », redit l'auteur plus loin.

4. L'invitation à ne pas chercher un responsable dans « notre échec » rappelle qu'il ne faut accuser personne, cf. 1. 6,24.

Φέρε γάρ· εἴ τις ἐν τῇ πόλει παίδων ἐφιέμενος
 50 ἀγάγοιτο γραῦν ὑπερήμερον τοῦ τίκτειν, δελεασθεῖς
 χρηματίοις, εἶτα εἰκότως ἀποτυγχάνοι τοῦ σκοποῦ καί
 ἐπὶ τούτου μέμοριτο μὴ ἑαυτὸν ἀλλὰ τὸν θεόν, ὡς μὴ
 παῖδα παρασχόντα, τί δοκεῖ σοι ὁ ἄνθρωπος; οὐ
 μαίνεσθαι; καὶ τὸ πλείστον παρ' ἑαυτοῦ δυστυχεῖν, ὅτι
 παιδοποιῖας ἐπιθυμῶν πλοῦτον ἀντηλλάξατο τούτου,
 55 δέον ζητεῖν ἡλικίαν τίκτουσαν; Εἰ δὲ λαβὼν νέαν
 ἀκμάζουσαν ἐπιτηδείαν πρὸς παίδων γένεσιν ἀπο-
 τυγχάνοι, μὴ δεδωκῶς αὐτὸς ἀποτυχίας ἀφορμὴν, ἴστω
 τοῦτο εἶναι τὸ ἄμεινον αὐτῶ.

Ὁμοίως δὲ κἄν εἰ πλεῦσαι τις βουλευθεῖς ἐπιβῆ νηὸς
 60 εὐπαγοῦς καιρῶ πλωῖμω πλήρωμα ἐχούσης, οἷον δεῖ
 τοῦ ναυαγίου, εἰ συμβαίῃ, ἀναίτιος καὶ τὴν γνώμην
 ἀνέγκλητος, τάναντία δ' ἐλόμενος, πολλοὺς πρὸς
 ἀπώλειαν παρέσχετο. Ὅστε καὶ σωθεῖς οὗτος οὐκ
 ἀνεύθυνος ὢν κακῶς ἐβουλεύσατο.

Ὅρα διὰ πάντων εὐβουλίαν καὶ περὶ τὰ ἐκτὸς
 65 ἀπαιτούμενους ἡμᾶς παρὰ τοῦ λόγου ἵνα τι συντελή τὰ
 ἐφ' ἡμῖν πρὸς ἐπανόρθωσιν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Τὰ γὰρ

48 ἐφιέμενος om. M Pa Pb Pd S Vb Citi || 49 ἀγάγοιτο : ἀγάγηται M Pa
 Pd S || 50 χρηματίοις : χρημασι Vb^{pc} uide adnot. || ἀποτυγχάνοι :
 -χάνει M Pa Pb Pc Pd Vb Citi || 51 τούτου : uacat Vc τούτῳ Lb Pc Va Citi
 τούτο Pa S Vb || μέμοριτο μὴ : ~ Lb || 52 παρασχόντα : παρέχοντα M
 Pb Pd Vb || δοκεῖ σοι : ~ Lb Pc || ἄνθρωπος + οὗτος M Pd ||
 53 δυστυχεῖν : δυστυχεῖ M Pa Pd S || 54 τούτου : τούτων M Pd ταύτης
 Lb Pc (?) Va (?) Vc || 56-57 ἀποτυγχάνοι : -χάνει M Pb Pd Va ||
 57 δεδωκῶς : -κός S || αὐτὸς : αὐτὸ Pc || ἀποτυχίας om. Vc || 58 εἶναι
 om. Lb || αὐτῶ : ἑαυτῶ Vc || 59 κἄν : καὶ Va Vc || τις : τι Vc || βουλευθεῖς :
 -θη M^{pc} Pd || ἐπιβῆ : ἐπὶ Lb Pc Va Vc || 60 εὐπαγοῦς : εὐαγοῦς Lb Pc ||
 πλωῖμω : -μων M Pd S || 61 τοῦ ναυαγίου : τὸ -γιον Lb || συμβαίῃ :
 -βαίνει S -βαίνοι Pa || 62 πολλοὺς Pa S : ὄδοις cett. Citi || 64 ἀνεύθυνος :
 ἄν εὐθυνος Citi ἀναίτιος M^{pc} || 65 τὰ : τῶν M Pd || 66 παρὰ : διὰ M Pd
 S || 67 ἐπανόρθωσιν : -σις Vc

1. Χρηματίοις est un mot très rare.

2. Sur le reproche fait à Dieu, cf. 1. 5,29.

Voyons donc. Si quelqu'un dans la cité, souhaitant des
 enfants, s'avise d'épouser une vieille femme qui a dépassé
 le temps d'enfanter, séduit par son petit avoir¹, qu'ensuite il
 rate naturellement son objectif, et que, là-dessus, il fasse des
 reproches non pas à soi-même mais à Dieu², parce qu'il ne
 lui a pas procuré d'enfant, que te semble de cet individu ?
 N'est-ce pas un fou ? Et la plus grande part de son malheur
 n'est-elle pas de son fait, parce que, désirant la procréation,
 il a échangé cette fin contre la richesse, alors qu'il devait
 chercher l'âge où l'on enfante ? Au contraire, si, prenant
 une jeune fille en sa fleur, à qui la production d'enfants est
 normale, il vient à échouer, sans avoir fourni lui-même le
 point de départ de l'échec, qu'il sache que cette situation
 est préférable pour lui.

De la même manière, si un homme qui a décidé de navi-
 guer³ monte sur une embarcation bien conçue, par temps
 navigable, avec un équipage complet, dans les normes, il
 serait irresponsable à l'égard du naufrage qui adviendrait
 et irréprochable dans son dessein ; mais, s'il avait fait un
 choix contraire, il aurait offert beaucoup de gens à la perdi-
 tion. Aussi, même sauvé, cet individu n'en aurait pas moins
 à rendre compte de ses mauvaises décisions.

Remarque⁴ qu'entre tout, même dans les choses exté-
 rieures, nous est demandée la prudence de la part de la
 raison, afin que les choses qui sont *en notre pouvoir* contri-
 buent en quelque sorte à donner une qualité supérieure aux

3. Deuxième exemple de conduite inconsidérée parallèle au premier. Mais le développement est moins bien mené. Il faut sous-entendre le verbe « être » auprès de ἀναίτιος et de ἀνεύθυνος et remarquer l'omission très libre de ἄν. La culpabilité du navigateur imprudent, même sans accident, est affirmée plus loin chez SIMPLICIUS, *In Ench.* 9, 238-239, 12-14.

4. Cet impératif ouvre la conclusion tirée des deux exemples : l'importance de l'εὐβουλία « dans les choses extérieures ». La prudence dépend de la φρόνησις chez les stoïciens, *SVF* III, 264, p. 64, 20-21 ; 268, p. 66, 3 ; 295, p. 73, 5.

περὶ ἡμᾶς πάντα τῇ εὐλογίστῳ χρήσει παρέδωκεν ὁ
 θεὸς παιδαγωγείσθαι. Διὸ οὐχ ἡ παντελῆς αὐτῶν
 70 ἀπόστασις προηγούμενως θεοφιλῆς, ἀλλ' ἡ τῶν διδο-
 μένων ἀεὶ εὐπειθῆς ὑποδοχὴ καὶ προσήκουσα
 ἐπιμέλεια ἐμφρόνως ἅμα καὶ εὐσεβῶς. Ταῦτα μὲν περὶ
 τοῦ μέτρου τῆς χρήσεως τῶν ἐκτός.

2. 3 Τῷ δὲ μὴ πειθομένῳ τοῖς ὅροις τίς ὁ κίνδυνος
 ἐξῆς ἐπιλέγουσιν· ἐὰν δέ, φασί, καὶ ταῦτα θέλης.
 Ποία; Τὰ ἐφ' ἡμῖν ἀγαθὰ—· Καὶ ἄρχειν, καὶ πλουτεῖν,
 5 ἃ οὐκ ἦν ἐφ' ἡμῖν, εἰκὸς μὲν μὴδὲ τούτων σε τυγχά-
 νειν, τοῦ ἄρχειν καὶ πλουτεῖν, διὰ τὸ καὶ τῶν προτέρων
 ἐφίεσθαι, τῶν ἐφ' ἡμῖν ἀγαθῶν. Ἀντίσπασις γὰρ τῆς
 περὶ ἐκείνα σπουδῆς, ἡ περὶ ταῦτα ἔφεσις.

2. 4 Καὶ μεριζομένης ἐπὶ τάναντία τῆς προσοχῆς,
 πάντως ἐκείνων ἀποτεύξη, δι' ὧν μόνον ἐλευθερία
 καὶ εἰλικρινῆς εὐλάβεια περιγίνεται. Δῆλον γὰρ ὅτι

68 χρήσει : κρίσει Va || 69 αὐτῶν : αὐτοῦ Vb || 70 ἀπόστασις : ὑπο- S ||
 προηγούμενως : -νος S om. Lb || 70-71 διδομένων : δε- M Pd S ||
 71 εὐπειθῆς : -παθῆς (?) Lb Vc || καὶ : δὲ Vc || 72 ἐμφρόνως : -νος Pa
 Pb (?) || εὐσεβῶς : -βοῦς Pa Pb (?) || 73 χρήσεως : κητέσεως M Pd

2. 3. 1 τῷ : τὸ Pa || 2 ἐπιλέγουσιν + κείμενον M || φασί : φησί Va
 Vc || καὶ om. M Pd || ταῦτα : τοῦτο S || θέλης : θέλεις Pa + καὶ ἄρχειν,
 καὶ πλουτεῖν καὶ ὑγιαίνειν εἰκὸς μὲν μὴ δὲ τούτων σε τυγχάνειν
 πάντως γε μὴν ἐκείνων ἀποτεύξη δι' ὧν μόνον ἐλευθερία καὶ
 εἰλικρινῆς εὐλάβεια περιγίνεται Lb || 3 ποία + ταῦτα S || τὰ + οὐκ M^{pc}
 Pa S || πλουτεῖν + καὶ ὑγιαίνειν Lb || 4-5 ἃ — πλουτεῖν om. Lb Pc Vc ||
 4 ἦν om. Va || σε om. Vb^{ac} || 5 τὸ : τί Lb || προτέρων : πρότερον Vb^{ac} me
 || 6 ἀντίσπασις : ἀντιπάσης M Pd

2. 4. 1 τάναντία : τὰ ἐναντία Lb Pc Vc Citi || προσοχῆς + κείμενον
 M || 2 πάντως : πάντων M + γε μὴν Pd || μόνον : μόνων Lb M Pb Pd Va
 Vb || 3 περιγίνεται : παραγ- S + ἐρμηνεύομενον M

1. Cette collaboration entre ce qui est « en notre pouvoir » et ce qui ne l'est pas se trouve aussi chez SIMPLICIUS, *In Ench.* 8, 237, 63-65 et 10, 245, 80.

2. La formule τὰ [...] περὶ ἡμᾶς πάντα se trouve *supra*, 2. 2, 19 avec quelques précisions.

choses qui ne sont *pas en notre pouvoir*¹. Toutes les choses qui nous concernent², en effet, Dieu les a confiées à notre usage avisé³, pour qu'elles en soient guidées. Aussi leur abandon complet n'est-il pas en priorité cher à Dieu, mais bien l'accueil toujours bienveillant de ce qui est donné et le soin qui convient à la fois en toute intelligence et piété. Voilà, pour ce qui est de la modalité dans l'usage des choses extérieures.

2. 3 La suite précise la nature du danger que court celui qui ne se range pas aux définitions. Si, disent (les auteurs), **tu veux à la fois, cela**. — Quelle espèce d'objets ? les biens qui sont notre pouvoir — **et les charges et la richesse**, qui ne sont *pas en notre pouvoir*, **il est vraisemblable que tu n'atteignes même pas ces dernières**, les charges et la richesse, parce que tu convoites aussi les premiers⁴, les biens qui sont *en notre pouvoir*. L'empressement que l'on met à celles-là subit, en effet, l'action réulsive qu'exerce l'attrait de ces biens.

Dangers
 d'une attention partagée

2. 4 Du fait que l'attention⁵ se trouve dispersée en des sens opposés, **de toute façon, tu rateras ces biens-là, qui, seuls, peuvent procurer la liberté et la piété sincère**. Évidemment (le texte) signifie qu'il rate

3. Εὐλογίστῳ : terme stoïcien appliqué en particulier au choix moral.

4. Διὰ — ἐφίεσθαι est étranger au texte de la *Paraphrase*, même telle qu'elle est reproduite dans le Commentaire. Mais le groupe appartient au *Manuel d'ÉPICTÈTE* (I, 4) et aux adaptations *Ps-Nil* (4) et *Vatic.* 2231 (2, Boter 4-5). Cf. *Introd.* ch. VI, p. 73-77.

5. Première mention de προσοχή, « l'attention », utilisée six fois (cf. aussi πρόσεχε), avec la valeur technique qu'elle a dans le stoïcisme, cf. *Index* des mots grecs. Il s'agit de la vigilance d'esprit attachée à l'essentiel, qui est tenu sous la main (πρόχειρον) grâce à la tension (τόνος) de l'âme. Sur la notion stoïcienne, cf. P. HADOT, *Exercices*, p. 18 ; B. L. HJLMANS, *ΑΣΚΗΣΙΣ, Notes on Epictetus' Educational System*, Assen 1959, p. 68-70 ;

5 τῶν ἀρετῶν ἀποτεύξασθαι λέγει τὸν ἰσοτίμως ἐπὶ τὰ ἐκτὸς βλέποντα τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἀγαθοῖς. Ἐπαμφοτερίζουσα γὰρ περὶ ταῦτα, ἢ σπουδῆ τῶν μὲν ἀμεινόνων πάντως ἀποτυγχάνει, οὐ πάντως δὲ τῶν ἄλλων τυγχάνει, διὰ τὸ ἐνδεχόμενον τῆς τῶν τοιούτων πραγμάτων φύσεως. Συμβαίνει οὖν ἀτάκτως ὑφ' ἑκατέρων ἀνθέλκεσθαι, καὶ διὰ τοῦτο μηδετέρων ἀντέχεσθαι, καὶ ἀμελεῖν μὲν τῶν ὄντως ἀγαθῶν, σπουδάζειν δὲ περὶ τῶν φαινομένων, ὧν οὐ τῆς κτήσεως ἀλλὰ τῆς χρήσεως ἡμεν κύριοι.

15 Διὸ δεῖ τῶν βελτιόνων ἡμᾶς αἰεὶ ποιεῖσθαι προηγουμένως φροντίδα, τὰ δ' ἄλλα τῆς ἐκείνων σπουδῆς αἰεὶ ποιεῖσθαι πάρεργα, καὶ μὴ ἓνα ἕκαστον ἡμῶν ζητεῖν ἅμα περὶ τάναντία βαδίζειν. Μίαν γὰρ ἔχομεν προσοχήν, ἣν ὑπομερίσας ἀσθενῆ πρὸς ἑκάτερον ἐργάση. Κακὸν τούτου συμβήσεται σοι ἀμφοτέρα 20 ζητοῦντι, μηδετέρου τυχεῖν. Καὶ πείση τὸ τοῦ κυνὸς ἐπὶ τῇ σκιᾷ τοῦ κρέως ἀπατηθέντος· ὅς πρὸς ὃ ἔφερειν ἄλλο μείζον ἐλεῖν ἐλπίσας, ἀπώλεσε καὶ ὃ κατείχετο.

4 ἀποτεύξασθαι : -ξεσθαι Vb || λέγει : λέγεται Lb Pc || τὸν : τῶν Pa S || 5 βλέποντα : λέγονται (?) Pa || ἡμῖν + γὰρ S || 6 περὶ : ἐπὶ M Pd || 7 πάντως om. M Pd S || 8 τοιούτων om. Pb^{ac} m^g Vb^{ac} m^g || 9 ὑφ' : ἀφ' M Pd || 10 ἀνθέλκεσθαι : ἔλκ- Pc Vc || τοῦτο : τούτω S τὸ Pc || μηδετέρων : -ρων M Pd μηδ' ἑκατέρων Lb || 11 ἀμελεῖν : -λεῖ Vc || ὄντως : ὄντων M Pd || 14 δεῖ : δὴ Pd^{ac} m^g Vc || ποιεῖσθαι προηγουμένως : π. προηγουμένην Pa ~ Va ποιεῖσθαι + τὴν M Pd || 17 γὰρ om. Pb Vb || 18 ἣν : ἣν ὁ Pa Citi ἧς Vc || 19 τούτου : τούτων M || ἀμφοτέρα : -ρον (?) Pb S -ρων M Pd || 21 κρέως : κρέατος Vb || ἀπατηθέντος : ἀπατηθ- M Pd || δ : φ Vα σε Vc

VOELKE, *Idee de volonté*, p. 137-138. Sur l'utilisation chrétienne de la notion, cf. P. HADOT, *Exercices*, p. 63-70 et 73-74 ; P. MIOUËL, *Lexique du désert*, Bellefontaine 1986, p. 250-258. Le commentateur insiste sur l'unicité (μίαν) de la προσοχή, qui s'éparpille (μεριζομένης) quand l'esprit s'arrête à ce qui n'est pas essentiel, 2, 4, 17-18. L'idée de la προσοχή indivisible ne vient ni de Simplicius ni d'ÉPICTÈTE. Ce dernier parle cependant en termes voisins de l'ἐπιμέλεια, *Diss.* IV, 10, 25.

les vertus, l'homme qui regarde les choses extérieures avec autant de considération que les biens qui sont *en notre pouvoir*. Partagé¹ à l'égard de ces biens, en effet, l'empressement, à la fois, *rate de toute façon* les biens meilleurs et n'atteint pas de toute façon les autres, vu les possibilités naturelles des réalités de ce genre. Il advient ainsi qu'on se laisse attirer désordonnément en sens contraire par les deux espèces d'objets, et qu'on ne s'attache, pour cette raison, ni à l'une ni à l'autre. On se désintéresse même des vrais biens et l'on applique son empressement aux biens apparents, matière où nous sommes maîtres non de l'acquisition, mais de l'usage².

Aussi nous faut-il toujours porter notre souci en priorité sur les biens supérieurs et juger toujours le reste accessoire par rapport à cet empressement³. Que pas un seul d'entre nous ne cherche à marcher en même temps dans des sens opposés. Unique est l'attention dont nous disposons ; à la diviser, tu la rendras faible en chaque direction. En conséquence, il t'advient, si tu cherches un double but, de n'atteindre ni l'un ni l'autre. Et tu subiras le sort du chien trompé par l'ombre de la viande : espérant prendre autre chose de plus important que ce qu'il portait, il perdit même ce qu'il détenait⁴.

1. « Partagé » rend insuffisamment l'idée de deux, contenue dans *επαμφοτερίζουσα*, déjà annoncée par *τάναντία*. Cette dualité est évoquée continuellement dans les lignes suivantes : *ἐκατέρων*, *ἐτέρων*, *τάναντία*, *ἐκάτερον*, *ἀμφοτέρα*, *ἐτέρου*, *ἄμφω*. L'auteur a toujours en tête ce qui est en notre pouvoir et ce qui ne l'est pas. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 5, 225-226, 55-69.

2. « Maîtres [...] de l'usage » : τῆς χρήσεως [...] κύριοι, cf. τῆς χρήσεως κύριον. Sur κτήσις/χρήσις, cf. *supra* 2, 2, 28-29 avec note.

3. Contre « l'empressement » autour d'objets « accessoires », cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 5, 224, 12-13.

4. Le commentateur est témoin de la tradition Ésope-Babrius qui aboutit à la fable VI, 17 de La Fontaine, « Le chien qui lâche sa proie pour l'ombre ». Mais il n'y a aucun emprunt littéraire.

25 Ὅρα μὴ που καὶ σὺ, ἄμφω θέλων ἔχειν, κρατήσεις
οὐδέτερον. Ὁ γὰρ ἐφιέμενος ἀρχῆς καὶ πλούτου καὶ
δόξης, ἔτι δὲ σὺν τούτοις τοῦ δίκαιος εἶναι καὶ σώφρων
καὶ ὅσιος καὶ ὅλως παθῶν ἐλευθερός, πάντως που
βιασθήσεται, διὰ τὰ χείρονα καὶ παιδικά, τῆς ἀκριβείας
30 τι καθυφεῖναι « Δι' ὧν μόνον ἐλευθερία καὶ εἰλικρινῆς
εὐλάβεια περιγίνεται » κάκεινων ἴσως μὴ τυχεῖν. Οὐ
γὰρ ἦν τῶν ἐφ' ἡμῖν. Εἰ γὰρ τὸ ἄρχειν, ἢ τὸ πλουτεῖν, ἢ τι
τῶν τοιούτων ἔργον ἡμέτερον ἦν, ἢ προαίρεσις αὐτὸ
πάντως περιποιεῖ. Νῦν δ' ὄρα πολλοὺς ὀρεγομένους
μὲν τοιούτου τινὸς ἀεὶ ἐπιδράξασθαι, τυγχάνοντας δὲ
οὐδέποτε.

35 Σὺ οὖν ἐλοῦ ἐλευθερίαν τὴν τῶν παθῶν ὑπεράνω
γινομένην ψυχῆς εὐγένειαν καὶ πρὸς θεὸν ὁμοίωσιν
οὐσαν καὶ φυγὴν ἀπὸ τοῦ θνητοῦ τρόπου, ἣτις ἐστὶν ἡ
ἀληθινὴ εὐλάβεια ἧς ἡ ἐλευθερία πρὸς τὴν δουλείαν
ἀντιδιήρηται τῶν παθῶν. Ὅσα γὰρ πάθη ψυχῆς,
40 τοσοῦτοι ὠμοὶ δεσπότες. Ἡ δὲ εὐλάβεια, φυτὸν ἀρετῆς

23 θέλων : θέλειν M || κρατήσεις : -σης Lb Pc Va Vc Citi ||
24 οὐδέτερον : -ρου Pc Va Vc Citi -ρων Pb Vb || ἐφιέμενος : ἀφιέμενος S
|| 25 τοῦ : τὸ Pa S || δίκαιος : δίκαιον Pa || 26 ὅλως : ὅλος M Pa Pd om. Lb
|| πάντως : παντός (?) Pb Vb || 27 τὰ om. S || καὶ om. Pa S || 27-28 τῆς
ἀκριβείας / τι : ~ M Pd τῆς ἀκρ. Lb Pc || 28 καθυφεῖναι : -φήναι M Pd S
Va Vc || μόνον : -ων M Pb Pd Va Vc || 29 περιγίνεται : παραγ- S ||
30 τῶν om. Lb Pc || ἡμῖν hic des. M

2, 4,30 et 3, 0,3 Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

30 τὸ² om. Pa Pd S || 31 ἔργον : ἔργων Pd Va Vb || ἡμέτερον ἦν : ~ Pb
|| ἢ om. Pa S || 32 πάντως : παντός (?) Pb + που Lb || 33 ἀεὶ om. Pa^{ac} mg
|| τυγχάνοντας : τυχόντας A Lb τυγχάνον S || 35 σὺ — ἐλοῦ om. Pa ||
36 γινομένην : γεν- Pa Pd Va Vc || εὐγένειαν : -ας Pc || 37 οὐσαν : οὐσα
S || φυγὴν : -γειν Pa S Vb || τρόπου : -πον Vc || 37-38 ἣτις ἐστὶν ἡ
ἀληθινὴ εὐλάβεια ἧς ἡ : ἣτις καὶ ταύτην ἐστὶν τῆ ἀληθινῆ εὐλαβείᾳ ἡ
οὖν Pa || 37 ἢ om. Lb Pb Pc S Va Vb || 39 ἀντιδιήρηται : -διειρ- Pa ||
40 τοσοῦτοι : τοσοῦτο Lb || ὠμοὶ : ὀμοὶ Pa νόμοι Lb || δεσπότες : -τους
Vc -τικοὶ Lb

1. La liberté, considérée surtout comme affranchissement des passions, est une des vertus le plus constamment mentionnées par le commentateur. Il en fera bientôt un l'éloge, l'identifiant à la « piété véritable », 2, 4,38.

Veille au risque, pour ta part aussi en quelque sorte, qu'en voulant avoir double résultat, tu n'en emportes pas même l'un des deux. L'homme qui convoite charge, richesse et gloire, et encore, avec cela, d'être juste et sensé et religieux et entièrement libre de passions¹, sera réduit de toute façon, je crois, à cause des soucis inférieurs et puérils, à relâcher un peu de sa rigueur quant aux biens « *qui seuls peuvent procurer la liberté et la piété sincère*² » et probablement à ne pas atteindre non plus les premiers. En effet, ils ne sont pas au nombre des choses qui sont *en notre pouvoir*. Si *les charges* ou *la richesse* ou l'un quelconque des avantages de ce genre étaient notre œuvre³, le libre choix de toute façon les procurerait. Mais, en fait, tu vois bien des gens désirer mettre toujours la main sur un bien de ce genre sans l'atteindre jamais.

Pour toi, choisis la liberté, qui, établie au-dessus des passions, est noblesse d'âme, ressemblance à Dieu⁴ et fuite du comportement mortel. C'est elle qui est la piété véritable : sa liberté répond contradictoirement à la servitude des passions. *En effet, autant de passions de l'âme, autant de maîtres cruels*⁵. Au contraire, la piété⁶, qui est un rejeton de la

2. Cette reprise de *Par. 2, 4* : δι' ὧν — περιγίνεται, présente dans tous les mss, s'insère mal dans le développement, qui se poursuit logiquement par-delà. Serait-ce un rappel marginal qui se serait glissé accidentellement dans le texte ?

3. Ἔργον ἡμέτερον, entre ἐφ' ἡμῖν et προαίρεσις, reprend au singulier l'expression de *Par. 1, 2* ἡμέτερα ἔργα, synonyme de τὰ ἐφ' ἡμῖν, citée déjà six fois.

4. En faisant de l'affranchissement des passions une ressemblance à Dieu, le commentateur évoque la spiritualité grecque qui, depuis Clément d'Alexandrie et Origène, fait de l'*apatheia* humaine un moyen d'assimilation à Dieu.

5. Cette sentence dite de Pythagore (71), rapportée par Sextus (75b), se lit textuellement — avec addition de καὶ devant ὠμοὶ — dans PORPHYRE, *A Marcella*, éd. des Places, CUF, Paris 1982, p. 126, 12-13.

6. Dans l'emploi de εὐλάβεια, le commentateur est délibérément fidèle à *Par. 2, 4*, qui remplace εὐδαμονία du *Manuel* et des deux autres adaptations par εἰλικρινῆς εὐλάβεια, 2, 4,3. Le nom n'a pas la valeur

οὔσα, ἀντίκειται πρὸς τὴν ἐκ καταφρονήσεως ἀθλιότητα, ἣν ἡ κακία γεννᾷ.

3. 0 Τῆς δὲ κακίας ἀρχηγὸς ἡ τῶν φαντασιῶν ἀνεπίκριτος παραδοχή. Διὸ οὕτω δικάζειν αὐταῖς δεῖ, ὡς ὑφηγοῦνται.

Υ 3. 1 « Εὐθὺς οὖν παντὶ λογισμῷ φαντασίαν δείκνυντι τραχεῖαν μελέτα ἐπιλογὴν ὅτι φαντασία εἶ, καὶ οὐ πάντως τὸ φαινόμενον. 2 ἔπειτα δοκίμαζε τοῖς κανόσι τούτοις. πότερον περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστὶν ὁ λόγος ἢ περὶ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν. 3 Καὶ ἐάν τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὀφθῆ, πρόχειρον εὐθὺς λέγειν ὅτι οὐδὲν πρὸς ἐμέ. 4 Μέννησο οὖν ὅτι ὀρέξεως μὲν ἐπαγγελία τυχεῖν οὐ ὀρέγη· ἐκκλίσεως δὲ τὸ μὴ περιπεσεῖν ἐκείνῳ οὐ ἐκκλίνεις. Καὶ ὀρέξεως μὲν ἀποτυχᾶν ὀδυνηθῆσθαι, ἐκκλίσει δὲ περιπίπτων γελασθήσῃ. »

3. 1 Εὐθὺς οὖν παντὶ λογισμῷ φαντασίαν δείκνυντι τραχεῖαν μελέτα ἐπιλογὴν, ὅτι φαντασία εἶ καὶ οὐ πάντως τὸ φαινόμενον. Οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἡ φαντασία ἢ ἡ τοῦ φαινομένου ἔνδειξις, οὐ πάντως δὲ τὸ

41 τὴν : τὰ Pb Pc

3. 0. 2 παραδοχή : παροχή Vb

Υ 3 Pc Va Vc (Γ^{ms})

1 φαντασίαν om. Pc || 2 τραχεῖαν μελέτα ἐπιλογὴν : ἐ. μ. τ. Va || 4-5 ἐστὶν— ἐφ' ἡμῖν¹ om. Pc || 5 ἐάν + περὶ Va || 6 ἐμέ + Δ^{ms} Vc || 9 ὀδυνηθῆσθαι : ἦδ- Vc + ἀτυχῆς Va^{sl} || περιπίπτων : -τον Vc || γελασθήσῃ + δυστυχῆς Va^{sl}

3. Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

3. 1. 1 εὐθὺς : τρίτον^{ms} [Γ^{ms} scr. Pb S] εὐθὺς Vb Pb S || λογισμῷ : λόγῳ Pc || 1-2 φαντασίαν δείκνυντι τραχεῖαν : δείκν. φαντασίας τραχείας Lb || 2 ἐπιλογὴν : ἐπιλέγειν A Lb Pa Citi || 3 εἶ : ἐστὶ Vb || πάντως : -τός Pb (?) Vc || φαινόμενον + καὶ τὰ ἐξῆς Vc || 4 ἢ om. Pb Vb || φαινομένου Pa Pd S Citi : φανέντος cett. || πάντως : -τός Lb (?) Pb (?) Vc

technique qu'il avait dans la Stoa. Il désigne, d'après le contexte, la piété, « rejeton de la vertu », opposée à l'ἀθλιότης dérivée « du mépris qu'engendre le vice ». Le texte serait-il corrompu ? L'idée de vice soulève le

vertu, se trouve en opposition avec la misère issue du mépris, qu'engendre le vice.

3. 0 L'origine du vice, c'est l'accueil accordé sans discernement¹ aux représentations. Aussi faut-il trancher entre elles, comme (les auteurs) l'indiquent :

Par. 3. 1 « Automatiquement donc, chaque fois que ta pensée offre une représentation pénible, exerce-toi à la précision² : tu es une représentation et pas tout à fait l'objet représenté³. 2 Ensuite éprouve-la selon les règles suivantes : est-il question des choses qui sont en notre pouvoir ou des choses qui ne sont pas en notre pouvoir ? 3 Si tu vois qu'il s'agit de choses qui ne sont pas en notre pouvoir, il est à ta portée de dire automatiquement : vous ne me concernez en rien. 4 Souviens-toi donc que la visée du désir, c'est d'atteindre l'objet de ton désir ; celle de l'aversion, de ne pas rencontrer cet objet de ton aversion. Si tu rates (l'objet) du désir, tu en seras affligé ; si tu rencontres (l'objet) de l'aversion, tu seras risible. »

3. 1 Automatiquement donc, chaque fois que ta pensée offre une représentation pénible, exerce-toi à la précision : tu es une représentation et pas tout à fait l'objet représenté. La représentation n'est rien autre que la preuve de l'objet représenté, mais pas tout à fait l'objet

problème de son origine et ramène au texte de la *Paraphrase* sur l'usage des représentations, 3. 1, qui fera l'objet d'un long développement.

1. Il n'a été question qu'une fois de la représentation (φαντασία) et précisément comme lieu où les réalités peuvent être faussées (1. 5,28). L'auteur, qui va traiter du bon usage des représentations, dénonce aussitôt leur « accueil sans discernement », ἀνεπίκριτος παραδοχή, comme source de vice.

2. Ἐπιλογή : formule tenue en réserve et appliquée à bon escient pour ramener la représentation à la réalité, cf. P. HADOT, *Manuel*, p. 52 ; I. HADOT, *Simplicius* 2, p. 148, n. 3 de la p. 42, avec indications bibliographiques.

3. Sur le sens et la traduction de ὅτι — φαινόμενον, cf. P. HADOT, *Citadelle*, p. 129, interprétation précisée dans *Manuel*, p. 52-55. Je ne suis pas P. Hadot jusqu'au bout.

5 φαινόμενον καὶ ἀληθὲς εὐθύς. Πολλὰ γὰρ ὄρα ἢ αἰσθησις ἐναντίως τῷ ἀληθεῖ καὶ οἷον εἶδε παραπέμπει τῇ διανοίᾳ, ἢ ἐπομένη ἢ κρίσις πολλάκις τὸ ἀληθὲς ὡς ψεῦδος ἂν φύγοι καὶ τὸ ψευδὲς ὡς ἀληθὲς παραδέξεται. Οἷον ἢ κώπη ἐν τῇ θαλάσῃ ὄραται κεκλασμένη καὶ
10 κινουμένη φαίνεται ἢ γῆ ἐν τῷ ἀφίστασθαι τὴν ναῦν. Καὶ τὰ τετράγωνα δοκεῖ πόρρωθεν κυκλοτερῆ, κλεπτομένης ἐκάστης γωνίας τῇ ἀποστάσει τῆς ὀψεως. Ἐπει οὖν ἀπατᾷ ἢ αἰσθησις καὶ ψευδεῖς φαντασίας γεννᾷ, ὅταν τις φαντασία προσέλθῃ, κατασίγαζε αὐτήν, ἵνα μὴ τοῦ λογισμοῦ προεξανίσταται. Ἐπίλεγε δὲ αἰεὶ ὅτι φαντασία εἶ, καὶ οὐ πάντως ἀλήθεια. Ὀνειδίζων τῷ ὀνόματι σύστελλε τὸ σφοδρὸν αὐτῆς καὶ εὐπαράγωγον. Ἐσωθεν δ' ἔστω ὁ ἐπιδόξ. Ἐκαστον γὰρ γνωσθὲν ὃ ἐστὶν ἐὰν πλέον τι περιεργάζηται, οὐκ

6 τῷ ἀληθεῖ : τῇ ἀληθείᾳ Va Vc τῷ ἀληθινῷ Pc τοῖς ἀληθινοῖς Lb || εἶδε : οἶδε Pa S Citi ἴδε Pd || 7 ἢ : οἷς Pa || ἐπομένη : ἐπομένοι Vc || ἢ κρίσις : εἰ κρίνοι Pa Citi || τῷ S || 8 ψεῦδος : ψευδὲς Lb Pc Va Vc || ἂν om. Pa || φύγοι : φεύγοι Lb Pc || ψευδὲς : ψεῦδος Pc || παραδέξεται : -δόξεται Pb Vb -δέξεται Vc || 9 κώπη : κόπη Pa Vc || ὄραται + καὶ Vc || 11 κυκλοτερῆ : -κλω- Pa Pd S || 13 ψευδεῖς : ψευδῆς S || 14 προσέλθῃ : -θοι S προσέλθῃ Lb || 15 προεξανίσταται : ἐξανίσταται Pd S uide adnot. || 16 πάντως : -τός Pb (?) Vb (?) Vc || 17 τὸ σφοδρὸν αὐτῆς : τὸ φαιδρὸν α. Vb αὐτὸς τὸ σφ. Va || 18 εὐπαράγωγον : ἐν παράγωγον (?) Vc παράγωγον S Vb || 19 ὁ : ὅτε Lb Pc || ἐστὶν om. Lb Pc || πλέον τι : ~ S || περιεργάζηται : -ζεται Pd -σηται Vc || οὐκ : οὐ καὶ Vc οὐκ ἔτι Lb

1. Le commentateur souligne la distance entre la φαντασία, représentation, et le φαινόμενον, objet représenté, qui est « vrai automatiquement », « vérité ». Il dénonce aussitôt les illusions d'optique et fait ensuite de la raison, du raisonnement, le juge souverain des représentations.

2. CICÉRON attribue aux stoïciens la même doctrine, presque dans les mêmes termes : « *Stoici multa falsa esse dicunt longaque aliter se habere ac sensibus videantur.* » « Les stoïciens disent que beaucoup de choses sont fausses et vont fort différemment de ce qu'elles paraissent aux sens », *Acad. pr. II*, 31, 101. Les données des sens sont versées à la réflexion qui doit les juger sous peine de tomber dans le faux. C'est la théorie attribuée à Diogène de Magnésie chez DIOGÈNE LAËRCE, VII, 49, *SVF II*, 52, p. 21, 5-11. Le commentateur y revient en 3. 1, 13.

représenté et vrai automatiquement¹. Le sens, en effet, voit bien des choses de manière contraire au vrai² et il les transmet, dans l'état où il les a vues, à la réflexion³. Si le jugement la suit, souvent il pourra fuir le vrai comme faux, et il accueillera le faux comme vrai⁴. Ainsi la rame dans la mer se voit brisée et la terre apparaît en mouvement quand l'embarcation s'éloigne ; les carrés, de loin, sont estimés arrondis, parce que chaque angle, avec la distance, se dérobo à la vue⁵.

Puisque le sens est trompeur et engendre des représentations fausses⁶, quand une représentation quelconque arrive, fais-la taire, de peur qu'elle ne devance le raisonnement. Précise⁷ donc toujours : *tu es une représentation et pas tout à fait la vérité*. En la blâmant par son nom, réduis-en le caractère violent et séducteur. Que le refrain soit intériorisé. Tout objet, en effet, dont on sait ce qu'il est, s'il prend un peu trop de place, trompe difficilement. Chaque

3. Sur διάνοια cf. 2. 2, 21, n. 7 p. 159. La notion est proche du ἡγεμονικόν, principe directeur, un terme qui n'apparaît pas dans le Commentaire, où se trouve cependant une fois νοῦς ἡγεμόν avec cette valeur, 3. 2, 44.

4. L'opposition ψευδῆς/ἀληθῆς se retrouve *infra*.

5. Ces trois illusions d'optique se trouvent, diversement associées, chez CICÉRON, *Acad. pr. II*, 7, 19 ; 25, 79 et 81 ; 26, 82, chez SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math. VII*, 411-414 ; cf. 242. Elles sont passées chez les Pères de l'Église : TERTULLIEN, *De anima* 17, *PL* 2, 716 AB ; NÉMÉSIS D'ÉMÈSE, *De nat. h. VII*, *PG* 40, 648 BC.

6. Le commentateur explique ici comment la raison, le raisonnement, λογισμός, doit arrêter « les représentations fausses », – expression familière aux stoïciens : *SVF II*, 65, p. 25, 15-16 ; 78, p. 27, 30-31 ; 88, p. 29, 23 ; 994, p. 291, 22 ; III, 177, p. 42, 28 – les ramener à leur réalité de représentations quand elles veulent séduire et s'imposer.

7. Κατασίγαζε, επίλεγε – cf. *supra* επιλογῆν, επιλέγειν. Le commentateur interprète son texte exactement comme P. HADOT interprète le *Manuel I*, 5, p. 52, qui voit dans ce passage une invitation à « marquer un temps d'arrêt » à la représentation et à « ajouter quelque chose à ce qu'elle nous dit », « un discours intérieur ». Le commentateur anonyme, plus loin, fait appel explicitement à une tenue en suspens, ἐποχή, 9. 3, 2 avec note, et invite à « parler clairement » (3. 3, 1) aux représentations.

20 ἔξαπατᾶ ῥαδίως. Ὅταν οὖν ψευδῆς οὕσα θέλη εἶναι ἀληθῆς, ἀκουέτω τὸ πρέπον ὄνομα καὶ μὴ συναρπαζέτω τῷ τῆς ἀληθείας προσχήματι.

3. 2 Σὺ οὖν ἐπίκρινον τοῦτο εἶναι αὐτὴν ὃ ἐστίν·
 χρήσις γὰρ φαντασιῶν ἐστίν, ἢ ἀρίστη κρίσις. **Δοκίμαζε**
 δὲ τοῖς κανόνισιν, οἷς ἔχεις. Ποίοις; Τοῖς περὶ ἀγαθῶν
 καὶ κακῶν καὶ ἀδιαφόρων, τὰ μὲν οὐκ ἐφ' ἡμῖν οὐδὲν
 5 πρὸς σὲ λογιζόμενος, ἐπειδὴ τὴν φύσιν ἐστίν ἀδιάφορα
 καὶ μέσα καὶ ὕλης λόγον ἔχοντα πρὸς ἀρετῆς καὶ
 κακίας χρήσιν, ἐν δὲ τοῖς ἐφ' ἡμῖν τὰ ἀγαθὰ καὶ τὰ κακὰ
 τιθέμενος. Καὶ οὕτως οὐκ ἀπατηθήσῃ ὑποκειμένης
 φαντασίας, εἰς μὴδὲν τῶν ἔξω βλέπῃς ὡς εἰς
 10 ἀγαθὸν σὸν ἢ κακόν. Οὐδὲ γὰρ τὰ κακὰ διότι κακὰ ἐστί

20 ἔξαπατᾶ : -τάται Lb Pb ῥαδίως : -ιος Vc || ὅταν : ὅτι Pd Vb ὅτε Va ||
 21 ἀληθῆς : -θεῖς S -θῆς Pa || 21-22 συναρπαζέτω : -ζετε Va || 22 τῷ : τὸ
 Pa

3. 2. 1 εἶναι αὐτὴν : εἶναι αὐτὸ Lb Pb Pc Va Vb Vc αὐτὸ Pd ||
 2 χρήσις ... κρίσις Pa Pd S : ~ cett. Citi || 3 ποίοις + τούτοις Vc ||
 4 ἀδιαφόρων : διαφόρων Pa Pd S || μὲν + οὖν Pb Vb || οὐδὲν : οὐδὲ Vc
 || 5 πρὸς σὲ λογιζόμενος : προσεπιλογιζόμενος Lb || ἐστίν : εἰσίν Lb
 Pc || ἀδιάφορα : διάφορα Pa S || 6 ἔχοντα : ἐπέχοντα Lb Pc Va Vc ||
 7 ἡμῖν + καὶ Lb Pb Pc Va Vb || τὰ ἀγαθὰ om. Vc || 8 οὕτως + ποιῶν Pd
 S || ὑποκειμένης : -κένης Pa || 9 εἰς : ἧς Va || βλέπῃς : -πεις Pa -πων Va
 Vc || 10 σὸν ἢ Pa Citi : ἢ εἰς cett. || οὐδὲ : οὔτε Pa Pd S οὐ Lb Pc || διότι :
 δεῖ ὅτι Vc + οὐ S || ἐστί om. Lb

1. Dans ce passage compliqué, l'auteur semble considérer la φαντασία comme un objet séducteur, εὐπαράγωγον, enchanteur (cf. ἐπωδός), que l'analyse doit ramener de l'apparence, προσχήματι, à la réalité, ὃ ἐστίν.

2. L'auteur aborde ici, à l'occasion de *Par.* 3, 1-2, un thème central de son commentaire – cf. *Introd.* ch. V, 1 – qui n'apparaît en ces termes qu'à *Par.* 9, 3, cf. *Ench.* VI. La χρήσις φαντασιῶν, comme guide, à la fois, du désir, de l'impulsion et du jugement, est l'effet de la προαίρεσις, I, 2,8 avec note. Elle est familière aux *Entretiens* I, 12, 34 ; 30, 4 ; II, 19, 32 ; 22, 29 ; III, 22, 20 ; 24, 69 : « l'œuvre de l'homme vertueux, c'est d'utiliser des représentations selon la nature », III, 3, 1. Simplicius traite du même sujet, mais à sa place normale, quand il commente le ch. VI du *Manuel*.

3. Sur le jugement, κρίσις, dans « l'usage des représentations » cf. 2, 1, 3 et 3, 1,7, avec notes.

fois donc qu'une (représentation) qui est fautive se prétend vraie, qu'elle s'entende dire le nom qui lui convient et n'entraîne pas par l'apparence de la vérité¹.

3. 2 Toi, donc, décide qu'elle est précisément ce qu'elle est. L'usage des représentations², en effet, c'est cela le jugement³ excellent. **Éprouve-la donc selon les règles que tu possèdes**⁴. De quelle espèce ? Celles qui concernent le bien, le mal et l'indifférent⁵, d'une part en considérant que les choses qui ne sont pas en notre pouvoir ne te concernent en rien⁶, parce que, par nature, elles sont indifférentes et intermédiaires et jouent le rôle de matière à usage de vertu et de vice, d'autre part en situant parmi les choses qui sont en notre pouvoir le bien et le mal⁷. Et ainsi tu ne te laisseras pas abuser en présence d'une représentation, si tu ne regardes vers aucune des choses du dehors comme vers ton bien ou ton mal. C'est que le mal n'est pas fait non plus par

4. *Δοκίμαζε* [...] *ἔχεις*, cf. *infra*. Pour le texte, cf. *Introd.* ch. VI, p. 74. Le commentateur, après avoir stoppé, κατασίγαζε, 3, 1,14, la représentation, invite maintenant à la juger, ἐπίκρινον 3, 2,1, en la soumettant aux règles, κανόνισιν. C'est le deuxième temps, marqué à nouveau par βασάνιζε.

5. Les règles « concernent le bien, le mal et l'indifférent », cf. 4, 1,21. On retrouve les trois catégories sous les mêmes termes chez les stoïciens, *SVF* III, 70, p. 17, 16-17 ; 71, p. 17, 24-25, chez ÉPICTÈTE en particulier, *Diss.* II, 9, 15 et 19, 13. Le commentateur double aussitôt « indifférent » de « intermédiaire », cf. μέσος 1, 2,19, qui plus loin remplace « indifférent » : κακόν [...] ἀγαθόν [...] μέσον, 7, 2,10.

6. Le commentateur anticipe ici, par une allusion précise, sur *Par.* 3, 3, qui sera cité partiellement en son lieu.

7. L'auteur précise très bien que « les choses qui sont en notre pouvoir » constituent, de soi, la sphère de la moralité, en bien ou en mal. Il le dit dans les termes d'ÉPICTÈTE, *Ench.* 31, 2, et de SIMPLICIUS, *In Ench.* 38, 388, 188-189 ; 71, 453, 45-46, qui développe souvent le thème, *ibid.* 4, 223, 58-59 ; 28, 364, 86-87 et 368, 188-189. Au contraire, « les choses qui ne sont pas en notre pouvoir » sont « par nature indifférentes » moralement : elles peuvent servir de « matière à usage de vertu » ou de vice, cf. 4, 1,22. Le *Manuel* en dit autant, XXXII, 2 ; cf. *Diss.* II, 5, 1, dans la tradition stoïcienne, *SVF* III, 122, p. 29, 28-29 ; 123, p. 29, 41-42. Le commentateur dit plus loin que peine et agrément, qui ne sont ni mal ni bien, « se trouvent matière à l'usage de l'âme », 3, 2,38.

πράττεται ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων, ἀλλ' ὅτι ἀγαθῶν αὐτοῖς
 προΐσχεται φαντασίαν καὶ οὕτω τὴν αὐτῶν φύσιν
 ψευδόμενα τοῖς ἄφροσιν ὀρεκτὰ γίνεται φαντασία
 καλοῦ πρὸς ὃ παντὶ κατὰ φύσιν ὄρεξις.

15 Καὶ γὰρ τὸ φανέν ἀγαθὸν ἐκ παντὸς ἕκαστος ἐλείν
 ἴεται· οἷον ὁ πλοῦτον ὡς μέγιστον ἀγαθὸν θαυμάσας
 καὶ τὰς ὁδοὺς πάσας τὰς ἐπὶ τοῦτον φερούσας αἰρεῖται.
 Τὸ γὰρ ἐφετὸν ἔλκει τὸν ἄλόντα καὶ πετρῶν ὡς εἰπεῖν
 κατ' ἡλιβάτων. Ἔπεσθαι δὲ τῇ τοιαύτῃ φαντασίᾳ ψυχῆς
 20 ἔστιν ἀφυοῦς καὶ ἀναπειθομένης οἴεσθαι τι ἀγαθὸν
 εἶναι τῶν ἐκτὸς, ὧν οὐδὲν ἦν τῇ ἀληθείᾳ τοιοῦτον ἐπεὶ
 μηδὲ πρὸς τὸ εὖ ἡμῶν συντελεῖ τὸ ἔξω κείμενον τῆς
 ἀνθρώπου οὐσίας.

25 Εἰ δὲ βούλει γνῶναι τῆς κρίσεως τῶν φαντασιῶν καὶ
 τοῦ ἀνεπικρίτου τὴν διαφορὰν, θέα πῶς οὐ τὴν αὐτὴν
 τοῦ κάλλους φαντασίαν ἢ Αἰγυπτία τε καὶ ὁ Ἰωσήφ
 ἐκομίσαντο. Ἡ μὲν γὰρ οὐκ εἰδυῖα λέγειν ὅτι φαντασία
 εἶ, τὸ δίκαιον ἀκρίτως περιδοῦσα καὶ τὸ ἡδὺ τοῦ

12 προΐσχεται : προείσχεται Pd προΐσχεται Lb Pb Vb || 13 γίνεται :
 γίνονται Vb Vc || 15 ἐκ παντὸς / ἕκαστος Pa Pd S Citi : ~ cett. || ἐλείν :
 λίαν Lb Pc || 16 ἴεται Lb Pc : ἴεται Pa S Va Vc Citi οἴεται Pb Pd Vb uide
 adnot. || 18 ἄλόντα : ἄδοντα Pa || καὶ πετρῶν : καὶ πετρῶν Pa κατὰ
 πετρῶν (?) S || 19 τοιαύτη : τοιαύτη Va (?) Vc || 21 τῶν : τὸν Va (?) Vc ||
 22 πρὸς : πρὸ Pc S || ἡμῶν : ἡμῖν Pb Pd || 23 ἀνθρώπου οὐσίας :
 ἀνθρώπων οὐ. S οὐσίας τοῦ ἀνθρώπου Vc || 25 θέα + μοι (?) Pb Vb
 θέω sic Citi || 26 τοῦ κάλλους om. Lb || τε om. Lb Pc || ὁ om. Pa Pd S ||
 28 τὸ : τὸν S || περιδοῦσα : ὑπεριδοῦσα Pa Citi || τὸ : τῷ S

1. « Le mal n'est pas fait [...] parce qu'il est mal » reprend la sentence de Socrate : « nul n'est méchant volontairement », mais « par ignorance » ; PLATON, *Prot.* 345d ; *Gorg.* 509e ; *Tim.* 86d ; *ap. ARIST. Eth. Nic.* VII, 3, 1145b 26-27. SIMPLICIUS développe volontiers ce thème, *In Ench.* 14, 271, 358-359 ; 35, 331, 223-224 et 228-229 ; 339, 409-410.

2. Il faudrait peut-être lire φαντασία : [le mal] « devient désirable par la représentation ».

3. L'auteur reprend une idée développée avec insistance dans sa préface : « les capacités irrationnelles » « ne contribuent en rien à l'homme », pr. 7, 13-15.

les hommes parce qu'il est mal¹, mais parce qu'il leur propose une représentation de bien et que, faussant ainsi sa nature, désirable aux insensés, il devient représentation² d'une chose belle, pour laquelle tout homme, par nature, éprouve un désir.

De fait, ce qui est apparu comme bon, chacun tend par tous les moyens à s'en emparer ; ainsi, l'homme qui admire la richesse comme le plus grand bien choisit aussi tous les chemins qui y mènent. L'objet convoité entraîne celui qui est épris même du haut de rocs escarpés, pour ainsi dire. Suivre la représentation de ce genre est d'une âme dénaturée, qui se laisse séduire jusqu'à s'imaginer qu'il existe quelque bien parmi les choses extérieures, alors qu'aucune d'elles, en réalité, n'a cette qualité, pour la bonne raison que la chose située hors de l'essence de l'homme ne contribue pas à notre bon état³.

**Discernement
 des représentations :
 exemple de Joseph**

Si tu veux apprendre la différence qui existe entre le discernement des représentations et le manque de discernement⁴, observe comment l'Égyptienne et Joseph⁵ conçurent une représentation non identique de la beauté. L'une, ne sachant pas dire : *tu es une représentation*, porta sur la justice un regard sans attention et donna priorité à l'agrément sur

4. Sur « le discernement des représentations » et son absence, cf. 1. 6,23 ; 3. 0,1-2 ; 3. 2,24-25, avec notes, et *Introd.* ch. V, p. 63.

5. Voici le premier recours à la Bible (cf. Gn 39, 6-12). Joseph le Patriarche et sa tentatrice vont incarner le bon et le mauvais usage de la représentation, une « représentation de la beauté », car Joseph « était beau à voir » (Gn 39, 6). L'Égyptienne « ne sait pas dire » à la représentation ce qu'elle est ; par manque de discernement, ἀκρίτως, « elle donne priorité à l'agrément (τὸ ἡδύ) sur le bien » et tombe dans le crime. Joseph « au contraire, prenant la raison comme juge des choses représentées », subit l'épreuve courageusement.

30 ἀγαθοῦ προτιμήσασα, ὥρμησε μὲν ἀναπεῖσαι τὸν
 σώφρονα ἐπεσθαι αὐτῆς τῇ ἐφέσει, ὡς δὲ τούτου
 διήμαρτε καὶ εἰς ψευδολογίας κατηγορίαν ἀπέκλινε,
 νομίζουσα θανάτῳ καταδικάσαι τὸν δίκαιον, οὕτω
 πιθανῶς κατηγοροῦσα. Ὁ δὲ λογισμὸν κριτὴν τῶν
 35 φαινομένων λαβών, εἶδε τῆς φαντασίας τὸ ἄτοπον καὶ
 μᾶλλον εἶλετο βασανίζουσαν ἀνατλήναι, τὰ δίκαια
 φυλάττων, ἢ ἐργασάμενος τὸ μῖσος τίμιος παρ' αὐτῇ
 εἶναι. Ἐγνώ γὰρ ὡς οὔτε πόνοι κακόν, οὔτε τὸ ἡδὺ
 ἀγαθὸν ἀλλ' ἐκάτερα ὕλη πρὸς τὴν τῆς ψυχῆς χρῆσιν
 ὑπάρχουσιν.
 40 Βασάνιζε οὖν τὰς φαντασίας πρὸ τῆς συγκατα-
 θέσεως καὶ τοῖς κανόσιν οἷς προλαβὼν ἔχεις ἀνάκρινε
 πότερον ἐκ τῶν ἐφ' ἡμῖν προσπίπτουσιν ἢ ἐκ τῶν οὐκ
 ἐφ' ἡμῖν. Καὶ τοῦτο διαγνούς, τῆς χρήσεως αὐτῶν νοῦν
 ἡγεμόνα προίστασο, 3. 3 ὅς ἐρεῖ σαφῶς ταῖς μὲν ὅτι
 οὐδὲν πρὸς ἐμέ, ταῖς δὲ ὅτι οὐδὲν πρὸς ἄλλον, ἀλλὰ
 πρὸς ἐμὲ μόνον.

31 ψευδολογίας + καὶ Lb || κατηγορίαν : -ρίας Lb Pc Pd ||
 32 καταδικάσαι : καταδικάζεσθαι Pa Citi || τὸν δίκαιον : ἰωσήφ ει Pa
 Citi || 33 πιθανῶς : πειθ- Pa S Citi || κατηγοροῦσα : -ροίη Pa Citi ||
 λογισμὸν : λ. κριτῶν Vc κριτὴν τῶν λογισμῶν [τὸν λογισμὸν⁵¹] Lb ||
 34 εἶδε : ἴδε Pa οἶδε Vb || 35 βασανίζουσαν - δίκαια om. Lb || 36 μῖσος :
 μύσος Citi || 37 κακόν : -κῶν Lb Pd || 38 πρὸς : πρὸ Pc || 39 ὑπάρχουσιν :
 -σαν Vc || 41 τοῖς : τῆς Vc || προλαβών : -βόν Vc || ἀνάκρινε : ἀνάκριναι
 Pb (?) Pd Va || 44 προίστασο : ἐπίστησον Lb

3. 3. 1 ὅς ἐρεῖ Pa Pd S : ὡς ἐρεῖς cett. || 2 οὐδὲν¹ : οὐδένα Vc ||
 οὐδὲν² : οὐδὲ Vc

1. Ψευδολογίας compris comme génitif de contenu : accusation (faite de) tromperie.

2. La construction de καταδικάζειν avec l'accusatif de la personne et le datif de la peine est surprenante mais s'impose.

3. Sur « le raisonnement juge », λογισμὸν κριτὴν, cf. 7. 2,30-31, avec rapprochement des mêmes termes.

4. La peine et l'agrément, ἡδύ, cf. ἡδονή, sont des indifférents, « matière à usage » moral, 3. 2,5-8 avec note.

le bien ; alors elle entreprit de séduire l'homme avisé pour qu'il cède à son attrait, et, comme elle n'y parvenait pas, elle se laissa même aller à l'accuser en propos trompeurs¹, croyant condamner à mort le juste², en portant une accusation si plausible. Lui, au contraire, prenant le raisonnement comme juge³ des choses représentées, vit le caractère étrange de la représentation et préféra souffrir qu'elle le mît à l'épreuve, en sauvegardant la justice, plutôt que d'être honoré auprès d'elle, en agissant odieusement. Il savait bien que la peine ne constitue pas un mal, ni l'agrément un bien, mais que l'une et l'autre se trouvent matière à l'usage de l'âme⁴.

Éprouve donc les représentations⁵ avant de donner ton assentiment⁶ et, selon les règles que tu possèdes⁷ en prénotions, vérifie si elles surviennent à partir des choses qui sont en notre pouvoir ou des choses qui ne sont pas en notre pouvoir. Ce discernement établi, donne priorité, comme guide de leur usage, à l'esprit, 3. 3 qui dira clairement aux unes : **vous ne me concernez en rien** ; aux autres : **vous ne concernez en rien** autrui, mais *moi* exclusivement.

5. En reprenant l'examen (βασάνιζε) des représentations, selon qu'elles viennent ou non du domaine en notre pouvoir, l'auteur invoque ici – et ici seulement, cf. 3. 1,7 avec note – le νοῦς ἡγεμὼν qui leur « dira clairement » si elles sont πρὸς ἐμέ ou πρὸς ἄλλον, 3. 3,2-3. *Supra* le λογισμὸς était « juge », 3. 2,33 avec note.

6. L'assentiment – συγκατάθεσις, utilisé seulement ici –, acte de la προαίρεσις, est bien, dans la conception épictèteenne, la suite de l'examen de la φαντασία ; il est consentement aux jugements. L'auteur emploie plus loin συνανοῦμεν, 3. 4,8, pour exprimer l'adhésion qui donne l'ὄρεξις. L'assentiment a des valeurs diverses dans le stoïcisme.

7. Sur cette allusion à *Par.* 3, 2, cf. 3. 2,2-3 et *Introd.* ch. VI, p. 74.

Ἐπεὶ δὲ πᾶσα φαντασία ἢ ἀγαθῶν προτείνει
 5 προσωπεῖα, οἷς ἐπικινεῖται ἢ ὄρεξις ἢ κακῶν ἰνδάλ-
 ματα φέρει, ὑφ' ὧν θορυβεῖται ἢ ἐκκλισίς, ἀναγκαῖον
 ἂν εἴη τὸν περὶ τούτου συνάψαι λόγον, ὃν ποιοῦνται ἐν
 τοῖς ἐφεξῆς·

3. 4 Μέννησο οὖν ὅτι ὄρέξεως μὲν ἐπαγγελία,
 τυχεῖν οὐ ὀρέγη· ἐκκλίσεως δὲ τὸ μὴ περιπεσεῖν
 ἐκείνῳ οὐ ἐκκλίνεις. Καὶ ὄρέξεως μὲν ἀποτυχάνων
 ὀδυνηθῆση· ἐκκλίσει δὲ περιπίπτων γελασθήση.
 5 Πρὸ πάσης πρακτικῆς ἐνεργείας ὑπόληψίν τινα καὶ
 δόξαν περὶ τῶν πρακτέων πεφύκαμεν λαμβάνειν.
 Ἐπειτα οὕτως ἀγαθῆς μὲν ἡμῖν φανείσης τῆς πράξεως,
 συναινοῦμεν εὐθὺς καὶ ὀρεγόμεθα τοῦ ἔργου, φευκτῆς
 δὲ νομισθείσης ἀπαρνούμεθα καὶ ἐκκλίνομεν τὸ φανέν
 10 κακόν· ἐπεὶ οὖν ὀρεχθέντες τινός, εἰ μὴ τυγχάνοιμεν
 τοῦ ἐφετοῦ, εἰκότως λυπούμεθα, κἂν ἢ τῶν τυχόντων
 καὶ οὐδενός ἀξίων ἢ ἀποτυχία· ἐκκλίνοντες δέ, εἰ
 περιπέσοιμεν τῷ φευκτῷ, γελώμεθα. Τοῦτο γὰρ
 ὄρέξεως ἐπαγγελία καὶ πρόθεσις τυχεῖν ἐκείνου, οὐ ἂν
 15 ἢ ἐφεσις ἢ. Ἐκκλίσεως δὲ σκοπὸς ἀπερίπτωτον
 γενέσθαι ἐκείνῳ ὃ φεύγειν ἐπιέγεται τις.

4 πᾶσα φαντασία : πᾶσαν φ—σίαν S πάλιν ἢ φ—σία Lb πάλιν φ—σία
 Pc || ἀγαθῶν : -θόν Lb [-θᾶ^{sl}] || 5 προσωπεῖα : -πεῖον Lb [πεῖα^{sl}] ||
 5-6 ἰνδάλματα : -μα Pa Citi || 7 τούτου : τούτων Va || ποιοῦνται :
 ποιεῖται Lb Pc

3. 4. 1 οὖν om. Pa Citi || ἐπαγγελία : + τὸ Pd + τῷ S || 2 ἐκκλίσεως :
 -σις Vb || τὸ : τῷ S om. Pa || 3 ἐκείνῳ : -νου (?) Pa || οὐ : ὃ S ||
 ἀποτυχάνων : -χανον Vc || 4 ὀδυνηθῆση : -νήση Lb Pc ὅτι δυνηθῆση
 Vc || ἐκκλίσει : -σεως S || 6 δόξαν + καὶ Lb || λαμβάνειν : λαμβάνει Vc
 || 7 οὕτως : οὕτος Vc || μὲν om. Pb Pd Vb || ἡμῖν φανείσης [-νή- S] : ἐστι
 φαντασίας Pc οὐσης φαντασίας Lb || 9 ἐκκλίνομεν : -νωμεν S ||
 10 ἐπεὶ : ἐπὶ Vc || μὴ τυγχάνοιμεν : μὴ τ—νομεν Vc μὲν ἀποτύχοιμεν
 Lb Pc || 11 ἢ : εἰ Vc || 12 ἀξίων : ἀξία Pd Va || 13 φευκτῷ : φευκτῶς Vc ||
 14 ὄρέξεως : -ξει S || ἐπαγγελία : ἐπάγγελμα Vc || πρόθεσις + τῷ S +
 τοῦ Pd || 15 ἢ : εἰ S Vc || 16 ἐκείνῳ : ἐκείνο Pd Vc || ἐπιέγεται : ἐπίνετέ
 Vc || τις om. Pa

Désir et aversion Puisque toute représentation ou
 offre le visage du bien, qui met en
 branle le désir, ou porte les marques du mal, qui déchaînent
 l'aversion, il est nécessaire sans doute de rattacher ici le
 propos consacré à ce point, que (les auteurs) expriment
 dans les termes suivants :

3. 4 **Souviens-toi donc que la visée du désir, c'est d'at-
 teindre l'objet de ton désir ; celle de l'aversion, de ne pas
 rencontrer cet objet de ton aversion. Si tu rates (l'objet) du
 désir, tu en seras affligé ; si tu rencontres (l'objet) de l'aver-
 sion, tu seras risible.** Avant toute activité de conduite, nous
 concevons naturellement une certaine opinion et estima-
 tion¹ sur l'action à faire. Ensuite, si l'action nous est ainsi
 apparue bonne, nous acquiesçons automatiquement et
 désirons l'œuvre. Mais si elle a été jugée à éviter, nous la
 repoussons et éprouvons de l'aversion pour ce qui est
 apparu mauvais. Lors donc que nous désirons quelque
 chose, à supposer que nous n'atteignons pas l'objet
 convoité, tout normalement nous voilà chagrinés, même si
 la non-obtention porte sur des choses fortuites et sans
 valeur aucune. Et quand nous éprouvons une aversion, à
 supposer que nous *rencontrions l'objet évité*², nous voilà
 risibles³. C'est cela précisément *la visée du désir*, et son
 propos, d'atteindre l'objet, où que porte l'attrait. Quant au
 but de l'aversion, il est d'être à l'abri de l'objet que l'on
 s'efforce d'éviter.

1. Sur la priorité de l'opinion, ὑπόληψις, estimation, δόξα, dans l'acte
 moral, cf. 1. 2,28 avec note. Si elle est favorable, il y a ὄρεξις, si elle est
 défavorable, il y a ἐκκλισίς (3. 4,2), doctrine classique de la Stoa.

2. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 7, 229, 12-13 : τῷ φευκτῷ περιπεσεῖν,
 « tomber dans ce que l'on fuit ».

3. Γελώμεθα reprend γελασθήση, cf. 4. 1,24. Le commentateur reste
 strictement fidèle à la version de la *Paraphrase*, très spéciale en cet
 endroit.

Δῆλον ὡς εἶγε βουλοίμεθα καθαρεῦν ἡμῶν τὸν
 βίον πάσης ἀποτυχίας καὶ λύπης καὶ γέλωτος, ἐκείνων
 δεῖ τὰς ὀρέξεις ποιεῖσθαι ὧν ἐφ' ἡμῖν ἡ τεῦξις, καὶ ἀπὸ
 20 τούτων φεύγειν οἷς μὴ περιπεσεῖν ἐσμεν αὐτεξούσιοι.
 Πανταχοῦ γὰρ ἡ ὄρεξις πρὸς τινος κινεῖται ἐλπίδος, τῆς
 ἐπὶ πέρας ἔλθειν αὐτὴν ἀνεγειρούσης. Καὶ πρῶτον τῆ
 φαντασίᾳ τὸ τέλος αὐτῆς προελπίσαντες, οὕτως ἐπὶ
 τὴν πράξιν ἰέμεθα, τὸ δυνατὸν τῆς τεύξεως τῆ διανοίᾳ
 25 προλαβόντες. Ὅρα δὴ ὡς οὐδεὶς τῶν καθεστώτων
 πτηνὸν γενέσθαι ὀρέγεται. Τὸ γὰρ ἀδύνατον τῆς
 γενέσεως τοῦ πράγματος συνεγνωσμένον ἐφέσει
 χῶραν οὐ δίδωσιν. Ὡν δέ ἐστιν ὄρεξις, τούτων καὶ
 τεύξις ἐλπίζεται κατὰ δύναμιν.

Υ 4. 1 « Ἐὰν δὲ μόνᾳ ἐκκλίνῃς τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐπὶ σοί,
 οὐδενὶ ὧν ἐκκλίνεις περιπεσῆ. Νόσου δ' ἂν ἐκκλίνειν θέλῃς, ἢ
 θανάτου ἢ πενίας, ὀδυνηρῶς διάξεις. 2 Ἄρον οὖν τὴν
 5 ἐκκλιῖν ἀπὸ πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ μετάθες ἐπὶ
 τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν, τὴν ὄρεξιν δὲ παντελῶς ἐπὶ
 τοῦ παρόντος ἀνελε. 3 ἂν τε γὰρ ὀρέγῃ τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν
 τινος, ἀποτυγχάνει ἀνάγκῃ τῶν τε ἐφ' ἡμῖν ὅσων ὀρέ-
 γεσθαι καλόν, οὐδὲν οὐπω σοὶ πάρεστι. 4 μόνον τῷ ὀρμᾶν
 10 καὶ ἀφορμᾶν χρῶ, κούφως καὶ μεθ' ὑπεξαίρεσεως καὶ
 ἀνεμμένως. »

17 δῆλον + οὖν Lb || βουλοίμεθα : βουλόμεθα Vc ἐβουλόμεθα Pa ||
 ἡμῶν + ἡμῶν Vc || 18 βίον + ἀπὸ Lb || 19 δεῖ : δὲ S || 20 τούτων : τούτων
 Vc τούτου Pb Pd || οἷς μὴ : εἰς μὴ δὲ Vc οἷς Lb || 21 τινος : τινὰ Pa S (?)
 τινῶν Pb || κινεῖται : κείται Pa Pc Pd Va Vc || 22 ἔλθειν : ἀνελθεῖν Pd
 om. Va || ἀνεγειρούσης : ἐγειρούσης S Vc || 23 τέλος + παρ' Pa Pb Pc S
 Va Vb Vc Citi || αὐτῆς : αὐτοῖς Pa Pb Pc Va Vb Vc Citi || 24 ἰέμεθα
 coniecti : ἰέμεθα Lb Pa Pb Pc S Va Vb Vc Citi οἰόμεθα Pd || τεύξεως :
 ἐντεύξεως Lb Pc || 25 προλαβόντες : προσλ. Pb Vb Vc || καθεστώτων :
 καθεστηκότων Va || 28 τούτων : τούτου Pb (?) Vc

Υ 4 Pc Va Vc

1 ἔαν : δ. ἔαν Va ε^{ms} ἔαν Vc || μόνᾳ : μόνον Pc || 2 οὐδενὶ : οὐδὲν Vc ||
 ἐκκλίνεις : -νῆς Vc || νόσου : -σον Va ἢ ἡ om. Vc || 3 θανάτου coniecti :

Il est clair, à supposer justement que nous voulions notre
 vie pure de tout ce qui est échec, chagrin et dérision¹, qu'il
 nous faut appliquer le désir aux choses dont l'obtention est
en notre pouvoir, et éviter celles où notre libre arbitre
 permet de ne *pas tomber*. Partout en effet le mouvement du
 désir a pour origine quelque espérance, qui l'incite à parve-
 nir à une fin. En proposant, dès l'abord, à la représentation
 l'espoir de son accomplissement, ainsi nous nous élançons
 vers l'action, parce que nous anticipons par la réflexion la
 possibilité de l'obtention. Remarque-le bien : aucun
 homme rassis ne désire devenir oiseau. En effet la
 conscience de l'impossibilité que se produise une chose ne
 laisse pas place à l'attrait. Est objet de désir ce dont on
 espère aussi l'obtention dans l'ordre du possible.

Par. 4. 1 « Si ton aversion a pour seul objet les choses contraires
 à la nature parmi celles qui sont en ton pouvoir, tu ne rencontre-
 ras aucune de celles qui sont objet de ton aversion. Mais si tu
 prétends prendre la maladie pour objet d'aversion, ou la mort,
 ou la pauvreté, tu passeras une vie pénible. 2 Enlève donc ton
 aversion de tout ce qui n'est pas en notre pouvoir et transpose-la
 sur les choses contraires à la nature, parmi celles qui sont en
 notre pouvoir. Quant au désir, supprime-le totalement pour le
 présent. 3 En effet, si tu désires quelque'une des choses qui ne
 sont pas en notre pouvoir, nécessairement tu échoues. De toutes
 les choses en notre pouvoir qu'il est beau de désirer, aucune n'est
 encore à ta portée. Use seulement de tendance et répugnance en
 surface, avec réserve et sans tension. »

θυμοῦ Va Pc om. Vc || 4 μετάθες : κατάθες Pc || 5 τῶν + οὐκ Vc ||
 6 ἀνελε : ἀνελε Pc || 7 ὅσων : ὅσων Vc || 8 καλόν : -λῶν Vc || τῶ : τὸ Vc

1. Ces trois substantifs reprennent exactement : λυπούμεθα, ἀποτυ-
 χία, γελώμεθα 3. 4, 11-13.

4. 1 Ἐὰν δὲ μόνᾳ ἐκκλίνῃς τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐπὶ σοί, οὐδενὶ ὧν ἐκκλίνεις περιπεσῆ. Καὶ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν διπλῆ τίς ἐστίν ἡ διαίρεσις εἰς τὰ κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν, διαιρουμένων ἑκατέρων εἰς ἕξεις καὶ στερήσεις. Κατὰ φύσιν γὰρ ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐνεργοῦν-
5 τες, ἀπλανῶς ὑποληψόμεθα καὶ ὀρθῶς ὀρμησομεν, ὀρεχθησόμεθα τε ὧν δεῖ καὶ ἐκκλινοῦμεν ἃ δεῖ. Διὰ τούτων δὲ πάντων αἱ ἀρεταὶ συνίστανται κατορθου-
μένων, ὡς καὶ διαμαρτανομένων αἱ κακίαι παρυφί-
10 στανται, ὅταν παρὰ φύσιν τοῖς ἐφ' ἡμῖν ἐπιβάλλωμεν, ὑπολήψεσι πλάνοις καὶ ὀρμαῖς ἀτάκτοις, διώξοσι τε καὶ φυγαῖς μὴ καταλλήλοις.

Τοιαῦτα μὲν τῶν ἐφ' ἡμῖν τὰ κατὰ φύσιν καὶ παρὰ φύσιν. Τῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν ὑγίεια μὲν καὶ κάλλος καὶ πλοῦτος καὶ εὐδοξία τὰ κατὰ φύσιν, παρὰ φύσιν δὲ τὰ ἐναντία.

Δεῖ οὖν ἡμᾶς ἐκ παντὸς πειραῖσθαι τῶν μὲν ἐφ' ἡμῖν τὰ παρὰ φύσιν ἐκκλίνειν μόνᾳ καὶ τὰ κατὰ φύσιν ὀρέξοσι ποιεῖσθαι – τούτων γὰρ καὶ τυχεῖν ἐφ' ἡμῖν, καὶ ἀποτυχεῖν –, τῶν δὲ οὐκ ἐφ' ἡμῖν μηδὲν ἀγαθὸν ἢ κακὸν
20

4. Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

4. 1. 1 ἔαν : κεφάλαιον δ' ἔαν S τέταρτον^{ms} ἔαν Vb δ^{ms} ἔαν Pb || δέ : μὲν οὖν Pa Citi || μόνᾳ : μόνον S || 2 οὐδενὶ : οὐδὲν Lb Vc || ἐκκλίνεις : -νης S || καὶ + τὰ Vc || 5 γὰρ : μὲν Pa Citi || 7 ἐκκλινοῦμεν : -νομ- (?) Vb -νομ- Pd || 8 δὲ : οὖν Vc || 10 τοῖς : τῶν Vc || ἐπιβάλλωμεν : -βάλλωμ- Pb Pc Va Vc -βάλλωμ- Pa || 11 πλάνοις : πλάνης Pb (?) Pd S Vb || ὀρμαῖς ἀτάκτοις : ~ Vb || 13-14 καὶ — φύσιν om. Pa || 14 ὑγίεια : ὑγεία Lb Pd S Va Vc || καὶ κάλλος om Va || 15 τῶν S || 15-16 τὰ ἐναντία : τάναντία Va Vc + τούτων Pd S || 17 τῶν μὲν : τὴν μὲν Pc τῶν οὐκ Vc || 18 τὰ² om. S Va || κατὰ : παρὰ Vc || 19-20 ἐφ' ἡμῖν/ καὶ ἀποτυχεῖν : ~ Lb Pb Pc Va Vb Vc

1. L'Anonyme commence ici à expliciter longuement la division en conforme et contraire à la nature – κατὰ et παρὰ, cf. déjà pr. 2, 4 et 8 avec note –, que la *Paraphrase*, après le *Manuel*, introduit à l'intérieur des ἐφ' ἡμῖν. La conformité à la nature, pénétrée de raison, est la règle de base de la morale stoïcienne. Le développement qui suit est d'une rigueur exemplaire, dans le raisonnement et la terminologie.

4. 1 Si ton aversion a pour seul objet les choses contraires à la

Vertu, vice et nature
nature, parmi celles qui sont en ton pouvoir, tu ne rencontreras aucune de celles qui sont objet de ton aversion. Dans les choses aussi qui sont *en notre pouvoir*, la division est en quelque sorte binaire : les choses conformes à la nature et (les choses) *contraires à la nature*¹, divisées, les unes et les autres, en possessions et privations². En effet, si nous agissons selon la nature, dans les choses qui sont *en notre pouvoir*, nos opinions seront sans erreur et nos tendances droites ; nos désirs auront l'objet qui convient et nos aversions l'objet qui convient. Si tout ainsi se passe correctement, les vertus se renforcent. De la même manière, si tout est faussé, les vices surgissent, quand nous nous appliquons *contre la nature* aux choses qui sont *en notre pouvoir*, avec des opinions erronées et des tendances désordonnées, des poursuites et des fuites qui ne se répondent pas³.

Telles sont donc, *parmi les choses qui sont en notre pouvoir*, les choses conformes à la nature et (les choses) *contraires à la nature*. Parmi les choses qui ne sont pas *en notre pouvoir*, santé et beauté, richesse et bonne réputation constituent les choses conformes à la nature ; sont *contraires à la nature* leurs opposés.

Il nous faut donc, par tous les moyens, tenter, pour *les choses qui sont en notre pouvoir*, d'avoir pour seul objet d'aversion les choses *contraires à la nature* et de faire, des choses conformes à la nature, nos désirs ; car ces choses-là, il est *en notre pouvoir* de les atteindre ou de ne pas les atteindre. Mais pour les choses qui ne sont pas *en notre pouvoir*, (il faut) se mettre dans l'idée qu'aucune n'est bonne

2. La division en ἕξεις καὶ στερήσεις est de tradition aristotélico-stoïcienne, selon Simplicius, *SVF* II, 177-179. L'antithèse se retrouve chez GRÉGOIRE DE NYSSE, *Cat. VI, SC* 453, p. 176, 66-67.

3. On reconnaît κατὰ φύσιν et παρὰ φύσιν, en positif et en négatif, les quatre ἐφ' ἡμῖν énoncés au début du commentaire, 1. 2, 1-2, aboutissant aux ἀρεταὶ ou aux κακίαι. Sur l'antithèse διώξεις/φυγή, cf. 1. 6, 40 avec note.

ὡς πρὸς εὐζωΐαν ψυχῆς οἶσθαι, ἀλλ' ἀδιάφορα πάντα
 πρὸς ἀρετῆς χρῆσιν τίθεσθαι. Ἐπει ἀνάγκη ὡς ἀγαθῶν
 μὲν ἐφιεμένους λυπεῖσθαι, ὡς δὲ κακοῖς περιπίπτοντας
 ἀλγεῖν καὶ γελᾶσθαι, φεύγοντας ἄφυκτα, οἷον νόσον ἢ
 25 θάνατον, καὶ διώκοντας ἄληπτα, οἷον ὑγίειαν ἢ
 πλοῦτον.

4. 2 Πῶς οὖν δεῖ ποιεῖν, ἐξῆς ὑφηγοῦνται. Ἄρον
 οὖν τὴν ἐκκλισιν ἀπὸ πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν καὶ
 μετάδες ἐπὶ τὰ παρὰ φύσιν τῶν ἐφ' ἡμῖν. Τὴν ὄρεξιν
 δὲ παντελῶς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀνελε. Τοῖς ἀρχο-
 5 μένοις τῆς ἀρετῆς, ἢ εἰσήγησις, ἢ τις μεταρρουμίζει τὴν
 ἐκκλισιν καὶ εἰς καιρὸν ἀποταμιεύεται τὴν ὄρεξιν,
 διαπλάττει τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις, ἀνορθοῖ τὸν
 ἀνθρώπον, τεχνοῖ τὸν ὅλον βίον. Κατὰ ταῦτα γάρ τις
 βαδίσας τοῦ λόγου τὰ παραγγέλματα εὐδαίμων ἔσται.
 10 Τῶν δὲ ῥητῶν, τὸ μὲν περὶ τῆς ἐκκλίσεως λεγόμενον

21 ὡς om. Lb Pc || οἶσθαι Pa Citi : εἶναι cett. || ἀλλ' : ἀλλὰ Lb Pb Vb Vc
 || ἀδιάφορα : διάφορα Lb Vc || 23 ὡς : ἐν Pb Vb || δὲ : δεῖ Lb || κακοῖς :
 κακῶ Vb || 24 γελᾶσθαι : γελάσαι Vc || φεύγοντας + τὰ Pb Vb || ἢ om.
 Vc || 25 διώκοντας : -τες Vc Pb (?) + τὰ Pb Vb || ὑγίειαν : ὑγείαν Lb Pd
 S Va Vc

4. 2. 4 παντελῶς om. Pb Vb || 5 ἢ τις : ἢ τῆς Vc || 6 εἰς : εἰ Va ||
 7 διαπλάττει : -πτουσι (?) Pb || τῆς ψυχῆς / τὰς δυνάμεις : ~ Vc ||
 ἀνορθοῖ : ἀναρθεῖ Pa || 8 ὅλον : ὄχλον Pa || 10 τῶν : τῶ S || ῥητῶν :
 ῥητόν S

1. Sur « le bien-vivre de l'âme », εὐζωΐαν ψυχῆς, cf. pr. 13, 10 avec
 note.

2. Comme les ἐφ' ἡμῖν sont la sphère de la moralité, les οὐκ ἐφ' ἡμῖν
 constituent le champ de la non-moralité. L'expression ἀδιάφορα [...] πρὸς
 ἀρετῆς χρῆσιν se trouvait émiétée dans 3. 2, 5-7.

3. Le commentateur s'inspire de *Par.* 3, 4, commenté en son lieu.

4. L'Anonyme souligne opportunément que les « Instructions » 4, 2
 – et donc *Manuel* II, 2 – s'adressent à « ceux qui entament, τοῖς
 ἀρχομένοις, la vertu ». Il parle peu après de « qui entame son éducation »,
 4, 4, 3 avec note. Ces débutants sont des progressants. Bien que les stoïciens
 divisent les hommes en sages et en fous, ils admettent le progrès chez le
 non-sage.

ou mauvaise pour le bien-vivre de l'âme¹ et supposer que
 toutes sont indifférentes à l'usage vertueux². Car nécessaire-
 ment, si on les convoite comme biens, on est chagriné, et,
 si on les rencontre comme maux, on souffre et on est risi-
 ble³, puisqu'on veut éviter l'inévitable, comme maladie et
 mort, et poursuivre l'insaisissable, comme santé et richesse.

L'éducation du désir 4. 2 Comment donc faut-il
 faire ? (Les auteurs) l'indiquent
 ensuite : **Enlève donc ton aversion pour tout ce qui n'est
 pas en notre pouvoir et transpose-la sur les choses
 contraires à la nature, parmi celles qui sont en notre pou-
 voir. Quant au désir, supprime-le totalement pour le pré-
 sent.** Au service de ceux qui entament la vertu⁴,
 l'exhortation⁵, qui corrige l'aversion et réserve au temps
 favorable le désir⁶, façonne les capacités de l'âme, redresse
 l'homme, assure la technique de la vie⁷ dans son ensemble.
 En ce sens, quiconque marche selon les principes du traité
 sera heureux⁸. Parmi les propos, ce qui est dit de l'aversion

5. Dans l'explicitation qui suit, εἰσήγησις désigne manifestement, non
 pas l'Introduction du commentaire, mais le conseil qui vient d'être donné
 dans la citation, comme plus loin, 10. 0, 2, le terme annonce le conseil qui
 sera donné. Ici commence un long développement sur l'éducation de
 l'ἐκκλισις/ὄρεξις chez le progressant, jusqu'à 4. 3.

6. Le désir, ὄρεξις, proscrit pour le présent, est « réservé au temps
 favorable », εἰς καιρὸν, où le moi s'accorde avec la nature, selon
 l'εὐκαιρία stoïcienne, *SVF* III, 524, p. 140, 32, et 141, 3-4 ; 763, p. 190, 1-2.
 Le sage stoïcien est εὐκαιρὸς, *SVF* III, 630, p. 161, 3, et son action
 εὐκαιρῆμα, *SVF* III, 502, p. 136, 29-30. Cf. R. SCHAEERER, *Le Héros, le sage
 et l'événement*, Paris 1964, p. 167 ; V. GOLDSCHMIDT, *Le Système stoïcien et
 l'idée de temps*, Paris 1969, p. 143-144.

7. La morale est essentiellement une τέχνη, cf. *Introd.* ch. V, p. 63.

8. Εὐδαίμων : équivalent stoïcien de « vertueux » ; cf. τοὺς ἐσομένους
 εὐδαίμονας, 2. 2, 14 avec note. En plein contexte chrétien, ζωὴν
 εὐδαίμονα, 7. 2, 44, correspond à « vie vertueuse ».

σαφές, τὸ δὲ περὶ τῆς ὀρέξεως νομοθετούμενον ἔχει τινὰ ζήτησιν.

15 Τί δὴ παντελῶς αὐτὴν κελεύουσι πρὸς τὸ παρὸν ἀνελεῖν; Τῶν μὲν οὖν οὐκ ἐφ' ἡμῖν οὐ δεῖ γενέσθαι ὄρεξιν οὐδέποτε τῷ νοῦν ἔχοντι, ἐπειδὴ πεπλημμελημένη τις ἐστὶν καὶ διὰ τοῦτο ἀτευκτός ἐστιν, οὐ ἐφίεται. Ὁ δὲ πρὸς ταῦτα στραφεὶς ἀπασχολεῖ τὴν ὄρεξιν περὶ τὰ μὴ ἑαυτῆς· διδάσκει δὲ αὐτὴν ἢ ἀποτυχία, ὅτι δὴ τὸ λεγόμενον παρὰ φύρας ἦκει.

20 Τῶν δὲ ἐφ' ἡμῖν οὐκ αἰεὶ τῆς ὀρέξεως ἀπέχεσθαι δεῖ, ἀλλ' ἕως ἂν διδαχθῶμεν τίνων ὀρέγεσθαι καθήκει καὶ τίνα ἡμῖν ἐστὶ φύσει ὀρεκτά. Τυφλὴ γάρ ἐστιν ἡ ἔφεσις ἄνευ φρονήσεως τῆς χειραγωγούσης αὐτὴν ἐπὶ τὰ οἰκεῖα ἐφετά.

25 Καὶ πολλὰ ψεύδεται ἡ τοῦ ἀγαθοῦ ἐπιθυμία, φαντασίαις ἀνεπικρίτοις ἡμᾶς δελεάζουσα καὶ πρὸς

13 αὐτὴν : - τοῦ Vc || 14 οὖν om. Lb Pc Vc || 15 τῷ ... ἔχοντι : τῶν ... ἔχοντι (?) Vc || 15-16 πεπλημμελημένη : πεπληρωμένη Lb Pc πεπλημμένη Pd Va || 16 ἀτευκτός : εὐτακτός Pd Va || ἐστὶν om. Pa Vc || 17 ἀπασχολεῖ : ἀποσχολεῖ Pa Pc || 18 περὶ : πρὸς Va || αὐτὴν : αὐτὴ Pa Va Vc || 19 ἀποτυχία : ὑπο- Vc || δὴ : δεῖ Pa S Vc Citi || παρὰ : πρὸ Lb || 20 δὲ + οὐκ Vc || 21 τίνων : τίνα Vb || 22 ὀρεκτά : ὀρεκτικά Vc || 24 οἰκεῖα : οἰκειῶς (?) Pc || 25 ἢ ... ἐπιθυμία : τῇ ... ἐπιθυμία Pa || 26 καὶ om. Pd S

1. Transition parallèle chez l'Anonyme et chez SIMPLICIUS, *In Ench.* 7, 231, 60-62.

2. La proposition παντελῶς [...] πρὸς τὸ παρὸν ἀνελεῖν est l'effet d'une contamination entre παντελῶς [...] ὑπερδέσθαι πρὸς τὸ παρὸν, 2. 2,1-2, et παντελῶς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἀνελε, 4. 2,4.

3. Le commentateur étudie méthodiquement l'ὄρεξις, selon qu'elle a pour objet « les choses qui ne sont pas en notre pouvoir » ou « les choses qui sont en notre pouvoir », 4. 2, 14 et 20.

4. Ὁ νοῦν ἔχων désigne l'homme sensé, voire le sage, chez ÉPICTÈTE, *Diss.* I, 23, 6 et dans la tradition stoïcienne, *SVF* III, 548, p. 147, 22 et 25 ; 563, p. 149, 16 ; 567, p. 150, 20 ; 672, p. 168, 18 ; 701, p. 176, 3 ; 717, p. 180, 32. L'auteur veut dire sans doute que le désir, dans le domaine non en notre pouvoir, est incompatible avec la sagesse.

5. Dans « les choses qui sont en notre pouvoir, il ne faut pas s'abstenir du désir pour toujours », puisque « la visée du désir », c'est de se réaliser,

est clair, mais ce qui est prescrit au sujet du désir fait un peu question¹.

Pourquoi donc (les auteurs) ordonnent-ils de le *supprimer totalement pour le présent*² ? A l'égard des choses qui ne sont pas en notre pouvoir³, il ne faut donc pas que le désir vienne jamais à l'homme qui maîtrise son intelligence⁴, parce que c'est une sorte de désir désordonné, et qu'il est, de ce fait, incapable d'atteindre l'objet qu'il convoite. L'homme qui a pris cette direction occupe le désir à des choses qui ne sont pas de son ressort. L'échec apprend alors au désir que se réalise bien l'expression : il est arrivé à côté de la porte.

A l'égard des choses qui sont en notre pouvoir, il ne faut pas s'abstenir du désir pour toujours, mais jusqu'à ce que nous soyons instruits de ce qu'il convient de désirer⁵ et de ce qui est désirable pour nous par nature. C'est que l'attrait est aveugle, s'il n'est pas guidé par la sagesse⁶ vers les choses convoitées qui lui sont propres.

L'art du discernement
L'appétit du bien est souvent trompeur : il nous séduit par des représentations mal discernées⁷ ; il entraîne vers lui-même

cf. 3. 4,19 ; mais il faut nous en abstenir « jusqu'à ce que nous soyons instruits de ce qu'il convient de désirer », ἕως ἂν διδαχθῶμεν τίνων ὀρέγεσθαι καθήκει. Ces derniers mots sont proches de SIMPLICIUS : il est dangereux de désirer « avant d'avoir appris ce qu'il faut désirer », πρὸ τοῦ μαθεῖν τίνων ὀρέγεσθαι χρή, *In Ench.* 7, 232, 79. L'Anonyme emploie plus loin, 4. 4,6, l'expression de Simplicius πρὸ τοῦ μαθεῖν. Les objets qu'« il convient de désirer » sont aussi « désirables par nature », φύσει ὀρεκτά, « appropriés », οἰκεῖα.

6. La φρόνησις mentionnée déjà comme source de fruits multiples (1. 6,26), « guide » ici l'attrait vers ce qui est approprié. L'auteur précise qu'elle impose sa « mesure » « aux désirs et aversions », 4. 2,30. Ce rôle convient à sa définition classique chez les stoïciens : science de « ce qui est à faire », *SVF* III, 262, p. 63, 23-24 ; 263, p. 63, 39 ; science des biens et des maux, *SVF* II, 174, p. 50, 17 ; 1180, p. 340, 2 ; III, 265, p. 65, 8-9 ; 266, p. 65, 22 ; 274, p. 67, 30-31 ; 598, p. 156, 2. L'Anonyme y attache beaucoup d'importance, cf. en particulier 6, 3-5,6-7 avec note.

7. Cf. 3. 0,1-2 ; 3. 2,2, avec notes.

30 ἐαυτὴν καθέλκουσα ὡς ἐπὶ ἀγαθὰ, καὶ τῶν τῆ ἀληθείᾳ
καλῶν ἀποστρέφουσα, οἰήσεως ἐμπίπλησι καὶ ὑπο-
κένου φρονήματος, οἷς ἀθλιότης ἔπεται καὶ δυσζωΐα.
35 Ἀποσειόμεθα δὲ ταύτην φρονήσει παραμετροῦντες τὰς
ὀρέξεις ἡμῶν καὶ τὰς ἐκκλίσεις, ἵνα τῶν ὄντως ἀγαθῶν
γίνονται αἱ διώξεις καὶ τῶν ὄντως κακῶν αἱ φυγαί. Εἰ
γὰρ καὶ συμφυεῖς ἔχομεν δυνάμεις πρὸς ἀρετῆς κτήσιν
35 καὶ κακίας ἀποφυγῆν, τὴν ὄρεξιν καὶ τὴν ἐκκλίσιν,
ἀλλ' οὐκ ἀρκοῦσιν γε αὐταὶ πρὸς τὴν ἀρίστην χρῆσιν
ἄνευ τῆς φιλοπόνου τέχνης. Ἡ μὲν γὰρ ἔφρεσις τῶν
καλῶν ἐκ φύσεως ἡμῖν πάρεστιν· ἡ δὲ ἐκλογή καὶ
40 διάγνωσις ἐκ τέχνης προσγίνεται. Καὶ οὕτως ὁ δέδωκεν
ἢ φύσις, ἢ τέχνη τελειοῖ. Διόρθωσις μὲν οὖν ἐστὶν ἢ
τοιαύτη ἀρετὴ τῆς φαντασίας. Ἡ γὰρ φύσις ἡμῶν
λογικὴ οὕσα ὑλὴν ἐαυτὴν ὑπέδηκε τῇ τοιαύτῃ τέχνῃ.

45 Σὺ οὖν, ἐπόμενος τῇ φύσει, τὴν τέχνην μάνθανε καὶ
βλέπε διὰ πάντων ὡς φυσικὰς ὑπογραφὰς ἔχομεν τῶν
τελειουσῶν ἡμᾶς τεχνῶν, κίνησιν καὶ φωνὴν καὶ τὰ
ἄλλα, ὧν ἕκαστον πρόδρομόν ἐστιν ἴχνος τρανούμενον
τῷ ἰδίῳ τῆς τέχνης. Καὶ πρὸς τοῦτο νένευκεν ἕκαστος
ἡμῶν πρὸς ὃ μᾶλλον ὑπὸ τῆς ἐπιτηδεϊότητος ἔλικεται

27 ἐαυτὴν + δὲ Pd S || τῆ ἀληθείᾳ : τῆς ἀληθείας Lb Pc Pd S Va Vc ||
28-29 ὑποκένου : ἐπικ- Lb Pc διακ- Vc || 30 ταύτην : ταῦτα (?) Vb ||
32 γίνονται : γίνονται Va γινώσκονται Pb Pd Vb || αἱ¹ om. Pa || καὶ
om. Lb Pc Va Vc || 34 ἀποφυγῆν : φυγῆν Vc || 35 τὴν ἀρίστην : ἀρίστην
Vc ἀρετῆς Pd S || 37 ἡμῖν πάρεστιν : ἐστὶ παρ' ἡμῖν Lb Pc Va Vc ||
38 διάγνωσις : διάκρισις Pb Pd || προσγίνεται : προγ- S || 39 μὲν om. Pa
|| 40 ἀρετὴ τῆς : ἀρετῆς Vc || 42 καὶ om. Pa S || 43 πάντων : πάντα Pa^{ms}
|| 44-45 τὰ ἄλλα : τ' ἄλλα Lb Citi || 46 πρὸς τοῦτο : πρὸ (?) τοῦτον Pc^{pc}
|| ἕκαστος : ἕκαστον Pa || 47 ἐπιτηδεϊότητος : ἰδιότητος Lb
ἐπιτηδεϊότητος Lb^{sl} + ἡμῶν Pb Pd S Vb

1. Infortune et misère résultent de l'ὄρεξις, d'un désir non maîtrisé par la φρόνησις, cf. 4. 2,22-24 avec note.

2. Ici commence le dernier développement sur la τέχνη qui parfait la nature, cf. pr. 10-11, avec notes.

3. Sur acquisition et éloignement, 4. 2,33-34, parallèle à poursuite et fuite, cf. 1. 6,40 avec note.

comme à un bien, et, en détournant du beau véritable, il nous remplit de suffisance et de fierté sans fondement, qui ont pour conséquences l'infortune et la misère¹. Nous l'ébranlons en mesurant nos désirs et aversions à l'aune de la sagesse, pour faire naître la poursuite des biens véritables et la fuite des maux véritables.

Même si nous avons des capacités connaturelles² pour l'acquisition de la vertu et l'éloignement du vice³, le désir et l'aversion, hé bien ! ces ressources ne suffisent pas pour l'usage le meilleur : elles ont besoin de l'art laborieux⁴. L'attrait du beau nous est bien présent par nature. Mais le choix et le discernement⁵ sont un complément issu de l'art. Et ainsi ce que la nature a donné, l'art le parfait. La qualité de ce genre fait justement la correction de la représentation⁶. Notre nature, en effet, raisonnable qu'elle est, s'est soumise elle-même comme matériau à ce genre d'art⁷.

Toi donc, docile à la nature, apprendis l'art⁸ et note, en toutes choses, les ébauches naturelles que nous avons des arts qui nous perfectionnent, le mouvement, la voix et le reste, chacun de ces dons étant le signe précurseur que vient illustrer le caractère propre de l'art. Chacun, nous nous trouvons orientés vers ce vers quoi de préférence nous

4. Cette qualification de l'art, φιλοπόνου, est surprenante, mais le commentateur associe ailleurs « tout art et tout labeur », 1. 3,10. On peut rappeler aussi que le traducteur slave de la *Paraphrase* devait lire φιλόπονοι dans le titre de l'œuvre, cf. *Introd.* ch. II, p. 26.

5. Sur l'importance capitale du discernement dans le commentaire, cf. 1. 2,50 ; 1. 6,4 avec note ; 8, 17 ; *Introd.* ch. V, p. 62-63.

6. Seul emploi de διόρθωσις, mais l'auteur utilise trois fois τέχνη διορθωτική, cf. *Index des mots grecs*.

7. La nature humaine, en tant que raisonnable, est matière de l'art moral ; cf. pr. 9,3 avec note : « nous en sommes nous-mêmes le matériau ». On remarque à nouveau la continuité de la pensée dans l'œuvre.

8. Ces mots ouvrent un développement remarquable : chacun a en soi un don naturel qu'il est appelé à mener à terme par l'art approprié. Ainsi le mouvement pour la danse, la voix pour le chant... C'est pourquoi l'homme intelligent doit apprendre l'art des désirs et des aversions.

καὶ πάσης τῆς προχείρου δυνάμεως πρὸς τελείωσιν
ἴεται.

50 Διὸ τὸν νοῦ καὶ φρονήσεως ἐραστὴν τέχνην
κτησασθαι δεῖ καὶ καθὼς ὀρθῶς ἐκκλίνειν καὶ
ὀρέγεσθαι δεῖ μαθεῖν. Μαθήσεται δὲ τοῦτο συμφώνως
τῆ φύσει καὶ τοῖς θείοις ὅροις ἐπομένως πράττειν. Εἰ
55 γὰρ τις τῶν ἀδυνάτων ὀρέγοιτο ἢ ἐκκλίνειν βούλοιο
τὰ ἐξ ἀνάγκης προσπίπτοντα, τί τὸ συμβησόμενον; Ἡ
δῆλον ὡς φόβοι καὶ λύπαι καὶ πάθη παντοῖα καὶ
ταραχὴ ποικίλη καὶ ἀθλιότης ἐκούσιος καὶ μάταιος
πόνος. Διαδρᾶναι γὰρ μὴ δυνάμενον φεύγειν πειρᾶ-
σθαι μάταιον, καὶ διώκειν ἀνήνυτον, ἃ μὴ ἔστιν ἔλεϊν
60 ἐφ' ἡμῖν.

Ἀνόρθωσον οὖν τῶν δυνάμεων τὴν χρῆσιν τῆ τέχνη,
ἵνα μηδαμοῦ ἀποτυγχάνωσιν εἰσὼ τῶν ἐφ' ἡμῖν
φρουρούμενα. « Ἄρον οὖν τὴν ἐκκλισην, φασίν, ἀπὸ
πάντων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν », ἐπειδὴ ἐνταῦθα οὐδὲν ἀνύει·
65 πανταχοῦ γὰρ ἕκαστον ὠργάνωται πρὸς τὴν ἰδίαν
χρείαν. Τὴν μὲν ἐκκλισην μετὰθες, τὴν δὲ ὀρεξιν
ὑπέρθου.

48 τῆς om. Pb S Va Vb || 49 ἴεται conieci : ἴεται Lb Pa Pb Pc S Va Vb Vc
Citi οἴεται Pd || 51 καὶ¹ om. Pa S || 52 δεῖ μαθεῖν Lb : χρῆ μαθήσεσθαι
Pb Pc Pd Vc μαθήσεσθαι Pa S || μαθήσεται δὲ τοῦτο Pa : μαθήσεται
τοῦτο δὲ S μαθήσεσθαι δὲ τοῦτο Lb Pc Citi μαθήσεσθαι δὲ καὶ τοῦτο
Pb Pd Va Vb Vc || 53 ἐπομένως Pa : -νους Lb Pb Pc Pd S Va Vb Citi om.
Vc || πράττειν Pa S : προστάττειν cett. Citi || 54 τις τῶν : τις ἢ τῶν Pa
Citi τοῖς τὸν S || 54-55 ἐκκλίνειν βούλοιο τὰ ἐξ ἀνάγκης
προσπίπτοντα : τὰ ἐξ ἀν. πρ. φεύγοι Pa Citi || 55 τὸ συμβησόμενον : τὰ
-μενα S || ἢ : οὐ Pa Citi || 57 ἐκούσιος : -σίως Vc || 59 ἀνήνυτον : -τα
Lb (?) || ἔστιν : ὅτι Pc om. Lb || ἔλεϊν om. S || 61-63 ἀνόρθωσον -
φρουρούμενα om. Va || 61-64 ἀνόρθωσον - ἡμῖν om. Vc || 61 οὖν +
διὸ Lb Pc || τῶν δυνάμεων : om. Lb Pc || 62 μηδαμοῦ : μὴ Pd S ||
ἀποτυγχάνωσιν : -νους Pa || 63 ἄρον οὖν : ἄρον Pb S Vb ἄρ' οὖν Pc ||
φασίν : φησίν Pa S || 66 χρείαν + καὶ Lb || μετὰθες : κατάθες Lb Pb Pc
Citi

1. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 4, 222, 27 : ὀρθῶς ὀρέγεσθαι καὶ
ἐκκλίνειν.

entraîne notre aptitude et nous tendons au perfectionnement pour chaque capacité que nous avons sous la main.

Aussi faut-il que l'être épris d'intelligence et de sagesse acquière un art: il faut qu'il apprenne comment éprouver des aversions et des désirs corrects¹. Il apprendra donc ceci: agir en harmonie avec la nature² et dans la soumission aux définitions divines³. A supposer en effet que quelqu'un prenne comme objet de désir l'impossible⁴, ou comme objet d'aversion, délibérément, ce qui survient par nécessité, qu'en adviendra-t-il, sinon évidemment craintes et chagrins et passions en tout genre et trouble varié et misère consentie et fatigue vaine⁵? Quand on est incapable d'échapper, il est vain de tenter de fuir, et il est sans effet de poursuivre ce qu'il n'est pas en notre pouvoir de saisir⁶.

Redresse donc l'usage des capacités par l'art, afin que jamais elles n'échouent, maintenues dans le domaine des choses qui sont en notre pouvoir. « Enlève donc ton aversion, disent (les auteurs), de tout ce qui n'est pas en notre pouvoir », puisque là elle n'aboutit à rien. Partout, en effet, chaque être se trouve pourvu d'organes pour son besoin personnel. *Transpose l'aversion, diffère le désir*⁷.

2. Sur « l'harmonie avec la nature », cf. en particulier 5. 1,14 et 5.3,11, avec notes.

3. Cf. « la vie accordée à la loi divine », 2. 1,14-15 avec note.

4. Sur le désir ou l'aversion pour l'impossible, cf. 3. 4,26-28.

5. Les πάθη résultent de l'échec des désirs et des aversions. L'auteur est bien fidèle à la tradition épictèteenne en situant les troubles dans le domaine de l'ὀρεξις.

6. Sur φεύγειν/διώκειν, cf. 1. 2,35 avec note; et antithèses parallèles, cf. 1. 6,40 avec note.

7. Après avoir cité à nouveau la première partie de *Par.* 4, 2, l'auteur résume succinctement le long commentaire de *Par.* 4, 2. Μετὰθες avec ἐκκλισην se trouve dans le contexte; ὑπέρθου reprend ὑπερθέσθαι de 2.2,2 et 5. Le report du désir chez le débutant est justifié aussitôt après par la deuxième partie de *Par.* 4, 3, citée et brièvement commentée.

4. 3 Τῶν γὰρ ἐφ' ἡμῖν ὄσων καλὸν ὀρέγεσθαι, οὐδὲν οὐπω σοι πάρεστιν· τί οὖν κινεῖς ὄργανον, ᾧ μὴ ἠντρέπισται τὰ ἐπιτήδεια; τί ταράττεις τὴν ὄρεξιν τῆ ἀπειρία τῆς χρήσεως; τί νοθεύεις τῆ προπετεία τὴν φύσιν; Οὕτως ἡμᾶς βούλεται πράττειν ἢ καθ' ἡμᾶς φιλοσοφία καὶ τάττειν, ἵνα τοῖς αὐτῆς μέτροις, ταῦτόν δὲ εἰπεῖν τοῖς θεοῖς, καὶ ὀρεγώμεθα καὶ ἐκκλίνωμεν.

4. 4 Μόνον δὲ τῷ ὀρμᾶν καὶ ἀφορμᾶν χρῶ, κούφως καὶ μεθ' ὑπεξαιρέσεως καὶ ἀνειμένως. Τοῦτο τῷ παιδεύεσθαι ἀρχομένῳ παράγγελμα ἂν εἴη τακτικὸν τοῦ τρόπου τῆς πρώτης ἐπιβολῆς τῶν πραγμάτων. Ἀνεπερείστως, φησί, καὶ ἀπροσπαθῶς χρῶ τῆ ὀρμῇ πρὸ τοῦ μαθεῖν τῶν ἀρετῶν τὰ μέτρα, μὴ δόγματα ποιῶν τὰ φαντάσματα, ὅπως, ἂν δέη καὶ μεταθέσθαι ἐπὶ ἑτέραν ἀμείνονα δόξαν περὶ τῶν πραγμάτων, εὐκίνητος ὑπάρχεις καὶ εὐλυτος.

4. 3. 1 ὄσων : ὄσον S Vc || καλὸν : καλῶν Pb Pc Pd Vb || 3 ἠντρέπισται : -σθαι Vc || 6 αὐτῆς : αὐτοῖς Pd Vc || 7 ὀρεγώμεθα : -γῶ- Pa S Vc || ἐκκλίνωμεν : -νομεν Pa Vc -νειν S

4. 4. 1 τῷ : τὸ Pa S Vc || 3 τῷ om. Pa S || παράγγελμα [Lb^{sl}] : παράδειγμα Lb || 4 ἐπιβολῆς : -βουλῆς S || 7 ποιῶν : ποῖον Lb || 8 μεταθέσθαι : καταθ- Vc || περὶ om. Lb || 9 ὑπάρχεις : -χῆς Pb (?) Pc Va (?) Vb (?) De Nicola

1. J'ai traduit προπετεία « témérité », cf. *temeritas* chez Cicéron, *SVF* I, 53, p. 16, 23; III, 281, p. 69, 34. Le mot inclut l'idée d'« infondé », cf. DIOGÈNE LAËRCE VII, 46, *SVF* II, 130, p. 39, 32, et par suite, de précipitation : la démarche n'a pas attendu son *καιρός* (4. 2, 6).

2. Les « modalités, métriques, divines » de « la philosophie de chez nous », cf. pr. 1, 2-3 avec note, rappellent « les définitions, ὄροις, divines » parallèles à la nature, 4. 2, 53. L'auteur se souvient peut-être de SIMPLICIUS, *In Ench.* 38, 367, 157-158 : τὸ μέτρον [...] ἐπὶ τῶν θεῶν τῶν μετρούντων πάντα καὶ ὀρίζοντων [...] ὄροις.

3. Le commentateur, au sujet du bon usage de la ὀρμῇ, reprend exactement le texte de *Par.* 4, 4, qui correspond à celui du *Manuel* d'ÉPICTÈTE, II, 2 fin, avec en particulier l'expression μεθ' ὑπεξαιρέσεως chère aussi à MARC AURÈLE, IV, 1, 2; V, 20, 2; VI, 50, 2; cf. ἀνυπεξαιρέτως VIII, 41, 4, citée par Stobée, *SVF* III, 564, p. 149, 29, traduite *cum exceptione* par SÉNÈQUE, *De ben.* IV, 34, 4-5. P. HADOT a bien montré la portée de cette « clause de réserve » selon laquelle on doit laisser le champ de l'action

La disponibilité
au progrès

4. 3 De toutes les choses en
notre pouvoir, en effet, qu'il est
beau de désirer, aucune n'est encore

à ta portée. Pourquoi donc mets-tu en branle un organe qui n'a pas encore à sa disposition les objets adaptés? Pourquoi troubles-tu le désir par l'inexpérience de l'usage? Pourquoi fausses-tu la nature par ta témérité¹? Voici comment la philosophie de chez nous veut que nous agissions et ordonnions : que ses modalités à elle, autant dire les modalités divines², règlent nos désirs et nos aversions.

4. 4 Use seulement de tendance et répugnance en surface, avec réserve et sans tension³. Pour qui entame son éducation⁴, ces mots peuvent être le principe qui ordonne la manière d'appréhender initialement les réalités⁵. Use de la tendance, dit (le texte), sans insistance et sans attachement, tant que tu n'as pas appris⁶ les modalités des vertus, sans faire des apparences⁷ des évaluations, de manière que, s'il faut même changer pour une estimation différente et plus exacte des réalités, tu te trouves mobile et disponible⁸.

ouvert à l'imprévisible, à la nature, au destin : *Exercices*, p. 140-141; *Citadelle*, p. 220-221; *Manuel*, p. 60-61. Cf. *infra*, l'ἐποχή, 9. 3, 2 avec note.

4. Cf. « ceux qui entament la vertu », 4. 2, 4-5 avec note. L'expression ἀρχεσθαι παιδεύεσθαι anticipe sur *Par.* 8, 8-9 = *Manuel* Vb. Elle se trouve chez SIMPLICIUS au même niveau du texte commenté, *In Ench.* 7, 232, 78; 233, 113; 234, 135-136, et ailleurs : 11, 247, 12; 16, 277, 52; 18, 283, 68-69; 31, 305, 19-20.

5. Le chrétien applique l'usage de la ὀρμῇ avec ὑπεξαιρέσεις à « l'appréhension, ἐπιβολή, initiale des réalités ». Selon Stobée, les stoïciens rapprochent aussi l'ὑπεξαιρέσεις de l'ἐπιβολή, *SVF* III, 564, p. 149, 28-29, qui serait une ὀρμῇ πρὸ ὀρμῆς, *ibid.* 173, p. 41, 30. Le commentateur développe longuement *Par.* 4, 4. Il insiste sur le caractère provisoire de la saisie au niveau de la ὀρμῇ : l'apprenti philosophe doit toujours rester disponible pour une appréhension autre et meilleure.

6. Πρὸ τοῦ μαθεῖν est une expression de SIMPLICIUS, *In Ench.* 7, 232, 79, rapportée *supra* dans son contexte en note à propos de 4. 2, 21.

7. Seul emploi de φάντασμα; « apparence » s'oppose à δόγμα (cf. 1. 5, 17 avec note) et se distingue de φαντασία, « représentation ». Sur φαντασία/φάντασμα, cf. I. HADOT, *Simplicius* 2, p. 152, n. 2 de la p. 50.

8. Dans le même contexte des « débutants en éducation », l'Anonyme et SIMPLICIUS, *In Ench.* 7, 233, 113, donnent la même consigne dans les

10 Τοῦτο δὲ ὑποτίθενται διὰ τὸ δεῖν ἐν προκοπῇ εἶναι
 αἰετὸν τὸν ἡμέτερον νοῦν καὶ μηδενὸς μικροῦ λαβόμενον
 ἀρκεσθῆναι τούτῳ, ὅποιον ἂν ᾖ τὸ ληφθῆν, καὶ τοῦ
 λοιποῦ ἀργίαν ἀγαπᾶν, ἐξὸν προσωτέρῳ σοφίας ἰέναι.
 Οὐ γὰρ ἀνενεργήτους ὁ λόγος εἶναι βούλεται ἀλλὰ
 15 παρασκευῆν ἔχειν πρὸς τὸ αἰετῶ βελτίονι τίθεσθαι καὶ
 μὴ οὕτως ὀρέγεσθαι τοῦ φανέντος ἐν ἀρχῇ καλοῦ, ὡς
 ἀνεξέλεγκτον αὐτὸ πάντως ἐλπίζειν ἔσεσθαι, αἰετὸν δὲ
 καλῶν ἐπαναβιβασμούς ποιεῖσθαι ζητεῖν καὶ
 φανερωτέραις τῶν ὄντων αὐγαῖς ἐκτρέφεσθαι τὴν
 20 ψυχὴν.

Διὸ μεθ' ὑπεξαίρεσέως ποιεῖσθαι τὴν ὀρμὴν παρεγ-
 γυῶνται τῆς ἀνθρωπίνης στοχαζόμενοι ἀσθενείας, οἷον
 δὴ ποιῶσι καὶ οἱ τέλειοι ἄνδρες οὐκ αἰετὸν διατεινόμενοι
 ἐν ταῖς ἀποφάσεσι τῶν δευκνυμένων, ἀλλὰ καὶ ἐνδοιά-
 25 ζοντές ποτε καὶ ἐπαποροῦντες ἐμφρόνως. Δεῖ γὰρ

10 ὑποτίθενται : -θεται Pa S || 11 μηδενὸς : μήτε νοός Pa S || 12 τούτῳ :
 τούτο Pd Vc || ἡ : εἰ Vc || 13 ἐξὸν : ἐξ ὧν Pd S || ἰέναι : εἶναι Pa || 15 τῶ :
 τὸ S Vc || 17 ἀνεξέλεγκτον : ἀνέλεγκτον Pa || αὐτὸ : αὐτῷ δ Lb Pc
 αὐτῷ Pa || πάντως : παντελῶς Vc || 18 ἐπαναβιβασμούς :
 ἐπαναβασμούς Pa || ποιεῖσθαι ζητεῖν Pa Pd S : ~ cett. || 19 φανε-
 ρωτέραις : φανωτέραις S || αὐγαῖς : αὐταῖς Lb Citi αἰτίας coni. De
 Nicola uide adnot. || 22 τῆς : τὰς Pb Pd Vc τοῖς S || ἀνθρωπίνης : -vous
 Pb Pd Vb

mêmes termes. Le néoplatonicien dit qu'« il ne faut pas faire... des appa-
 rences des évaluations, afin que, même s'il faut changer – οὐ χρὴ δόγματα
 [...] τὰ φαντάσματα ποιεῖσθαι, ἵνα, κἀν δέη μεταθέσθαι –, on change
 docilement », In *Ench.* 7, 233, 113-115. Dans le texte de l'Anonyme, la
 subordination de la proposition ἂν δέη καὶ μεταθέσθαι à la proposition
 ὅπως [...] ὑπάρχεις est prouvée, si besoin en est, par le parallélisme avec
 Simplicius. Le PGL donne un exemple de ὅπως + indicatif. F. DE NICOLA
 lit, avec quelques codex, ὑπάρχεις ; « Osservazioni », p. 62, n. 90.

1. Seul emploi de προκοπή chez le chrétien, assez rare aussi chez Sim-
 plicius, familier aux stoïciens. Mais la notion de progrès est essentielle au
 présent développement.

2. Le devoir de progresser empêche l'homme de « se complaire dans
 l'inaction », ἀργία. Le commentateur dit aussitôt après qu'on ne peut pas

(Les auteurs) posent ce principe, parce qu'il faut que
 notre esprit soit toujours en progrès¹, et, quand il s'est saisi
 de quelque petite chose, qu'il ne s'en contente pas, quelle
 que soit la nature de l'objet saisi, pour se complaire désor-
 mais dans l'inaction², alors qu'il est possible d'aller plus
 avant en sagesse. Le traité ne veut pas que l'on soit sans
 activité, mais qu'on se trouve disposé à opter toujours pour
 un niveau supérieur ; qu'on ne conçoive pas, pour ce qui est
 apparu initialement beau, de désir tel qu'on s'attende à ce
 que la position soit de toute façon irréfutable, mais que tou-
 jours on cherche à gravir des degrés dans le beau et à
 donner en nourriture à l'âme des rayons plus éclatants des
 choses³.

Aussi (les auteurs) conseillent-ils de traiter la tendance
 avec réserve, en considération de la faiblesse⁴ humaine,
 comme font précisément même les personnages parfaits,
 qui ne sont pas toujours entêtés dans leur interprétation de
 ce qui est montré, mais qui vont jusqu'à hésiter parfois et
 douter intelligemment⁵. Il faut, en effet, que nous mainte-

être « sans activité », ἀνενεργήτους. Dès les premiers mots, il défendait la
 philosophie chrétienne contre le soupçon d'inaction, pr. 1, 4. L'animal qui
 ne se réaliserait pas mériterait ce reproche, pr. 6, 8.

3. Ce passage présente plusieurs difficultés de texte et d'interpréta-
 tion. Le texte est étudié par F. DE NICOLA, « Osservazioni », p. 61-62, et
 n. 87 : il ne voit que αὐταῖς là où j'ai lu αὐγαῖς et conjecture, à la place,
 αἰτίας. Il croit le mot ἐπαναβιβασμούς emprunté à Hermias d'Alexan-
 drie, dont il fait une source (cf. *Introd.* ch. VI, p. 73 n. 2). La variante
 ἐπαναβασμούς (Pa) est dans PLATON, *Conu.* 211c, avec le sens précisé-
 ment de degrés dans la montée vers le beau. L'idée que l'âme se nourrit,
 ἐκτρέφεσθαι, « des rayons plus éclatants, φανερωτέραις, des choses » est
 platonicienne. Chez PLATON aussi, l'âme « se nourrit », *Phaedr.* 247d,
 dans la contemplation de la part « la plus brillante de
 l'être », τοῦ ὄντος τὸ φανότατον, *Rsp.* VII, 518 c.

4. L'appel à la faiblesse, ἀσθένεια ou imbecillitas, relève du Portique :
SVF III, 177, p. 42, 31 ; 473, p. 123, 1-2 ; 531, p. 142, 28-29. Elle y est liée à la
 non-sagesse, cf. 6. 3-5, 33 ; 8, 13 avec note.

5. L'approbation de l'hésitation et du doute chez le parfait dénote une
 certaine tendance au scepticisme.

ἔχειν ἡμᾶς τὴν διάνοιαν εὐεκτον πρὸς τὸ πείθεσθαι τῷ
 δι' ἀποδείξεως φανέντι βελτίονι καὶ μὴ βρῖθειν πρὸς τὸ
 ἀδιόρθωτον. Κούφως δὲ καὶ ἀνειμένως, τουτέστιν
 30 εὐπετῶς καὶ εὐγνωμόνως χρῆ διακείσθαι πρὸς τὴν
 παραδοχὴν τῶν ἀμεινόνων. Ὁ γὰρ ἐπιμένων τῇ ἑαυτοῦ
 φαυλοτέρᾳ κρίσει οὐ φιλόκαλος, ἀλλὰ μᾶλλον
 φιλόνεκος.

Υ 5. 1 « Ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ψυχαγωγούντων ἢ χρεῖαν
 παρεχόντων ἢ στεργομένων, μέμνησο ἐπιλέγειν σεαυτῷ
 ὁποῖόν τι ἐστίν, ἀπὸ τῶν μικροτέρων ἀρξάμενος. 2 Ἄν
 5 ποτήριον στέργης, ὅτι ποτήριον στέργεις, κατεαγέντος
 γὰρ αὐτοῦ, οὐ παραχθήσῃ· ἂν χύτραν, ὅτι φύσιν ἔχουσαν
 τοῦ κλάσθαι· 3 ἂν ἀδελφόν ἢ φίλον ἀγαπᾶς, ὅτι
 ἄνθρωπον θνητὸν ἀγαπᾶς, ἀποθανόντος γὰρ αὐτοῦ οὐ
 παραχθήσῃ. »

5. 1 Ἐφ' ἑκάστῳ τῶν ψυχαγωγούντων ἢ χρεῖαν
 παρεχόντων ἢ στεργομένων, μέμνησο ἐπιλέγειν
 σεαυτῷ ὁποῖόν τι ἐστίν, ἀπὸ τῶν μικροτέρων
 ἀρξάμενος, καὶ ἐξῆς. Ἡδονὴ καὶ χρεῖα καὶ φύσεως
 5 ἀναγκαῖα στοργῇ περιώριστα ἡμῶν ἢ προσπάθεια,

26 τῷ : τὸ S || 27 τὸ : τὸν S || 29 πρὸς : πρὸ Pc S || 31 φαυλοτέρᾳ :
 φαυλοτάτη Lb || 32 φιλόνεκος + χρῆ δὲ φιλόκαλον εἶναι καὶ μὴ
 φιλόνεκον Pa uide adnot.

Υ 5 Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi (om. Lb)

1 ἐφ' ἑκάστῳ : πέμπτον^{ms} ἐφ' - Vb ε' ^{ms} ἐφ' S Pb(?) C' ἐφ' ἑκάστου Vc
 ἐφ' ἑκάστου Pd || χρεῖαν : -ίας Pd Vc || 2 ἢ : καὶ Pb S Va Vb Vc ||
 ἐπιλέγειν : λέγειν Pc || 3 μικροτέρων : μικρ- Va μικροτάτων Pd ||
 4 στέργεις : -γης S -γω Pd || κατεαγέντος : -γότης Pc Va Vc || 5 φύσιν :
 -σει S || ἔχουσαν : ἔχει Pd S || 6 τοῦ : τὸ Va Vb || ἂν : ἐὰν Pa || 7 ἀγαπᾶς
 om. Pc Vc

5. 1 - 6. 0 Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc

5. 1. 1-4 ἐφ' ἑκάστῳ - ἐξῆς Lb Pc : ἐφ' ἑκάστου - στεργομένων
 Vc om. cett. || 4 καὶ³ om. Pa

nions notre réflexion docile, pour qu'elle se laisse convaincre par ce qui, sur preuve, est apparu meilleur, et que notre pesanteur ne nous attache pas à l'incorrect. *En surface* aussi *et sans tension*, c'est-à-dire qu'avec aisance et bienveillance il faut être disposé à l'accueil de ce qui est meilleur¹. L'homme qui s'en tient à son propre jugement, de valeur moindre, n'est pas amoureux de beauté, mais plutôt amoureux d'avoir raison².

Par. 5. 1 « A l'occasion de chacun des objets qui charment, ou qui suscitent l'intérêt, ou que tu affectionnes, songe à t'en préciser à toi-même la nature, en commençant par les objets assez secondaires. Si tu affectionnes une coupe, (songe) que tu affectionnes une coupe ; si elle se brise, tu n'en seras pas troublé. 2 Si c'est une marmite, qu'il est de sa nature de casser. 3 Si tu aimes un frère ou un ami, que tu aimes un homme mortel ; s'il vient à mourir, tu ne seras pas troublé. »

Contrôler
 ses attachements
 dans leur objet

5. 1 A l'occasion de chacun des
 objets qui charment, ou qui suscitent l'intérêt et que tu affectionnes, songe à t'en préciser à toi-même la nature en commençant par les objets assez secondaires et la suite. *Plaisir, intérêt et affection*³ due au lien naturel, ainsi se

1. Dans cette manière précautionneuse d'user de la ὀργή, le commentateur ne cesse de recommander une sorte d'honnêteté et de docilité pour passer du moins bon au mieux, ἀμείνονα, βελτίονι, ἀμεινόνων.

2. L'antithèse entre φιλόκαλος et φιλόνεκος n'est pas transparente. Pourtant Pa, seul, l'explicite : « or il faut être amoureux de beauté et non amoureux d'avoir raison » : je considère qu'il s'agit d'une glose.

3. Le commentateur suit rigoureusement le texte de la *Paraphrase*. Les trois éléments, ἡδονὴ καὶ χρεῖα καὶ φύσεως ἀναγκαῖα στοργῇ rappellent ψυχαγωγούντων, χρεῖαν, στεργομένων et sont développés dans les trois phrases qui suivent. Il s'agit de trois expressions de la προσπάθεια, l'« attachement », traité plus haut d'« insensé », 1, 5,47-48 avec note, et ici d'« ennui mortel », cf. 10. 3,18-20 avec note. L'énumération initiale du développement est empruntée littéralement à SIMPLICIUS, avec l'expression « ennui mortel », θνητὴ δυσχέρεια, *In Ench.* 8, 235, 13-15.

πάσης θνητῆς δυσχερείας τὸν ἀνθρώπινον βίον ἀναπιπλάσῃ. Ἦδει μὲν γὰρ ἡμᾶς ὅσα ψυχαγωγίας χάριν καὶ τέρψεως ἔχομεν, οἷον ὄρνεα, ἢ πόαι, ἢ τι τῶν τοιούτων. Χρειᾶν δὲ ἡμῖν παρέχεται ὄνος ἢ παῖς ἢ ἀλλότριον ὄργανον. Στέργομεν δὲ τοὺς πατέρας καὶ τοὺς ἀδελφοὺς διὰ τὴν φυσικὴν ἀνάγκην.

Χρῆ οὖν ἡμᾶς τούτων ἐκάστου τὴν φύσιν εἰδόμεν, ὅτι θνητόν, ὅτι κλαστόν, ὅτι ἀπολλύμενον καὶ παντοίως φθαρτόν, οὕτω τὴν πρὸς αὐτὸ σχέσιν παραμετρεῖν.

5. 2 Ἐὰν γὰρ αὐτῶν προεκλογίση τὴν φύσιν, ἔξεις ἐν τῇ ἀποτυχίᾳ τὸ ἀτάραχον, ἐὰν χύτραν στέργῃς ἢ ποτήριον. Μὴ πρόσεχε τῷ εὐτελεῖ τοῦ παραδείγματος, ἀλλὰ τοῦ δόγματος ὅρα τὴν δύναμιν. Παιδαγωγίας γὰρ εἴρηται χάριν πρὸς ἐπίπληξιν τῶν μικρολόγων καὶ τὰ τυχόντα μέγιστα ἡγουμένων, ἔτι συνεθισμού καὶ μελέτης ἐπὶ μείζονα. Ἐν γὰρ τοῖς ἐλάττωσιν ὁ γυμνασθεὶς ῥᾶον ἐν τοῖς μείζουσιν ἐθισθῆσεται.

5. 3 Πρόσεχε οὖν ὅτι εὐθὺς ἀπὸ τῶν μικροτάτων ἐπὶ τὰ μείζονα τὴν μεταβολὴν ποιοῦνται λέγοντες·

7 ἀναπιπλάσῃ Pa S : -πιπλά[ῆ/ῶ]σα cett. || ἦδει μὲν : ἦδη μὲν Lb ἦδον μὲν Vb ἦδιον μὲν Vc ἦδειμεν Citi || ἡμᾶς : τὰ Va Vc || 8 χάριν : ἔνεκα Lb || 9 ὄνος + ἢ βοῦς Va || ἦ² + ἄλλο τι Pb Pd || 10 ἀλλότριον : ἄλλο τι S || 13 παντοίως : παντοῖου (?) Vb || 14 πρὸς : πρὸ Pc S

5. 2. 1 γὰρ om. Lb || αὐτῶν Pa S : ἐν ἑαυτῷ cett. || προεκλογίση : ἐκλογίση Va || ἔξεις : ἐξῆς S || 2 στέργῃς : -γεις Pa || 3 τῷ : τὸ Pa || 7 μείζονα : μ. cum ὡς Pb^{ms} τὰ μ. Pd S || 8 ῥᾶον + ἂν Lb Pc || ἐν : καὶ Va

5. 3. 1 τῶν μικροτάτων : τοῦ -τάτου Vb || 2 τὰ μείζονα τὴν : τὴν μείζονα Vc

1. « Le lien naturel », τὴν φυσικὴν ἀνάγκην, reprend φύσεως ἀναγκαῖα appliqué à στοργή, 5.1,4-5.

2. L'idée d'« adopter une relation à la mesure » des choses revient 5.3,11-12 : τὸ μέτρον [...] τῆς σχέσεως.

3. Prévoir la « nature des choses » dans leur réalité et leur issue, c'est éviter le choc en cas d'accident. La pensée est précisée 6.3-5,1-3 avec note. C'est une théorie d'Épictète et de Marc Aurèle – cf. P. HADOT, *Citadelle*, p. 221-224 – développée par SIMPLICIUS, *In Ench.* 8, 236, 33-34 ; 9, 238, 6-7.

délimite notre attachement, qui remplit la vie humaine d'*ennui mortel* de toute sorte. Nous prenons plaisir à tout ce que nous possédons pour le charme et les délices, tels des oiseaux, du gazon ou quelque objet de ce genre. Nous portons intérêt à un âne ou un esclave ou un instrument étranger. Nous affectionnons nos pères et nos frères en raison du lien naturel¹.

Il faut donc, puisque nous connaissons la nature de chacun de ces objets, ou mortel, ou cassable, ou sujet à destruction, et, en tout cas à corruption, que nous adoptions alors la relation qui soit à leur mesure².

5. 2 Si tu calcules à l'avance leur nature³, tu garderas, dans l'échec, l'absence de trouble, si tu affectionnes une marmite ou une coupe⁴. Ne considère pas le caractère banal de l'exemple, mais remarque la valeur de l'évaluation⁵. Le propos se veut éducatif : il vise à blâmer les petits esprits, qui croient capital n'importe quoi⁶. Il veut aussi habituer et former⁷ à des objectifs plus importants⁸ : l'homme qui s'est exercé dans les choses moindres⁹ s'habituerait plus facilement dans les plus importantes.

5. 3 Considère donc qu'automatiquement des choses minuscules (les auteurs) opèrent le passage à de plus

4. « Si tu affectionnes une marmite ou une coupe » est un abrégé de pr. 5.2,3-6.

5. Cette « valeur » ou « puissance » du δόγμα, cf. 1.5,17 avec note, est nettement exprimée dans *Par.* 7, 1.

6. « N'importe quoi » peut évidemment désigner le fortuit, cf. 1.4,37 avec note.

7. L'idée d'une accoutumance par l'exercice est développée par SIMPLICIUS, *In Ench.* 8, 236, 36-37 : « l'exercice, formant une habitude... », ἢ μελέτη, συνήθειάν τινα ποιοῦσα, cf. 235-236, 35-62.

8. Ἐπὶ μείζονα suivi de μείζουσι est repris 5.3,2. L'expression inclut l'idée de progrès, cf. προκοπή, 4.4,10 avec note.

9. L'expression rappelle SIMPLICIUS, *In Ench.* 9, 241, 74-75 : « s'exercer à être attentif aux petites choses », προσέχειν τοῖς ἐλάττωσι γυμνάζεσθαι.

Ἐὰν ἀδελφὸν ἢ φίλον, ὅτι ἀνθρώπων θνητὸν
ἀγαπᾶς, ἀποθανόντος γὰρ αὐτοῦ οὐ ταραχθήσῃ.
5 Δείκνυσιν ὅτι τῇ ἀπροσπαθείᾳ ἡμῶν διάφοροι αἱ ὕλαι
καὶ μίας τέχνης δεῖται τῆς ἐλευθερούσης ἀπὸ τῶν τῆς
σχέσεως βολίδων· ἀγαπῶντα γοῦν ἀδελφὸν ἢ φίλον
οὕτω δεῖ ἀγαπᾶν ὡς θνητὸν, μὴ οἶσθαι δεῖν αὐτὸν
εἶναι αἰδῖον μηδὲ ἀναπόβλητον, ἐπεὶ ἡ τούτων
10 ἀπαλλαγὴ πάσης ἀνίας καὶ βλασφημίας αἰτία γίνεται.
Ἡ δὲ σύμφωνος τῇ φύσει θέσις μόνη τὸ μέτρον
ἐξευρίσκει τῆς σχέσεως. Πάντα οὖν τὰ τοιαῦτα κατὰ
τὴν ἐφ' ἡμῖν ἰσοτιμίαν μείζονος ἐπιμελείας ἕκαστον
ἀξιοῦσθαι πέφυκεν.

15 Ὅρα δὲ ὅτι οὐχ οἷόν τε ἐπιμεληθῆναι καλῶς τὸν
προσπάσχοντα ἀνοήτως· δέον γὰρ ἀφ' ἐμμένον τινὰ τοῦ
κλαίειν, ἰατροὺς παρακαλεῖν ἢ ἄλλως ὅπως οὖν
φροντίσαι τῆς τοῦ φίλου θεραπείας. Ὁ δὲ ἐγκρατεῖς
δακρῶν, μηδὲν ἕτερον ποιῶν ἢ ὅ ἄν δοκεῖ ὠφελεῖν τούτῳ
20 βλάπτων. Οὐκοῦν ὁ τὴν προσπάθειαν ἀφαιρῶν λόγος
τὴν ἐπιμέλειαν μὲν λύει οὐδαμῶς, ἐπιτείνει δὲ μᾶλλον,
καθαρῶ ταύτην ἀνατιθεὶς λογισμῶ. Καὶ ταῦτα μὲν ὧδε
ἐχέτω.

3 φίλον + ἀγαπᾶς S || ἀνθρώπων θνητὸν: ~ Lb Pc Va Vc || 5 δείκνυσιν: ~
-νύουσιν Pd S || ἀπροσπαθεία Pa Citi: ἀπροσ- S προσπ- cett. ||
διάφοροι Pa Citi: αἱ διάφ- Pb Vb ἀδιάφοροι cett. || αἱ om. Vb ||
7 σχέσεως: γενέσεως Pa Citi || βολίδων: μολίδων Pa Citi || γοῦν: οὖν
S om. Pa Pd || 8 δεῖ: δὴ Vc || 8-9 δεῖν αὐτὸν εἶναι: δεῖν [δὲ Vb] εἰ. α. Pa
Pc Va Vb Vc α. δεῖν εἰ. Lb || 9 μηδὲ Pa Citi: μήτε Pd S καὶ Lb ἢ cett. ||
10 ἀπαλλαγὴ: ἀπαλ. cum ἀποβολῇ Lb^s || ἀνίας: ἀνοίας Pd S || αἰτία
γίνεται: ἐμπλήσει Lb om. Pc Va Vc || 11 τῇ φύσει: τῆς φύσεως Vc ||
θέσις: θέλησις Vb || μόνη Pa S: μόνον cett. || 13 τὴν: τὸν Pa ||
μείζονος: νομίζων Pa || 14 ἀξιοῦσθαι: ἀξιούν Pa Citi ||
16 προσπάσχοντα: προσπ- S || ἀφ' ἐμμένον Lb Pa Pc Va Vc: ἀφιέμενον
Pb Vb ἡφιέμ- Pd ὑφιέμ- S || 17 ὅπως οὖν: ὑπὸ οὖν S || 19 ὅ: ὁ Pd S ||
ὠφελεῖν: ὄφ- S φιλεῖν Pa + ἐν Vc || 21 μὲν λύει: ~ Pa

1. Avec Par. 5, 3, le commentateur passe des objets aux proches. Il utilise peut-être le mot ἀπροσπάθεια, seul emploi dans le Commentaire.

grandes. Ils disent : **Si (tu aimes) un frère ou un ami, (songe) que tu aimes un homme mortel ; s'il vient à mourir, tu ne seras pas troublé.** (Le texte) montre que les matières se présentent diverses à notre détachement¹ et qu'il y faut le seul art qui libère des traits issus de la relation. Quand on aime *un frère ou un ami*, il faut donc l'aimer comme un mortel², ne pas imaginer qu'il doive être éternel ni inamissible, car la perte de tels êtres devient source de toute espèce de chagrin et de blasphème³. Une attitude accordée avec la nature seule procure la mesure de la relation⁴. Et, bien sûr, tous les objets de ce genre ont qualité, naturellement, à être jugés dignes chacun d'un soin plus grand selon l'équilibre de valeurs qui est *en notre pouvoir*⁵.

Remarque cependant que l'homme qui s'attache sottement⁶ n'est pas capable d'apporter le soin qui convient. Il faut, en effet que, ayant donné congé aux larmes, on appelle des médecins ou que l'on s'inquiète par tout autre moyen du traitement de l'ami. Cet homme-là en reste à pleurer, sans rien faire autre que nuire par où il pense secourir. Et donc la raison, qui supprime l'attachement⁷, ne dissipe le soin aucunement mais plutôt l'intensifie en le confiant à un raisonnement pur⁸. Qu'il en soit ainsi sur ce point.

Mais le développement, dans le texte qui nous est parvenu, est moins satisfaisant que le précédent.

2. « Il faut aimer (l'être cher) comme un mortel », selon sa vraie nature : cette idée apparaît plusieurs fois dans le Commentaire, 1. 5,25-26 et 1. 6,10-11, avec notes ; 5. 1,12-13.

3. Il y a blasphème parce qu'on accuse Dieu de son état prétendu mauvais, cf. 1. 5,29-30 avec note.

4. Cf. 5. 1,14 et 10. 4,3, avec notes.

5. Je ne maîtrise pas πάντα — πέφυκεν. L'auteur doit vouloir dire que tous les objets n'en sont pas pour autant confondus dans l'échelle des valeurs.

6. Cf. « par son attachement insensé », τῇ ἀνοήτῳ προσπαθείᾳ, 1. 5,47-48 avec note.

7. La raison est chargée très logiquement de « supprimer l'attachement » insensé, qui est de l'ordre du πάθος.

8. Sur le λογισμός « pur » ou « correct », ὀρθός, cf. 2. 2,21 avec note.

6. 0 Ἐξῆς δὲ ἐπάγουσιν·

Υ 6. 1 «Ὅταν ἀπτεσθαί τινος ἔργου μέλλης, ὑπομίμησκε σεαυτὸν ὁποῖόν τι ἐστὶν ἔργον. 2 Ἐὰν εἰς ἐστίασιν ἀπίης, πρόβαλλε σεαυτῷ τὰ γινόμενα ἐν ταῖς ἐστίασεσιν, 3 τοὺς προτιμωτέρους σου, τοὺς παρρησίας πλέον σου μετέχοντας, 5 τοὺς κελεύοντας, τοὺς πολὺ πίνοντας καὶ λοιδοροῦντάς σου τὴν ἐγκράτειαν, τοὺς ἀτάκτως συνδειπνοῦντας. 4 Οὕτω γὰρ ἀσφαλέστερον ἄψη τοῦ ἔργου· μάλιστα ἐὰν εὐθὺς ἐπιλέγῃς· ἀπελθεῖν εἰς ἐστίασιν θέλω, τὴν ἔμαντοῦ προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν φυλάττων. Καὶ ὡσαύτως 10 ἐφ' ἑκάστου ἔργου. 5 Οὕτω γὰρ ἐὰν τι πρὸς ὃ προέθου ἔργον γένηται ἐμπόδιον, πρόχειρον ἔσται σοι λέγειν· οὐ τοῦτο ἤθελον μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν ἔμαντοῦ προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν φυλάξαι· οὐ φυλάξω δέ, ἐὰν ἀγανακτῶ πρὸς τὰ γινόμενα.»

6. 1 Ὅταν ἀπτεσθαί τινος ἔργου μέλλης, ὑπομίμησκε σεαυτὸν ὁποῖόν τι ἐστὶ τὸ ἔργον. 2 Ἐὰν εἰς ἐστίασιν ἀπίης, πρόβαλλε σεαυτῷ τὰ ἐν ταῖς ἐστίασεσι γινόμενα. Καὶ ταῦτα ὁ ἐκλογισμὸς τῶν 5 πρακτέων δίδωσιν ὅπως χρῆ ἡμᾶς ἐν ταῖς κοινωνίαις καὶ ταῖς πρὸς ἀλλήλους ἀναστροφαῖς διακείσθαι.

6. 3-5 Μαθὼν γὰρ οἷά ἐστὶν ἕκαστα καὶ προλογισάμενος τίνα ἔπεσθαι αὐτοῖς πέφυκεν, οὐ παραχθήσῃ ὡς ἐπὶ τισι παραλόγοις τοῖς συμβαίνουσιν· ἤδη

Υ 6 Pc Va Vc [ζ' m^g Va (?) Vc]

7 μάλιστα : μάλλον Va Vc || 8 ἀπελθεῖν / εἰς ἐστίασιν : ~ Va || θέλω : μέλλω Va || 9 φυλάττων : -ττω Va (?) Vc || 10 ἐφ' : ἀφ' Vc || 12 ἔμαντοῦ : ἑαυτοῦ Pc

6. Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

6. 1. 1 ὅταν : ἔκτον^{m^g} ὅταν Vb C' m^g ὅταν Pb κεφάλαιον C' ὅταν S || τινος ἔργου : ~ Pa ἔργου Pb S Vb || μέλλης : μέλλεις Pa S || 2 τί om. Pb Pc Vb

6. 2. 1-3 ἐὰν — γινόμενα om. Vc || 2 πρόβαλλε : -λλου Pb Pd S Vb Vc || σεαυτῷ : σεαυτὸν S || 3 γινόμενα S Va Vb Citi : γινόμενα Lb Pa

6. 0 Ensuite (les auteurs) ajoutent :

Par. 6. 1 « *Quand tu vas prendre en main quelque action, mets-toi en tête la nature de l'action. 2 Si tu pars pour un repas, projette dans ton esprit ce qui se passe dans les repas, 3 les gens plus dignes que toi, ceux qui font preuve de plus d'audace que toi, ceux qui donnent des ordres, ceux qui boivent beaucoup et bafouent ta modération, les convives dévergondés. 4 De cette manière, en effet, tu prendras l'action en main avec plus de sécurité, surtout si automatiquement tu précises : je consens à partir pour un repas en sauvegardant mon libre choix en conformité avec la nature. Et de la même manière à propos de chaque action. 5 Ainsi, en effet, si quelque entrave survient sur le chemin de l'action que tu te proposais, il sera à ta portée de dire : je ne voulais pas cela seulement, mais encore sauvegarder mon libre choix en conformité avec la nature. Je ne le sauvegarderai pas si je m'indigne devant les événements.* »

6. 1 **Quand tu vas prendre en main quelque action, mets-toi en tête la nature de l'action. 2 Si tu pars pour un repas, projette dans ton esprit ce qui se passe dans les repas.** Et voilà ce qu'apporte la considération de ce qui est à faire : la manière dont nous devons être disposés en société et dans nos fréquentations mutuelles.

6. 3-5 Si tu as appris la nature de chaque acte et en as supputé les suites naturelles, *tu n'éprouveras pas de trouble*¹ devant les événements comme devant de l'inattendu.

Pb Pc γενομένων Pd || 4 δίδωσι Lb Pa Pd : + δὴ Pb Pc Va Vb Vc || 5 πρὸς : πρὸ Pc || διακείσθαι : δείκνυσθαι Pc

6. 3-5. 1-2 προλογισάμενος : παραλογ- Vc || 2 οὐ παραχθήσῃ om. Pa

1. L'auteur explicite sa formule antérieure, « calculer à l'avance la nature » des événements pour éviter le trouble, 5. 2,2 avec note. Il distingue l'espèce, οἷα, de l'action et ses suites, ἔπεσθαι, normales. Le but est bien le même : οὐ παραχθήσῃ, 6. 3-5,2, citation du chapitre précédent, Υ 5. 2,5 ; Υ 5. 3,7-8 ; 5. 3-4, qui entraîne le passage à la 2^e pers. sing.

5 γὰρ ταῦτα προλαβὼν, ἐθίσσεις τὸ πεφικὸς ἐν ἡμῖν
ταράττεσθαι πρὸς τὸ εὐήνιον καὶ εὐπειθές τῷ λόγῳ
μεταφέρειν, ὡς τῶν ἐνδεχομένων ἐκλογισμὸν ἀκριβῆ
ποιούμενος φρόνησιν, ἰσχύι τηροῦσαν τὰ ἐφ' ἡμῖν
10 ἀδιάστροφα ἐν τῇ χρήσει τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν, καὶ γαληνὸν
ἦθος ἐν ταῖς τρικυμίαις τοῦ βίου προβάλλουσαν· τῷ
μηδὲν τῶν ἐκτὸς διατείνειν εἰς ἡμᾶς τὴν βλάβην, μηδὲ
οἰκειοῦσθαι τῇ προσπαθείᾳ τὴν πληγὴν, τηρεῖν δὲ τὴν
προαίρεσιν κατὰ φύσιν ἔχουσαν.

Καίτοι πᾶν βέλος ἡμῖν περὶ τὰ ἐκτὸς συμβαίνει.
Τοῦτο δὲ ἔστι, μηδὲν εἶσω παθεῖν ὑπὸ τῶν ἔξωθεν.
15 Οὐδὲν γὰρ πάθοις κακόν, ἐὰν μὴ σὺ οἰηθῆς αὐτὸ
κακόν. Προαιρέσεως οὖν ὀρθῆς φυλακὴ φρόνησις.
Τέλος δὲ ταῦτα· ἀταραξία καὶ εὐχέρεια. Ὅτι δὲ ταῦτα
οὕτως ἔχει, θέα ἐκ τοῦ ἀντιστρόφου, πόσης ἐμπλήρησι
ταραχῆς ἡμᾶς, εἰς ἡδονὰς καὶ λύπας, ἐπιθυμίας τε καὶ

4 ταῦτα + τῇ φαντασίᾳ S || ἐθίσσεις : -σας Pa S || τὸ πεφικὸς : τῷ π. S τὸ
-ὡς Pa || 6 μεταφέρειν : -ρων Lb -ρε Pd om. Pa S || ὡς : ὅς Pa S || τῶν
ἐνδεχομένων : τὸν -μενον Lb Pb Pc Pd Va Vb Vc Citi || ἐκλογισμὸν :
-μῶν S λογισμὸν Lb Pb Pc Pd Va Vb Vc || 9 ταῖς om. S || τῷ : τὸ Pa Pd
Citi || 13 καίτοι πᾶν βέλος : καὶ τοῖ τι παμμελές Pa || 15-17 οὐδὲν —
κακόν² / προαιρέσεως — εὐχέρεια Pa Pd S Citi : ~ cett. || 15 πάθοις : ἂν
πάθοις Lb πάθης Pb Vb παθεῖν S || ἐὰν : εἰ Va || 15-16 αὐτὸ κακόν Pa
S Citi : κακόν εἶναι Lb κακόν cett. || 16 ὀρθῆς : ὀρθή Lb || 17 ταῦτα :
ταύτης Pd S || εὐχέρεια : εὐροια Pa Citi || 19 εἰς + τὰς Pb + τε Vb ||
λύπας : λοιπὰς Pc

1. « Docile à la raison » se trouve identiquement chez ÉPICTÈTE, *Diss.* III, 12, 13 ; cf. *Introd.* ch. VI, II.

2. Cette version, retenue parmi les variantes, τῶν ἐνδεχομένων ἐκλογισμὸν, reprend approximativement ὁ ἐκλογισμὸς τῶν πρακτικῶν, 6, 2, 3.

3. La φρόνησις est présentée ici comme la vertu qui préserve l'intégrité du domaine « en notre pouvoir » contre toute nuisance des « choses extérieures » et qui « garde le libre choix en conformité avec la nature » ; cf. 4, 2, 22-24 avec note. L'expression est lourde, encombrée de participes, mais la pensée est claire.

4. L'image est chez SIMPLICIUS, *In Ench.* 32, 315, 201-202 : ἐν τρικυμίαις γαληνιώντα.

En effet, puisque tu auras déjà prévu ces incidents, tu t'habitueras à transférer la part en nous qui se trouble naturellement au pouvoir de ce qui est bien guidé et docile à la raison¹ ; tu fais ainsi de la considération des possibles² une sagesse rigoureuse³, qui, par sa vigueur, garde *ce qui est en notre pouvoir* inaltéré dans l'usage de *ce qui n'est pas en notre pouvoir*, et qui produit une disposition sereine au milieu des tempêtes⁴ de la vie, par le fait qu'aucune des choses extérieures n'étend ses dommages jusqu'à nous, qu'on ne s'approprie pas le coup sous l'effet de l'attachement⁵ et que l'on garde⁶ *son libre choix en conformité avec la nature*.

Absence de trouble
et bien propre

Assurément, tout trait⁷ nous
advient à propos des choses exté-
rieures. Mais il y a possibilité de ne

souffrir en rien intérieurement sous le coup des choses externes. Car tu ne peux souffrir aucun mal, si tu ne viens pas à imaginer toi-même qu'il y a mal. La sauvegarde du libre choix correct, c'est en fait la sagesse, et le terme le voici : absence de trouble et disponibilité⁸. Qu'il en est ainsi, observe-le à partir de la situation contraire : de quel grand trouble (le libre choix) nous remplit quand il nous entraîne vers les plaisirs et les chagrins, les désirs et les

5. En l'absence de προσπάθεια, les coups n'atteignent pas la personnalité.

6. Sur τηρεῖν, qui introduit τὴν — ἔχουσαν mais n'appartient pas au texte de la *Paraphrase*, cf. *Introd.* ch. VI, p. 75.

7. Ce passage poursuit et précise le § précédent. Βέλος rappelle πληγὴν ; ἀταραξία, γαληνόν ; τὰ ἐκτὸς est repris de τῶν ἐκτὸς, cf. τῶν ἔξωθεν. L'Anonyme dénonce le risque d'intérioriser l'extérieur. La sagesse, φρόνησις, est à nouveau la sauvegarde de la προαίρεσις.

8. Sur l'effet du bon discernement des réalités, cf. 1, 6, 4 avec note. Αταραξία — cf. ταραχῆς, 6, 3-5, 19 — est fréquent chez les épicuriens. Chez ÉPICTÈTE et Marc Aurèle, le terme est synonyme ou doublon de ἀπάθεια ; cf. M. SPANNEUT, « Apatheia ancienne, apatheia chrétienne », dans *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt*. Teil II, 36, 7, p. 4666-4670 ; 4691-4699.

20 φόβους εκπλήκτους ἔλκουσα, ἐὰν, τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀγνοήσαντες τὴν φύσιν, τὰ μὲν αὐτῶν ἡμέτερα ἀγαθὰ, τὰ δὲ κακὰ οἰηθῶμεν. Εὐθύς γὰρ κατὰ κρημνῶν ἀνάγκη φέρεσθαι, ζητούντας τὰ μὲν ἐλεῖν, τὰ δὲ ἀποφυγεῖν.

25 Τί οὖν τὸ ἀγαθὸν ἡμῶν ἢ ὁ τῆ αὐτοῦ παρουσία τελειοῖ τὸν ἀνθρώπον ; Τί δὲ τὸ κακὸν ἢ ὁ παρὰ φύσιν τίθησι τὴν προαίρεσιν ; Οὐ γὰρ ἔξω τῆς οὐσίας ἡμῶν τὸ ἀγαθὸν ζητεῖν δεῖ, ἐπεὶ μὴδὲ τοῦ σώματος τὴν ὑγίειαν ἐν τῷ πλούτῳ τιθέμεθα. Ἐκαστον οὖν ἀξιούμεν ἑαυτῷ
30 τὸ οἰκεῖον ἀγαθὸν κεκτηῖσθαι οὐ στέρησιν τὸ ἐκάστου κακὸν ἐπεισάγει. Οὐ γὰρ εἶδος τὸ κακὸν ἀλλ' εἶδος ἀπουσία καὶ τοῦ φύσει προσήκοντος στέρησις καὶ ἀσθενείας γέννημα καὶ θνητῶν ἐπακολουθήμα.

Υ 7. 1 « Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα, ἀλλὰ τὰ περὶ αὐτῶν δόγματα. 2 οἷον ὁ θάνατος οὐδὲν δεινόν.

20 εκπλήκτους : ἐμπλ- Lb Pc Va Vb Citi || 21 αὐτῶν ἡμέτερα Lb Pa Citi : ~ cett. || 22 κρημνῶν : -νόν (?) Vb κρίμων S || 23 τὰ : τῶν S || 28 ζητεῖν δεῖ : ~ Lb Pc Va Vb || τοῦ σώματος : τῷ σώματι Va Vc || ὑγίειαν : ὑγείαν Lb Pd S Va Vc || 29 οὖν om. Pa || ἀξιούμεν + ἐν Lb || 30 στέρησιν : -σις Citi ἢ στέρησις Vb || 31 ἐπεισάγει Pa Pd S : συνεισάγει Lb Pb Vb Citi συνάγει Pc Va Vc || 32 προσήκοντος Pa S Citi : προσόντος cett. || 33 θνητῶν : -τὸν Lb^{sl} Pa Pd Va Vc

Υ 7 Pa Va Vc

1 ταράσσει : ζ^{ms} ταρ- Va || 2 αὐτῶν : ἑαυτῶν Pc

1. Plaisir, chagrin, désir, crainte sont les quatre passions classiques, illustrées par les stoïciens : *SVF* I, 211, p. 51, 33-35 ; III, 378, p. 92, 16 ; 386, p. 94, 7 ; 391, p. 95, 16 ; 412, p. 99, 34-35.

2. L'Anonyme, qui situe à la base de la morale la distinction entre « ce qui est en notre pouvoir » et ce qui ne l'est pas, et qui dénonce les méfaits de la confusion, signale à nouveau le risque de faire entrer dans le domaine de la moralité « ce qui n'est pas en notre pouvoir », cf. 4. 1, 20.

3. L'auteur reprend l'antithèse choisir / fuir (cf. 1. 6,40 avec note) à propos de faux biens et de faux maux.

4. Le bien, c'est « ce qui parfait l'homme » dans la ligne de sa nature. L'idée apparaît dès le début de la préface, pr. 1,9.

craintes¹ insensés, si, faute de savoir la nature des choses qui ne sont pas en notre pouvoir, nous en venons à imaginer que certaines constituent nos propres biens, d'autres nos maux². Qu'automatiquement, en effet, on soit emporté au bord des précipices, c'est fatal, quand on cherche à saisir les unes, à échapper³ aux autres.

Qu'est-ce donc que notre bien, sinon ce qui par sa présence parfait l'homme⁴ ? Et qu'est-ce que le mal, sinon ce qui met le libre choix en opposition avec la nature ? Il ne faut pas, en effet, chercher notre bien hors de notre essence, pas plus que nous ne mettons la santé du corps dans la richesse. Nous prétendons, en conséquence, que chaque être possède son bien propre, ce dont la privation constitue corrélativement, pour chacun, le mal. C'est que le mal n'est pas une forme, mais une absence de forme, la privation de ce qui convient par nature⁵, un produit de la faiblesse⁶ et une suite de la mortalité.

Par. 7. 1 « Ce qui trouble les hommes, ce n'est pas les réalités, mais les évaluations qu'ils en font. 2 Ainsi la mort n'a rien de

5. Le commentateur, qui a opposé στέρησις à ἔξις, 4. 1,4-5 avec note, précise ici le mal-privation, « absence de forme », εἶδος ἀπουσία. La thèse du mal-privation est présente chez PLOTIN, qui s'en fait une objection : « Le mal est-il une forme, εἶδος ? Comment l'imaginer s'il n'apparaît que par l'absence de tout bien ? », *Enn.* I, 8, 1, éd. Bréhier, t. 1, p. 115, 11-12 ; cf. 8, 11, p. 126, 1-11 ; III, 2, 5, t. 3, p. 31, 28. GRÉGOIRE DE NYSSE, *Cat. VI*, SC 453, p. 175, 63-67 ; *De anima et res.*, PG 46, 93 B et BASILE DE CÉSARÉE, *In Hex. hom.* II, 4-5, SC 26 bis, p. 159, 18-160, 2 ; *Hom. Q. Deus non est auctor mali*, PG 31, 341 BC, adoptent la thèse du mal-privation sans cette précision. Mais AUGUSTIN dit que, si le mal « était substance, substantia, il serait bon », *Conf.* VII, 12, 18. SIMPLICIUS ne parle pas de ce sujet à ce niveau du texte, mais en traite longuement autour du bref ch. XXVII du *Manuel*, en étudiant l'origine du mal. Il y voit aussi une στέρησις, une absence de forme, εἶδος, de substance, ὑπόστασις, d'essence, οὐσία, *In Ench.* 35, 328-329, 166-186 ; cf. 330, 195-197. Le commentateur chrétien peut s'en inspirer ; il ne le suit pas à la lettre.

6. Sur l'ἀσθενεία, cf. 4. 4,22 et 8,13, avec notes.

ἐπεὶ καὶ τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς μάρτυσι δεινὸν ἂν ἐφαί-
νετο· 3 ὅταν οὖν ἐμποδιζώμεθα, μήποτε ἄλλον αἰτια-
σώμεθα ἀλλ' ἢ ἑαυτούς, τουτέστι τὰ ἑαυτῶν δόγματα. »

7. 1 Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους οὐ τὰ πράγματα, ἀλλὰ τὰ περὶ αὐτῶν δόγματα. Οὗτος ὁ λόγος κοινός ἐστιν, ἀρμόζων ἐπὶ παντός πράγματος. Οὐ γὰρ τὰ πράγματά ἐστι τὰ ἡμᾶς ταράσσοντα, ἀλλ' αἱ ὑπολήψεις ἃς ἔχομεν περὶ αὐτῶν· ὥστε ἂν ἡμεῖς εἴημεν ἑαυτοῖς αἴτιοι ταραχῶν. Ὁ γοῦν ἐπὶ τινι ταραττόμενος ἀπὸ τῆς οἰκείας ὑπολήψεως ταραττεται, οὐκ ἀπὸ τῆς φύσεως τοῦ πράγματος, ὅταν τῇ ψευδοδοξία παραφέρηται πρὸς τὸ χεῖρον, διαμαρτῶν αὐτοῦ τῆς ὑπολήψεως. Ἡ δόξα οὖν ἦν ἔχομεν περὶ ὅτου οὖν πράγματος τὴν ταραχὴν ἐμποιεῖ, ὅταν κακὰ εἶναι τὰ μέσα οἰηθῶμεν.

7. 2 Οἷον ὁ τὸν θάνατον δεινὸν ὑπολαμβάνων, οὐχ ὑπὸ τοῦ θανάτου ταραττεται, ἀλλ' ὑφ' ἧς αὐτὸς ὑπολήψεως αὐτῷ περιέθηκεν. Εἰ γὰρ ἦν ὁ θάνατος κακὸν τῇ ἰδίᾳ φύσει, παντὶ ἂν ἐφαίνετο κακός. Νῦν δέ, ὡς ὀρᾷς, τοῖς μὲν σοφοῖς ἀδιάφορος, τοῖς δὲ ἀνοήτοις φοβερός δοκεῖ. Πῶς οὖν ἀποδείξομεν ὅτι οὐ κακὸν ὁ

7.-8. Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

7. 1. 1 ταράσσει : ἐβδομον^{ms} ταρ- Vb ζ^{ms} ταρ- Pb S || τοὺς : γὰρ Pb || 2 ἀλλὰ— δόγματα : καὶ τὰ ἐξῆς Vc || αὐτῶν : ἑαυτῶν Pc || 3 ἀρμόζων : ἀρμόζον Va || 4 τὰ ἡμᾶς : ~ Lb Pc S Va Vc Citi ἡμᾶς Pa Pd || 5 ἔχομεν : ἔχωμεν Pa || περὶ : παρὰ (?) S || εἴημεν : εἴμεν Pa || 6 ἑαυτοῖς om. Vc || 7 ἀπὸ : ὑπὸ Lb Citi || τῆς² om. Vc || 9 αὐτοῦ τῆς ~ Lb || 10 ὅτου οὖν : ὅτου Va || 12 μέσα + τὴν φύσιν S

7. 2. 1 ὑπολαμβάνων : ὑπολαβῶν Lb Pc Va || 2-3 ὑφ' ἧς αὐτὸς ὑπολήψεως αὐτῷ [-τῶν Citi] περιέθηκεν Pa : ἡ φαντασία τῆς ὑπολήψεως αὐτὸν οὕτω διέθηκεν [διατέθηκεν Pd] cett. uide adnot. || 4 κακὸν : δεινὸν Lb Pc || 6 ἀποδείξομεν : -ξωμ- S || κακὸν : -ὸς Lb

1. Cf. ταράσσοντα ἡμᾶς, SIMPLICIUS, *In Ench.* 10, 240, 15 ; 243. 26 et 28.

2. Sur les opinions, ὑπολήψεις, cf. 1. 2, 28 avec note, où le commentateur dit déjà qu'« à la tête de l'œuvre humaine préside l'opinion ».

terrible, car aux Apôtres aussi et aux martyrs elle apparaîtrait chose terrible. 3 Et donc quand nous sommes entravés, n'accusons jamais personne autre que nous-mêmes, c'est-à-dire nos propres évaluations. »

Trouble et opinion 7. 1 **Ce qui trouble les hommes, ce n'est pas les réalités, mais les estimations qu'ils en font.** Cette réflexion est commune et s'adapte à toute réalité. Non, ce ne sont pas les réalités qui nous troublent¹, mais les opinions² que nous avons à leur sujet, si bien que nous risquons d'être responsables de troubles³ pour nous-mêmes. Celui qui se trouble à quelque occasion est bien troublé par sa propre opinion, non par la nature de la réalité, quand il se laisse détourner par erreur de jugement vers le moins bon, se trompant dans l'opinion qu'il s'en fait. C'est donc l'estimation que nous faisons de n'importe quelle réalité qui introduit le trouble, quand nous venons à imaginer que les choses intermédiaires⁴ sont des maux.

7. 2 **Ainsi**, celui qui suppose **la mort terrible** n'est pas troublé par la mort, mais par l'opinion dont il l'a lui-même entourée⁵. Si la mort était un mal par sa nature propre, elle **apparaissait** comme mal à tout homme⁶. En réalité, comme tu le vois, les sages l'estiment indifférente⁷, les sots objet de crainte. Comment donc démontrerons-nous que la

3. Cf. SIMPLICIUS, *In Ench.* 10, 242, 13-14 et 246, 98 : τῆς ταραχῆς αἴτια.

4. Elles sont « indifférentes », hors du champ de la moralité, cf. 3. 2, 3-5 avec notes ; 7. 2, 9-10.

5. J'ai adopté le texte du seul ms. Pa, grammaticalement et logiquement satisfaisant.

6. Le raisonnement peut être emprunté à SIMPLICIUS : ce qui est terrible (ou mal) par nature est terrible (ou mal) pour tous, *In Ench.* 10, 242-243, 18-26.

7. La mort est un indifférent pour les sages, donc en réalité : la doctrine est stoïcienne, de Zénon, *SVF I*, 190, p. 47, 24 ; III, 117, p. 28, 7 ; 256, p. 60, 33-35, à ÉPICTÈTE, *Diss.* II, 19, 13.

θάνατος ; Οὐδὲν τῶν ἐκ θείας ἀνάγκης συμβαινόντων
κακὸν ἢ οὐ συμφέρον. Ὁ δὲ θάνατος ἐκ θείας ἀνάγκης
συμβαίνει· οὐκ ἄρα ὁ θάνατος κακόν· εἰ δὲ μὴ κακόν,
10 οὐκ ἔστι δὴ πάντως ἀγαθόν, ἀλλὰ μέσον.

Ὅτι δὲ τῷ Παύλῳ δεινὸν ὁ θάνατος οὐκ ἐφαίνετο,
δῆλον ἐκ τῶν αὐτοῦ λόγων. Σπένδεσθαι γὰρ λέγει,
πρὸς αὐτὸν τρέχων, καὶ τοῖς καλοῖς ὀνόμασι καὶ τοῖς
15 ἄλλοις καταδείκνυσιν ἣν εἶχεν γνώμην περὶ αὐτοῦ.
« Κρεῖττον γάρ, φησίν, ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι »·
ᾧ γὰρ μέγα καὶ τίμιον ἢ πρὸς θεὸν ἀκολουθία, τούτῳ
πάντα τὰ ἄλλα πάρεργα.

Ἐπεὶ οὖν ἀντιδοξάζει τὸ ὄχλοῦν πλήθος τῷ ἀπο-
στόλῳ, δεινὸν εἶναι τὸν θάνατον οἰόμενον, ποτέρῳ
20 δοτέον ἑαυτὸν, τῷ ἀκρίτῳ ὄχλῳ ἢ τῷ ἐνὶ τῷ ἔμφρονι ;
Δῆλον ὅτι τῷ ἐπιστήμονι καὶ βίον ποιησαμένῳ τοῦ
ἀγαθοῦ τὴν κατάληψιν. Οὐ γὰρ ὅταν πολλοὶ τῷ ἐνὶ
ἀντιδοξάζωσιν, τῷ πλήθει προσκεισόμεθα. Ἐγνωμεν
γὰρ τὸν θεὸν ἕνα ἄνδρα ὑπὲρ πάντα τὸν λαὸν
25 ἀποδεξάμενον, ὅτε τῷ Μωϋσεὶ χρησιμῶδων ἔφη· « οἰδά
σε παρὰ πάντας. » Καὶ Σοδομιτῶν δὲ πάντων μόνος

7 οὐδὲν : οὐδὲ Lb (?) Pd || ἐκ + τῆς Lb || ἀνάγκης om. S ||
συμβαίνοντων om. Va || 8 κακόν : κακῶν S || ἢ οὐ : ἢ Pc ἀλλὰ Lb ||
9 οὐκ ἄρα : οὐ γὰρ Pa || 10 οὐκ ἔστι δὴ : οὐκ ἔστι Vc ἀλλ' οὐκ ἔστι Lb
οὐκ ἦδη Pa || 13 αὐτὸν : ἑαυτὸν Pa Citi || 14 καταδείκνυσιν : -κνύς Pa
Citi || εἶχεν : ἔχει Pd S || περὶ : παρὰ (?) S || 17 πάντα / τὰ ἄλλα : ~ Vc ||
18 τὸ — πλήθος om. S || τὸ ὄχλοῦν : τὸ τοῦ ὄχλου Pb Vb τὸ ὄχλαιον
Pa || πλήθος : πάθος Vb πάρον Pb || 19 δεινὸν εἶναι : δεῖν εἶναι Vc ||
20 δοτέον ἑαυτὸν : θετέον αὐτὸν Pa || ἢ : καὶ Va || τῷ² : τῶν Vc ||
22 ὅταν : ὅτι Pa Vb || 23 ἀντιδοξάζωσιν : -ζουσιν Pa S Vb ||
προσκεισόμεθα : -κεισώμ- Pd προκεισώμ- S || 24 τὸν² om. Pb Pd S Vb ||
25 μωϋσεὶ correxi : μωϋσῆ Lb Pb (?) μωσῆ cett. || 26 δὲ om. Vc

1. L'association entre « mal ou non utile », bien et utile, est stoïcienne :
SVFI, 558, p. 127, 28-29 ; III, 86, p. 21, 42-22, 2 ; 310, p. 76, 15-19.

2. Sur « l'intermédiaire », cf. 3. 2,6 et 7. 1,12, avec notes.

3. L'introduction de saint Paul à l'appui d'un raisonnement philoso-
phique est comparable à celle de Joseph à l'occasion du discernement des

mort n'est pas un mal ? Rien de ce qui advient par nécessité
divine n'est mal ou non utile¹. Or la mort advient par
nécessité divine. La mort n'est donc pas un mal. Mais si elle
n'est pas un mal, elle n'est pas pour autant de toute façon
un bien, mais une chose intermédiaire².

L'opinion sur la mort et Paul

Que la mort n'apparaissait pas à
Paul³ chose terrible, c'est évident
d'après ses propos. Il dit s'offrir en
libation en courant⁴ vers elle. Par les beaux vocables et par
d'autres moyens, il traduit le sentiment qu'il en avait. Il dit
en effet qu'*il vaut mieux se dissoudre et être avec le
Christ*⁵. A l'homme pour qui l'obéissance à Dieu est
chose grande et précieuse, tout le reste est accessoire.

Puisque la masse populaire s'oppose au jugement de
l'Apôtre⁶, s'imaginant que *la mort est terrible*⁷, à qui faut-il
se rendre, au peuple sans discernement ou à l'individu intel-
ligent ? Évidemment à l'homme instruit, qui a fait sa vie de
la saisie du bien. En effet, quand beaucoup s'opposent au
jugement de l'individu, ce n'est pas à la masse que nous
adhérerons. Nous avons appris, en effet, que Dieu soutint
un seul homme contre tout le peuple, quand il dit en oracle
à Moïse : « *Je te connais parmi tous*⁸. » De même, seul de

représentations, 3. 2,26 avec note. Elle constitue la première marque typi-
quement chrétienne du texte, longuement développée. Pour l'origine de
cette mention, cf. *Introd.* ch. VI, p. 78.

4. « S'offrir en libation » reprend σπένδομαι de 2 Tm 4, 6. « En cou-
rant » peut être un souvenir de 1 Co 9, 26, évoquant la course au stade.

5. La citation de Paul est en partie littérale : « se dissoudre et être avec
le Christ est préférable », ἀναλῦσαι καὶ σὺν Χριστῷ εἶναι κρεῖσσον,
Ph 1, 23.

6. Le commentateur fait de « l'Apôtre » Paul, qui a raison contre l'avis
commun, puis de Moïse, de Lot, de Noé, autant d'incarnations du sage soli-
taire face à la foule (cf. *Introd.* ch. VI, p. 78), dans l'esprit platonicien de
Crit. 47b-48a, et il multiplie les antithèses.

7. Cf. τὸν θάνατον δεινὸν ὑπολαμβάνων, 7. 2,1.

8. Ex 33, 12 (Septante).

ἀντιδοξάζων τῇ παραφροσύνῃ, ὁ δίκαιος Λῶτ μαρτυρεῖται. Καὶ ἐτι πρότερον τοῦ παντός κόσμου μόνος τάναντία δοξάζων, Νῶε μάρτυρα τῆς κατ'ἀρετὴν τελειότητος τὸν θεὸν ἐκτήσατο. Πῶς γὰρ εἶη κριτῆς ἀριστος ὁ λογισμῶ καθαρῶ μηδέπω χρησάμενος ὄχλος; Ἐκείνον γὰρ φαμεν κριτὴν ὄντως ἀριστόν τε καὶ εὐπαράδεκτον, τὸν κατ'ἐκείνο τὸ κριτήριον ἀκριβῆ τε καὶ ἐξησηκμένον κρίνεσθαι τὰ κρινόμενα · τοῦτο δὲ ἐστὶν ὀρθὸς λογισμὸς καὶ τέχνη διορθωτικῆ τῶν ὄντων.

Τίς οὖν τοῦ Παύλου ἐν τούτοις τεχνικώτερος; τίς δὲ οὕτω κριτῆς τῶν ὄντων ὡς οὗτος ἀριστος; ὃς ἐπὶ τοσοῦτον ὑψωσε τὸν ἑαυτοῦ νοῦν εἰς τὴν τῶν δεόντων εὕρεσιν τε καὶ κτῆσιν, ὥστε Χριστὸν αὐτοῦ οἰκεῖν τὸν νοῦν καὶ πᾶν τὸ νοούμενον τῇ τοῦ Χριστοῦ κρίσει δοξάζεσθαι. Καὶ γοῦν αἰσθόμενος τῆς τοιαύτης χάριτος ἐν ἑαυτῷ φησι · « Ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγώ · ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ Χριστός. » Τούτῳ οὖν ἐπώμεθα κατὰ τὸ ἐγχωροῦν, ἵνα ζῶν εὐδαίμονα καὶ βίον ἄλυπον διανύσωμεν.

Υ 8. « Αἰ παιδεύτου ἔργον ἄλλω ἐγκαλεῖν, ἐφ'οἷς

27-28 μαρτυρεῖται : προμαρτ- Vb || 28 ἐτι : ἐστι Va || 29 δοξάζων : ἀντιδοξ- Vb || 30 γὰρ + ἀν Lb || 31 ὁ + τῷ Lb Pc || 32 ὄντως ἀριστόν : ~ Pd τῶν ὄντων ἄρ- Pa || τε om. Pd S || 34 κρίνεσθαι : κρίνοντα Pd S || 37 ὡς οὗτος om. Pa || 39-40 οἰκεῖν τὸν νοῦν : οἰκεῖν τῷ νῷ Pa ἐνοικεῖν τῷ νῷ Lb || 41-42 χάριτος ἐν ἑαυτῷ : χ. ἐν αὐτῷ Pd ἐν αὐτῷ χ. Pa || 43 τούτῳ : τοῦτο S || ἐπώμεθα : ἐπόμ- S Vc || 44 διανύσωμεν : -σομ- Pa Υ 8. 1 ἀπαιδεύτου : κεφάλαιον ἡ ἀπ. S ὄγδοον^{ms} ἀπ. Vb η^{ms} ἀπ. Pb || ἄλλω : τὸ ἄλλοις Lb Pd ἄλλο Pa S || οἷς + αὐτός Pd Lb

1. Cf. Gn 19, 1-29.

2. Cf. Gn 6, 9 et Si 44, 17. Des deux côtés, Noé est dit « parfait ».

3. On constate à nouveau l'antithèse κριτῆς ἀριστος – le jugement lié à la raison, cf. 3. 2,33 avec note – et ὄχλος, le peuple, dépourvu de « raisonnement pur », cf. 2. 2,21 avec note. Mais pourquoi le commentateur dénie-t-il au peuple tout jugement droit ? La définition qu'il donne aussitôt du « juge excellent » tourne à la pétition de principe.

4. C'est le troisième emploi de τέχνη διορθωτικῆ. L'expression avait pour complément ἀνθρώπων, pr. 9,2 avec note, puis ἀνθρώπινος ζωῆς,

tous les Sodomites à porter un jugement contraire à leur déraison, Lot le juste est reconnu¹. Et, auparavant encore, portant seul un jugement contraire à tout l'univers, Noé obtint de Dieu la reconnaissance de sa perfection en matière de vertu². En fait, comment peut-il être juge excellent, le peuple³ qui n'a jamais encore fait usage d'un raisonnement pur ? L'homme, en effet, que nous disons juge réellement excellent et digne de créance, c'est l'homme qui est rigoureux et bien exercé à juger ce qu'il juge selon ce critère-là, c'est-à-dire le raisonnement correct et l'art de traiter correctement les choses⁴.

Or qui est meilleur artiste que Paul en ce domaine⁵ ? Qui encore est juge des choses au même point que cet homme excellent ? Il éleva son propre esprit à un tel niveau vers la découverte et l'acquisition du devoir, que le Christ habitait son esprit et que tout objet de l'esprit était évalué au jugement du Christ. S'apercevant précisément d'une telle grâce en lui, il dit : « Ce n'est plus moi qui vis ; mais en moi vit le Christ⁶. » Suivons-le donc dans la mesure du possible, afin que nous menions jusqu'au bout une existence heureuse et une vie sans chagrin⁷.

Par. 8 « C'est l'œuvre d'un homme sans éducation d'ac-

2. 1,11 avec note. Cette fois, elle est suivie de τῶν ὄντων, premiers mots du Manuel-Paraphrase, « les choses » en général, en notre pouvoir ou non.

5. Dès les premiers mots de la préface, l'auteur entendait faire du christianisme une surmorale (pr. 1, 4-5). « Si l'on est chrétien excellent, disait-il plus loin, on est automatiquement homme de bien » (pr. 9, 3-4). Dans cette confusion des valeurs humaines et chrétiennes, saint Paul, identifié au Christ, est vu comme meilleur artiste que personne pour juger les choses.

6. Il est étrange de voir interpréter au niveau d'un simple système moral une des déclarations les plus hautement mystiques de saint Paul, explicitement citée, Ga 2, 20.

7. L'adhésion à la spiritualité de saint Paul a pour fin « une existence heureuse et une vie sans chagrin » : l'auteur en reste à un moralisme d'inspiration stoïcienne, cf. Introd. ch. V, p. 65.

πράσσει κακῶς ἡργμένου παιδεύεσθαι, τὸ ἑαυτῷ πεπαιδευμένον, μήτε ἄλλω, μήτε ἑαυτῷ. »

8. Ἀπαιδευτοῦ ἔργον ἄλλω ἐγκαλεῖν, ἐφ' οἷς πράσσει κακῶς. Τρεῖς διαθέσεων τάξεις λαμβάνουσι καὶ διαφόρους ἀνθρώπους τρεῖς ἡμεροῦμενον, πεπαιδευμένον. Καὶ ἐπάγουσι τί ἐκάστῳ τούτων

5

ἔπεται. Ὁ ἀπαιδευτος διαμαρτάνων πάντα μᾶλλον αἰτιᾶται ἢ τὴν ἑαυτοῦ ἀμαθίαν ἢ μέμφεται θεὸν τῆς διοικήσεως καταβοᾶ τὸς καταφανεύτας οἰωνίζεσθαι. Ὁ δὲ ἡργμένος παιδεύεσθαι ἐν ταῖς διαπτώσεσιν ἑαυτὸν αἰτιᾶται ὡς μὴ συνιέντα καλῶς. Μετάθεσις δ' ἂν εἴη εἰς φρόνησιν καὶ ἐπίδοσιν ἀπὸ τοῦ χείρονος ἐπὶ τὸ βέλτιον ἢ τοιαύτη μελέτη. Ἦδη οὖν ὁ τοιοῦτος ἦσθετο τῆς ἑαυτοῦ ἀγνοίας καὶ ἀσθενείας. Ὁ δὲ πεπαιδευμένος καὶ θεῖος ἀνήρ οὐδενὶ μέμφεται. Οὐδὲ γὰρ ἀμαρτάνει. Εἰ δέ τι αὐτῷ

10

2 ἡργμένου + δὲ S || 3 πεπαιδευμένου + δὲ S + τὸ Lb || ἄλλω : ἄλλο S || ἑαυτῷ : αὐτῷ Pa

8. 1 ἀπαιδευτοῦ — ἐγκαλεῖν Pc Vc : om. Lb Pa Pb Pd S Va Vb Citi || 1-2 ἐφ' οἷς πράσσει κακῶς Vc : καὶ τὰ ἐξῆς Pc om. Lb Pa Pb Pd S Va Vb Citi || 3 διαφόρους : -ῶς Pc Pd || 4 ἐκάστῳ : ἐκ Lb Pc || 8 τὸς καταφανεύτας : τῶν -των Lb || 10 μετάθεσις : -σιν Pb (?) Pd || εἴη ἢ Pb Vb || εἰς : ὅστις S || 14 οὐδενὶ Pa Pb Vb : οὐδένα cett. || οὐδὲ : οὐ Lb Pc || γὰρ om. Va Vc || ἀμαρτάνει : διαμαρτάνει Lb Pc Va Vb Vc Citi

1. L'Anonyme, qui a déjà fait allusion à l'homme pleinement éduqué, 1. 6,20, et a parlé du débutant en éducation, 4. 4,3, arrive dans son analyse au chapitre du *Manuel Vb - Par.* 8, qui étudie les trois degrés de moralité. Il les commente un à un : « l'homme sans éducation », celui qui « a bien entamé son éducation » et l'homme « pleinement éduqué ». Il s'en tient ici strictement à ces trois catégories, cf. note suiv. SIMPLICIUS est aussi net quand il commente ce passage du *Manuel, In Ench.* 11, 247, 8-10 ; 248-249, 53-54 ; 249, 68-69. Mais ailleurs, en particulier *ibid.* 66, 441, 7-12, il distingue, parmi les progressants, προκόπτοντες, « les débutants » et « ceux qui ont déjà réalisé quelques progrès », ποσῶς ἤδη προκεκοφύτας. I. HADOT n'hésite pas à dire, avec de nombreuses citations à l'appui, qu'il distingue « quatre degrés », *ibid.* p. 147-148 ; *Simplicius* 2, p. 145-146, n. 4 de la p. 39. E. CATPIN parle d'une « ambiguïté fondamentale » chez Épictète entre le progressant et le sage, *Manuel*, p. 104, n. 11.

cuser autrui des raisons de ses malheurs ; quand on a bien entamé son éducation, on s'accuse soi-même ; quand on est pleinement éduqué, ni autrui, ni soi-même¹. »

Trois dispositions
devant le malheur

8. C'est l'œuvre d'un homme
sans éducation d'accuser autrui des
raisons de ses malheurs. (Les

auteurs) conçoivent trois degrés dans les dispositions² et trois hommes différents : bestial, civilisé, pleinement éduqué. Et ils ajoutent ce qui s'attache à chacun de ceux-ci.

L'homme sans éducation, dans l'insuccès³, incrimine tout plutôt que sa propre ignorance : il fait des reproches à Dieu, invective son gouvernement⁴, voit des oiseaux de malheur dans les personnes qui se sont présentées⁵. L'homme qui a bien entamé son éducation, dans les faux pas, s'incrimine lui-même, dans l'idée qu'il n'a pas compris comme il faut. Ce peut bien être un passage vers la sagesse et vers la croissance, qui mène du moins bon vers un état meilleur⁶, qu'un tel exercice. Désormais donc un homme de ce niveau a pris conscience de son ignorance et de sa faiblesse⁷. Quant au personnage pleinement éduqué et divin, il ne fait de reproche à personne⁸. C'est qu'il ne commet même

2. Cf. τρεῖς ἔξεις, SIMPLICIUS, *In Ench.* 66, 441, 6, commentant *Ench.* 48a. L'Anonyme ajoute : « trois hommes différents : bestial, civilisé, pleinement éduqué », termes connus d'Épictète, mais jamais ainsi groupés.

3. Le lien entre ἀπαιδευτος et διαμαρτάνων, « se trompant, échouant », n'est pas dans *Manuel-Paraphrase* ; il peut venir de SIMPLICIUS, *In Ench.* 11, 248, 37-38.

4. L'inéduqué, par ignorance, accuse Dieu de son mauvais gouvernement. Avec le *Manuel-Paraphrase*, cité 1. 5,3-4, le commentateur dénonce plusieurs fois ce reproche fait à Dieu, cf. 1. 5,29-30 avec note.

5. Phrase obscure.

6. Cf. PLATON, *Prot.* 318a. L'Anonyme signale une fois de plus la progression vers le plus grand ou le meilleur.

7. Dès le début de la préface, l'ignorance est déclarée source de maux, pr. 3,7. Ici la faiblesse, ἀσθένεια, lui est associée comme contraire à la sagesse, cf. 4. 4,22 avec note.

8. Le commentateur trace un bref portrait de l'homme à l'éducation achevée qu'il appelle, en dehors de la tradition stoïcienne, « homme

15 περι τὰ ἔξω τῆς γνώμης συμβαίνει δυσχερές, οὐ μέμψεως αὐτὸ ἡγήσεται ἄξιον, ἔχων τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν ἀπλανῆ τὴν διάγνωσιν.

Υ 9. 1 « Ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῆς ἀλλοτρίῳ προτερήματι. 2 Εἰ γὰρ τὸ ἱμάτιον ἔλεγεν ἐπαιρόμενον ὅτι καλὸν εἰμι, οἰστὸν ἂν ἦν. Σὺ δὲ ὅταν λέγῃς ἐπαιρόμενος ὅτι ἱμάτιον καλὸν ἔχω, ἴσθι ὅτι ἐπὶ ἱματίῳ ἐπαίρη. 3 τί οὖν ἐστὶ τὸ σόν, εἰ μὴ χρήσις φαντασιῶν; ὥστε ὅταν χρήσιν φαντασιῶν κατὰ φύσιν ἔχῃς, τότε μόνον ἐπὶ σῶ ἀγαθῶ σεμνύνη. »

9. 1 Ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῆς ἀλλοτρίῳ προτερήματι. 2 Εἰ γὰρ τὸ ἱμάτιον ἐπαιρόμενον ἔλεγεν ὅτι καλὸν εἰμι, οἰστὸν ἂν ἦν. Ἀγνοήσαντος ἑαυτὸν ἐστὶν ἐπὶ τινὶ σεμνύνεσθαι τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν. Δεῖ γὰρ ἐπὶ κτήσει οἰκειῶν ἀγαθῶν, εἰ οὕτω τύχοι, μέγα φρονεῖν, κατὰ τὸ ἐν τῷ συνιέναι καὶ γινώσκειν τὸν κύριον καυχᾶσθαι,

15 τὰ om. S || 16 μέμψεως om. Vc^{pc} || αὐτὸ [-τοῦ Vc] ἡγήσεται : ~ Vb || οὐκ : Pb^{pc} m^g om. Vb

Υ 9 Pc Va [S^{m^g}] Vc [t^{m^g}]

1 ἐπαρθῆς : -θεις Pc (?) Vc || 5 ὅταν : ἂν τε Pc

9.-10. Lb Pa Pb Pc Pd S Va Vb Vc Citi

9. 1-2. 1,1-2,2 ἐπὶ — ἦν om. Va || 1 ἐπὶ : ἔνατον^{m^g} ἐπὶ Vb S^{m^g} ἐπὶ Pb S || 2. 1-2 εἰ — ἦν : καὶ τὰ ἐξῆς Lb Pc om. Vc || 1 γὰρ om. Pa || 4 οἰκειῶν ἀγαθῶν : ~ Lb Pc Va Vc || τύχοι : τύχει Pa Pd S Va Vc || 5 συνιέναι : συνιέειν Va Vc || κύριον + καὶ Pa

divin ». Il commente en fait la caractéristique fournie par le texte commenté, *Par.* 8 = *Ench.* 5b : cet homme n'accuse « ni autrui ni soi-même », Υ 8, 1-3. Mais pour le dire, il utilise non le verbe ἐγκαλεῖν du présent chapitre, mais οὐδενὶ μέμφεται, « il ne fait de reproche à personne », employé par *Par.* 65, 1 = *Ench.* 48, 2 pour caractériser le progressant. Ailleurs *Par.* 1, 6 = *Ench.* 1, 3 dit à celui qui juge sien ce qui est sien : « tu ne feras de reproche, μέμψη, à personne », et le commentateur chrétien y lit manifestement le sage, 1. 6,24. Cet usage reflète l'hésitation entre le progressant et le sage dénoncée chez ÉPICTÈTE lui-même par les historiens, cf. *supra*, fin de la n. 1, p. 216.

pas de faute. S'il lui advient quelque sujet d'ennui autour des choses qui sont hors de sa décision, il ne le croira pas digne de reproche, doué qu'il est du discernement infaillible des choses qui ne sont pas en notre pouvoir¹.

Par. 9. 1 « Ne te vante au sujet d'aucun avantage étranger. 2 Si le vêtement se vantait et disait : "je suis beau", ce serait supportable. Mais si toi, tu te vantes et dis : "j'ai un beau vêtement", sache que tu te vantes au sujet d'un vêtement. 3 Qu'y a-t-il donc de tien, si ce n'est l'usage des représentations ? En conséquence, quand tu gardes l'usage des représentations en conformité avec la nature, alors seulement tu tires vanité de ton bien. »

Il n'y a de beauté qu'intérieure

9. 1 Ne te vante au sujet d'aucun avantage étranger. 2 Si le vêtement se vantait et disait : « je suis beau », ce serait supportable. C'est le fait d'un homme qui se méconnaît², que de tirer vanité de quelqu'une des choses qui ne sont pas en notre pouvoir. Il faut, en effet, s'enorgueillir de l'acquisition de biens propres³, si l'occasion se présente, à la façon dont on se glorifie de comprendre et de connaître le Seigneur⁴, mais ne pas se vanter de

1. L'Anonyme achève son portrait de l'homme éduqué, que rien d'extérieur ne peut atteindre : il est « doué du discernement infaillible » même à l'égard « des choses qui ne sont pas en notre pouvoir » L'auteur avait parlé dès le début du commentaire du même « discernement infaillible (qui) provient de la philosophie », 1. 2,50, et ailleurs du « discernement correct des réalités », 1. 6,4 avec note. Tout le Commentaire est un traité du discernement, cf. *Introd.* ch. V, p. 61-64.

2. L'auteur, dès le début, place « la connaissance de soi » en tête du perfectionnement humain, pr. 2, 1-2, et fait de « la méconnaissance de soi » une « cause de maux », pr. 3, 8.

3. L'expression est reprise identiquement de 1. 4,20 ; cf. 2. 1,18 : « l'acquisition des biens les plus grands ».

4. Cf. 1 R 2, 10 (Septanté).

ἀλλ' οὐκ ἐπ' ἄλλοτρίοις ἐπαίρεσθαι κάλλεσιν, ὧν οὐδὲν εἰς ἡμᾶς διατείνει τὴν ὠφέλειαν.

Τί γὰρ ὄφελος ψυχῇ πονηρίαν νοσοῦση καὶ διὰ τοῦτο αἰσχροῦ καὶ ἀκοσμήτου καθεστῶση καλὸς οἶκος κτήμα
10 γενόμενος; ἀρετὴ γὰρ μόνῃ δύναται τὸν ἔχοντα τῆς οἰκείας ἐπικουφίσει μοχθηρίας. Καὶ τί λέγω τὰ ἔξω τοῦ σώματος ὅπου γε καὶ αὐτὸ τὸ συναφές ἡμῖν ὄργανον οὐδὲν τὴν χρωμένῃ αὐτῷ ποιεῖ βελτίονα ψυχὴν οὐδὲ κοινούται πρὸς αὐτὴν τὰ ἑαυτοῦ πλεονεκτήματα;
15 Τί γὰρ εἰς φρόνησιν κάλλος ὤνησεν; Τί δὲ πρὸς δικαιοσύνην ὑγίεια συνήνεγκεν; Πρὸς δὲ ἀποτροπὴν κακίας καὶ κτήσιν ἀρετῆς, τί ὄφελος ὅτι οὖν τῶν ἔξω καλὸν τυγχάνον;

Ἐν ἡμῖν οὖν αὐτοῖς τὸ κάλλος κτητέον, ἵνα μὴ σκευὴ
20 καλὰ κεκτημένοι τὸ ἑαυτῶν αἴσχος μᾶλλον ἐλέγξωμεν τῇ δυσχρηστία τῶν φύσεως ἢ γένους προτερημάτων. Κἂν γὰρ τὸ πάντοθεν ἄσκοπόν σε κάλλος ἢ φύσις

6 ἐπαίρεσθαι: ἐπέρ- Pc Vc || 7 εἰς om. Pa || 8 ψυχῇ: ψυχῆς Pa || 10 γὰρ: δὲ Pa Pd S || ἀρετῇ: -τῇ Pa Pd S || μόνῃ δύναται: μόνῃ δ. Pd S om. Pa || 11 οἰκείας: ιδίας Lb Pc || ἐπικουφίσει: ἐπικουφισε Pa || ἐπικουφίσει μοχθηρίας - Vc || τὰ: τῶν Vc || 12 συναφές: συμφυές Lb Pc || 13 αὐτῷ: αὐτὸ Pd Vc || βελτίονα ψυχὴν om. Pa || 14 κοινούται Pa Va: κινεῖται cett. Citi uide adnot. || ἑαυτοῦ: αὐτοῦ Vb || 15 φρόνησιν: σοφρώσωνην Lb || 16 συνήνεγκεν: συνεισήνεγκε Pb Vb + ἢ γένους προτέρημα Pd S uide adnot. || δὲ ἀποτροπὴν: διατροπὴν Pa || 17 ἀρετῆς: -τῶν Vb || 18 καλὸν: καλῶν Pa Pd S Citi || τυγχάνον: -ων Pa Citi || 19 τὸ κάλλος Pa Citi: τῶν καλῶν S τὸ καλὸν cett. || 20 καλὰ: om. Lb Pc || 21 φύσεως conici: φύσεων codd. || ἢ γένους προτερημάτων [-μασι Pb Vb] om. Pd S || 22 γὰρ om. Pb Vb || ἄσκοπόν: ἄσκοπτόν Pd Vc Citi ἄσκοπτόν Pa Pc Va Vb ἄσκοπτόν Pb || σε: σοι Lb τε Pd

1. Reprise de ἐπὶ μηδενὶ ἐπαρθῆς ἄλλοτρίῳ προτερήματι, Υ 9, 1.1. Le verbe ἐπαίρεσθαι couvre le biblique καυχᾶσθαι. Les deux verbes sont associés *infra* 9, 3, 11.

2. Le commentateur prend pour objet de vanité « une belle maison » et non un vêtement, comme *Par.* qu'il cite 9, 2, 1. Ni l'une ni l'autre ne relève du milieu monastique.

beautés étrangères¹, dont aucune n'étend jusqu'à nous son avantage.

Quel intérêt, en effet, pour une âme malade de méchanceté, qui se trouve de ce fait laide et déparée, d'être entrée en possession d'une belle maison²? La vertu seule, en effet, peut soulager son propriétaire de sa propre perversité. Et pourquoi parler des choses qui sont hors du corps, puisque justement l'instrument lui-même qui nous est adapté ne rend en rien meilleure l'âme qui s'en sert³ et ne lui fait pas partager⁴ ses propres supériorités? De quel profit pour la sagesse est la beauté? De quelle utilité pour la justice est la santé⁵? Pour l'éloignement du vice et l'acquisition⁶ de la vertu, quel intérêt y a-t-il que quelqu'une des choses du dehors⁷ se trouve être belle?

C'est en nous-mêmes donc qu'il nous faut acquérir la beauté, pour éviter que, en possédant un beau mobilier, nous ne prouvions davantage notre propre laideur par le mauvais usage des avantages de la nature et de l'origine⁸. En effet, même si la nature t'enveloppe⁹ de son incroyable

3. Cf. définition platonicienne de l'homme, « une âme qui se sert du corps comme instrument », *Alc.* I, 129e-130a; et SPANNEUT, « Image », p. 222 et n. 22. Le commentateur n'en fait cependant pas, comme Simplicius, une définition, cf. *Introd.* ch. VI, p. 70.

4. La variante κοινούται, moins bien représentée que κινεῖται, est satisfaisante pour le sens. L'idée que le corps « ne fait pas partager (à l'âme) ses propres supériorités » vient d'être énoncée: « aucune » des « beautés étrangères » « n'étend jusqu'à nous son avantage ».

5. « De quel profit est la beauté? » peut s'inspirer de Pr 31, 30: « Vaine est la beauté. » PdS ajoutent après συνήνεγκεν: ἢ γένους προτέρημα, expression qui apparaît plus loin dans les autres mss.

6. Sur l'antithèse éloignement / acquisition (ἀποτροπὴν/κτησιν), cf. κτήσις/φυγῆ, 1. 6, 40 avec note.

7. Sur « les choses du dehors », τῶν ἔξω, cf. τοῖς ἔξω 1. 3, 3 avec note. Ἐν ἡμῖν οὖν αὐτοῖς, « en nous-mêmes » s'oppose à τῶν ἔξω.

8. La phrase est compliquée. Le sens général est clair: il n'y a de bien et de beau qu'intérieurs.

9. Περιβάλλη serait construit avec un double accusatif, construction inconnue, semble-t-il, mais assez logique. ALb présentent σοι au lieu de σε.

περιβάλλη, τί πρὸς σὲ ἀνάπηρον ὄντα τὴν ψυχὴν ;
 25 Μᾶλλον δὲ ἂν εἴης τὸ ἐπὶ σοὶ μεμπτὸς ὅτι ἀνάρμοστος
 εἶ τὰ ἔνδον τοῖς φαινομένοις, καὶ τῶν τῆς φύσεως
 ἔργων ἀπελείφθης τῇ προαιρέσει, μὴ κτώμενος πρὸς
 τοῖς δοκοῦσι καλοῖς καὶ τὰ ὄντως καλά. Οὕτω γὰρ
 δι' ὅλων ἔση καλός, τὰ μὲν ἐκ τῆς φύσεως λαβῶν, τὰ δὲ
 ἐκ τῆς προαιρέσεως σαυτῷ περιποιήσας.

30 Ὁμοίως δὲ κἂν ἐπὶ πλούτῳ μεγαληγορήσῃ, οὐκ
 ἐπαινετὸς αὐτὸς εἶ· ἄλλο γὰρ τὸ πλουτεῖν· σὺ δὲ
 πένης εἶ, ἐὰν παρ' ὧν δεῖ πλουτεῖν ψυχὴν μὴ ἔχῃς,
 ἀρετῆς ἔρημος ὢν. Μέγιστον δ' ἂν εἴη ἀγαθὸν ἢ τῶν
 χρημάτων περιουσία σπουδαίους εὐθύς ἀποφαίνουσα
 35 τοὺς αὐτὴν κερτημένους. Νῦν δὲ οὐχ οὕτως ἔχει.
 Πλοῦτος γὰρ κακίας μᾶλλον ἢ καλοκάγαθίας
 ὑπηρέτης, ὡς τὰ πολλὰ γίνεται.

Εἵπερ οὖν ἔμαθες ἐπ' ἄλλοτρίοις ἀγαθοῖς, ἅτε
 40 ἔξωθεν οὖσιν ἡμῶν τῆς οὐσίας, μὴ ἐπαίρεσθαι, ἔγνως
 εὐθύς ὡς οὐδὲ ταπεινοῦσθαι σε δεῖ τοῖς ἄλλοτρίοις
 κακοῖς καὶ ἐν τοῖς ἔξω τῆς ψυχῆς κειμένοις, πενία λέγω

23 περιβάλλη Pa Pb Vb Citi : περιβάλλη Pd S Va Vc προβάλλη Lb Pc ||
 24 δὲ ἂν Lb Pa Pc Citi : δ' ἂν cett. || εἴης : εἴη conit Citi || 25 εἶ : + κατὰ Vb
 || 26 ἀπελείφθης : -λύθης Va || πρὸς : πρὸ Pc S || 27 ὄντως : ὄντα Va Vc
 || γὰρ : γοῦν Pb Vb || 28 ὅλων : ὅλου Pb Pc ὅλου Lb || 29 τῆς om. Vc ||
 σαυτῷ : σεαυτῷ Lb Pc Citi || 32 ἐὰν παρ' ὧν δεῖ πλουτεῖν ψυχὴν μὴ
 ἔχῃς [correxi : ἔχεις Pa Citi] ἀρετῆς ἔρημος ὢν Pa Citi : ἐὰν παρ' ὧν [ῆς
 Lb] δεῖ [δὴ S] πλουτεῖν ψυχὴν ἀρετῆς [-τῶν Va] ἔρημος ῆς [εἰς S] cett.
 uide adnot. || 33 εἴη : ἦν Va Vb || 34 ἀποφαίνουσα : ἀπεμφ- Pb Pd Vb ||
 36 καλοκαγαθίας : ἀρετῆς Va || 38-39 ἐπ' ἄλλοτρίοις — ἔξωθεν om. Lb
 Pc || 38 ἅτε : οὔτε Vc εἴτε (?) Va || 39 οὖσιν — μὴ : τοῖς μὴ οὖσιν ἐν τῇ
 οὐσίᾳ τῇ ἡμετέρᾳ Lb

1. L'expression τί πρὸς σὲ se rencontre absolument identique chez
 ÉPICTÈTE, *Diss.* I, 20, 19 et IV, 1, 84 ; avec οὖν, III, 18, 2 et IV, 4, 28. Elle se
 trouve aussi dans *Par.* 31, 15, *Boter* 26, mais pas dans le *Manuel* d'ÉPIC-
 TÈTE qui a cependant : οὐδὲν πρὸς σέ, XXXII, 2.

2. Ἐπὶ σοί, cf. 1. 5,33 avec note.

3. Si « par libre choix », cf. 1. 2,9 avec note, on s'attache au beau exté-
 rieur, on risque de n'atteindre ni le beau extérieur, ni le beau intérieur.
 C'est le même raisonnement que *supra* : viser ce qui « n'est pas en notre

beauté omniprésente, *que t'importe*¹, si tu es mutilé dans
 l'âme ! Tu n'en serais que plus blâmable pour ce qui est *en*
*ton pouvoir*², parce que tu es en désaccord en ce qui
 concerne les choses intérieures avec les apparences et que
 tu t'es laissé éloigner par ton libre choix des œuvres de la
 nature en n'acquérant pas, outre ce qui apparaît beau, aussi
 ce qui est réellement beau³. Voici donc comment tu seras
 beau intégralement : en recevant de la nature certaines
 choses, en t'en procurant d'autres à partir de ton libre
 choix⁴.

Semblablement, même si tu te magnifies au sujet de la
 richesse, tu n'es pas louable toi-même : c'est autre chose qui
 est riche. Toi tu es pauvre, si tu ne détiens pas les biens qui
 conditionnent la richesse de l'âme, étant dépourvu de
 vertu⁵. Ce serait un très grand bien, que la surabondance
 des propriétés, si elle rendait automatiquement sages ceux
 qui la possèdent. En réalité, il n'en va pas ainsi. La richesse
 est aux ordres du vice plutôt que de l'honnêteté, dans la
 plupart des cas.

Si tu as donc appris précisément à ne pas te vanter au
 sujet de biens étrangers, parce qu'ils sont externes à notre
 essence⁶, tu as compris automatiquement que tu n'as pas
 non plus à t'humilier pour les maux qui sont étrangers et
 situés parmi les choses qui sont hors de l'âme, je veux dire

pouvoir » peut priver à la fois de « ce qui est en notre pouvoir » et de ce qui
 ne l'est pas, 1. 5,36-38.

4. Une fois de plus la réussite, ici « l'intégralement beau », est dans la
 conjonction de la nature et du travail personnel, de la προαίρεσις à la
 τέχνη.

5. Comme pour la beauté, seule vaut la richesse intérieure, « la
 richesse de l'âme ».

6. « Notre essence », cf. 6. 3-5,27, est appelée ailleurs « essence de
 l'homme », 3. 2,23, « essence humaine », pr. 11,6. Le commentateur la
 déclare encore « douée d'âme », ψυχική, 1. 7,27 « raisonnable », λογική,
 1. 6,28 avec note. Ici, il emploie aussitôt après, en parallèle avec ἔξωθεν
 [...] ἡμῶν τῆς οὐσίας, ἔξω τῆς ψυχῆς.

ἢ πηρώσει τινὲ τῶν τοῦ σώματος, πλὴν εἰ μὴ κακίας ἔγγονον εἶη τὸ πάθος. Καὶ τότε δὲ οὐκ ἐπ' αὐτῷ καταδυσόμεθα, ἀλλ' ἐπὶ τῇ αἰτίᾳ· ὅτι δὴ τοῦ πάθους
 45 τῆς ψυχῆς τὴν οὐλήν ἐν τῷ σώματι φέρομεν. Ἐπὶ τοῖς οἰκειοῖς γὰρ μόνον ἡμᾶς χρὴ ταπεινοῦσθαι καὶ ἐπαίρεσθαι· ἐπ' οὐδενὶ δὲ τῶν ἀλλοτρίων.

9. 3 Ἐπὶ τίνι οὖν εὐλόγως μέγα φρονήσαιμεν ἢ ἐπὶ τῇ ὀρθῇ τῶν φαντασιῶν παιδαγωγῆσει καὶ ἐποχῇ τούτων τῇ ἔμφρονι; Ὅτι οὐκ ἐξεδόθημεν αὐταῖς ὡς ἐκφόροις ἵπποις οὐδὲ ἀχαλίνως ἑλκούσαις ἀκριτῶς
 5 συνεθέμεθα, περιμένειν δὲ αὐτὰς τὸν φιλοκρινήσοντα λογισμὸν συνειθίσαιμεν, συγκατῶκισται δὲ ἡμῶν τῷ λογισμῷ τὸ ἐπαίρεσθαι θέλειν ἐπ' ἀγαθοῖς.

Ὅταν οὖν τὰ περὶ ἑαυτοῦς ἀγαθὰ μὴ εὖρωμεν ἐφ' οἷς μόνοις ἐπαίρεσθαι δίκαιον, τότε ἐρημῖα οἰκειῶν ἀγαθῶν
 10 τοῖς ἀλλοτρίοις ὡς ἰδίους ἀνοήτως ἐπερειδόμεθα.

42 ἢ : καὶ Va || πηρώσει : πωρ- Pa || τῶν om. Lb || 43 ἔγγονον : ἐγγο- Lb Pc S Va Vc || τὸ + τοιοῦτον Va || αὐτῷ : αὐτὸ S || 44 καταδυσόμεθα : -δυσώμ- Lb Pc Pd S -δυσόμ- Pa || δὴ : δεῖ Pa Pd || 45 φέρομεν : -ρωμ- Lb (?) Vc περιφέρουμεν Pd || 46 γὰρ om. Pa Pd S || μόνον : μόνοις Lb || ἡμᾶς om. Lb || χρὴ ταπεινοῦσθαι : χρὴ ἡμᾶς ταπ. Vb ἡμᾶς ταπ. χρὴ Vc || 47 ἐπαίρεσθαι + οὐκ Pb Vb || δὲ om. Pb Vb

9. 3. 1 φρονήσαιμεν : -σάμεν Pd S || ἢ om. Vc || 3 ἔμφρονι : ἔμφρόνῳ Lb Pb Pc S Vb || αὐταῖς : αὐτοῖς Pa (?) S || 4 ἀχαλίνως : -νώτως Lb || 5 φιλοκρινήσοντα [φουλο- scr. Va Vc] : -σαντα Lb Pa Pd S Va Vc || 7 τὸ : τῷ S || 8 ὅταν : ὅτε Vb || ἑαυτοῦς Pa Citi : αὐτοῦς cett. || εὖρωμεν : -ρο- Pa S (?) || 9 οἰκειῶν ἀγαθῶν ~ Va || 10 ἀνοήτως om. Lb Pb Pc Pd Va Vb Vc || ἐπερειδόμεθα Pa Pd S Citi : ἐπαυρόμεθα cett.

1. Cette expression – cf. 1. 3,19 ; 1. 4,11 avec note – est à rapprocher de πηρώσεις μέρος τοῦ σώματος, formule qui existe dans le seul *Manuel* d'ÉPICTÈTE, XXXII, 3 à l'exclusion des trois adaptations, cf. *Introd.* ch. VI, p. 76.

2. Pour l'antithèse « propres [...] /étrangers », cf. pr. 4, 6-7 avec note.

3. « L'éducation correcte des représentations » en vue de leur bon « usage », cf. 3. 2,2 avec note, est un thème essentiel du Commentaire, cf. *Introd.* ch. V, p. 63.

la pauvreté ou la mutilation de quelque partie du corps¹, à moins que l'accident ne soit enfant du vice. Même alors, nous n'allons pas nous cacher pour l'accident mais pour sa cause, parce que précisément c'est la trace de l'accident de l'âme que nous portons dans notre corps. Pour les seuls objets propres, en effet, nous devons nous humilier ou nous vanter, pour aucun des objets étrangers².

**Se vanter seulement
du vrai beau**

9. 3 De quel objet pouvons-nous donc nous enorgueillir raisonnablement ? N'est-ce pas de l'éducation correcte des représentations³ et de leur intelligente tenue en suspens⁴ ? Que nous ne nous soyons pas livrés à elles comme à des chevaux emballés et n'y ayons pas consenti sans discernement, tandis qu'elles nous entraînaient sans frein ; que nous les ayons accoutumées à attendre le raisonnement qui aimera distinguer. D'ailleurs en nous cohabite avec le raisonnement la volonté de nous vanter au sujet des biens.

Quand donc nous ne trouvons pas les biens de notre ressort, qui seuls méritent qu'on se vante à leur sujet, alors, faute de biens propres, nous nous appuyons sottement sur des biens étrangers comme s'ils nous étaient personnels⁵.

4. « L'intelligente tenue en suspens » des représentations qui attend le raisonnement habile à distinguer a déjà été conseillée en d'autres termes. L'auteur dénonçait « l'accueil sans discernement » 3. 0,1-2 avec note : « fais taire [la représentation] de peur qu'elle ne devance le raisonnement », 3. 1,14-15 avec note. Il emploie ici le terme ἐποχή, familier aux sceptiques et repoussé par Chrysippe, *SVF* II, 121, p. 36, 28-30. ÉPICTÈTE s'en sert une fois, *Diss.* I, 4, 11. On peut rappeler que le commentateur développe aussi longuement, 4. 4,21-25, les réserves et précautions que la *Paraphrase*, avec le *Manuel* d'ÉPICTÈTE, exige dans l'usage de la tendance.

5. Sur les mots qui s'appellent : οἰκειῶν [...] ἀλλοτρίοις [...] ἰδίους, cf. pr. 4, 5-7, avec notes.

Ὅστε τὸ ἐπαίρεσθαι ἢ καυχᾶσθαι οὐκ ἐκώλυσε πάντως ὁ λόγος, ὅταν τῷ ὄντι ἐπαίρεσθαι δεῖ. Ἐὰν δὲ τοῦ σώματος ἢ τῶν ἐκτὸς σαυτὸν δοῦλον ποιήσας ἐπ' ἐκείνοις μέγα φρονῆς, κενῶς ἔξεις τὸ φύσημα. Καταπεσὼν γὰρ εἰς ἐπίπροσθεν πρὸς ὕψους. Μόνον δὲ βέβαιον φρόνημα τὸ ἐπὶ κάλλει ψυχῆς ἐγγινόμενον. Οὐ γὰρ ψεύδεται τὸ καλὸς εἶναι ὁ ἐφ' ἑαυτῷ σεμνυόμενος ἄτε κατὰ φύσιν διακείμενος καὶ κύριος ὢν τοῦ κεκτησθαι τοῦτο, ᾧ εικότως ἀγάλλεται. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τοῦ μὴ δεῖν ἐπτοῆσθαι πρὸς τὰ ἔξω μηδὲ τοῖς σώματος ἢ γένους πλεονεκτημασιν ἐπαίρεσθαι.

10. 0 Περὶ δὲ τῆς πρὸς θεὸν εὐπειθείας ἐμφρόνως δι' εἰκόνας τὴν θαυμαστήν οὕτω πως εἰσήγησιν ποιοῦνται·

Υ 10. 1 « Ὅσπερ ἐν πλοίῳ, τοῦ πλοίου καθορμισθέντος, εἰ ἐξέλθοις ὑδρεύσασθαι, ὁδοῦ μὲν πάρεργόν ἐστι κοχλίδας ἀναλέξασθαι ἢ ψηφίδας συνάξαι, 2 τετάσθαι δὲ δεῖ πρὸς τὸ πλοῖον καὶ συνεχῶς ἐπιστρέφασθαι μὴ τι ὁ κυβερνήτης καλέσῃ, 3 κἂν καλέσῃ, πάντα ἐκεῖνα ἀφέντα δραμεῖν, ἵνα μὴ δεδεμένος βληθῆς ὡς τὰ πρόβατα· 4 οὕτω καὶ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ,

13 σαυτὸν : αὐτὸν Pa || 14 φρονῆς : -νεῖς Lb Pd || κενῶς : κενός Pa κενόν S || τὸ : τῷ S || 15 εἰς : οἷη Pa || ἐπίπροσθεν : ἐπήρθας [-σθαι Citi] Pa Citi || πρὸς ὕψους : πρὸς τοῦ ὕψους Pb πρὸ τοῦ ὕψους Vb πρὸς ὕψους Pa Pd ἀφ' ὕψους Lb ἀπὸ ὕψους S || 17 καλός : καλλός Vc καλῶς Pd || ὁ om. Vc || ἑαυτῷ : -τόν Lb Pb Pc Vb Vc || 18 ὢν : ἐστιν S || 19 ᾧ : ὁ Pd S om. Pa || 20 ἐπτοῆσθαι : ἐπτοῖσθαι Pb Pc Pd S Vb Vc ἐπταῖσθαι Pa || τοῖς + τοῦ Lb Pd S Va Vc || 21 ἢ + τοῦ Lb || ἐπαίρεσθαι : ἐπέρ- Vc

10. 0. 1 πρὸς : πρὸ Pc S εἰς Lb || 2 δι' εἰκόνας [-να Lb Pc] / τὴν [? Pa] θαυμαστήν [-τῆς Pa] : ~ Va || πως + τὴν Pa

Υ 10. 1-13 ὡσπερ — πείσεται om. Lb || 1 ὡσπερ : δέκατον^{ms} ὡσπερ Vb ι^{ms} ὡσπερ Pa Pb Va ια^{ms} ὡσπερ Vc κεφάλαιον ι' ὡσπερ S || πλοῖον Pa Pc S Va Vb : Citi πλοῶ Pb Vb πλω cett. || 2 ὑδρεύσασθαι : ὑδρῶσ- Pa || 4 δὲ om. Pd S || δεῖ om. Pa || πρὸς : πρὸ Pc || 5 μὴ τι :

En somme, le traité n'empêche pas du tout de se vanter ou glorifier, quand la réalité vaut d'être vantée. Mais si tu t'es rendu esclave du corps ou des choses extérieures et si tu t'enorgueillis de ces objets-là, ton exaltation sera vaine : abattu, tu risques de te trouver en face, tombé de la cime¹. La seule fierté assurée est celle qui a pour objet la beauté de l'âme². En effet, il ne se prétend pas beau mensongèrement, l'homme qui *tire vanité* de sa propre personne, parce qu'il est disposé *en conformité avec la nature* et possède en maître l'objet dont il se pare avec raison. Et voilà pour ce qui concerne le devoir de ne pas se passionner à l'égard de choses du dehors³ et de ne pas *se vanter*⁴ des avantages du corps et de la naissance.

10. 0 Pour ce qui concerne la docilité à l'égard de Dieu, intelligemment, au moyen d'une image, (les auteurs) donnent une sorte d'admirable exhortation que voici :

Par. 10. 1 « *De même que dans un navire, quand le navire a abordé, s'il t'arrive de sortir pour faire provision d'eau, il est possible, en accessoire au voyage, de ramasser des coquillages ou collectionner des cailloux, 2 mais il te faut être tendu vers le navire et, en permanence, te tourner dans cette direction, veillant à l'appel du pilote, 3 et, s'il appelle, abandonner tout cela et courir, de peur que tu ne sois jeté, ligoté comme le bétail. 4 De la même manière aussi,*

μήποτε Pc Va Vc μήτοι cett. || 6 καλέσῃ^{bis} : καλέσει^{bis} S || 7 τούτῳ : τοῦτο S

1. Quelle que soit la variante adoptée, le texte me paraît insatisfaisant.
2. La « beauté de l'âme » – seul emploi – s'oppose à la « beauté du corps », 2, 2, 26.

3. Elles sont explicitées par la suite : « les avantages du corps et de la naissance ». Cette phrase résume bien tout ce dont il ne faut pas *se vanter*, objet de Par. 9 et de son commentaire.

4. Le dernier verbe de l'explication, *ἐπαίρεσθαι*, est aussi celui qui ouvre le chapitre : « Ne te vante au sujet d'aucun avantage étranger », signe de la maîtrise de la composition.

ἐὰν δεδῶνται ἀδελφοὶ ἢ φίλοι ἢ συγγενεῖς ἢ οἶκημα,
οὐδὲν κωλύει. 5 Ἐὰν δὲ ὁ κυβερνήτης καλέσῃ, τρέχε
ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀφείς ἐκείνους, μηδὲ ἐπιστρεφόμενος.
6 Ἐὰν δὲ γέρων ἦς, μηδέποτε ἀπαλλαγῆς τοῦ πλοίου, μὴ
ποτε καλοῦμενος ἐλλίπης καὶ δεδεμένος βληθῆς · 7 ὁ
γὰρ ἐκῶν μὴ ἐπόμενος ἀνάγκη τοῦτο πείσεται. »

10. 1 Ὡσπερ ἐν πλοίῳ, τοῦ πλοίου καθορμισ-
θέντος, εἰ ἐξέλθοις ὑδρεύσασθαι, καὶ τὰ ἐξῆς.
Θαλάττη ἐν πολλοῖς τοῦ βίου παρεικασθέντος, νηϊ
ἐνταῦθα παρείκασται ὁ βίος ὁ ἡμέτερος διὰ τὸ
σπεύδειν ἐπὶ τὴν ὄντως ἡμῶν πατρίδα ἐνθένδε
μεθορμίσασθαι, ἐξόδῳ δὲ τῇ περὶ τὸ ὑδρεύσασθαι ἢ
περὶ τὰ χρεῖώδη καὶ σχετικὰ συγκατάβασις γινομένη
πάντως φυσικῶς. Κοχλίσι δὲ ἢ ψηφίσι οἰκεῖοι, φίλοι,
συγγενεῖς καὶ τὰ ἄλλα τὰ ἐκτὸς παρεικάσθησαν.
Κυβερνήτην δὲ λέγει αὐτὸν τὸν τὰ πάντα διοικούντα
θεόν. Τοιαύτη μὲν ἡ εἰκὼν καὶ τηλικαῦτα αἰνιττομένη.
10. 2 Τὸ δὲ τετάσθαι δεῖν τὴν διάνοιαν ἐπὶ τὸ

8-10. 1,2 ἐὰν — ἐξῆς om. Pa || 8 δεδῶνται : δὲ δῶνται Vc δέδονται S δέδενται (?) Pb Vb || 9 καλέσῃ : -σει S || 11-10. 1,2 ἐὰν — ἐξῆς om. S || 11 ἦς : εἰς Vc || ἀπαλλαγῆς : -γεις Pb || 12 ἐλλίπης : -λείπης Pc Pd Citi -λείποις Vc -λίπεις Pb || βληθῆς conieci : -θήση codd.

10. 1. 1-2 ὡσπερ [ῶς Vc] — καθορμισθέντος Lb Pc Vc : om. cett. || 2 εἰ — ἐξῆς Lb Pc : om. cett. || ἐξῆς + τῇ Lb || 3 θαλάττη : + μὲν Lb || 6 ἐξόδῳ δὲ τῇ Pa Citi : ἐξω δὲ ἐστὶ Lb Pb Pc Pd S (?) Va Vb Vc || τὸ : τοῦ Va Vc || ὑδρεύσασθαι : ὑδρώσ- Pa || 7 συγκατάβασις : -σιν Vc || 8 κοχλίσι : -χλίαις Lb (?) || δὲ om. S || ἢ : καὶ Lb Pc S || 9 τὰ ἄλλα om. S || παρεικάσθησαν : om. Pa S || 10-11 τὸν τὰ πάντα διοικούντα θεόν : τὸν πάντα δ. θεόν Pb Vb τὸν θεόν τὸν πάντα δ. καὶ προνοούμενον Pd || 11 τηλικαῦτα : τοιαῦτα Lb Va

10. 2. 1 τὸ : τί Pa

1. Ce ch. 10 n'apparaît en exergue, hors texte, dans aucun manuscrit. Il est introduit et annoncé par le mot εἰσῆγησιν, cf. 4. 2,5. Sur les variations de la citation selon les manuscrits, cf. Introd. ch. IV, p. 57-59, et l'apparat critique.

dans cette vie, si te sont donnés des frères, des amis, des parents ou une habitation, rien n'empêche. 5 Mais si le pilote appelle, cours vers le navire, en les abandonnant, sans même te retourner. 6 Et si tu es vieux, ne t'éloigne jamais du navire, de peur qu'un jour tu n'arrives en retard à l'appel, et tu seras jeté, ligoté. 7 L'homme qui ne suit pas de bon gré nécessairement subira l'événement¹. »

Μετὰφορες
du passage de l'homme
sur terre

10. 1 De même que dans un navire, quand le navire a abordé, s'il t'arrive de sortir pour faire provision d'eau, et la suite. Bien souvent

la vie a été comparée à une mer ; ici notre vie est comparée à une embarcation à cause de l'empressement à quitter le mouillage d'ici-bas pour la patrie qui est réellement nôtre². A la sortie pour faire provision d'eau³ correspond la condescendance autour des choses qui sont utiles et maintiennent dans l'être, démarche tout à fait conforme à la nature⁴. Aux coquillages ou aux cailloux sont comparés gens de la maison, amis, parents et les autres choses extérieures⁵. Par pilote, (le texte) désigne Dieu lui-même, qui organise toutes choses. Telle est l'image, avec les importantes réalités qu'elle évoque.

10. 2 Quant aux mots : la réflexion doit être tendue

2. Cf. « patrie... véritable », 10. 6,13 avec note.

3. J'ai retenu la leçon du seul Pa, à cause de sa parenté avec la formule de SIMPLICIUS, περὶ τὴν ὑδρευσιν ἐξοδος, *In Ench.* 13, 254, 39. Le chrétien emprunte encore à SIMPLICIUS, *ibid.* 254, 14, le mot χρεῖώδη — « choses utiles » — qui suit immédiatement.

4. L'eau répond à un besoin « tout à fait conforme à la nature » contrairement « aux coquillages et aux cailloux », idée développée par SIMPLICIUS, *In Ench.* 13, 254-255, 37-46.

5. Cette énumération rappelle celle de *Par.* 10, 4, citée en tête de ce développement et non commentée : « des frères, des amis, des parents ou une habitation ». Pour τὰ ἐκτὸς, cf. 1. 2 avec note.

πλοῖον τὴν πρὸς τὸν σκοπὸν τοῦ ἀρίστου βίου ἄγρυπνον προσοχήν δηλοῖ· ἂν γὰρ ἀπασχολήσης σαυτὸν ἐν τοῖς παρεργοῖς καὶ τῇ σχέσει καταδήσης πρὸς τι τῶν ἐφημέρων, πηλίκος ὁ κίνδυνος ἐπάγει.

5 10. 3 Ἴνα μὴ δεδεμένος βληθῆς ὡς τὰ πρόβατα. Ὁ γὰρ μὴ ἐκὼν ἐπόμενος θεῶ τὴν λογικὴν οὐσίαν διαφθείρει καὶ τὴν αὐτεξούσιον ἀρετὴν καταδήσας τῇ ἀπροσεξία θρέμματος δίκην τῇ πληγῇ νέμεται καὶ ὡσπερ τὰ χρόνια τῶν τραυμάτων καυτῆρι λοιπὸν καὶ 5 τομῇ θεραπεύεται, δέον τελεία προσοχῇ μηδὲ ὑποπεσεῖν τῇ νόσῳ ἢ γοῦν ὑποπεσόντα προδοσίᾳ τοῦ πάθους ἐπιγνόντα τὴν αἰτίαν ἑαυτὸν πρὸς ὑγίαιαν ἀνακαλεῖσθαι. Τὸ δὲ « τετάσθαι [...] πρὸς τὸ πλοῖον καὶ 10 συνεχῶς ἐπιστρέφειν μὴ τι ὁ κυβερνήτης καλέση· κἂν καλέση, πάντα » ἀφιέναι· ταυτὸν ἐστὶ τῷ θεῷ χρησιμῶ κελεύοντι εἶναι ἐτοίμους τὰς ὁσφύας περιεζωσμένας ἔχοντας καὶ τοὺς λύχνους καιομένους πρὸς τὴν τοῦ

3 ἂν : ὡς Va || ἀπασχολήσης : ἀποσχολήσεις Pa || 4 σαυτὸν : αὐτὸν Lb Pa

10. 3. 1 ἴνα μὴ om. Va Vc || βληθῆς : βληθήση Pb φησὶ βληθήση Va Vc || 4 ἀπροσεξία : ἀπραξία Lb Pc Vc Citi || τῇ πληγῇ : sup. ψυχῇ deletum Va τὴν γῆν Lb || 5 τὰ χρόνια : τε (?) χοιρώνια Pa || καυτῆρι : καυστήρι Pa || 6 τομῇ : τομὰς S τὸ μὴ Pa Vb Citi || 7 ἢ γοῦν : ἢ καὶ S ἢ Pd || 9 τὸ : τῷ S || πλοῖον : πλεῖον Vc || 10 ἐπιστρέφειν : ἀποστρεφ- Vc || μὴ τι Pa Pd Va : μὴ τοι cett. || 10-11 καλέση^{bis} : καλέσει S καλέσει Pa || 12 περιεζωσμένας : -μένους Pa Vb Citi

1. Le commentateur passe à 10, 2 par une allusion au début du § : τετάσθαι δὲ δεῖ πρὸς τὸ πλοῖον. Il transforme cet élément en sujet de δηλοῖ ; il change πρὸς en ἐπὶ, mais surtout introduit τὴν διάνοιαν emprunté aux versions du Manuel autres que la Paraphrase, cf. Introduct. ch. VI, p. 75.

2. Sur la προσοχή, cf. 2. 4,1 avec note.

3. Rappel de la citation Υ 10. 1,2 ; cf. encore 10. 6,5.

4. Cette citation de Υ 10. 3,6-7 doit être une réponse à l'interrogative πηλίκος ὁ κίνδυνος de la fin du § précédent, justifiée par une citation partielle anticipée de Par. 10, 7 : « L'homme qui ne suit pas de bon gré », pas-

dans la direction **du navire**¹, ils expriment l'attention² vigilante portée au but que constitue la vie excellente. En effet, si tu te laisses occuper par l'accessoire³ et enchaîner par la relation à quelque'une des choses éphémères, (le texte) convainc de la grandeur du risque...

Tension vers Dieu 10. 3 **Que tu ne sois jeté, ligoté comme le bétail**⁴. *L'homme qui ne*

suit pas Dieu de bon gré corrompt son essence raisonnable⁵, et, parce qu'il a enchaîné l'autonomie de sa vertu par sa négligence, il est mené paître comme un petit animal à coups de bâton⁶, et les effets prolongés de ses blessures, en quelque sorte, sont soignés désormais par brûlure et incision⁷, alors qu'il aurait dû, par une attention parfaite⁸, ne pas même céder à la maladie, ou, du moins, s'il avait cédé par trahison, reconnaissant la cause du mal subi, se ramener lui-même à la santé. Quant aux mots : « Être tendu (...) vers le navire et, en permanence, te tourner dans cette direction, veillant à l'appel du pilote⁹, et, s'il appelle, tout » abandonner, c'est, identiquement, sur l'ordre de l'oracle divin être prêt, avec les reins ceints et les lampes

sage qui ne sera plus ni cité ni commenté en son lieu, puisque le commentaire en restera à 10, 6.

5. Τὴν λογικὴν οὐσίαν, repris 10. 3,14 avec note, désigne la nature humaine dans son caractère propre ; cf. 1. 6,28 et 9. 2,39, avec notes.

6. Ce développement, surchargé de notions diverses, n'est pas très satisfaisant.

7. « Brûlure et incision » constituent les deux grands moyens de la médication classique. Il en est question fréquemment chez SIMPLICIUS, *In Ench.*, cf. I. HADOT, *Simplicius* 2, p. 167, n. 2 de la p. 87.

8. Une « attention parfaite » peut préserver de la maladie ou du moins en guérir. Sur la προσοχή cf. 2. 4,1 avec note ; 10. 2,3.

9. En plein commentaire de Par. 10. 3, voici, annoncé à nouveau par τὸ δέ (cf. 10. 2,1), le texte quasi intégral de Par. 10, 2, déjà commenté mais évoqué seulement en ses premiers mots. S'y ajoute le début de 10, 3. Dans la suite, la progression de l'analyse, malgré des rappels, redevient plus régulière.

15 νυμφίον ἀπάντησιν. Ὁ γὰρ τηρήσας τὴν λογικὴν οὐσίαν
καὶ τὴν ἀνθρώπων πρέπουσαν τῆς εὐζωΐας τελείωσιν
κατορθώσας, οὐδὲν ἡγεῖται τῶν ἐνταῦθα ἡδῶ· οὐδὲ
μετασχεῖν βούλεται ὅσων μὴ πᾶσα ἀνάγκη. Τέταται δὲ
ἐπὶ τὴν ἐνθὲνδε μετάστασιν τὴν ψυχὴν τῷ οἰκείῳ
κόσμῳ φαίδρυνας καὶ πρὸς μηδὲν τῶν θνητῶν οὐτῶ
20 προσπεπονθῶς ὡς μὴ ὀξέως ἐπαίειν τοῦ κυβερνήτου·
προηγούμενον γὰρ ἔργον τῷ τελείῳ ἢ πρὸς θεὸν κατὰ
τὸ ἐφικτὸν ἀνθρωπίνῃ φύσει ἀναδρομῇ.

10. 4 Οὕτω, φησί, καὶ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ, ἐὰν
δεδῶνται ἀδελφοὶ ἢ φίλοι ἢ συγγενεῖς ἢ οἶκημα,
οὐδὲν κωλύει. Ταῦτα τῆς φυσικῆς σχέσεως τὰ καθή-
κοντα. 5 Τὰ δὲ τῆς ἀθανάτου ζωῆς ἡμῶν προηγού-
μενα ἔργα, οἷά ἐστιν, ἄκουε· Ἐὰν δὲ ὁ κυβερνήτης
καλέσῃ, τρέχε ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀφείς ἐκείνους, μηδὲ

16 οὐδὲν : οὐδὲ S || 17 μετασχεῖν : κατασχεῖν Lb Pb Pc Vc παρασχεῖν
Va || ὅσων Pb Vb : ὅσον cett. || τέταται : τε τα (?) Pa τάττεται Pd ||
20 προσπεπονθῶς : προσι- Pa Pd S πεπονθῶς Lb || ὀξέως : ἔξεως Lb ||
21 προηγούμενον : -μενοι S || τῷ τελείῳ : τοῦ τελείου Va

10. 4. 1 φησί : om. Pd ὡς φησί Pa S || 2 δεδῶνται : δέδονται Pa S
Citi δέδονται Lb Pb Vb || 3 κωλύει : -λύει Vc || φυσικῆς : φύσεως Pc

10. 5. 1-2 προηγούμενα : -μένους Pb Vb || 2 ἐὰν : ἂν Vb || 3 καλέσῃ :
-σει S

1. Ces lignes comprennent trois allusions au Nouveau Testament. *Ἐτοίμους* vient de Lc 12, 40 (cf. Mt 24, 44) ; *τὰς [...] καιρομένους*, de Lc 12, 35 ; *πρὸς τὴν τοῦ νυμφίου ἀπάντησιν*, de Mt 25, 1-6.

2. Cf. 10, 3,2 avec note. « Garder son essence raisonnable », c'est préserver la domination de la raison, ce qui est précisé aussitôt : « réussir la perfection du bien-vivre (εὐζωΐας) qui sied à l'homme ». Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* II, II, 25, 3, SC 108, p. 58, 3. Pour εὐζωΐα, cf. pr. 13,10 avec note.

3. Ce dédain pour l'agrément des choses d'ici-bas peut être monastique autant que philosophique.

4. Τέταται évoque encore la tension vers le navire, cf. 10, 2,1 ; 10, 3,9. Mais le commentateur y voit le signe du départ, de la migration.

5. Cette expression surprend chez l'Anonyme. Φαίδρυνειν est platonicien – cf. *Leg.* IV, 718b – et se retrouve chez MARC AURÈLE, VII, 31, 1. Pour l'idée d'éclat et d'intériorisation de l'univers, on peut rapprocher, dans le

allumées, pour aller à la rencontre de l'Époux¹. De fait, celui qui a gardé son essence raisonnable² et qui a réussi la perfection du bien-vivre qui sied à l'homme, ne croit agréable aucune des choses d'ici-bas³. Il ne veut même pas y participer, sauf le cas d'extrême nécessité. Au contraire, il est tendu⁴ vers la migration qui l'enlève d'ici-bas, parce qu'il a rendu son âme rayonnante par son univers propre⁵ et se trouve n'éprouver pour aucune des choses mortelles un attachement⁶ qui l'empêche d'entendre aussitôt le pilote. L'œuvre prioritaire⁷, pour le parfait, c'est, en effet, la montée vers Dieu selon le degré accessible à une nature humaine.

10. 4 De la même manière aussi, dit (le texte), dans cette vie, si te sont donnés des frères, des amis, des parents ou une habitation, rien n'empêche. Ce sont là les convenances de la relation naturelle⁸. 5 Mais les œuvres prioritaires de notre vie immortelle⁹, apprends-en la nature : Mais si le pilote appelle, cours vers le navire en les aban-

Commentaire : « donner en nourriture à l'âme des rayons plus éclatants des choses », 4, 4,19-20 avec note.

6. Sur *προσπάσχειν* et la *προσπάθεια*, cf. 1, 5,48 avec note. Le commentateur exclut tout attachement concernant les θνητά, attitude qualifiée plus loin de θνητή *προσπάθεια*, 10, 6,16 ; cf. 5, 1,5 avec note.

7. L'occupation principale, comme chez SIMPLICIUS, *In Ench.* 13, 255, 43-44, est d'être tourné vers Dieu. L'Anonyme précise peu après les *προηγούμενα ἔργα*, 10, 5,1-2.

8. *Par.* 10, 4 n'est commenté que d'une brève remarque, qui semble s'inspirer d'un passage ultérieur : « les convenances, τὰ καθήκοντα, ont pour mesure la relation, σχέσις », 34, 1 = *Ench.* 30, 1, largement développé par SIMPLICIUS, *In Ench.* 37, 356, 261. L'Anonyme a déjà rapproché « l'accord avec la nature » et « la mesure de la relation », 5, 3,11-12 avec note, et invité à « adopter une relation qui soit à la mesure » des objets, 5, 1,14 avec note. Τὰ καθήκοντα est employé dans son sens technique, cf. aussi 10, 6,4 avec note : « ce qu'il convient de faire », en conformité avec la nature, dans ce qui ne dépend pas de nous, dans le domaine des relations diverses avec ce que nous ne maîtrisons pas. Sur la notion, cf. par exemple P. HADOT, *Manuel*, p. 102-104.

9. Le commentateur oppose aux « convenances » de « cette vie » « les œuvres prioritaires » de « la vie immortelle », cf. 10, 3,21-22 avec note.

ἐπιστρεφόμενος. Σαφῶς πλοῖον τὸν ἐνάρετον βίον
 5 ὠνόμασεν ἐν ᾧ ὑδρεύσασθαι χρῆ καὶ αἰεὶ τετάσθαι πρὸς
 τὴν τοῦ κυβερνήτου κλήσιν, ἔτοιμον ἀπενέγκαι ἔργον
 τὸ δοθὲν τῶν ταλάντων μέτρον καὶ ἀκοῦσαι τοῦ θείου
 μακαρισμοῦ.

10. 6 Ἐὰν δὲ γέρων ἦς, μηδὲ ἀπαλλαγῆς τοῦ
 πλοίου, μὴ ποτε καλούμενος ἐλλίπης. Οὐ γὰρ παντὶ
 ἐξὸν οἰκοδομεῖν μοναστήρια οὐδὲ κτίζειν τὰ ἐπὶ
 πολλοὺς χρόνους ἐσόμενα. Οἷς δὲ καθήκει, τούτοις
 5 κατὰ τὸ ὁδοῦ πάρεργον ἐπιτηδευέσθω· εἰ δὲ πάλιν τοῖς
 εὐτελεστάτοις ἀπέικασαν τὰ περὶ τὸν θνητὸν βίον οὐ
 δεῖ θαυμάζειν, ἀλλὰ συνέπεσθαι τῇ μεγαλοφροσύνῃ
 τῶν ἀνδρῶν καὶ μικρὰ ταῦτα βλέπειν τῇ πρὸς τὰ
 θειότερα ἐπιστροφῇ καὶ μὴ καθεῖναι τὸ ὄμμα τῆς
 10 ψυχῆς πρὸς τὰ ἐν προσθήκης μέρει. Τετάσθαι δὲ δεῖ, ὡς
 εἶπαν, περὶ τὸ πλοῖον καὶ τὴν προσοχὴν τῆς ψυχῆς ἐπὶ
 τὸν κυβερνήτην ἀναρτῆσαι, ἐκείνην ἡγούμενον εἶναι
 ἑαυτῷ πατρίδα καὶ μόνην ἀληθινήν, ἐν ἣ σὺν Χριστῷ

5 ὠνόμασεν : -σαν Vc εἰρηκεν Pb Vb || ὑδρεύσασθαι : ἰδρῦσθαι Pa Pb
 Va Vb Vc Citi || 6 κλήσιν : κρίσιν Lb Pc || ἀπενέγκαι : ἀπένεγκε Pa
 ἐπενέγκαι Lb Pc

10. 6. 1 δὲ : γὰρ Va Vc || μηδὲ : μὴ Va Vc || 2 ἐλλίπης : -λείπης Lb
 Pa Pc Pd Citi -λείποις Vc || 3 ἐξὸν : ἐξ ὧν S καθήκει Pa || μοναστήρια :
 -ριον S || 4 πολλοὺς : ἄλλους Pa Pd S || χρόνους + μὴ Lb || 5 τὸ + τῆς Pb
 Vb || ἐπιτηδευέσθω : -εσθαι Lb Pb (?) Pc Vb Citi || 6 εὐτελεστάτοις :
 -τάτης Vc || ἀπέικασαν : ἐπέικε- Lb ἀπέικασε Pd || τὰ περὶ Pa S Citi :
 om. cett. || 7 ἀλλὰ συνέπεσθαι : ἀλλ' ἐπεσθαι Lb Pc Va Vc || 8 καὶ + τὰ
 Lbst || 9 τὸ ὄμμα : τὰ ὄμματα S ταῦτα Lb (?) Pc || 10 μέρει : μέρη Lb (?)
 Pa Pc Pd Citi || δὲ om. Vc || δεῖ Pd S : om. cett. || 11 εἶπαν Lb Pa Pc S :
 εἶπον cett. || 12 ἡγούμενον [-νος Vc] εἶναι : ~ Va || 13 ἑαυτῷ : ἑαυτοῦ Pa
 Pd S || χριστῷ : θεῷ (?) Pb Vb

1. L'auteur redit que « la vie vertueuse » est comparée à un navire, non à la mer, qui est l'image classique, 10, 1, 3.

2. Le texte évoque la parabole des talents, Mt 25, 15-28.

3. Le choix du monastère comme type de construction montre que le milieu monastique est concerné par le commentaire. Même le monastère est assimilé à un « accessoire du voyage », comme les coquillages, cf. 10.

donnant, sans même te retourner. (Le texte) nomme clairement navire la vie vertueuse¹, où il faut faire provision d'eau et toujours être tendu vers l'appel du pilote, prêt à rapporter un ouvrage à la mesure des talents accordés et à entendre la divine bénédiction².

Proche du ciel
 mais soucieux
 de ses compagnons
 de vie

10. 6 Et si tu es vieux, ne t'éloigne même pas du navire, de peur qu'un jour tu n'arrives en retard à l'appel. Il n'est pas laissé à chacun de construire des monas-

tères³ ni de bâtir les monuments voués à un long avenir. Ceux à qui en revient la charge, qu'ils s'y appliquent comme à un accessoire du voyage. Et si (les auteurs), encore une fois, comparent aux choses les plus banales⁴ les affaires de la vie mortelle⁵, il ne faut pas s'en étonner, mais s'associer à la grandeur d'âme des personnages, regarder ces choses comme petites en se tournant vers les choses plus divines et ne pas abaisser l'œil de l'âme⁶ vers ce qui joue un rôle auxiliaire. « Il faut être tendu », comme disent (les auteurs), autour du navire, et suspendre l'attention de l'âme⁷ au pilote, dans la pensée que c'est là sa patrie, même la seule véritable⁸, où, avec le Christ, on trouvera parenté

1,8. Il était pourtant traité en 2. 2,16 de « nécessaire » parmi les choses « non en notre pouvoir ».

4. Évoquant la marmite ou la coupe, le commentateur a déjà souligné « le caractère banal de l'exemple », 5. 2,3, choisi pour une fin pédagogique.

5. Sur « la vie mortelle » ou matérielle, cf. 10. 6,30.

6. Équivaut à « la προσοχή de l'âme ». L'expression, d'origine platonicienne - Rsp. VII, 533d - s'est vulgarisée. Cf. CLÉMENT DE ROME, Cor. 19, 3 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, Paed. II, IX, 81, 1, SC 108, p. 160, 15-16. G. BOTER en mentionne 65 autres emplois, The textual tradition of Plato's Republic, Leyde 1989, p. 341-342.

7. Sur προσοχή, cf. 2. 4,1 avec note. C'est le seul emploi où le mot soit accompagné de τῆς ψυχῆς ; cf. ὄμμα τῆς ψυχῆς, supra.

8. Cf. « la patrie réellement nôtre », 10. 1,5, sans doute inspiré de SIMPLICIUS, τὴν πατρίδα τὴν ἀληθινὴν, In Ench. 13, 255, 48.

15 εὐρήσεται καὶ γένος καὶ οἰκείους, τὸ τῶν ἀγίων
πολίτευμα· καὶ μὴ ἀγνοίᾳ τῶν οὕτω μεγίστων τῆ
θνητῆ προσπαθείᾳ ἑαυτὸν συνδῆσαι.

Εἰ δέ τις μὴ ἀρέσκεται σμικρνομένων οὕτω τῶν
κατὰ τὸν παρόντα βίον ἀκούων, πρῶτον μὲν ἐκεῖνο
20 λογισάσθω εἰ μὴ ἀληθῆς ὁ λόγος· ἔπειτα μὴ μισαν-
θρωπίαν ὑφοράσθω μηδὲ τῶν καθηκόντων ὀλιγωρίαν
συνεισάγειν τὸν λόγον. Ὁ γὰρ πρὸς θεὸν αἰεὶ τεταμένος
καὶ τῆς εἰς τελειότητα ὁδοῦ ὀρεγόμενος πῶς ἀμελήσει
τῶν πρὸς τοὺς συμβιοτεύοντας δικαίων, κἂν ξένους
εἴπῃς, κἂν βαρβάρους, μὴ τί γε συγγενεῖς καὶ οἰκείους.
25 Συνέζευκται οὖν τῷ φιλοθέῳ τὸ φιλάνθρωπον. Κρητὶς
γὰρ τῆς εὐσεβείας ἢ φιλάνθρωπία. Τὸ δὲ αὐτὸ
παράγγελμα οὐ μόνον πρὸς ἀδελφοὺς καὶ φίλους ἀλλὰ
καὶ πρὸς πάντας ἀνθρώπους ἀπλῶς ἔστω κοινόν·
παντὶ γὰρ τῆ πρὸς τὴν θεῖαν ἀρετὴν παραμετρήσει
30 σμικρότατα φαίνεται τὰ τοῦ θνητοῦ βίου συνεκτι-
κώτατα. Δεῖ δὲ πάντας ἡμᾶς πρὸς ἐλευθερίαν τὴν ἀπὸ
τῆς θνητῆς προσπαθείας ἐνθουσιῶντας μηδὲ τῶν

et proches, la cité des saints¹ ; et (il faut) ne pas s'enchaîner, par méconnaissance de ces biens tellement suprêmes, de l'attachement mortel².

Si quelqu'un n'est pas content d'entendre ainsi réduire les choses de la vie présente, d'abord qu'il considère bien si le traité n'est pas véridique ; ensuite, qu'il ne redoute pas que le traité entraîne misanthropie ou manque d'intérêt pour le convenable³. L'homme toujours tendu vers Dieu et désireux du chemin de la perfection, comment se désintéressera-t-il de la justice qui concerne ses compagnons de vie ? Que tu entendes par là étrangers ou barbares, à plus forte raison parents et proches. En fait, l'amour de Dieu et l'amour de l'homme sont conjoints. *Le fondement de la piété, c'est l'amour des hommes*⁴. Que le même principe soit commun, non seulement à l'égard des frères et des amis, mais à l'égard de tous les hommes indistinctement ! Tout homme, en fait, trouve tout petits, en comparaison avec la vertu divine⁵, les éléments constitutifs de la vie mortelle. Mais notre devoir à tous, c'est de nous libérer de l'attachement mortel⁶ avec enthousiasme, sans nous désintéresser

14 εὐρήσεται Pb Vb : εὐρεθήσεται cett. || 15 τῆ : καὶ Lb Pc Va Vc om. Pb Pd Vb || 17 μὴ : οὐκ Pa || ἀρέσκεται : -ικται Pb Vb Vc || σμικρνομένων : -ωμένων Pa || τῶν : τῆν S || 18 τὸν παρόντα βίον : τὸν βίον τὸν π. Vc || ἐκεῖνο : -ω Pa Pc S || 19 μὴ om. Pa Pd S Citi || 19-20 μισάνθρωπίαν : -πίας (?) Lb || 20 ὑφοράσθω : -σθαι S || 21 συνεισάγειν Pa : συνάγειν cett. || 22 καὶ — ὀρεγόμενος om. Vc || 23 συμβιοτεύοντας Lb Pb Pc Va Vb : συμβιοτεύσαντας Pa S Citi || 24 εἴπῃς : -οις Lb || κἂν : καὶ Vc || μὴ τί γε : μήτοιγε Pb Vb μήτοι S || 26 γὰρ + ἔστι Vb || τῆς εὐσεβείας ἢ φιλάνθρωπία Pa : τῆς φιλάνθρωπίας ἢ εὐσεβία [-βεια Va] cett. uide adnot. || 27 πρὸς Va Vc : om. cett. || 28 ἀνθρώπους ἀπλῶς : τοὺς ἀνθρώπους ἀπλῶς Pd ἀπλῶς τοὺς ἀνθρώπους Pa Citi || κοινόν Pa : + οὐ cett. || 29 παντὶ γὰρ ~ Pb Vb || 31 δὲ : γὰρ Lb Pc Citi || 32 θνητῆς + φύσεως Lb

1. Cette désignation des élus, καὶ γένος καὶ οἰκείους, τὸ τῶν ἀγίων πολίτευμα, s'inspire de Paul : συμπολιταὶ τῶν ἀγίων καὶ οἰκείοι τοῦ θεοῦ, Ep 2, 19, et ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς, Ph 3, 20.

2. L'« attachement mortel » qui a pour objet des choses mortelles, cf. 10. 3,19-20 avec note, est lié ici à l'ignorance des choses célestes. Dès la préface, pr. 3, 8, ignorance et mal sont conjoints.

3. Le souci de la cité céleste ne fera pas négliger les devoirs de la vie sociale. La suite précise l'objet de ces καθηκόντα, cf. 10. 4,3-4 avec note : « la justice qui concerne les compagnons de vie », 10. 6,23.

4. J'ai préféré la leçon du seul ms Pa parce qu'elle correspond à une sentence dite de Pythagore (51) rapportée par Sextus (371) : κρητὶς εὐσεβείας [...] ἢ φιλάνθρωπία, qui se lit chez PORPHYRE, *A Marcella*, CUF, éd. E. des Places, Paris 1982, p. 127, 5-6. Cf. 2. 4,39-40 avec note, une sentence de même origine.

5. La mesure relative, παραμετρήσει, des petites choses par rapport au divin rappelle la mesure, μέτρου, « la modalité dans l'usage des choses extérieures », rapprochée plus haut de la piété, 2. 2,72-73. L'idée de mesure est fréquente chez le commentateur.

6. La liberté où l'on se dégage « de l'attachement mortel » évoque la liberté « établie au-dessus des passions... fuite du comportement mortel », contraire « à la servitude des passions », 2. 4,35-39, avec notes.

σμικροτάτων ἀμελεῖν, ἀλλὰ τὴν ἀρίστην περὶ αὐτὰ
 χρῆσιν ἐφόδιον τῆς πρὸς θεὸν εὐσεβείας ποιήσασθαι.

35 « Ἄν δὲ καὶ γέρων ἦς, μὴ ἀπαλλαγῆς ποτε τοῦ
 πλοίου. » Ὅσῳ προκεκοφότες ἐσμὲν ἐν τῷ βίῳ, τοσοῦτῳ
 πρὸς τὴν μετάστασιν εὐζωνοτέρους εἶναι προσήκει. Τίς
 γὰρ τῷ τῷ βίῳ παρηγηκότι ἀρτιπαγοῦς οἴκου χρεία ;
 40 Ποῦ δὲ κτήσις ἐσθῆτος καὶ ὕλης εἰς μακροὺς χρόνους
 ἀρκεῖν δυναμένων ; Ἡ γὰρ τῶν γερόντων περὶ ταῦτα
 τεταμένη φροντίς ἀκριβὲς γνώρισμα τοῦ τεταράχθαι
 περὶ τὰ ἔξω τὸν νοῦν καὶ μὴ θέλειν ἡρεμεῖν μηδὲ
 θέλειν εἰδέναι ὅτι παρὰ πόδας ὁ θάνατος.

Ὁὐ μόνον δὲ ὁ πρεσβύτης ἀφέξεται τῶν τοιούτων
 45 ἀσχολιῶν, ἐπόμενος τῷ τῆς πολιᾶς νόμῳ, ἀλλὰ καὶ ὁ
 νέος εἰ τὴν πρὸς τὸ θεῖον αὐτοῦ προσοχὴν κλεπτο-
 μένην αἰσθηται τῇ περὶ τὰ τοιαῦτα φροντίδι. Μόνος δὲ
 ἐπὶ τὴν τῶν τοιούτων φροντίδα προσεχόντως ὁράτω ὁ
 50 ἀπροσπαθῆς καὶ εὐλυτος καὶ δυνάμενος, ἐὰν δὲ ὁ
 κυβερνήτης καλέσῃ, τρέχειν ἐπὶ τὸ πλοῖον ἀφείς πάντα,

33 περὶ : πρὸς Lb Pc || αὐτὰ : αὐτῶν S || 35 ἄν : ἐὰν Lb Pc Citi || καὶ om.
 Pb Pd S Vc || ἀπαλλαγῆς ποτε : ~ Pb Vb ἀπαλλαγῆς Va Vc ||
 36 προκεκοφότες : προκεικωφ- Lb Pc Pd Citi προκεικωφ- Pa ||
 37 προσήκει : καθήκει Lb Pc Pd Va Vc || τίς : τί Pa || 38 τῷ¹ : om. Pa Pd
 τὸ S ἐν Lb Pc || 39 δὲ + καὶ Vc || 41 τεταμένη om. Pb Vb || τεταράχθαι :
 τετάχθαι Vb || 42 ἡρεμεῖν : -μοῦ (?) Pb || 44 τοιούτων : βίου τῶν Lb ||
 45 τῷ : τῶν S || πολιᾶς Lb Pc Vc : πολιτείας cett. || νόμῳ : νόμον S || ὁ
 om. Lb Pc || 47 αἰσθηται : αἰσθοῖτο Pa || τὰ τοιαῦτα : ταῦτα Va ||
 47-48 δὲ ἐπὶ τὴν τῶν ... προσεχόντως ὁράτω : δεῖ τῷ ἐπὶ τῶν ... τῶν
 ἐχόντων ὄραν Pa || 48 ἐπὶ — ὁράτω om. Lb || 50 καλέσῃ : καλέσει S

1. Reprise partielle de *Par.* 10, 6, cité déjà, presque intégralement 10, 6,1-2.

2. « Bien ceints » rappelle τὰς ὀσφύας περιεζωσμένας, 10, 3,12, inspiré de Lc 12, 35.

de nos toutes petites affaires, mais en faisant de l'usage excellent de ces dernières une base pour la piété envers Dieu.

Prêt pour le voyage

« *Et si tu es vieux, ne t'éloigne jamais du navire*¹. » Plus nous nous

trouvons avancés dans la vie, plus il convient que nous soyons bien ceints² pour la migration³. L'homme dont la vie a perdu définitivement sa jeunesse, quel avantage tire-t-il d'une maison nouvellement bâtie ? A quoi bon l'acquisition d'un habit ou de matériau capables de lui suffire pour longtemps ? Le souci des vieillards tendu autour de ces objets est le signe précis que leur esprit se trouve troublé autour des choses du dehors⁴ et qu'ils refusent d'être calmes et refusent même de savoir que la mort est devant leurs pieds⁵. Mais l'homme âgé ne sera pas seul à s'abstenir d'embarras de ce genre, conséquent avec la loi de la vieillesse ; le jeune homme aussi (s'en abstiendra), s'il sent que son attention au divin est détournée par le souci dont il entoure ce genre d'objets. Que seul veille attentivement au souci de ce genre d'objets, l'homme sans attachement, disponible et capable, *si le pilote appelle, de courir vers le navire, abandonnant tout, sans même se retourner*. Mais

3. Le mot est éclairé par l'expression antérieure « la migration qui enlève d'ici-bas », 10, 3,18.

4. « Les choses du dehors », cf. 1. 3,3 avec note.

5. L'expression *παρὰ πόδας* ou *πρὸ ποδῶν* est fréquente dans la littérature grecque – et latine, *ante pedes* – en particulier pour souligner la proximité incontournable des réalités terrestres opposées aux réalités célestes, cf. W. C. VAN UNNIK, « Theological speculation and its limits », éd. W. R. Schoedel, R. L. Wilken, *Early Christian Literature and the classical intellectual Tradition*, in honorem Robert M. Grant, Paris 1979, surtout p. 35-39. Parmi les références les plus intéressantes, cf. IRÉNÉE, *Adu. haer.* II, 28, 2 et 9 ; III *Macc.* 4, 8.

μηδὲ ἐπιστρεφόμενος · ὁ δὲ ὑφορώμενος καλούμενος
ἐλλείπειν πόρρωθεν φευγέτω τοὺς τοιούτους κατόχους.

Τοιαύτη μὲν ἡ εἰκὼν ἢ πρὸς τὴν θεῖαν εὐζωΐαν ἡμᾶς
ῥυθμίζουσα τοὺς ὑπέικοντας · ἐξῆς δὲ περὶ τῆς πρὸς τὸ
πᾶν πειθηνίου εὐαρεστήσεως οὕτω λέγουσιν ·

55

Ἔως τούτου ἐξηγησάμενον τὸν ὑπομνηματίσαντα
ἐμπόδιόν τι γενόμενον ἐκάλυπεν εἰς τὰ ἐπόμενα
εἰπεῖν.

51 ἐπιστρεφόμενος : -μενοι Pa || 52 ἐλλείπειν : ἐκλεί- Pc ἐλλιπεῖν Vc ||
53 τοιαύτη : τοιαῦτα Pa || ἡ² : εἰ S || ἡμᾶς om. Lb Pb Pc Va Vb ||
54 ῥυθμίζουσα hic des. Pd || τοὺς ὑπέικοντας : τοὺς ὑπηκόους Lb Pc
τοὺς ὑπεικίτους Schweigh. (Epicteti Manuale, p. CVI) om. Pa S ||
55 πειθηνίου : πειθηνίους Vb πειθηνίας καὶ Pd || λέγουσιν : λέγειν Lb
Pc + μὴ ζῆται τὰ γινόμενα γίνεσθαι ὡς σὺ θέλεις ἀλλὰ μᾶλλον θέλε
αὐτὰ γίνεσθαι ὡς γίνονται καὶ ἀλύτως διάξεις (= Par. 11) Va

56-58. Pa Pb S Va Vb

56 ἔως — ὑπομνηματίσαντα om. S || 57 τι om. Va || ἐκάλυπεν + καὶ
Va || 58 εἰπεῖν : εἰπὼν Va

1. L'auteur réintègre dans son développement en mettant les phrases à l'infinitif presque tout l'alinéa *Par.* 10, 5, qu'il a déjà cité et commenté, et une bribe de 10, 6, qu'il a cité intégralement, ὕ 10, 6,11-12 ou presque, 10, 6,1-2, et qu'il commente ici.

2. L'expression « les liens » essaie de rendre κατόχους, un masculin

celui qui redoute d'arriver en retard à l'appel¹, qu'il évite de bien loin les liens de ce genre².

Telle est l'image qui nous met à un rythme de bien-vivre divin³, nous qui obéissons. Ensuite, au sujet de la bonne volonté docile au Tout, (les auteurs) disent ainsi⁴ ...

Quand il en fut là de son commentaire, quelque obstacle survenu empêcha l'interprète de parler de la suite⁵.

pluriel (sans variantes) qui est surprenant. Peut-être s'agit-il des « frères, amis, parents », 10, 4,2 rappelés par εἰκείνους, 10, 5,3.

3. « Bien-vivre » traduit εὐζωΐαν, cf. pr. 13, 10 avec note. La qualification de « divin » peut faire penser au « bien-vivre » de Dieu, l'image nous mettant « au rythme du bien-vivre » de Dieu. Mais εὐζωΐα convient-il à Dieu ? En revanche, l'homme éduqué est traité de « divin » par le commentateur, 8, 13 avec note.

4. Le commentateur en reste sur une formule de transition : τοιαύτη μὲν [...] ἐξῆς δὲ [...] λέγουσιν, avec un dernier appel à l'auteur pluriel de la *Paraphrase*, cf. *Introd.* ch. IV, p. 57. La citation, annoncée avec son objet, « la bonne volonté (εὐαρεστήσεως) docile au Tout », ne vient pas. L'auteur doit viser, non pas l'alinéa suivant *Par.* 10, 7, mais *Par.* 11 : « Ce qui arrive [...], veux qu'il arrive comme il arrive », auquel il a fait allusion *supra* : 1. 6,35 avec note. La référence au Tout, présent seulement ici dans le Commentaire, peut venir de SIMPLICIUS, qui l'utilise près de εὐαρέστως, en commentant le même passage, *In Ench.* 14, 256, 9-10. L'idée du bon accueil fait aux événements revient plus loin chez SIMPLICIUS, *ibid.* 38, 361, 21-23 ; 364, 83-86. Elle est chère à Épictète et surtout à Marc Aurèle.

5. L'*explicit* est étudié dans l'*Introd.* ch. IV, p. 51-52.

INDEX DES MOTS GRECS ¹

Les références en *italiques*
signalent que le mot est utilisé dans une citation.

Βενιαμίν 1.7,18	ἀγνοεῖν pr. 2,3 ; pr. 3,9 (bis) ; pr. 4,3 ; pr. 4,4 ; 1.5,35 ; 6.3- 5,21 ; 9.2,2
Ἰωσήφ 3.2,26	ἄγνοια pr. 3,7 ; pr. 3,8 ; pr. 4,8 ; 1.5,34 ; 1.6,32 ; 8,11 ; 10.6,15
Λώτ 7.2,27	ἀγριδίον 2.2,16
Μωϋσῆς 7.2,25	ἀγρός 1.3,22 ; 1.3,24
Νῶε 7.2,29	ἀγρυπνος 10.2,3
Παῦλος 7.2,11 ; 7.2,36	ἀγών 2.1,22
Σοδομίται 7.2,26	ἀδελφός 1.7,22 ; 5.1,11 ; 5.3,3 ; 5.3,7 ; 10.4,2 ; 10.6,27
Χριστός 7.2,15 ; 7.2,39 ; 7.2,40 ; 7.2,43 ; 10.6,13	ἀδέσποτος 1.2,41
ἀγαθός pr. 9,4 ; 1.2,31 ; 1.2,47 (bis) ; 1.2,49 ; 1.4,20 ; 1.6,4 ; 1.6,39 ; 2.1,13 ; 2.1,17 ; 2.1,21 ; 2.3,3 ; 2.3,6 ; 2.4,5 ; 2.4,11 ; 3.2,3 ; 3.2,7 ; 3.2,10 ; 3.2,11 ; 3.2,15 ; 3.2,16 ; 3.2,20 ; 3.2,29 ; 3.2,38 ; 3.3,4 ; 3.4,7 ; 4.1,20 ; 4.1,22 ; 4.2,25 ; 4.2,27 ; 4.2,31 ; 6.3-5,21 ; 6.3- 5,25 ; 6.3-5,28 ; 6.3-5,30 ; 7.2,10 ; 7.2,22 ; 9.2,4 ; 9.2,33 ; 9.2,38 ; 9.3,7 ; 9.3,8 ; 9.3,9	ἀδιάκριτος 2.2,20
ἀγαλλεσθαι 9.3,19	ἀδιάστροφος 6.3-5,8
ἀγαπᾶν 4.4,13 ; 5.3,4 ; 5.3,7 ; 5.3,8	ἀδιάφορος 3.2,4 ; 3.2,5 ; 4.1,21 ; 7.2,5
ἄγειν 2.2,49	ἀδιαφόρως 1.2,21 ; 1.7,28
ἄγιος 1.7,18 ; 10.6,14	ἀδικεῖν 1.4,9 ; 1.4,26
	ἀδικία pr. 8,4
	ἀδικος 1.5,29 ; 1.5,30 ; 1.7,2
	ἀδιόρθωτος 4.4,28
	ἀδύνατος 3.4,26 ; 4.2,54
	ἀηδίζειν 1.7,22
	ἄηρ 1.3,23
	ἄθάνατος 10.5,1
	ἄθλητής 2.1,22
	ἄθλιότης 4.2,29 ; 4.2,57 ; 2.4,42

1. Cet index a été confectionné à l'aide du logiciel LEXIS 3.0.4 de Richard Goulet, par M.-G. Guérard, IR à l'Institut des Sources Chrétiennes.

- ἄθυμειν 1.5,23
 αἰγυπτία 3.2,26
 αἶδιος 5.3,9
 αἰνίττεσθαι 10.1,11
 αἰρεῖν 1.2,47; 1.4,16; 2.2,62;
 2.4,22; 2.4,35; 3.2,15; 3.2,17;
 3.2,35; 4.2,59; 6.3-5,23
 αἶρειν 4.2,1; 4.2,63
 αἴρεσις pr. 5,11; 1.4,17
 αἰρετός 1.4,17
 αἰσθάνεσθαι 7.2,41; 8,11;
 10.6,47
 αἰσθησις 3.1,6; 3.1,13
 αἰσχος 9.2,20
 αἰσχροός 9.2,9
 αἰτία pr. 3,8; 1.3,51; 1.6,18;
 1.6,41; 2.2,47; 5.3,10; 9.2,
 44; 10.3,8
 αἰτιάσθαι 8,5; 8,8
 αἴτιος 7.1,6
 αἰκιάζειν 2.2,56
 ἀκολάστως pr. 8,6
 ἀκολουθεῖν 1.3,16
 ἀκολουθία 7.2,16
 ἀκόλουθος 1.3,40
 ἀκόσμητος 9.2,9
 ἀκούειν pr. 2,5; 1.6,9; 1.6,38;
 2.1,8; 3.1,21; 10.5,2; 10.5,7;
 10.6,18
 ἀκούσιος 1.3,30
 ἀκρίβεια 2.4,27
 ἀκριβής pr. 7,5; 6.3-5,6;
 7.2,33; 10.6,41
 ἄκριτος 7.2,20
 ἀκρίτως 3.2,28; 9.3,4
 ἀκώλυτος 1.2,42; 1.4,2
 ἀκωλύτως 1.4,16
 ἄκων 1.4,10; 1.6,42; 1.6,43;
 1.6,44
 ἀλγεῖν 4.1,24
 ἀλήθεια pr. 12,4; 3.1,16;
 3.1,22; 3.2,21; 4.2,27
 ἀληθής 1.6,38; 3.1,5; 3.1,6;
 3.1,7; 3.1,8; 3.1,21; 10.6,19
 ἀληθινός 2.4,38; 10.6,13
 ἀληθώς pr. 12,1
 ἄληπτος 4.1,25
 ἀλίσκεσθαι 3.2,18
 ἀλλοιοῦν 1.3,13
 ἀλλότριος pr. 4,7; 1.4,3;
 1.4,36; 1.5,2; 1.5,40; 1.5,43;
 1.6,2 (bis); 1.6,16; 1.6,21
 (bis); 1.6,34; 1.7,4; 5.1,10;
 9.1,1; 9.2,6; 9.2,38; 9.2,40;
 9.2,47; 9.3,10
 ἀλλοτριώς pr. 7,15
 ἄλογος pr. 7,1; pr. 7,13; pr.
 7,17
 ἄλυπος 1.6,6; 7.2,44
 ἀλύπως 1.5,55
 ἀμαθία 1.6,14; 1.7,11; 8,6
 ἀμαρτάνειν 1.4,30; 1.6,41;
 8,13
 ἀμάρτημα 1.6,42
 ἀμαρτία 1.2,60
 ἀμείνων pr. 6,9; 2.2,58; 2.4,6;
 4.4,8; 4.4,30
 ἀμελεῖν 2.4,11; 10.6,22;
 10.6,33
 ἀναβάλλειν 2.2,15
 ἀναγκάζειν 1.3,8; 1.6,2; 1.6,
 27; 1.6,30; 1.6,33; 1.6,36;
 1.6,43; 1.6,45
 ἀναγκαῖος 1.1,4; 2.2,6; 2.2,7;
 2.2,8 (bis); 2.2,9; 2.2,10;
 2.2,14; 2.2,21; 3.3,6; 5.1,5
 ἀνάγκη pr. 4,11; 2.2,18; 4.1,
 22; 4.2,55; 5.1,11; 6.3-5,23;
 7.2,7; 7.2,8; 10.3,17
 ἀναδρομή 10.3,22
 ἀναιρεῖν pr. 2,2; 4.2,4; 4.2,14
 ἀναίτιος 2.2,61
 ἀνακαλεῖν 10.3,9
 ἀνακρίνειν 3.2,41
 ἀναλαμβάνειν 2.2,40
 ἀναλύειν 7.2,15
 ἀναπέθειν 3.2,20; 3.2,29
 ἀνάπηρος 9.2,23

- ἀναπιπλάναι 5.1,7
 ἀναπόβλητος 5.3,9
 ἀνάρμοστος 9.2,24
 ἀναρτᾶν 10.6,12
 ἀναστροφή 6.2,5
 ἀνατιθέναι 5.3,22
 ἀνατλήναι 3.2,35
 ἀναφέρειν 1.6,18
 ἀνδρεία 1.2,54
 ἀνεγείρειν 3.4,22
 ἀνεγκλητος 2.2,62
 ἀνεμένως 4.4,2; 4.4,28
 ἀνένδοτος 1.4,33
 ἀνευέργητος 4.4,14
 ἀνεξέλεγκτος 4.4,17
 ἀνεπερείστως 4.4,5
 ἀνεπίκριτος 3.0,2; 3.2,25;
 4.2,26
 ἀνεύθυνος 2.2,64
 ἀνήνυτος 4.2,59
 ἀνήρ pr. 9,1; 1.7,26; 4.4,23;
 7.2,24; 8,12; 10.6,8
 ἀνθέλειν 2.4,10
 ἀνθρώπινος pr. 2,7; pr. 11,6;
 pr. 13,10; 1.2,28; 2.1,11;
 2.1,20; 4.4,22; 5.1,6; 10.3,22
 ἀνθρωποποιός pr. 5,13
 ἀνθρωπος pr. 1,7; pr. 1,9 (bis);
 pr. 6,2; pr. 6,3; pr. 6,4; pr.
 7,9; pr. 7,10; pr. 7,12; pr.
 7,15; pr. 7,16; pr. 8,1; pr.
 8,10; pr. 9,2; pr. 9,4; pr. 9,6;
 pr. 9,7; pr. 10,5; 1.5,4;
 1.5,31; 1.6,27; 1.7,16; 1.7,24;
 2.2,52; 3.2,11; 3.2,23; 4.2,8;
 5.3,3; 6.3-5,26; 7.1,1; 8,2;
 10.3,15; 10.6,28
 ἀνία 5.3,10
 ἀνιάν 1.6,15
 ἀνόητος 1.5,47; 7.2,5
 ἀνοήτως 5.3,16; 9.3,10
 ἀνομοίτητος 1.5,13
 ἀνορθοῦν 4.2,7; 4.2,61
 ἀνταλλάττειν 2.2,54
 ἀντέχειν 2.4,11
 ἀντιδιαρεῖν 2.4,39; 1.2,3; 1.2,5
 ἀντιδοξάζειν 7.2,18; 7.2,23;
 7.2,27
 ἀντίκεισθαι 2.4,41
 ἀντίσπασις 2.3,6
 ἀντίστροφος 6.3-5,18
 ἀντίφασις 1.1,6
 ἀντιφατικός 1.1,9
 ἀνύειν 1.3,47; 4.2,64
 ἄνω 1.5,15
 ἄνωθεν 1.2,25
 ἀξία pr. 7,9; 1.2,18
 ἀξιός 8,15; 3.4,12
 ἀξιούν 5.3,14; 6.3-5,29
 ἀπάθεια 1.7,26
 ἀπαθής 1.4,33; 1.6,10
 ἀπαίδευτος 8,1; 8,6
 ἀπαιτεῖν 2.2,10; 2.2,66
 ἀπαλλαγή 5.3,10
 ἀπαλλάττειν 10.6,1; 10.6,35
 ἀπάνθρωπος pr. 7,18
 ἀπάντησις 10.3,14
 ἀπαραπόδιτος 1.4,2; 1.4,8;
 1.4,24
 ἀπαριθμεῖν 1.4,4
 ἀπαρνεῖσθαι 3.4,9
 ἀπαρτᾶν 1.5,45
 ἄπας 1.3,7
 ἀπασχολεῖν 4.2,17; 10.2,3
 ἀπατᾶν 2.4,21; 3.1,13; 3.2,8
 ἀπάτη 1.5,38
 ἀπεικάζειν 10.6,6
 ἀπειρία 4.3,4
 ἀπερίπτωτος 3.4,15
 ἀπεριπτώτως 1.4,23
 ἀπερισπάστως 2.2,17
 ἀπευθύνειν pr. 13,4
 ἀπέχειν 4.2,20; 10.6,44
 ἀπήμων 2.1,14
 ἀπιέναι 1.5,44; 1.6,11 (bis);
 1.7,29; 2.2,22; 2.2,23; 2.2,38;
 6.2,2
 ἀπλανής 8,16; 1.2,50

ἀπλανῶς 4.1,6
 ἀπλῶς 1.1,2; 1.2,33; 2.2,18;
 10.6,28
 ἀπό pr. 5,9; pr. 8,6; 1.2,34;
 1.3,54; 1.4,22; 2.4,37;
 3.4,19; 4.2,2; 4.2,63; 5.1,3;
 5.3,1; 5.3,6; 7.1,7 (bis);
 8,10; 10.6,31
 ἀποβολή 1.6,20; 1.7,5
 ἀπογίγνεσθαι 1.3,56
 ἀποδεικνύειν 7.2,6
 ἀπόδειξις 4.4,27
 ἀποδέχεσθαι 7.2,25
 ἀποδιδόναι 1.2,6
 ἀπόδοσις 1.7,5
 ἀπόψεις 1.7,29
 ἀποθνήσκειν 1.5,26; 5.3,4
 ἀποκαθαίρειν pr. 8,8
 ἀποκαλεῖν pr. 8,4
 ἀποκείσθαι 1.6,25
 ἀποκλίνειν pr. 5,12; 3.2,31
 ἀποκρίνειν pr. 5,8
 ἀπολείπειν pr. 7,7; 9.2,26
 ἀπολλύειν 1.5,21; 1.5,37; 2.2,
 32; 2.4,22; 5.1,13
 ἀπονέμειν 1.2,5
 ἀποσεῖειν 4.2,30
 ἀπόστασις 2.2,70; 3.1,12
 ἀπόστολος 7.2,19
 ἀποστρέφειν 1.7,23; 4.2,28
 ἀποταμιεύειν 4.2,6
 ἀποτελεῖν pr. 11,7
 ἀποτέμνειν 1.4,13
 ἀποτροπή 9.2,16
 ἀποτυγχάνειν 1.1,5; 1.2,59;
 2.2,50; 2.2,57; 2.4,2; 2.4,4;
 2.4,7; 3.4,3; 4.1,20; 4.2,62
 ἀποτυχία 1.2,57; 1.5,38; 2.2,
 47; 2.2,57; 3.4,12; 3.4,18;
 4.2,19; 5.2,2
 ἀπουσία 6.3-5,32
 ἀποφαινέιν 9.2,34
 ἀπόφασις 4.4,24
 ἀποφέρειν 10.5,6
 ἀποφεύγειν 1.2,46; 6.3-5,24
 ἀποφυγή 4.2,34
 ἀπροσεξία 10.3,4
 ἀπροσπαθεία 5.3,5
 ἀπροσπαθής 10.6,49
 ἀπροσπαθῶς 4.4,5
 ἄπτεισθαι 1.5,51; 2.1,2; 6.1,2
 ἀπῶθειν 1.2,31; 1.2,48
 ἀπώλεια 2.2,63
 ἀραρίσκειν 1.2,18
 ἀργία pr. 1,4; pr. 6,8; 4.4,13
 ἀρέσις 10.6,17
 ἀρετή pr. 3,6; pr. 9,1; pr. 10,7
 (bis); pr. 11,4; pr. 12,1; pr.
 12,4; 1.2,55; 1.2,58; 1.3,50;
 1.3,54; 1.4,17; 1.6,29; 1.6,
 31; 1.7,19; 2.1,19; 2.2,25;
 2.2,31; 2.4,4; 2.4,40; 3.2,6;
 4.1,8; 4.1,22; 4.2,5; 4.2,33;
 4.2,40; 4.4,6; 7.2,29; 9.2,10;
 9.2,17; 9.2,33; 10.3,3; 10.6,
 29
 ἀριστερός 1.5,10
 ἀριστος pr. 1,2; pr. 9,3; pr. 9,5
 (bis); pr. 9,6; pr. 9,7; pr.
 10,4; pr. 10,5; pr. 12,4;
 3.2,2; 4.2,35; 7.2,31; 7.2,32;
 7.2,37; 10.2,2; 10.6,33
 ἀρκεῖν 4.2,35; 4.4,12; 10.6,40
 ἀρμόζειν 2.1,9; 7.1,3
 ἀροῦν 1.3,24
 ἀρπάζειν 1.4,10
 ἀρπαικτικός pr. 6,6
 ἀρτᾶν 1.2,53; 1.3,38
 ἀρτιπαγής 10.6,38
 ἀρχαῖος 1.2,21
 ἀρχεῖν 2.3,3; 2.3,5; 2.4,30;
 4.2,5; 4.3,3; 5.1,4; 8,8
 ἀρχή 1.3,2; 1.3,5; 1.3,44;
 1.3,48; 1.3,50; 1.3,54; 2.4,
 24; 4.4,16
 ἀρχηγός 3.0,1
 ἀσέβεια 1.6,19
 ἀσθένεια 4.4,22; 6.3-5,33; 8,13

ἀσθενής 1.4,3; 1.4,35; 2.4,18
 ἄσκοπος 9.2,22
 ἀσφαλής 1.7,13
 ἀσχολία 10.6,45
 ἄτακτος 4.1,11
 ἀτάκτως 2.4,9
 ἀταραξία 6.3-5,17
 ἀτάραχος 1.6,6; 1.6,8; 5.2,2
 ἀτελής pr. 2,4; pr. 2,5; pr. 3,3
 ἄτευκτος 4.2,16
 ἀτιμάζειν 1.4,37
 ἀτοπος 3.2,34
 αὐ 1.3,14; 1.5,8; 2.2,38
 αὐγή 4.4,19
 αὐθαγέτως 2.2,34
 αὐτάρκης pr. 11,3
 αὐτεξούσιος 3.4,20; 10.3,3
 αὐτεξουσίας 1.4,15
 αὐτίκα pr. 8,1; pr. 10,4
 αὐτογενής 1.7,7
 αὐτοκράτωρ 1.6,29
 αὐτοτελής pr. 11,5
 ἀφαιρέειν 1.3,49; 1.5,53; 1.5,55;
 1.6,35; 1.7,4; 5.3,20
 ἀφαιρέσις 1.5,48
 ἀφιέναι 1.6,10; 2.2,1; 2.2,4;
 2.2,23; 5.3,16; 10.3,11; 10.5,
 3; 10.6,50
 ἀφιστάειν 3.1,10
 ἀφοβία 1.6,23; 2.1,13
 ἀφορμᾶν 4.4,1
 ἀφορμή 2.2,57
 ἀφροσύνη 2.2,33
 ἄφρων 3.2,13
 ἀφυής 3.2,20
 ἀφυικτος 4.1,24
 ἀχαλίνως 9.3,4
 ἀχθεσθαι 1.6,13
 βαδίζειν 1.5,15; 2.4,17; 4.2,9
 βάλλειν 10.3,1
 βάρβαρος 10.6,24
 βασιανίζειν 3.2,35; 3.2,40
 βέβαιος 9.3,16
 βέλος 6.3-5,13
 βελτίων 2.4,14; 4.4,15; 4.4,27;
 8,11; 9.2,13
 βία 1.4,15; 1.4,29; 1.4,31
 βιάζειν 1.5,50; 2.4,27
 βίαιος 1.3,6
 βιβλίον pr. 12,6; pr. 13,10
 βίος pr. 13,3; 1.1,3; 1.2,36;
 1.5,4; 1.6,6; 2.1,5; 2.1,9;
 2.1,14; 2.1,19; 2.2,42; 3.4,
 18; 4.2,8; 5.1,6; 6.3-5,9; 7.2,
 21; 7.2,44; 10.1,3; 10.1,4;
 10.2,2; 10.4,1; 10.5,4; 10.6,6;
 10.6,18; 10.6,30; 10.6,36;
 10.6,38
 βιοῦν 1.3,42
 βλάβη 1.4,28; 1.7,2; 1.7,4;
 1.7,6; 6.3-5,10
 βλάπτειν 1.7,1; 1.7,8; 1.7,9;
 1.7,10; 1.7,11; 1.7,15;
 1.7,25; 5.3,20
 βλασφημία 5.3,10
 βλέπειν pr. 6,1; 1.2,36; 1.5,27;
 2.4,5; 3.2,9; 4.2,43; 10.6,8
 βολίς 5.3,7
 βούλεσθαι 1.2,63; 1.3,11;
 1.3,12; 1.3,15; 1.3,19; 1.3,22;
 1.3,29; 1.3,55; 1.4,11; 1.5,10;
 1.5,15; 1.6,38; 2.2,59; 3.2,24;
 3.4,17; 4.2,54; 4.3,5; 4.4,14;
 10.3,17
 βουλεύειν 2.2,64
 βούλησις 1.4,8
 βραχύς 1.5,13
 βρίθειν 4.4,27
 γαληνός 6.3-5,8
 γειτιανίαν 1.3,26
 γειτονοῦν 1.2,19
 γείτων pr. 4,3
 γελᾶν 3.4,4; 3.4,13; 4.1,24
 γέλας 3.4,18
 γένεσις 1.3,23; 1.5,7; 2.2,56;
 3.4,27

γεννᾶν *I.6,11* ; 2.4,42 ; 3.1,14
γέννημα 6.3-5,33
γένος 1.6,32 ; 9.2,21 ; 9.3,21 ;
10.6,14
γέρας 1.6,25
γέρων *10.6,1* ; *10.6,35* ; 10.6,40
γῆ 1.5,15 ; 3.1,10
γιγνώσκειν pr. 4,12 ; pr. 4,13 ;
1.6,4 ; 1.6,11 ; 1.7,18 ; 3.1,19 ;
3.2,24 ; 3.2,37 ; 7.2,23 ; 9.2,5 ;
9.2,39
γλίχθῃσαι 1.5,45
γλώσσα 1.4,13
γνησίως 2.2,17
γνώμη 1.3,14 ; 1.3,42 ; 1.3,54 ;
1.6,17 ; 2.2,61 ; 7.2,14 ; 8,15
γνωρίζειν pr. 4,5
γνωρίσμα 10.6,41
γνώσις pr. 2,2 ; pr. 2,3 ; pr. 2,8 ;
pr. 3,4 ; pr. 3,5 ; pr. 3,6 ; pr.
4,10
γραῦς 2.2,49
γράφειν pr. 12,7 ; 0,2
γυμνάζειν 5.2,8
γωνία 3.1,12
δακρύειν 5.3,19
δεικνύναι pr. 3,2 ; 3.1,2 ;
4.4,24 ; 5.3,5
δεῖν pr. 5,3 ; pr. 11,4 ; pr. 13,2 ;
0,4,11 ; 1.1,5 ; 1.3,40 ; 1.4,19 ;
1.5,7 ; 1.5,42 ; 2.1,2 ; 2.1,8 ;
2.1,15 ; 2.1,16 ; 2.1,22 ; 2.2,4
(bis) ; 2.2,18 ; 2.2,30 ; 2.2,43 ;
2.2,55 ; 2.2,60 ; 2.4,14 ; 3.0,2 ;
3.4,19 ; 4.1,7 (bis) ; 4.1,17 ;
4.2,1 ; 4.2,14 ; 4.2,20 ; 4.2,51 ;
4.2,52 ; 4.4,7 ; 4.4,10 ; 4.4,25 ;
5.3,6 ; 5.3,8 (bis) ; 5.3,16 ;
6.3-5,28 ; 7.2,38 ; 9.2,3 ;
9.2,32 ; 9.2,40 ; 9.3,12 ; 9.3,20 ;
10,2,1 ; 10,3,1 ; 10,3,6 ; 10,6,7 ;
10,6,10 ; 10,6,31
δαινός 7.2,1 ; 7.2,11 ; 7.2,19

δελεάζειν 2.2,49 ; 4.2,26
δεξιός 1.5,10
δεόντως pr. 5,4 ; 2.2,11
δεσπότης 2.4,40
δέχεσθαι pr. 1,6
δῆλος pr. 2,10 ; pr. 3,9 ; 1.5,20 ;
1.5,35 ; 1.6,37 ; 1.7,8 ; 1.7,10 ;
2.4,3 ; 3.4,17 ; 4.2,56 ; 7.2,12 ;
7.2,21
δηλοῦν 10.2,3
διαγιγνώσκειν 3.2,43
διάγνωσις 1.2,50 ; 1.6,4 ; 1.6,
23 ; 4.2,38 ; 8,17
διαδέχεσθαι 1.3,29
διαδιδράσκειν 4.2,58
διαθέσις 8,1
διαίρειν 4.1,4 ; 1.2,4
διαίρεισις *I.1,2* ; 1.1,6 ; 1.1,8 ;
1.1,9 ; 1.2,2 ; 1.2,11 ; 1.2,22 ;
1.3,3 ; 2.1,6 ; 2.1,7 ; 4.1,3
διακείσθαι pr. 8,6 ; 4.4,29 ; 6.2,
5 ; 9.3,18
διαμαρτάνειν 3.2,31 ; 4.1,9 ;
7.1,9 ; 8,6
διανοεῖν pr. 1,8 ; 1.5,43
διάνοια 3.1,7 ; 3.4,24 ; 4.4,26 ;
10.2,1
διανύειν 7.2,44
διάπλασις 1.3,18
διαπλάττειν 4.2,7
διάπτωσις 8,8
διατείνειν 4.4,23 ; 6.3-5,10 ;
9.2,7
διαφέρειν pr. 7,1
διαφθείρειν 1.3,27 ; 10.3,3
διαφορά 1.2,4 ; 3.2,25
διάφορος pr. 7,7 ; 5.3,5 ; 8,2
διαφόρος 1.3,47
διδάσκαλος 1.3,6
διδάσκειν pr. 5,1 ; 4.2,18 ; 4.2,21
διδόναι pr. 4,3 ; pr. 7,9 ; 1.2,64 ;
1.3,49 ; 2.2,27 ; 2.2,30 ; 2.2,57 ;
2.2,71 ; 3.4,28 ; 4.2,38 ; 6.2,4 ;
7.2,20 ; 10.4,2 ; 10.5,7

δικάζειν 3.0,2
δικαίος 2.4,25 ; 3.2,28 ; 3.2,32 ;
3.2,35 ; 7.2,27 ; 9.3,9 ; 10.6,23
δικαιοσύνη 1.2,54 ; 9.2,16
δικαίως pr. 13,8 ; 1.3,41
δίκη 1.2,23 ; 1.2,60 ; 1.2,62 ;
1.2,64 ; 1.6,14 ; 2.2,33 ; 10.3,4
δικουεῖν 1.6,18 ; 10.1,10
διοίησις 8,7
διόρθωσις 4.2,39
διορθωτικός pr. 9,2 ; 2.1,11 ;
7.2,35
διπλοῦς 4.1,3
διώκειν 1.2,35 ; 4.1,25 ; 4.2,59
διώξις 4.1,11 ; 4.2,32
δόγμα 1.5,17 ; 4.4,7 ; 5.2,4 ;
7.1,2
δοκιμάζειν 3.2,2
δόξα 1.2,28 ; 1.2,30 ; 1.2,31 ;
1.2,38 ; 1.3,1 ; 1.3,43 ; 2.4,25 ;
3.4,6 ; 4.4,8 ; 7.1,10
δοξάζειν 1.3,37 ; 1.3,39 ; 7.2,
29 ; 7.2,41
δουλεία 2.4,38
δουλεύειν 1.3,18
δοῦλος *I.4,3* ; 1.4,14 ; 1.4,35 ;
1.5,1 ; 1.5,8 (bis) ; 2.1,24 ;
9.3,13
δρόμος 1.2,34
δύναμις pr. 7,10 ; pr. 7,14 ; pr.
7,15 ; pr. 11,1 ; pr. 11,3 ; pr.
11,7 ; pr. 12,2 ; 1.6,28 ; 3.4,
29 ; 4.2,7 ; 4.2,33 ; 4.2,48 ;
4.2,61 ; 5.2,4
δυνατός 1.5,27 ; 3.4,24
δυσειδής 1.3,14
δυσέργεια 1.5,12
δυσζαῖα 4.2,29
δυσπαθεῖν *I.7,25*
δυστυγχάνειν 2.2,53
δυσχεραίνειν 1.5,23
δυσχερεία 1.5,12 ; 1.5,20 ; 5.1,6
δυσχερής 1.5,44 ; 1.5,48 ; 8,15
δυσχρηστία 9.2,21

ἐγγίγνεσθαι 9.3,16
ἐγγονος 9.2,43
ἐγείρειν 2.2,2
ἐγκαλεῖν 8,1
ἐγκείσθαι 1.4,38 ; 5.3,18
ἐγχειρίδιον tit. 1 ; pr. 1,3 ;
pr. 13,1 ; pr. 13,6 ; pr. 13,8
(bis)
ἐγχωρεῖν 7.2,43
ἐθίζειν 5.2,9 ; 6.3-5,4
εἰδέναι pr. 4,14 ; 1.6,10 ; 2.2,57 ;
3.2,27 ; 5.1,12 ; 7.2,25 ;
10.6,43
εἶδος 6.3-5,31 (bis)
εἰκότως 2.2,50 ; 3.4,11 ; 9.3,19
εἰκόν 10.0,2 ; 10.1,11 ; 10.6,53
εἰκώς 2.3,4
εἰλικρινής 2.4,3 ; 2.4,28
εἰς tit. ; pr. 1,2 ; pr. 7,10 ; pr.
7,12 ; pr. 7,14 ; pr. 7,17 ;
1.2,10 ; 1.2,14 ; 1.2,18 ; 1.3,4 ;
1.3,15 ; 1.3,42 ; 1.3,44 ; 1.4,
26 ; 1.5,10 ; 1.7,5 ; 2.1,10 ;
2.2,40 ; 2.2,42 ; 3.2,9 (bis) ;
3.2,31 ; 4.1,3 ; 4.1,4 ; 4.2,6 ;
6.2,1 ; 6.3-5,10 ; 6.3-5,19 ;
7.2,38 ; 8,10 ; 9.2,7 ; 9.2,15 ;
10.6,22 ; 10.6,39 ; 10.6,57
εἰσδέχεσθαι 1.4,28
εἰσηγεῖσθαι 2.2,18
εἰσηγησις 4.2,5 ; 10.0,2
εἰσπράττειν 1.6,14
εἰσω 1.3,28 ; 4.2,62 ; 6.3-5,14
ἐκ pr. 2,10 ; pr. 4,1 ; pr. 4,11 ; pr.
8,10 ; pr. 10,9 ; 1.2,39 ;
1.2,50 ; 1.2,59 ; 1.5,37 ; 1.6,
22 ; 2.1,3 ; 2.1,6 ; 2.2,20 ; 2.4,
19 ; 2.4,41 ; 3.2,15 ; 3.2,42
(bis) ; 4.1,17 ; 4.2,37 ; 4.2,38 ;
4.2,55 ; 6.3-5,18 ; 7.2,7 ; 7.2,
8 ; 7.2,12 ; 9.2,28 ; 9.2,29
ἐκβασίς 1.6,8
ἐκδιδόναι 9.3,3
ἐκθηριούν pr. 6,3

- ἐκικλίνειν 1.3,12; 1.4,23; 3.4,3;
3.4,9; 3.4,12; 4.1,1; 4.1,2;
4.1,7; 4.1,18; 4.2,51; 4.2,54;
4.3,7
- ἐκικλισίς 1.2,2; 1.2,26; 1.2,32;
1.2,34; 1.2,43; 1.2,49; 3.3,6;
3.4,2; 3.4,4; 3.4,15; 4.2,2;
4.2,6; 4.2,10; 4.2,31; 4.2,34;
4.2,63; 4.2,66
- ἐκλογή 4.2,37
- ἐκλογισμός 6.2,3; 6.3-5,6
- ἐκούσιος 4.2,57
- ἐκουσιώς 2.2,19
- ἐκπιπτειν pr. 7,17 1.3,5
- ἐκπληκτος 6.3-5,20
- ἐκτός pr. 4,7; 1.2,8; 1.2,13;
1.2,16; 1.2,17; 1.2,20;
1.2,22; 1.2,23; 1.3,6; 1.4,29;
1.5,46; 1.6,33; 1.7,27;
2.2,25; 2.2,35; 2.2,39;
2.2,65; 2.2,73; 2.4,5; 3.2,21;
6.3-5,10; 6.3-5,13; 9.3,13;
10.1,9
- ἐκτρέφειν 4.4,19
- ἐκφορος 9.3,4
- ἐκών 1.4,28; 1.4,30; 1.5,52;
10.3,2
- ἐλάττων 5.2,7
- ἐλέγχειν 9.2,20
- ἐλεεινός 1.7,11
- ἐλευθερία 1.6,23; 2.1,14; 2.4,
2; 2.4,28; 2.4,35; 2.4,38;
10.6,31
- ἐλεύθερος 1.4,1; 1.4,7; 1.5,2;
1.5,7; 1.5,8; 1.6,31; 1.7,7;
2.1,5; 2.2,3; 2.4,26
- ἐλευθεροῦν pr. 6,2; 5.3,6
- ἐλκειν 1.5,52; 3.2,18; 4.2,47;
6.3-5,20; 9.3,4
- ἐλλείπειν 10.6,2; 10.6,52
- ἐλπίζειν 2.4,22; 3.4,29; 4.4,17
- ἐλπής 2.1,23; 3.4,21
- ἐμβάλλειν 1.5,10
- ἐμπιστάναι 4.2,28; 6.3-5,18
- ἐμποδίζειν 1.4,9; 1.5,3; 1.5,11;
1.5,16
- ἐμπόδιος 1.4,18; 10.6,57
- ἐμποιεῖν 7.1,11
- ἐμφορόνως 2.2,72; 4.4,25;
10.0,1
- ἐμφορων 2.1,4; 7.2,20; 9.3,3
- ἐν pr. 2,3; pr. 4,1; pr. 5,13; pr.
11,2; pr. 12,2; pr. 12,3; pr.
13,3; 1.1,3; 1.1,4; 1.2,14;
1.2,15; 1.2,23; 1.2,35 (bis);
1.2,57 (bis); 1.2,58; 1.2,65;
1.3,2; 1.4,33; 1.5,43; 1.5,50;
1.5,54; 1.6,8; 1.6,24; 1.6,40;
1.7,12; 1.7,14; 2.2,48; 3.1,9;
3.1,10; 3.2,7 (bis); 3.3,7;
4.1,2; 4.1,5; 4.4,10; 4.4,16;
4.4,24; 5.2,2; 5.2,7; 5.2,8;
6.2,2; 6.2,4; 6.3-5,4; 6.3-5,8;
6.3-5,9; 6.3-5,29; 7.2,36;
7.2,42 (bis); 8,9; 9.2,5;
9.2,19; 9.2,41; 9.2,45; 10.1,1;
10.1,3; 10.2,4; 10.4,1; 10.5,5;
10.6,10; 10.6,13; 10.6,36
- ἐναλλαγή 1.5,5; 1.5,17; 1.6,3
- ἐναλλάσσειν 1.5,9; 1.5,28
- ἐναντίος 1.3,15; 1.3,42; 1.4,36;
2.2,62; 2.4,1; 2.4,17; 4.1,16;
7.2,29
- ἐναντίως 3.1,6
- ἐνάρετος 10.5,4
- ἐνδείξις 3.1,4
- ἐνδέχεσθαι 2.4,8; 6.3-5,6
- ἐνδιδόναι 1.4,31
- ἐνδοιάζειν 4.4,25
- ἐνδον 9.2,25
- ἐνδυμα 2.2,8
- ἐνέργεια pr. 2,9; pr. 3,2; pr.
3,7; pr. 6,10; pr. 7,6; 1.2,6;
1.4,12; 3.4,5
- ἐνεργεῖν pr. 2,8; pr. 2,12; pr.
3,5; pr. 6,7; pr. 7,4; pr. 7,17;
4.1,6
- ἐνθουσιάζειν 2.1,19

- ἐνθουσιᾶν 10.6,32
- ἐντυγχάνειν pr. 5,6
- ἐξαπατᾶν 3.1,20
- ἐξασκεῖν 7.2,34
- ἐξείναι 1.2,63; 4.4,13; 10.6,3
- ἐξέρχεσθαι 10.1,2
- ἐξευρίσκειν 5.3,12
- ἐξηγεῖσθαι 10.6,56
- ἐξηγησις tit. 1; pr. 13,10
- ἐξις pr. 12,4; 4.1,4
- ἐξιστᾶναι 1.5,55
- ἐξοδος 10.1,6
- ἐξω 1.3,3; 1.3,55; 1.4,7;
1.5,40; 3.2,9; 3.2,22; 6.3-
5,27; 8,14; 9.2,11; 9.2,17;
9.2,41; 9.3,20; 10.6,42
- ἐξωθεν pr. 4,7; pr. 10,1; pr.
10,4; 1.4,19; 1.4,25; 1.5,21;
6.3-5,14; 9.2,39
- ἐοικέναι pr. 12,5
- ἐπαγγελία 3.4,1; 3.4,14
- ἐπαγγέλλειν pr. 5,1; pr. 8,8
- ἐπάγειν 1.6,41; 1.7,16; 2.1,16;
6.0,1; 8,3; 10.2,5
- ἐπαίειν 10.3,20
- ἐπαινετός 9.2,31
- ἐπαινος 1.2,67
- ἐπαίρειν 9.1,1; 9.2,1; 9.2,6;
9.2,39; 9.2,47; 9.3,7; 9.3,9;
9.3,11; 9.3,12; 9.3,21
- ἐπακολούθημα 6.3-5,33
- ἐπαμφοτερίζειν 2.4,6
- ἐπαναβίβασις 4.4,18
- ἐπανόρθωσις pr. 1,1; 2.2,67
- ἐπαπορτεῖν 4.4,25
- ἐπειγέσθαι 3.4,16
- ἐπεισάγειν 2.2,11
- ἐπερείθειν 9.3,10
- ἐπεσθαι pr. 3,4; pr. 4,10; 1.2,8;
1.2,29; 1.2,43; 1.4,5; 1.5,5;
1.6,3; 2.1,7; 3.1,7; 3.2,19;
3.2,30; 4.2,29; 4.2,42; 6.3-
5,2; 7.2,43; 8,5; 10.3,2;
10.6,45; 10.6,57
- ἐπί pr. 2,9; pr. 3,1; pr. 5,12; pr.
6,4; pr. 6,8; pr. 7,14; pr.
10,1; pr. 10,6; pr. 10,7; pr.
13,4; pr. 13,7; pr. 13,8;
1.1,1; 1.1,2; 1.1,7 (bis);
1.2,1; 1.2,6; 1.2,7; 1.2,14;
1.2,15; 1.2,23; 1.2,33; 1.2,
40; 1.2,56; 1.2,59; 1.2,61;
1.2,66; 1.3,1; 1.3,4; 1.3,11;
1.3,17; 1.3,18; 1.3,20; 1.3,
21; 1.3,22; 1.3,31; 1.3,33;
1.3,34; 1.3,36; 1.3,44; 1.3,
45; 1.3,48; 1.3,49; 1.3,5
(bis); 1.3,50; 1.3,52; 1.4,1;
1.4,2; 1.4,4 (bis); 1.4,6; 1.4,
24; 1.4,35; 1.4,36; 1.4,37;
1.5,6 (bis); 1.5,14; 1.5,18
(bis); 1.5,23; 1.5,32; 1.5,33;
1.5,36 (bis); 1.5,39; 1.5,41;
1.6,1; 1.6,12; 1.6,14; 1.6,16;
1.6,18; 1.6,21; 1.6,23; 1.6,
28; 1.6,34; 1.6,39; 1.7,3;
1.7,7; 1.7,13; 1.7,14; 2.1,12;
2.2,22; 2.2,28; 2.2,29 (ter);
2.2,38; 2.2,51; 2.2,6; 2.2,67
(bis); 2.2,9; 2.3,3; 2.3,4;
2.3,6; 2.4,1; 2.4,4; 2.4,5;
2.4,20; 2.4,30; 3.2,4; 3.2,7;
3.2,17; 3.2,42; 3.2,43; 3.4,
19; 3.4,22; 3.4,23; 4.1,2;
4.1,3; 4.1,5; 4.1,10; 4.1,13;
4.1,14; 4.1,17; 4.1,19; 4.1,
20; 4.2,2; 4.2,3 (bis); 4.2,4;
4.2,14; 4.2,20; 4.2,23; 4.2,
27; 4.2,60; 4.2,62; 4.2,64;
4.3,1; 4.4,8; 5.1,1; 5.2,7;
5.3,2; 5.3,13; 6.3-5,3; 6.3-
5,7; 6.3-5,8; 6.3-5,20; 7.1,3;
7.1,6; 7.2,37; 8,11; 8,16;
9.1,1; 9.2,2; 9.2,3 (bis);
9.2,6; 9.2,24; 9.2,30; 9.2,38;
9.2,43; 9.2,44; 9.2,45; 9.2,
47; 9.3,1 (bis); 9.3,7; 9.3,8;
9.3,14; 9.3,16; 9.3,17; 10.1,5;

10.2,1 ; 10.3,18 ; 10.5,3 ; 10.6,3 ; 10.6,11 ; 10.6,48 ; 10.6,50
 επιβαίνειν 2.2,59
 επιβάλλειν 4.1,10
 επιβολή 4.4,4
 επιβουλή 1.7,2
 επιγίνεσθαι 1.2,37 ; 1.3,25
 επιγιγνώσκειν 10.3,8
 επιγνωρίζειν pr. 4,3
 επιγράφειν pr. 13,1
 επίδοσις 8,11
 επιδράττεσθαι 2.4,33
 επιέναι 1.3,12 ; 1.4,5
 επιζητεῖν 2.2,13
 επιθυμείν pr. 7,3 ; 2.2,54
 επιθυμία 4.2,25 ; 6.3-5,19
 επικινεῖν 1.2,30 ; 3.3,5
 επικουφίζειν 9.2,11
 επικρίνειν 3.2,1
 επιλανθάνειν pr. 4,6
 επιλέγειν 2.3,2 ; 3.1,15 ; 5.1,2
 επιλογή 3.1,2
 επιμέλεια 2.2,15 ; 2.2,36 ; 2.2,72 ; 5.3,13 ; 5.3,21
 επιμελείσθαι 2.2,17 ; 5.3,15 ; 2.2,39
 επιμέμψεσθαι pr. 6,8
 επιμένειν 4.4,30
 επιπληξίς 5.2,5
 επιρρεῖν 1.5,6
 επισικέπτεσθαι 1.2,25 ; 1.6,26
 επισκοπεῖν 1.7,22
 επιστήμη pr. 4,11
 επιστήμων 7.2,21
 επιστρέφειν 10.3,10 ; 10.5,4 ; 10.6,51
 επιστροφή 10.6,9
 επιτείνειν 5.3,21
 επιτευκτικῶς 1.4,22
 επιτήδειος 2.2,56 ; 4.3,3
 επιτηδείότης 4.2,47
 επιτηδεύειν 10.6,5
 επιτιθέναι 1.2,62
 επίτροπος 2.2,30
 επιτυγχάνειν 1.1,5
 επιχειρεῖν 2.1,17
 επομβρεῖν 1.3,27
 επομένως 4.2,53
 επονειδιστος pr. 4,8
 εποχή 9.3,2
 ἐπωδός 3.1,18
 ἐραστής 4.2,50
 ἐργάζεσθαι 1.5,18 ; 1.5,49 ; 2.4,19 ; 3.2,36
 ἐργασία 1.5,16
 ἔργον pr. 5,9 ; 1.2,27 ; 1.2,28 ; 1.2,52 ; 1.2,53 ; 1.2,55 ; 1.3,2 ; 1.3,53 ; 1.4,31 ; 2.4,31 ; 3.4,8 ; 6.1,2 ; 6.1,3 ; 8,1 ; 9.2,26 ; 10.3,21 ; 10.5,2 ; 10.5,6
 ἐρείδειν 1.5,14
 ἐρημία 9.3,9
 ἔρημος 9.2,33
 ἐρχεσθαι 3.4,22
 ἐρωτικῶς 2.1,18
 ἐσθής 10.6,39
 ἐστίασις 6.2,2 ; 6.2,3
 ἔσχατος 2.2,33
 ἔσω 1.7,24
 ἔσωθεν 3.1,18
 ἔτοιμος pr. 13,1 ; 10.3,12 ; 10.5,6
 ἐτοίμως 1.5,42
 ἐνάγωγος pr. 5,5
 εὐαρέστησις 10.6,55
 εὐβουλία 2.2,65
 εὐγένεια 2.4,36
 εὐγνωμόνας 4.4,29
 εὐδαίμων 2.2,14 ; 4.2,9 ; 7.2,44
 εὐδοξείν 1.3,34
 εὐδοξία 4.1,15
 εὐεικτος 4.4,26
 εὐζωία pr. 13,10 ; 4.1,21 ; 10.3,15 ; 10.6,53
 εὐζωνος 10.6,37
 εὐήμιος 6.3-5,5
 εὐηνίως 2.2,45
 εὐθύνειν 1.2,66
 εὐθύς pr. 6,10 ; pr. 7,17 ; pr. 9,4 ;

pr. 9,6 ; pr. 10,2 ; pr. 12,3 ; 1.2,45 ; 1.5,16 ; 3.1,1 ; 3.1,5 ; 3.4,8 ; 5.3,1 ; 6.3-5,22 ; 9.2,34 ; 9.2,40
 εὐκίνητος 4.4,9
 εὐκολία 1.6,23
 εὐκρασία 1.3,23
 εὐλάβεια 2.4,3 ; 2.4,29 ; 2.4,38 ; 2.4,40
 εὐληπτος pr. 5,14
 εὐλόγιος 2.2,68
 εὐλόγως 9.3,1
 εὐλυτος 2.2,36 ; 4.4,9 ; 10.6,49
 εὐπαγής 2.2,60
 εὐπαθεῖν 1.7,25
 εὐπαράγωγος 3.1,18
 εὐπαράδεικτος 7.2,33
 εὐπειθεῖα 10.0,1
 εὐπειθής 2.2,71 ; 6.3-5,5
 εὐπετώς 4.4,29
 εὐπορία 1.5,50
 εὐπόριστος 2.2,11
 εὐρησις 7.2,39
 εὐρις 1.3,16
 εὐρίσκειν 1.2,20 ; 2.2,10 ; 9.3,8 ; 10.6,14
 εὐσέβεια 1.6,24 ; 1.6,25 ; 10.6,26 ; 10.6,34
 εὐσεβής 1.5,30 ; 1.6,6
 εὐσεβῶς 1.5,27 ; 2.2,72
 εὐτελής 5.2,3 ; 10.6,6
 εὐτρεπίζειν 4.3,3
 εὐφορεῖν 1.3,22
 εὐφορία 1.3,24
 εὐχέρεια 6.3-5,17
 εὐχεσθαι 1.7,23
 ἔφρασις 2.3,7 ; 3.2,30 ; 3.4,15 ; 3.4,27 ; 4.2,22 ; 4.2,36
 ἐφετός 2.1,16 ; 3.2,18 ; 3.4,11 ; 4.2,24
 ἐφήμερος 10.2,5
 ἐφιέναι 1.2,45 ; 2.1,1 ; 2.1,12 ; 2.1,15 ; 2.2,48 ; 2.3,6 ; 2.4,24 ; 4.1,23 ; 4.2,17
 ἐφικτός 10.3,22
 ἐφόδιον 10.6,34
 ἐχθρός 1.7,8 ; 1.7,9 (bis) ; 1.7,10 ; 1.7,12 ; 1.7,14
 ἔχις pr. 8,2
 ζηλωτός 1.4,6
 ζῆν 1.5,27 ; 7.2,42 (bis)
 ζητεῖν pr. 5,10 ; 2.2,55 ; 2.4,17 ; 2.4,20 ; 4.4,18 ; 6.3-5,23 ; 6.3-5,28
 ζήτημα pr. 5,7
 ζήτησις pr. 5,11 ; 4.2,12
 ζωή pr. 6,9 ; pr. 13,4 ; 2.1,11 ; 7.2,44 ; 10.5,1
 ζωϊκός pr. 4,1 ; pr. 7,4 ; 1.2,13
 ζῶν pr. 6,7 ; pr. 7,1 ; pr. 7,12
 ἡγεῖσθαι pr. 2,1 ; pr. 2,8 ; 1.2,37 ; 1.5,47 ; 1.7,2 ; 1.7,26 ; 5.2,6 ; 8,16 ; 10.3,16 ; 10.6,12
 ἡγεμών 3.2,44
 ἡδεῖν 5.1,7
 ἡδονή 5.1,4 ; 6.3-5,19 ;
 ἡδύς 3.2,28 ; 3.2,37 ; 10.3,16
 ἡθικός pr. 5,2 ; pr. 5,3 ; pr. 5,12 ; pr. 12,5
 ἡθος pr. 5,4 ; 6.3-5,9
 ἡκειν 4.2,19
 ἡλίβατος 3.2,19
 ἡλικία 2.2,55
 ἡμεροῦν pr. 6,1 ; 8,3
 ἡρεμεῖν 10.6,42
 θάλασσα 3.1,9 ; 10.1,3
 θάνατος 3.2,32 ; 4.1,25 ; 7.2,1 ; 7.2,2 ; 7.2,3 ; 7.2,7 ; 7.2,8 ; 7.2,9 ; 7.2,11 ; 7.2,19 ; 10.6,43
 θαρρεῖν 1.7,14
 θαυμάζειν 10.6,7 ; 3.2,16
 θαυμαστός 10.0,2 ; 1.2,16
 θεᾶσθαι pr. 6,6 ; 3.2,25 ; 6.3-5,18
 θέειν 2.1,22

θεῖος 1.5,29; 2.1,14; 2.1,21;
 4.2,53; 4.3,7; 7.2,7; 7.2,8;
 8,13; 10.3,11; 10.5,7; 10.6,9;
 10.6,29; 10.6,46; 10.6,53
 θέλειν 1.3,39; 1.2,40; 1.4,9;
 1.4,19; 1.6,15; 1.6,35; 2.3,2;
 2.4,23; 3.1,20; 9.3,7; 10.6,42;
 10.6,43
 θεός 1.5,3; 1.5,30; 1.6,29; 2.2,
 51; 2.2,69; 2.4,36; 7.2,16;
 7.2,24; 7.2,30; 8,7; 10.0,1;
 10.1,11; 10.3,2; 10.3,21;
 10.6,21; 10.6,34
 θεοφιλής pr. 1,2; 2.2,70
 θεραπεία 1.3,9; 5.3,18
 θεραπεύειν 10.3,6
 θέσις 5.3,11
 θεώρημα pr. 13,9
 θήρα 2.1,16
 θηρίον pr. 6,4; pr. 6,5; pr. 8,10
 θηριώδης pr. 7,18; 8,3
 θηῆσκειν 1.6,9
 θνητός 1.5,25; 1.6,7 (bis);
 1.6,10; 2.4,37; 5.1,6; 5.1,13;
 5.3,3; 5.3,8; 6.3-5,33; 10.3,
 19; 10.6,6; 10.6,16; 10.6,30;
 10.6,32
 θορυβεῖν 3.3,6
 θόρυβος 1.5,4
 θρέμμα 10.3,4
 θρηνεῖν 1.5,21
 θυμοῦσθαι pr. 7,3
 θύρα 4.2,19

 ἰατρός pr. 13,7; 2.2,40; 5.3,17
 ἴδιος 1.5,2; 1.5,47; 1.7,3; 2.2,24;
 4.2,46; 4.2,65; 7.2,4; 9.3,10
 ἰδίωμα 1.4,5
 ἰέναι 3.2,16; 3.4,24; 4.2,49;
 4.4,13; 7.1,5
 ἰκανός pr. 12,2; 1.3,31
 ἰμάτιον 9.2,1
 ἰνδάλμα 3.3,6
 ἵππος 9.3,4
 ἰσοτιμία 5.3,13
 ἰσοτιμῶς 2.4,4
 ἰσχύειν 1.4,39
 ἰσχύς 6.3-5,7
 ἴχνος 4.2,45

 καθαρεύειν 3.4,17
 καθαρός 5.3,22; 7.2,31
 καθέλκειν 4.2,27
 καθήκειν 2.2,15; 4.2,21;
 10.4,4; 10.6,4; 10.6,20
 καθιέναι 10.6,9
 καθιστάναι 1.3,44; 3.4,25; 9.2,9
 καθορμίζειν 10.1,2
 καθυφίεναι 2.4,28
 καίειν 1.5,25; 10.3,13
 καιρός 1.3,26; 4.2,6; 2.2,60
 κακία pr. 3,7; pr. 6,10; pr. 6,5;
 1.2,55; 1.2,59; 1.3,55; 1.4,34;
 2.2,25; 2.4,42; 3.0,1; 3.2,7;
 4.1,9; 4.2,34; 9.2,17; 9.2,36;
 9.2,42
 κακός pr. 3,8; 1.2,31; 1.2,48;
 1.2,49; 1.5,7; 1.6,3; 1.6,40;
 3.2,4; 3.2,7; 3.2,10 (ter);
 3.2,37; 3.3,5; 3.4,9; 4.1,20;
 4.1,23; 4.2,32; 6.3-5,15; 6.3-
 5,16; 6.3-5,22; 6.3-5,26; 6.3-
 5,31 (bis); 7.1,11; 7.2,4 (bis);
 7.2,6; 7.2,8; 7.2,9 (bis);
 9.2,41
 κακύνειν 1.6,30
 κακῶς 1.3,39; 2.2,64; 8,2
 κάλλος 2.2,26; 3.2,26; 4.1,14;
 9.2,6; 9.2,15; 9.2,19; 9.2,22;
 9.3,16
 καλοκαγαθία 9.2,36
 καλός 3.2,14; 4.2,28; 4.2,37;
 4.3,1; 4.4,16; 4.4,18; 7.2,13;
 9.2,1; 9.2,9; 9.2,18; 9.2,20;
 9.2,27 (bis); 9.2,28; 9.3,17
 καλῶς 1.6,12; 5.3,15; 8,10
 κανών pr. 11,3; pr. 13,3; 3.2,3;
 3.2,41

καρπός 1.3,23; 1.3,27; 1.6,26
 κατά pr. 2,6 (bis); pr. 2,8; pr.
 2,9; pr. 2,11; pr. 3,1; pr. 3,4;
 pr. 4,13; pr. 5,10; pr. 6,9; pr.
 7,4; pr. 7,6; pr. 7,8; pr. 7,17;
 pr. 8,8; pr. 12,7; pr. 13,3;
 1.1,6; 1.5,55; 1.6,22; 1.6,25;
 3.2,14; 3.2,19; 3.4,29; 4.1,3;
 4.1,5; 4.1,13; 4.1,15; 4.1,18;
 4.2,8; 4.3,5; 5.3,12; 6.3-5,12;
 6.3-5,22; 7.2,29; 7.2,33; 7.2,
 43; 9.2,4; 9.3,18; 10.3,21;
 10.6,5; 10.6,18
 καταβοᾶν 8,8
 καταγέλαστος pr. 4,9
 καταδεικνύειν 7.2,14
 καταδεῖν 10.2,4; 10.3,3
 καταδικάζειν 3.2,32
 καταδύειν 9.2,44
 κατάληψις 7.2,22
 καταπίπτειν 9.3,15
 κατασιγάειν 3.1,14
 καταφαίνειν 8,8
 καταφρονεῖν 1.3,40; 1.6,34
 καταφρόνησις 2.4,41
 κατέχειν 1.6,15; 2.4,22
 κατηγορεῖν 3.2,33
 κατηγορία 3.2,31
 κατορθοῦν pr. 10,2; pr. 10,3;
 1.2,57; 2.2,43; 4.1,9; 10.3,16
 κατόρθωσις 1.2,56
 κάτοχος 10.6,52
 καυτήρ 10.3,5
 καυχᾶσθαι 9.2,5; 9.3,11
 κελεύειν 4.2,13; 10.3,12
 κενῶς 9.3,14
 κερδαίνειν 1.6,22; 2.1,3
 κεφάλαιον 2.1,9
 κεφαλή 1.5,14
 κίνδυνος 2.3,1; 10.2,5
 κινεῖν 2.1,2; 2.1,17; 3.1,10;
 3.4,21; 4.3,2
 κίνημα pr. 6,3
 κινήσις 1.2,7; 1.2,33; 4.2,44
 κλαίειν 5.3,17
 κλᾶν 3.1,9
 κλαστός 5.1,13
 κλέπτειν 3.1,12; 10.6,47
 κληρικός pr. 9,6
 κλήσις 10.5,6
 κοινός 7.1,2; 10.6,28
 κοινοῦν 9.2,14
 κοινωνία 6.2,4
 κολακεία 1.3,46; 1.4,27
 κομίζειν 3.2,27
 κοσμεῖν pr. 10,3; 1.6,29
 κόσμος 7.2,28; 10.3,19
 κούφως 4.4,2; 4.4,28
 κοχλῖς 10.1,8
 κρατεῖν 1.4,38; 2.4,23
 κρείττων 7.2,14
 κρέως 2.4,21
 κρημνός 6.3-5,22
 κρηπῖς 10.6,25
 κρίνειν 1.4,22; 1.7,4; 1.7,12;
 2.2,46; 7.2,34 (bis)
 κρίσις 1.2,28; 1.2,47; 2.1,3;
 3.1,7; 3.2,2; 3.2,24; 4.4,31;
 7.2,40
 κριτήριον 7.2,33
 κριτής 3.2,33; 7.2,30; 7.2,32;
 7.2,37
 κριτικός 1.2,44
 κταῖσθαι pr. 7,8; 1.3,8; 1.3,21;
 1.3,28; 1.6,8; 1.6,31; 2.1,5;
 4.2,51; 6.3-5,30; 7.2,30; 9.2,
 19; 9.2,20; 9.2,26; 9.2,35;
 9.3,19
 κτήμα 9.2,9
 κτήσις 1.3,1; 1.4,20; 1.6,29;
 1.6,40; 2.1,18; 2.2,26; 2.2,28;
 2.4,13; 4.2,33; 7.2,39; 9.2,3;
 9.2,17; 10.6,39
 κτίζειν 10.6,3
 κυβερνήτης 10.1,10; 10.3,10;
 10.3,20; 10.5,2; 10.5,6; 10.6,
 12; 10.6,50
 κυκλοτερής 3.1,11

κύριος 1.6,41; 2.2,28; 2.2,31;
2.4,13; 9.2,5; 9.3,18
κυρίως pr. 8,9
κύων 2.4,20
κωλύειν pr. 1,3; 1.3,36; 1.4,13;
1.4,25; 1.5,54; 1.6,31; 1.6,
36; 1.6,37; 1.6,43; 9.3,11;
10.4,3; 10.6,57
κωλυτός 1.4,3; 1.4,35
κώπη 3.1,9
λαμβάνειν 1.2,30; 2.2,55; 3.2,
34; 3.4,6; 4.4,11; 4.4,12; 8,2;
9.2,28
λανθάνειν 1.3,13
λαός 7.2,24
λήθη pr. 4,9
λογίζεσθαι 1.4,16; 3.2,5;
10.6,19
λογικός pr. 5,4; pr. 5,7; pr. 6,9;
pr. 7,2; pr. 7,7; pr. 12,2; 1.6,
28; 4.2,41; 10.3,2; 10.3,14
λογισμός 1.3,28; 2.2,21; 3.1,1;
3.1,15; 3.2,33; 5.3,22; 7.2,
31; 7.2,35; 9.3,6; 9.3,7
λόγος pr. 12,6; 1.2,27; 1.2,52;
1.3,2; 1.3,53; 1.6,39; 2.2,44;
2.2,66; 3.2,6; 3.3,7; 4.2,9;
4.4,14; 5.3,20; 6.3-5,5; 7.1,2;
7.2,12; 9.3,12; 10.6,19; 10.6,
21
λύειν 5.3,21
λύκος pr. 8,4
λύμη 1.3,29
λυπεῖν 1.5,3; 1.5,31; 1.5,32;
1.5,35; 3.4,11; 4.1,23
λύπη 1.5,34; 2.2,34; 3.4,18;
4.2,56; 6.3-5,19
λυπηρός 1.5,34
λυσιτελής 2.2,46
λύχνος 10.3,13
μάθημα pr. 5,14
μαίνεσθαι pr. 4,2; 2.1,18; 2.2,52

μακαρίζειν 1.7,26
μακαρισμός 10.5,8
μακρός pr. 4,8; 10.6,39
μάλα 1.5,12
μάλιστα 1.3,44; 1.5,5
μᾶλλον pr. 1,5; pr. 5,3; pr.
5,12; 1.2,19; 1.3,40; 3.2,35;
4.2,47; 4.4,31; 5.3,21; 8,6;
9.2,20; 9.2,24; 9.2,36
μανθάνειν pr. 4,1; 1.4,17;
2.1,6; 4.2,42; 4.2,52 (bis);
4.4,6; 6.3-5,1; 9.2,38
μαρτυρεῖν 7.2,28
μάρτυς 7.2,29
μάταιος 4.2,57; 4.2,59
μάτην 1.6,15
μάχεσθαι 1.6,17
μεγαληγορεῖν 9.2,30
μεγαλοφροσύνη 10.6,7
μέγας 1.2,18; 1.5,20; 2.1,17;
2.4,22; 3.2,16; 5.2,6; 5.2,7;
5.2,8; 5.3,2; 5.3,13; 7.2,16;
9.2,4; 9.2,33; 9.3,1; 9.3,14;
10.6,15
μεθορμίζειν 10.1,6
μελετᾶν 3.1,2
μελέτη 5.2,7; 8,12
μέλλειν 6.1,2
μεμπτός 9.2,24
μέμφειν 1.5,3; 1.5,29; 1.6,24;
1.6,39; 2.2,51; 8,7; 8,14
μέμφις 8,15; 1.6,18
μένειν 1.6,16
μερίζειν 2.4,1
μέρος pr. 2,10; pr. 5,2; pr. 7,11;
10.6,10
μέσος 1.2,19; 3.2,6; 7.1,12;
7.2,10
μετά pr. 13,6; 1.4,31; 4.4,2;
4.4,21
μεταβάλλειν 1.3,13
μεταβολή 5.3,2
μετάθεσις 8,10
μεταξύ 1.1,9

μεταρροθμίζειν 4.2,5
μετάστασις 10.3,18; 10.6,37
μετατιθέσθαι 4.2,3; 4.2,66; 4.4,8
μεταφέρειν 1.3,43; 6.3-5,6
μετέχειν 10.3,17
μετιέναι pr. 1,8
μετρώς 2.1,2; 2.1,16
μέτρον pr. 2,7; 2.2,73; 4.3,6;
4.4,6; 5.3,11; 10.5,7
μικρός 1.5,13; 2.1,23; 4.4,11;
5.1,3; 5.3,1; 10.6,8; 10.6,30;
10.6,33
μιμνήσκειν 1.5,1; 2.1,1; 3.4,1;
5.1,2
μισανθρωπία 10.6,20
μίσος 3.2,36
μνήμη pr. 13,2
μοναστήριον 2.2,16; 10.6,3
μοναχός pr. 9,5
μόνος pr. 6,1; pr. 13,5; pr.
13,7; 1.2,15; 1.2,53; 1.5,39;
1.6,1; 1.6,21; 2.2,27; 2.2,29;
4.1,1; 4.1,18; 5.3,11; 7.2,26;
7.2,28; 9.2,10; 9.3,9; 9.3,15;
10.6,13; 10.6,47
μοχθηρία 9.2,11
νάρθηξ pr. 13,7
ναύαγιον 2.2,61
ναῦς 2.2,59; 3.1,10; 10.1,3
νέμειν 10.3,4
νέος 2.2,55; 10.6,46
νεύειν pr. 5,11; 2.1,11; 4.2,46
νοεῖν pr. 11,5; 7.2,40
νοθεύειν 4.3,4
νομίζειν 3.2,32; 3.4,9
νομοθετεῖν 2.2,13; 4.2,11
νόμος 1.2,61; 2.1,15; 10.6,45
νοσεῖν 1.2,64; 1.3,18; 2.2,41;
9.2,8
νόσος 1.7,16; 4.1,24; 10.3,7
νοῦς 3.2,43; 4.2,15; 4.2,50; 4.4,
11; 7.2,38; 7.2,40; 10.6,42
νυμφίος 10.3,14

ξένος 10.6,23
ξίφος pr. 13,5
ὄγκοῦν 1.7,20
ὄδος 3.2,17; 10.6,5; 10.6,22
ὄδυνᾶν 3.4,4
οιακίζειν 1.2,36
οιδεῖν 1.7,20
οἰεῖσθαι 1.5,2; 1.5,6; 1.5,8;
1.5,18; 1.5,31; 1.5,36; 1.6,1;
1.6,7; 1.6,21; 1.7,9; 1.7,11;
3.2,20; 4.1,21; 5.3,8; 6.3-
5,15; 6.3-5,22; 7.1,12; 7.2,19
οἴησις 1.7,12; 4.2,28
οἰεῖν 7.2,39
οἰκείος pr. 4,6; 1.2,5; 1.3,17;
1.4,20; 4.2,24; 6.3-5,30;
7.1,7; 9.2,4; 9.2,11; 9.2,46;
9.3,9; 10.1,8; 10.3,18;
10.6,14; 10.6,24
οἰκειοῦν 1.4,31; 6.3-5,11
οἴκημα 10.4,2
οἴκια pr. 4,2
οἰκοδομεῖν 10.6,3
οἰκοδόμος pr. 10,4
οἶκος 9.2,9; 10.6,38
οἰστός 9.2,2
οἰωνίζεσθαι 8,8
ὀλιγωρία 10.6,20
ὄλος pr. 13,4; 4.2,8; 9.2,28
ὄλος 2.4,26
ὄμμα 10.6,9
ὀμοιότης pr. 6,4
ὀμοιοῦν pr. 6,11; pr. 7,2; pr. 8,7
ὀμοίως 2.2,9; 2.2,59; 9.2,30
ὀμοίωσις 2.4,36
ὄνειδίζειν pr. 6,7; pr. 8,5;
3.1,17
ὄνειδος 1.2,67
ὄνινάναι 1.7,25; 9.2,15
ὄνομα 1.4,36; 3.1,17; 3.1,21;
7.2,13
ὄνομάζειν pr. 8,7; pr. 12,2;
10.5,5

ὄνος 5.1,9
 ὄντως 1.7,5 ; 2.1,5 ; 2.1,21 ; 2.4,11 ; 4.2,31 ; 4.2,32 ; 7.2,32 ; 9.2,27 ; 10.1,5
 ὄξως 10.3,20
 ὄραν 1.3,45 ; 1.4,5 ; 1.5,9 ; 1.5,22 ; 1.5,49 ; 1.6,22 ; 2.2,40 ; 2.2,65 ; 2.4,23 ; 2.4,32 ; 3.1,5 ; 3.1,6 ; 3.1,9 ; 3.2,34 ; 3.4,25 ; 5.2,4 ; 5.3,15 ; 7.2,5 ; 10.6,48
 ὄρασις 1.2,30
 ὄργανον 1.4,14 ; 4.3,2 ; 5.1,10 ; 9.2,12
 ὄργανοῦν 4.2,65
 ὄρεγειν 1.4,22 ; 2.4,32 ; 3.4,2 ; 3.4,8 ; 3.4,10 ; 3.4,26 ; 4.1,7 ; 4.2,21 ; 4.2,52 ; 4.2,54 ; 4.3,1 ; 4.3,7 ; 4.4,16 ; 10.6,22
 ὄρεκτός 3.2,13 ; 4.2,22
 ὄρεξις 1.2,1 ; 1.2,26 ; 1.2,32 ; 1.2,34 ; 1.2,43 ; 1.2,49 ; 3.2,14 ; 3.3,5 ; 3.4,1 ; 3.4,3 ; 3.4,14 ; 3.4,19 ; 3.4,21 ; 3.4,28 ; 4.1,19 ; 4.2,3 ; 4.2,6 ; 4.2,11 ; 4.2,15 ; 4.2,18 ; 4.2,20 ; 4.2,31 ; 4.2,34 ; 4.2,66 ; 4.3,3
 ὄρεθός pr. 5,2 ; 1.4,21 ; 1.6,4 ; 1.7,13 ; 2.1,3 ; 2.2,21 ; 2.2,44 ; 6.3-5,16 ; 7.2,35 ; 9.3,2
 ὄρεθώς pr. 11,5 ; 1.2,4 ; 1.7,29 ; 4.1,6 ; 4.2,51
 ὄρμάν 3.2,29 ; 4.1,6 ; 4.4,1
 ὄρμη 1.2,1 ; 1.2,26 ; 1.2,29 ; 1.2,32 ; 1.2,33 ; 1.2,37 ; 1.2,39 ; 1.2,43 ; 1.2,58 ; 1.4,21 ; 2.2,20 ; 4.1,11 ; 4.4,6 ; 4.4,21
 ὄρνεον 5.1,8
 ὄρος 2.3,1 ; 4.2,53
 ὄσιος 1.6,6 ; 2.4,26
 ὄσφύς 10.3,12
 οὐλή 9.2,45
 οὐσία pr. 11,6 ; 1.6,28 ; 1.7,27 ; 3.2,23 ; 6.3-5,27 ; 9.2,39 ; 10.3,2 ; 10.3,14

ὄφελος 9.2,8 ; 9.2,17
 ὄφισ pr. 8,2
 ὄχλος 7.2,18 ; 7.2,20 ; 7.2,32
 ὄψις 1.7,23 ; 3.1,12
 πάθημα pr. 4,2
 παθητικός pr. 6,2 ; pr. 6,10
 πάθος pr. 5,9 ; pr. 6,3 ; pr. 6,5 ; pr. 8,6 ; pr. 8,8 ; 1.7,22 ; 2.1,19 ; 2.4,26 ; 2.4,35 ; 2.4,39 (bis) ; 4.2,56 ; 9.2,43 ; 9.2,44 ; 10.3,8
 παιδαγωγείν 2.2,69
 παιδαγωγίσις 9.3,2
 παιδαγωγία 5.2,4
 παιδεύειν 4.4,3 ; 8,4 ; 8,9 ; 8,13
 παιδικός 2.4,27
 παιδίον pr. 4,4
 παιδοποιᾶ 2.2,54
 παῖς 2.2,48 ; 2.2,52 ; 2.2,56 ; 5.1,9
 παλαιός 1.2,10
 πανούργος pr. 8,2
 παντοῖος 4.2,56
 παντοῖως 5.1,13
 παρά pr. 1,6 ; pr. 2,4 ; pr. 3,3 ; pr. 3,8 ; pr. 6,10 ; pr. 11,6 ; 1.2,57 ; 1.2,67 ; 1.3,26 ; 1.3,34 ; 1.3,35 ; 1.4,27 ; 1.4,32 ; 1.7,2 ; 1.7,6 ; 1.7,26 ; 2.2,43 ; 2.2,53 ; 2.2,66 ; 3.2,36 ; 4.1,1 ; 4.1,4 ; 4.1,10 ; 4.1,13 ; 4.1,15 ; 4.1,18 ; 4.2,3 ; 4.2,19 ; 6.3-5,26 ; 7.2,26 ; 9.2,32 ; 10.6,43
 παράγγελμα 1.1,4 ; 2.1,10 ; 4.2,9 ; 4.4,3 ; 10.6,27
 παράδειγμα 5.2,3
 παραδέχεσθαι 3.1,8
 παραδιδόναι 2.2,68
 παραδοχή 3.0,2 ; 4.4,30
 παρακαλεῖν 5.3,17
 παρακινεῖν 2.1,18
 παραλλαγή 1.5,14
 παράλογος 6.3-5,3

παραμένειν 1.3,46
 παραμετρῆν 4.2,30 ; 5.1,14 ; 10.6,29
 παραπέμπειν 3.1,6
 παρασκευῆ 4.4,15
 παραφέρειν 7.1,9
 παραφροσύνη 7.2,27
 παρεγγυᾶν 4.4,22
 παρεικάζειν 10.1,3 ; 10.1,4 ; 10.1,9
 παρῆναι pr. 6,9 ; pr. 7,8 ; 1.7,29 ; 2.2,2 ; 2.2,4 ; 2.2,23 ; 2.2,38 ; 2.2,39 ; 4.2,4 ; 4.2,13 ; 4.2,37 ; 4.3,2 ; 10.6,18
 πάρεργος 2.4,16 ; 7.2,17 ; 10.2,4 ; 10.6,5
 παρῆχειν 2.2,47 ; 2.2,52 ; 2.2,63 ; 5.1,2 ; 5.1,9
 παρηβάν 10.6,38
 παρουσία pr. 7,13 ; 6.3-5,25
 παρυσιστάναί 4.1,10
 πάσχειν 1.4,29 ; 1.5,30 ; 1.5,44 ; 6.3-5,14 ; 6.3-5,15
 πατήρ 1.7,18 ; 5.1,10
 πατοῖς 10.1,5 ; 10.6,13
 πείθειν 1.4,26 ; 1.4,27 ; 1.4,30 ; 2.3,1 ; 2.4,20 ; 4.4,26
 πειθήνιος 10.6,55
 πειθῶ 1.4,29
 πειρᾶν pr. 13,4 ; 1.2,46 ; 2.2,32 ; 4.1,17 ; 4.2,59
 πένεσθαι 1.2,65 ; 2.2,42
 πένης 9.2,32
 πενία 9.2,41
 πεπαυμένως 1.6,20
 πέρας 3.4,22
 περί pr. 4,7 ; pr. 5,11 ; 1.1,3 ; 1.2,29 ; 1.2,38 ; 1.2,41 ; 1.2,46 ; 1.3,6 ; 1.3,35 ; 1.3,39 ; 1.5,34 ; 1.5,43 ; 2.2,19 ; 2.2,65 ; 2.2,68 ; 2.2,72 ; 2.3,7 (bis) ; 2.4,6 ; 2.4,12 ; 2.4,17 ; 3.2,3 ; 3.3,7 ; 3.4,6 ; 4.2,10 ; 4.2,11 ; 4.2,18 ; 4.4,8 ; 6.3-5,13 ; 7.1,2 ; 7.1,5 ; 7.1,10 ; 7.2,14 ; 8.15 ; 9.3,8 ; 9.3,20 ; 10.0,1 ; 10.1,6 ; 10.1,7 ; 10.6,6 ; 10.6,11 ; 10.6,33 ; 10.6,40 ; 10.6,42 ; 10.6,47 ; 10.6,54
 περιβάλλειν 9.2,23
 περιβίος pr. 9,2
 περιγίνεσθαι 1.2,51 ; 1.2,58 ; 1.3,24 ; 1.4,23 ; 2.4,3 ; 2.4,29
 περιγράφειν 2.1,10
 περιεργάζεσθαι 3.1,19
 περιζωννύσθαι 10.3,12
 περιμένειν 9.3,5
 περιορᾶν 3.2,28
 περιορίζειν 5.1,5
 περιουσία 9.2,34
 περιπίπτειν 3.4,2 ; 3.4,4 ; 3.4,13 ; 3.4,20 ; 4.1,2 ; 4.1,23
 περιποιεῖν 2.4,32 ; 9.2,29
 περιποιήσις 1.3,51
 περίστασις 1.7,15
 περιστέλλειν 1.2,61
 περιτιθέναι 7.2,3
 περιττός 2.2,7 ; 2.2,12
 πέτρα 3.2,18
 πηλίκος 10.2,5
 πηροῦν 1.3,19 ; 1.4,11
 πήρωσις 9.2,42
 πιθανώς 3.2,33
 πικρός pr. 8,3
 πλανᾶν 1.2,46
 πλάνος 4.1,11
 πλείν 2.2,59
 πλεονέκτημα 9.2,14 ; 9.3,21
 πληγή 6.3-5,11 ; 10.3,4
 πλήθος 7.2,18 ; 7.2,23
 πλημμελῆν 4.2,16
 πλήρωμα 2.2,60
 πλησίος pr. 4,5
 πλοῖον 10.1,1 (bis) ; 10.2,2 ; 10.3,9 ; 10.5,3 ; 10.5,4 ; 10.6,2 ; 10.6,11 ; 10.6,36 ; 10.6,50
 πλουτεῖν 1.2,65 ; 2.3,3 ; 2.3,5 ; 2.4,30 ; 9.2,31 ; 9.2,32

πλοῦτος 2.2,54; 2.4,24; 3.2,16;
4.1,15; 4.1,25; 6.3-5,29; 9.2,
30; 9.2,36
πλώμιος 2.2,60
πόα 5.1,8
ποιεῖν pr. 6,8; pr. 7,4; pr. 8,10;
pr. 13,11; 1.1,3; 1.1,5; 1.2,2;
1.2,10; 1.4,28; 1.4,30; 1.5,
15; 1.5,31; 1.6,30; 2.1,15;
2.2,36; 2.2,44; 2.4,14; 2.4,
16; 3.3,7; 3.4,19; 4.1,19;
4.2,1; 4.4,7; 4.4,18; 4.4,21;
4.4,23; 5.3,2; 5.3,19; 6.3-
5,7; 7.2,21; 9.2,13; 9.3,13;
10.0,3; 10.6,34
ποίημα pr. 12,6; pr. 12,7
ποιητικός pr. 1,4; pr. 12,3
πουκίλος 4.2,57
πολέμιος 1.3,12
πόλεμος 1.3,8
πολιά 10.6,45
πόλις 2.2,48
πολιτεία pr. 5,3
πολιτεύειν 1.3,42
πολίτευμα 10.6,15
πολυτελής 2.2,8
πονηρία pr. 8,3; 9.2,8
πονηρός 1.2,46
πόνος 1.3,10; 3.2,37; 4.2,58
πορίζειν 2.2,12
πορισμός 2.2,42
πόρρωθεν 3.1,11; 10.6,52
ποταμός 1.3,26
ποτήριον 5.2,3
πούς 1.5,10; 1.5,13; 1.5,15;
10.6,43
πραγμα pr. 4,12; 1.2,3; 1.2,5;
1.2,39; 1.5,5; 1.5,29; 1.5,33;
1.6,5; 2.1,3; 2.4,9; 3.4,27;
4.4,5; 4.4,9; 7.1,1; 7.1,3;
7.1,4; 7.1,8; 7.1,11
πρακτέος 3.4,6; 6.2,4
πρακτικός 3.4,5
πραξις 1.1,4; 3.4,7; 3.4,24
πραττειν pr. 1,3; pr. 6,11; pr.
11,5; 1.2,29; 1.4,12; 1.6,42;
1.6,44 (bis); 3.2,11; 4.2,53;
4.3,5; 8,2
πράως 2.2,45
πρέπειν 3.1,21; 10.3,15
πρεσβύτης 10.6,44
πρίειν 1.3,40
προαίρεσις 1.2,9; 1.2,53;
1.3,32; 1.3,36; 1.3,38; 1.4,9;
1.4,24; 1.4,32; 1.4,38; 1.5,
39; 1.7,13; 2.2,11; 2.4,31;
6.3-5,12; 6.3-5,16; 6.3-5,27;
9.2,26; 9.2,29
προαπαριθμείν 2.1,13
προαπαράζειν 1.3,48
προβάλλειν pr. 5,7; pr. 12,7;
6.2,2; 6.3-5,9
πρόβατον 10.3,1
προγράφειν pr. 12,5
προδιδόναι 1.6,32
προδοσία 10.3,7
πρόδρομος 4.2,45
προειδέναι 2.2,23
προέκθεσις tit. 2
προεκλογίζεσθαι 5.2,1
προελπίζειν 3.4,23
προεξανίστασθαι 3.1,15
προηγείσθαι 1.2,27; 10.3,21;
10.5,2
προηγουμένως 2.2,70; 2.4,15
πρόθεσις 3.4,14
προϊστάναι 2.2,30; 3.2,44
προΐσχειν 3.2,12
προκείσθαι pr. 13,11; 1.5,54
προκοπή 4.4,10
προκόπτειν 10.6,36
προλαμβάνειν 3.2,41; 3.4,25;
6.3-5,4
προλέγειν 1.4,3
προλογίζεσθαι 6.3-5,2
προξενείν 2.2,20
προπετεία 4.3,4
προπηλακίζειν 1.5,42

πρός pr. 5,5; pr. 5,8; pr. 6,4; pr.
6,11; pr. 7,2; pr. 7,16; pr.
8,4; pr. 11,4; pr. 11,7; 1.2,
17; 1.2,30; 1.3,13; 1.4,17;
1.4,20; 1.4,34; 1.5,50; 1.6,
17; 1.6,29; 1.6,43; 1.7,28;
2.1,4; 2.1,15; 2.1,19; 2.2,2;
2.2,4; 2.2,36; 2.2,56; 2.2,62;
2.2,67; 2.4,18; 2.4,21; 2.4,
36; 2.4,38; 2.4,41; 3.2,5;
3.2,6; 3.2,14; 3.2,22; 3.2,38;
3.3,2 (bis); 3.3,3; 3.4,21;
4.1,21; 4.1,22; 4.2,13; 4.2,
17; 4.2,26; 4.2,33; 4.2,35;
4.2,46; 4.2,47; 4.2,48; 4.2,
65; 4.4,15; 4.4,26; 4.4,27;
4.4,29; 5.1,14; 5.2,5; 6.2,5;
6.3-5,5; 7.1,9; 7.2,13; 7.2,
16; 9.2,14; 9.2,15; 9.2,16;
9.2,23; 9.2,26; 9.3,15; 9.3,
20; 10.0,1; 10.2,2; 10.2,5;
10.3,8; 10.3,9; 10.3,13; 10.3,
19; 10.3,21; 10.5,5; 10.6,8;
10.6,10; 10.6,21; 10.6,23;
10.6,27; 10.6,28; 10.6,29;
10.6,31; 10.6,34; 10.6,37;
10.6,46; 10.6,53; 10.6,54
προσαπολλύναι 1.5,32; 1.5,52
προσγίνεσθαι pr. 12,3; 1.7,17;
4.2,38
προσδοκάν 1.7,21
προσέχειν 1.3,17; 5.2,3; 5.3,1
προσεχόντως 10.6,48
προσθήκειν pr. 1,7; pr. 2,6; pr.
2,7; pr. 5,3; 2.2,35; 2.2,71;
6.3-5,32; 10.6,37
προσθήκη 10.6,10
προσιέναι 1.4,32; 3.1,14
προσκεΐσθαι 7.2,23
προσκτάσθαι 2.2,34
προσλαμβάνειν 1.4,38
προσνέμειν 1.2,20
προσοχή 2.4,1; 2.4,18; 10.2,3;
10.3,6; 10.6,11; 10.6,46
προσπάθεια 1.5,48; 1.5,52;
2.2,3; 5.1,5; 5.3,20; 6.3-
5,11; 10.6,16; 10.6,32
προσπάσχειν 5.3,16; 10.3,20
προσπίπτειν 1.6,12; 3.2,42;
4.2,55
προστάττειν 1.2,63
προστιθέναι 1.1,8; 1.6,19
προσφέρειν pr. 4,13
προσχημα 3.1,22
προσωπεΐον 3.3,5
προτάττειν 1.3,4
προτείνειν 3.3,4
προτέρημα 9.1,1; 9.2,21
προτιμᾶν 1.2,18; 1.6,33; 3.2,29
πρόχειρος pr. 13,2; pr. 13,3; pr.
13,5; pr. 13,7; 4.2,48
πταιΐσμα 1.2,55
πτηνός 3.4,26
πτοείν 9.3,20
ράδιος 5.2,8
ράδιως pr. 5,7; 3.1,20
ράστώνη 2.1,13
ῥηγνύναι 1.7,21
ῥητός 4.2,10
ῥίπτειν 2.2,18
ῥυθμίζειν 10.6,54
σαφής 4.2,11
σαφώς 3.3,1; 10.5,4
σεμνύνειν 9.2,3; 9.3,18
σηκός 1.3,29
σημείον 1.5,38
σιμός 1.3,15
σικευός 9.2,19
σικιά 2.4,21
σκοπός 2.2,50; 3.4,15; 10.2,2
σκυτεύς pr. 10,6
σμηκρόλογος 5.2,5
σμηκρύνειν 10.6,17
σοφία 4.4,13
σοφός 1.6,9; 7.2,5
σπένδειν 7.2,12

σπεύδειν 2.1,21 ; 2.2,42 ; 10.1,5
 σπουδάζειν 2.4,12
 σπουδαῖος pr. 5,7 ; 9.2,34
 σπουδή 2.1,20 ; 2.3,7 ; 2.4,6 ;
 2.4,15
 στέργειν 5.1,2 ; 5.1,10 ; 5.2,2
 στέργειν 4.1,5 ; 6.3-5,30 ; 6.3-
 5,32
 στοργή 5.1,5
 στοχάζεσθαι 4.4,22
 στρατικῶς pr. 13,5
 στρέφειν 4.2,17
 συγγενής 10.1,9 ; 10.4,2 ; 10.6,
 24
 συγγινώσκειν 3.4,27
 συγκαθέλκειν 1.7,30
 συγκατάβασις 10.1,7
 συγκατάθεσις 3.2,41
 συγκαταριθμεῖν 1.3,3
 συγκατοικίζειν 9.3,6
 συγχεῖν 1.5,19
 συχωρεῖν 1.6,11
 συζευγνύειν 10.6,25
 συλλαμβάνειν pr. 11,6
 συμβαίνειν 1.3,25 ; 1.5,24 ; 1.6,
 17 ; 2.2,61 ; 2.4,9 ; 2.4,19 ;
 4.2,55 ; 6.3-5,3 ; 6.3-5,13 ;
 7.2,7 ; 7.2,9 ; 8,15
 συμβάλλειν pr. 7,13
 συμβιοτεύειν 10.6,23
 συμποδίζειν 1.4,26
 συμφέρειν 7.2,8 ; 9.2,16
 συμφορά 1.3,30
 συμφορῆς 1.2,48 ; 1.5,41 ; 4.2,33
 σύμφωνος 2.1,14 ; 5.3,11
 συμφῶνως 4.2,52
 σύν 2.4,25 ; 7.2,15 ; 10.6,13
 συνάγειν pr. 3,7
 συναινεῖν 3.4,8
 συναναγειν pr. 5,6
 συναναγινώσκειν pr. 5,4
 συναναγιγνώσκειν pr. 2,2
 συναπολλύειν 2.2,32 ; 2.2,37
 συνάπτειν 3.3,7
 συναριθμεῖν 1.2,24
 συναρπάζειν 3.1,22
 συναύξειν pr. 1,5
 συναφής 9.2,12
 συνδεῖν 10.6,16
 σύνδρομος 1.4,18
 συνεθίζειν 9.3,6
 συνεθισμός 5.2,6
 συνεισάγειν 6.3-5,31 ; 10.6,21
 συνεισέρχεσθαι 1.6,5
 συνεκτικός pr. 13,9 ; 10.6,31
 συνέπεσθαι 10.6,7
 συνεχῶς 10.3,10
 συνήθης pr. 4,6
 συνιέναι 8,10 ; 9.2,5
 συνιστάειν 4.1,8
 σύνταγμα pr. 5,2
 συντείνειν 2.1,8
 συντέλεια pr. 7,16
 συντελεῖν pr. 7,11 (bis) ; pr.
 7,14 ; 2.2,66 ; 3.2,22
 συντιθέναι 9.3,5
 συντρέχειν pr. 10,6
 σῦς pr. 8,5
 συστέλλειν 3.1,17
 σφοδρός 3.1,17
 σχεδόν 1.3,9 ; 1.3,48
 σχέσις 1.2,17 ; 2.1,4 ; 2.2,37 ;
 5.1,14 ; 5.3,7 ; 5.3,12 ; 10.2,4 ;
 10.4,3
 σχετικός 10.1,7
 σχίζειν 1.5,25
 σχολάζειν pr. 5,8 ; pr. 5,9
 σῶζειν 2.2,63
 ὄμα pr. 2,10 ; pr. 7,5 ; 1.2,8 ;
 1.2,13 ; 1.2,14 ; 1.2,16 (bis) ;
 1.2,24 ; 1.3,1 ; 1.3,3 ; 1.3,6 ;
 1.3,9 ; 1.3,14 ; 1.3,16 ; 1.3,17 ;
 1.4,12 ; 1.4,14 ; 1.5,40 ; 1.6,8 ;
 1.7,16 ; 1.7,20 ; 2.2,26 ; 6.3-
 5,28 ; 9.2,12 ; 9.2,42 ; 9.2,45 ;
 9.3,13 ; 9.3,21
 σωματικῶς pr. 2,5
 σωφρονίζειν 1.2,62

σωφρόνως 1.3,41
 σωφροσύνη 1.2,54
 σῶφρων 1.2,67 ; 2.4,25 ; 3.2,30
 τάγμα pr. 9,5
 τακτικός 4.4,4
 τάλαντον 10.5,7
 τάξις 8,2
 ταπεινοῦν 9.2,40 ; 9.2,46
 ταράττειν 1.5,3 ; 4.3,3 ; 5.3,4 ;
 6.3-5,2 ; 6.3-5,5 ; 7.1,1 ;
 7.1,4 ; 7.1,6 ; 7.1,7 ; 7.2,2 ;
 10.6,41
 ταραχή 1.5,4 ; 1.5,17 ; 1.6,3 ;
 2.2,19 ; 4.2,57 ; 6.3-5,19 ; 7.1,
 6 ; 7.1,11
 τάττειν pr. 5,5 ; 1.2,15 ; 1.2,19 ;
 4,3,6
 τείνειν 10.2,1 ; 10.3,9 ; 10.3,17 ;
 10.5,5 ; 10.6,10 ; 10.6,21 ;
 10.6,41
 τεχνίζειν 1.7,19
 τεκμήριον pr. 12,2
 τέκνον 1.6,19 ; 1.7,23
 τέκτων pr. 10,5
 τέλειος pr. 2,5 ; pr. 2,9 ; pr.
 2,11 ; pr. 3,2 ; pr. 3,5 ; pr.
 10,10 ; 4.4,23 ; 10.3,6 ; 10.3,21
 τελειότης pr. 1,9 ; pr. 2,1 ; pr.
 3,6 ; 7.2,30 ; 10.6,22
 τελειοῦν pr. 1,4 ; pr. 10,8 ; pr.
 10,9 ; 1.3,27 ; 4.2,39 ; 4.2,44 ;
 6.3-5,26
 τελειοῦσις pr. 11,2 ; 4.2,48 ;
 10.3,15
 τελευταίη 1.6,7
 τέλος 1.6,17 ; 3.4,23 ; 6.3-5,17
 τέρψις 5.1,8
 τετράγωνος 3.1,11
 τεῦξις 3.4,24 ; 3.4,19 ; 3.4,29
 τέχνη pr. 1,1 ; pr. 1,8 ; pr. 9,2
 (bis) ; pr. 10,1 ; pr. 10,2 ; pr.
 10,4 ; pr. 10,7 ; pr. 10,8 ; pr.
 10,9 ; pr. 11,1 ; pr. 11,4 ; pr.

11,7 ; pr. 12,1 ; pr. 12,5 ; pr.
 12,6 ; 1.3,10 ; 2.1,10 ; 4.2,36 ;
 4.2,38 ; 4.2,39 ; 4.2,41 ; 4.2,
 42 ; 4.2,44 ; 4.2,46 ; 4.2,50 ;
 4.2,61 ; 5.3,6 ; 7.2,35
 τεχνικός 7.2,36
 τεχνικῶς pr. 6,1
 τεχνοῦν 4.2,8
 τηρεῖν 6.3-5,7 ; 6.3-5,11 ; 10.3,
 14
 τιθέναι 1.7,3 ; 3.2,8 ; 4.1,22 ;
 4.4,15 ; 6.3-5,27 ; 6.3-5,29
 τίττειν 2.2,49 ; 2.2,55
 τίμιος pr. 9,4 ; 7.2,16 ; 3.2,36
 τομή 10.3,6
 τραοῦν 4.2,45
 τραῦμα 10.3,5
 τραχύς 3.1,2
 τρέπειν pr. 8,4 ; 1.3,15
 τρέχειν 7.2,13 ; 10.5,3 ; 10.6,50
 τρικυμία 6.3-5,9
 τρόπος pr. 5,13 ; 2.4,37 ; 4.4,4
 τροφή 2.2,7
 τρυφή 2.2,7
 τυγχάνειν 1.4,7 ; 1.4,37 ;
 1.5,51 ; 2.2,41 ; 2.2,45 ; 2.3,5 ;
 2.4,8 ; 2.4,20 ; 2.4,29 ; 2.4,33 ;
 3.4,2 ; 3.4,10 ; 3.4,11 ; 3.4,14 ;
 4.1,19 ; 5.2,6 ; 9.2,4 ; 9.2,18
 τύραννος 1.5,49
 τυφλός 4.2,22
 ὑγιαίνειν 1.2,64 ; 1.3,19
 ὑγίεια 1.3,23 ; 2.2,26 ; 2.2,41 ;
 4.1,14 ; 4.1,25 ; 6.3-5,28 ; 9.2,
 16 ; 10.3,8
 ὑδρεύεσθαι 10.1,2 ; 10.1,6 ;
 10.5,5
 ὑδρωπιᾶν 1.7,24
 ὑετός 1.3,25 ; 1.3,26
 υἱός 1.6,9
 ὕλη pr. 9,3 ; pr. 10,1 ; pr. 10,8 ;
 3.2,6 ; 3.2,38 ; 4.2,41 ; 5.3,5 ;
 10.6,39

- ὑπάρχειν 1.2,44; 3.2,39; 4.4,9
 ὑπείκειν 10.6,54
 ὑπεξαίρεσις 4.4,2; 4.4,21
 ὑπέρι 1.2,65; 2.1,20; 2.1,21;
 7.2,24
 ὑπεράνω 2.4,35
 ὑπερήμερος 2.2,49
 ὑπεριθέναί 2.2,2; 2.2,5;
 4.2,67
 ὑπερτρέχειν 2.1,20
 ὑπέχειν 2.2,33
 ὑπηρέτης 9.2,37
 ὑπό pr. 10.3; 1.5,42; 1.7,8;
 1.7,11; 1.7,15; 2.4,9; 3.2,11;
 3.3,6; 4.2,47; 6.3-5,14; 7.2,2
 (bis)
 ὑποβάλλειν 1.2,2; 2.1,7
 ὑπογραφή 4.2,43
 ὑπόδημα 1.5,9; 1.5,11
 ὑποδοχή 2.2,71
 ὑποθήκη pr. 5,2
 ὑποκείσθαι pr. 10,8; 1.3,31;
 3.2,8
 ὑπόκενος 4.2,29
 ὑπολαμβάνειν pr. 1,4; 1.2,41;
 1.5,22; 4.1,6; 7.2,1
 ὑπόληψις 1.2,1; 1.2,26; 1.2,
 28; 1.2,37; 1.2,38; 1.2,40;
 1.2,41; 1.2,43; 1.2,58; 1.3,
 35; 1.4,21; 3.4,5; 4.1,11;
 7.1,5; 7.1,7; 7.1,10; 7.2,3
 ὑπομερίζειν 2.4,18
 ὑπομνήσκω 6.1,3
 ὑπομνηματίζειν 10.6,56
 ὑποπίπτειν 10.3,7 (bis)
 ὑποτιθέναί 4.2,41; 4.4,10
 ὑψηλοῦσθαι 2.2,44; 3.0,3; 4.2,1
 ὑφορᾶσθαι 10.6,20; 10.6,51
 ὕψος 9.3,15
 ὕψοῦν 7.2,38

 φαιδρύνειν 10.3,19
 φαίνειν pr. 2,6; 1.2,44; 1.4,16;
 2.4,12; 3.1,3; 3.1,4; 3.1,5;
 3.1,10; 3.2,15; 3.2,34; 3.4,7;
 3.4,9; 4.4,16; 4.4,27; 7.2,4;
 7.2,11; 9.2,25; 10.6,30
 φάναι 1.6,20; 2.2,1; 2.3,2;
 4.2,63; 4.4,5; 7.2,15; 7.2,25;
 7.2,32; 7.2,42; 10,4,1
 φανερός 4.4,19
 φαντασία 1.5,28; 3.0,1; 3.1,1;
 3.1,2; 3.1,4; 3.1,13; 3.1,14;
 3.1,16; 3.2,2; 3.2,9; 3.2,12;
 3.2,13; 3.2,19; 3.2,24; 3.2,26;
 3.2,27; 3.2,34; 3.2,40; 3.3,4;
 3.4,23; 4.2,26; 4.2,40; 9.3,2
 φάντασμα 4.4,7
 φαῦλος 4.4,31
 φέρειν pr. 4,2; 1.6,12; 1.6,20;
 1.6,25; 2.2,48; 2.4,21; 3.2,
 17; 3.3,6; 6.3-5,23; 9.2,45
 φεύγειν 1.2,35; 3.1,8; 3.4,16;
 3.4,20; 4.1,24; 4.2,58; 10.6,52
 φευκτός 3.4,8; 3.4,13
 φθαρτός 5.1,14
 φθείρειν 1.4,15; 1.5,24
 φιλανθρωπία 10.6,26
 φιλάνθρωπος 10.6,25
 φιληδόνως pr. 8,5
 φιλοθεΐα pr. 8,9
 φιλόθεος 10.6,25
 φιλόκαλος 4.4,31
 φιλοκρινεῖν 9.3,5
 φιλόνεκος 4.4,32
 φιλόπονος 4.2,36
 φίλος 5.3,3; 5.3,7; 5.3,18;
 10.1,8; 10.4,2; 10.6,27
 φιλοσοφείν pr. 1,7; pr. 4,10;
 pr. 4,12
 φιλοσοφία pr. 1,2; pr. 8,9; pr.
 11,2; 1.2,50; 4.3,6
 φοβερός 7.2,6
 φόβος 1.4,27; 4.2,56; 6.3-5,20
 φοιτᾶν 2.2,40
 φρονεῖν 2.1,23; 9.2,4; 9.3,1;
 9.3,14
 φρόνημα 2.2,3; 4.2,29; 9.3,16
 φρόνησις 1.2,54; 1.6,26; 4.2,
 23; 4.2,30; 4.2,50; 6.3-5,7;
 6.3-5,16; 8,10; 9.2,15
 φροντίζειν 5.3,18
 φροντίς 1.3,7; 2.4,15; 10.6,41;
 10.6,47; 10.6,48
 φρουρεῖν 1.4,33; 1.7,13; 4.2,63
 φυγή 1.6,40; 2.4,37; 4.1,12;
 4.2,32
 φύειν pr. 1,6; 1.5,27; 1.6,16;
 1.7,6; 3.4,6; 5.3,14; 6.3-5,2;
 6.3-5,4
 φυλακή 6.3-5,16
 φυλάττειν pr. 5,13; 1.3,32;
 1.5,39; 3.2,36
 φύσᾶν 2.2,37
 φύσημα 9.3,14
 φυσικός 4.2,43; 5.1,11; 10.4,3
 φυσικῶς 10.1,8
 φύσις pr. 2,4; pr. 2,7; pr. 2,8;
 pr. 2,9; pr. 2,11; pr. 3,2; pr.
 3,3; pr. 3,4; pr. 3,8; pr. 4,12;
 pr. 4,13; pr. 6,5; pr. 6,7; pr.
 6,10; pr. 7,8; pr. 10,3; pr.
 10,7; pr. 10,9; pr. 11,4; 1.2,8;
 1.2,17; 1.4,1; 1.4,6; 1.5,1;
 1.5,7; 1.5,17; 1.5,33; 1.5,53;
 1.5,55; 1.6,22; 1.6,31; 2.2,
 10; 2.4,9; 3.2,5; 3.2,12; 3.2,
 14; 4.1,1; 4.1,3; 4.1,4; 4.1,5;
 4.1,10; 4.1,13; 4.1,14; 4.1,
 15; 4.1,15 (bis); 4.1,18 (bis);
 4.2,3; 4.2,22; 4.2,37; 4.2,39;
 4.2,40; 4.2,42; 4.2,53; 4.3,5;
 5.1,4; 5.1,12; 5.2,1; 5.3,11;
 6.3-5,12; 6.3-5,21; 6.3-5,26;
 6.3-5,32; 7.1,8; 7.2,4; 9.2,21;
 9.2,22; 9.2,25; 9.2,28; 9.3,18;
 10.3,22
 φυτόν 2.4,40
 φωλεύειν pr. 8,3
 φωνή 1.6,10; 4.2,44
 χαλεπῶς 2.2,12
 χαμαιπετής 2.1,23
 χάριν 1.5,25; 5.2,5
 χάρις 5.1,8; 7.2,41
 χεῖρ pr. 13,6; 1.2,30; 1.4,13
 χειραγωγεῖν 4.2,23
 χείρων pr. 6,11; 1.5,50; 2.4,27;
 7.1,9; 8,11
 χρεία 1.3,4; 1.5,38; 4.2,66;
 5.1,1; 5.1,4; 5.1,9; 10.6,38
 χρειώδης 10.1,7
 χρῆμα 1.3,7; 1.6,19; 2.2,26;
 9.2,34
 χρημάτιον 2.2,50
 χρῆσθαι 1.2,14; 1.2,22; 1.3,47;
 1.5,54; 1.7,29; 2.1,9; 2.2,22;
 4.4,1; 4.4,6; 7.2,31; 9.2,13
 χρῆσις 1.7,28; 2.2,27; 2.2,28;
 2.2,29; 2.2,31; 2.2,68; 2.2,
 73; 2.4,13; 3.2,2; 3.2,7; 3.2,
 38; 3.2,43; 4.1,22; 4.2,35;
 4.2,61; 4.3,4; 6.3-5,8; 10.6,34
 χρησμός 10.3,11
 χρησιμῶδειν 7.2,25
 χρηστός 1.2,45
 χριστιανισμός pr. 9,5; pr. 10,6
 χριστιανός pr. 1,2; pr. 1,7; pr.
 8,9; pr. 9,4
 χρόνιος 10.3,5
 χρόνος pr. 5,11; 1.3,45; 10.6,4;
 10.6,39
 χύτρα 5.2,2
 χώρα 3.4,28
 χωρεῖν 1.7,6

 ψεύδειν 3.2,13; 4.2,25; 9.3,17
 ψευδής 3.1,8; 3.1,13; 3.1,20
 ψευδοδοξία 7.1,8
 ψευδολογία 3.2,31
 ψεύδος 3.1,8
 ψηφίς 10.1,8
 ψυχαγωγεῖν 5.1,1
 ψυχαγωγία 5.1,7
 ψυχή pr. 3,1; pr. 3,6; pr. 5,5;
 1.2,12; 1.2,15; 1.2,17; 1.2,

19; 1.2,21; 1.2,33; 1.2,44;	ψυχικός 1.2,6; 1.7,27
1.4,10; 1.4,27; 2.1,21; 2.4,	
36; 2.4,39; 3.2,19; 3.2,38;	ᾠδὴς 1.5,34
4.1,21; 4.2,7; 4.4,20; 9.2,8;	ᾠμός 2.4,40
9.2,13; 9.2,23; 9.2,32; 9.2,	ᾠντιος 1.3,50
41; 9.2,45; 9.3,16; 10.3,18;	ᾠφέλεια 9.2,7
10.6,10; 10.6,11	ᾠφελεῖν 1.6,13; 5.3,19

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Chapitre I. LE <i>MANUEL</i> DANS L'ŒUVRE DITE D'ÉPIC- TÈTE.....	11
I. Le rôle d'Arrien dans les <i>Entretiens</i> I-IV et dans le <i>Manuel</i>	11
II. Arrien a-t-il transmis d'autres textes épicté- téens ?.....	14
III. Existe-t-il un héritage épictétéen en dehors d'Arrien ?.....	16
Chapitre II. LA <i>PARAPHRASE CHRÉTIENNE</i> PARMI LES ADAPTATIONS DU <i>MANUEL</i>	19
I. Citations du <i>Manuel</i> et allusions dans le monde chrétien.....	19
II. Adaptations chrétiennes du <i>Manuel</i>	20
1. Le <i>Manuel</i> du Pseudo-Nil (<i>Ps-Nil</i>), 21	2. Le
<i>Manuel</i> du <i>Vaticanus graecus</i> 2231 (<i>Vat.</i> 2231), 22	
III. L'adaptation dite <i>Paraphrase chrétienne</i> (<i>Par.</i>)..	24
Chapitre III. TRADITION MANUSCRITE DU <i>COMMENTAIRE</i> <i>SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE</i>	29
I. État de la question.....	29
II. Présentation des manuscrits.....	32
1. Texte maximum (<i>Par.</i> 1-10), 32	2. Texte moyen
(<i>Par.</i> 1-2), 34	3. Texte bref (<i>Par.</i> 1, 1-2), 35

III. Relations des manuscrits. Profil d'un stemma....	35
1. Le stemma de A. M. Citi et les manuscrits négligés. Vue d'ensemble, 35	
2. Les manuscrits à commentaire minimum, 38	
3. Les manuscrits à commentaire moyen, 40	
4. Les manuscrits à commentaire maximum, 43	
Chapitre IV. CONSTITUTION DU TEXTE DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE.....	49
I. Les deux parties d'après le titre et l'explicit.....	49
II. Les trois dimensions et l'unité du commentaire..	53
III. Texte commenté et commentaire	55
1. Identité du texte commenté : la <i>Paraphrase chrétienne</i> du <i>Manuel</i> , 55	
2. Présence et variation du texte commenté dans le commentaire, 57	
3. Modalités du commentaire, 59	
Chapitre V. CONTENU DOCTRINAL DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE.....	61
I. Une philosophie.....	61
II. Un art.....	63
III. Un humanisme stoïcisant.....	64
Chapitre VI. SOURCES DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE.....	67
I. Simplicius et les néoplatoniciens	67
II. Les sources épictétéennes	73
III. Les sources chrétiennes	77
Chapitre VII. AUTEUR ET DATE DU COMMENTAIRE SUR LA PARAPHRASE CHRÉTIENNE	81
I. L'auteur.....	81
II. La date.....	82

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS	85
REMARQUES SUR L'ÉDITION-TRADUCTION ET SIGLES	91
Texte et traduction	
PRÉFACE	97
INSTRUCTIONS QUE DES HOMMES ZÉLÉS ONT ÉCRITES.....	117
INDEX DES MOTS GRECS.....	243
TABLE DES MATIÈRES	267

Également aux Éditions du Cerf.

LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE
publiées sous la direction de
R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.
Texte original et traduction française

1. Introduction générale, De opificio mundi. R. Arnaldez.
2. Legum allegoriae. C. Mondésert.
3. De cherubim. J. Gorez.
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson.
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer.
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez.
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès.
9. De agricultura. J. Pouilloux.
10. De plantatione. J. Pouilloux.
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez.
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn.
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux.
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl.
16. De congressu eruditionis gratia. M. Alexandre.
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran.
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez.
19. De somniis. P. Savinel.
20. De Abrahamo. J. Gorez.
21. De Iosepho. J. Laporte.
22. De vita Mosis. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel.
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky.
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel.
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès.
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel, P. Delobre.
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beckaert.
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit.
29. De vita contemplativa. F. Dumas et P. Miquel.
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux.
31. In Flaccum. A. Pelletier.
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier.
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit.
- 34 A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier.
- 34 B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit.
- 34 C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.). A. Terian.
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel.
36. Alexander vel De animalibus (e vers. armen.). A. Terian.



L'AVAUZELLE
graphie

87350 PANAZOL
(France)

N° Imprimeur : 6067094-06

Dépôt légal : Mars 2007

N° éditeur : 14053